



LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|--|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | |

PRÉFECTURE DE LA RÉGION

PICARDIE

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE **L**'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 5

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PICARDIE**

2005

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE,

DE L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION

2007

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Vue aérienne du site de Poulainville Pôle logistique
(S. Gaudefroy, Inrap)*

*Coordination, saisie, bibliographie et mise en page : Audrey Lascour-Rossignol
Relecture : SRA
Cartographie : Valérie Burban-Col
Imprimerie : Éditions NorSud*

ISSN 1240-6872 © 2007

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PICARDIE

Sommaire

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

Préface

7

Résultats scientifiques significatifs

8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AISNE

11

Tableau des opérations autorisées 11

Carte des opérations autorisées 14

ANDELAIN, La Grande Rue 15

ANIZY-LE-CHÂTEAU, Au-dessus des Frères Le Nain 15

BEAUTOR - TERGNIER, Les Parcants 16

BERRY-AU-BAC, La Croix Maigret 16

BOHAIN-EN-VERMANDOIS, Le Champ de la Rose Est 17

BOHAIN-EN-VERMANDOIS, Dans la rue Francis de Pressensé - Porte Saint-André 17

CHAMOUILLE - NEUVILLE-SUR-AILETTE, Center Parcs 18

CHARLY, Route de Pavant 18

CHÂTEAU-THIERRY, 119 avenue de Soissons 19

CHÂTEAU-THIERRY, La Moiserie 19

CHÂTEAU-THIERRY, 2 rue du Champ Sot 19

CHAUDUN - PLOISY, Voie d'accès à la ZAC du Plateau 20

CHIVY-LES-ÉTOUVELLES, Le Motier 20

CIRY-SALSGNE - AUGY, Projet de liaison Ciry - Augy 20

CIRY-SALSGNE, La Cour Maçonneuse 20

CONCEVREUX, Le Chemin de la Rivière - Devant Chaudardes 21

COURMELLES, La Plaine du Mont de Courmelles 22

COUVRELLES, Le Long Champ 23

CRÉCY-SUR-SERRE, La Croix Saint-Jacques 23

FAYET, R.N. 29 - La Vallée du Chemin de l'Abbaye 25

FONSOMMES, Rue du Roi - tranche A 25

FONTAINE-LES-VERVINS, Comble de la Bouteille 26

FONTAINE-LES-VERVINS, La Motte 26

FONTAINE-LES-VERVINS, Le Pont de Pierre - Station d'épuration 26

FONTAINE-LES-VERVINS, Rue du Cimetière 27

HOLNON, Derrière le Jardin du Château - Rue Wallon Satizelle 27

LAON, Faubourg de Semilly - 35 rue Romanette 28

LAON, Le Blanc Mont de Semilly 28

LAON, Faubourg Leuilly 28

LAON, Quartier des Épinettes 29

LAON, 6-6bis rue Fernand Christ 29

LAON, 33 rue Marcellin Berthelot - Centre hospitalier 29

LESDINS , La Maladrerie	30
MONTAIGU , La Gayenne	30
MOUSSY-VERNEUIL , La Prée - La Pature	30
NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN , Liaison R.N. 44 - R.N. 29	
- La Vallée de Neuville	31
NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN , Liaison R.N. 44 - R.N. 29	
- Au Sud de Saint-Quentin	33
PRESLES-ET-BOVES , Les Bois Plantés	34
RIBEMONT , Grande Rue de Lucy	34
SAINT-QUENTIN , 154 Boulevard Gambetta	34
SAINT-QUENTIN , Collégiale	35
SAINT-QUENTIN , Parc des Autoroutes - 5 ^e tranche	35
SAINT-QUENTIN , Quartier de la Chaussée Romaine	37
SAINT-QUENTIN , 10-12 rue Bisson	37
SAINT-QUENTIN , 7 rue Lignières - 7 Place Danton	37
SAINT-QUENTIN , 81-83 rue Voltaire	38
SAINT-QUENTIN , Rues Voltaire et des Faucons - Boulevard Victor Hugo	38
SAINT-QUENTIN , ZAC de la Chaussée Romaine - ZA La Vallée	40
SAINT-QUENTIN , ZAC du Parc des Autoroutes - Le Bois de la Chapelle	40
SAINT-QUENTIN , ZAC du Parc des Autoroutes - La Potence	40
SAMOUSSY , Rue de l'Église	41
SOISSONS , 82 avenue de Reims - 3 rue de Braine - 8 rue Boileau	41
SOISSONS , Rue Danton	41
SOISSONS , Sente de Cuffies - Rue du Port à Plâtre	42
SOUPIR , Les Vignettes	42
VAILLY-SUR-AISNE , Rue de Picpus	42
VENDEUIL , Le Pré Taureau	43
VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN , Le Porcherai - Chemin rural dit de l'Orangerie	43

OISE

45

Tableau des opérations autorisées	45
Carte des opérations autorisées	47
ALLONNE - BEAUVAIS - R.N. 31 , Contournement de Beauvais	49
ATTICHY - BITRY , La Maladrerie - Le Bac - Le Buissonnet	49
BEAUVAIS , Ancien Palais Épiscopal	50
BEAUVAIS , 1 avenue de la République	50
BEAUVAIS , Cloître de la Cathédrale Saint-Pierre	51
BEAUVAIS , École Jules Ferry - Boulevard d'Amyot d'Inville	51
BEAUVAIS , Le Marais de Savoie	52
BEAUVAIS , Place de la Cathédrale	52
BEAUVAIS , Place des Halles	54
BEAUVAIS , 31 rue Louis Borel	54
BEAUVAIS , Rue Saint-Pierre - Porte du Chastel	55
BEAUVAIS , ZAC de Ther - Extension Givenchy	55
BEAUVAIS , ZAC du Haut Villé - 3 ^{ème} tranche	55
BRENOUILLE , La Queue du Chat - La Prairie Centre	56
BRENOUILLE , ZI de Brenouille - Centre de remise en forme	56
BRETEUIL , Centre aquatique intercommunal - Rue du Général Leclerc	57
BRETEUIL , Les Hièbles	57
BURY , Saint-Claude - 202 rue de la Plaine - Allée sépulcrale	58
CHAMBLY , La Croix où l'on Prêche	59
CHAMBLY , Rue Anatole France	61
LA CHAPELLE-EN-SERVAL , La Riolette	61
CHAUMONT-EN-VEXIN , Les Prés du Ruisselet - Rue du Jard	63
CHAUMONT-EN-VEXIN , Rue du Jard	63
CHEVINCOURT , Le Fond Bosquet - Le Bois de Chevincourt	63
COMPIÈGNE , Laboratoires de l'Université - Industrie - Avenue de Landshut	63
COMPIÈGNE , Place du Change - Bibliothèque Saint-Corneille	64
COULOISY , Le Village	64
CROUY-EN-THELLE , 89 Grande Rue	65
CUVILLY - RESSONS-SUR-MATZ , La Grande Sole	67
HERMES , Rue de Beauvais	68
LAIGNEVILLE , Les Cailloux de Sailleville	69
LONGUEIL-ANNEL , Le Village	69

MÉRU , Les Abords de la Tour des Conti	71
NOYON , 8 rue des Déportés	72
NOYON , Square de l'Abbé Grospron	72
ORROUY , Champlieu	73
RAINVILLERS , Bois de Beaufays	74
RESSONS-SUR-MATZ , Le Fond Madelon Duriez	76
RIVECOURT , Le Petit Patis - La Prée	81
SEMPIGNY , Grande Rue - R.D. 145 - Rue de l'Abbaye	81
SENLIS , Les Arènes	82
SENLIS , Chapelle du Chancelier Guérin	83
SENLIS , École Notre-Dame du Sacré Cœur	83
SÉRIFONTAINE , La Vigne	84
VENDEUIL-CAPLY , La Vallée Saint-Denis	84
VENETTE , ZAC du Bois de Plaisance - La Chemin d'Aiguizy	86
VENETTE , Bois de Plaisance - Zone 4	87
VERBERIE , Les Hureaux - Pommier Grand'Mère	89
WARLUIS , Le Marais	89

SOMME

91

Tableau des opérations autorisées	91
Carte des opérations autorisées	93
ABBEVILLE , 2, 4 et 6 rue Philéas Lebesgue	94
ABLAINCOURT-PRESSOIR , Sole Deniécourt - ZAC de Haute-Picardie	94
AIRAINES , R.D. 901 - Chemin Long	95
AIRAINES , Rue des Guides	96
ALLONVILLE , Le Coteau des Vignes	96
AMIENS , Avenue Roger Dumoulin - Zone industrielle Nord	96
AMIENS , 145 route de Paris	96
AMIENS , Place Alphonse Fiquet - Espace Perret	97
AMIENS , Route d'Abbeville	97
AMIENS , Rue de la Barrière du Gayan	97
AMIENS , 86-94 rue Léon Dupontreué	98
AMIENS , Rue Louis Thuillier	98
AMIENS , 7 rue de Paris	99
AMIENS , 25-27 rue Robert de Luzarches	101
AMIENS , ZAC Paul Claudel	101
AMIENS - RENANCOURT , Avenue de l'Hippodrome - Zénith	102
BOVES , Quartier Notre-Dame	102
BOVES - GLISY , ZAC Jules Verne - tranche 2A	103
CAGNY , L'Épinette	103
CAOURS , Les Prés	104
ÉPLESSIER , Sous l'Église - Rue de l'Église	105
ESTRÉES-LES-CRÉCY , L'Arbret	103
HAUTVILLERS - OUVILLE , Rue de l'Hôtel Dieu	106
HERBÉCOURT , C.D. 146	106
HOMBLEUX , Rue du Boudoir	107
MÉAULTE , Bassin B4'	107
MÉAULTE , Bassins B4, B5	107
MÉAULTE , Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie	108
MILLECOURT-EN-PONTHIEU , Le Château - Rue de Priet - Rue du Château	115
ORESMAUX , Le Ravia - Le Résidu - Le Grand Résidu - Le Guisy - Le Grand Guisy	115
POIX-DE-PICARDIE , Rue de Ménesvillers - Chemin de Conty	116
PONT-DE-METZ , Hôpital Sud - Tranche A	116
POULAINVILLE , Pôle logistique Zones B et C	117
QUEVAUVILLERS , Les Hautes Bornes	119
REGNIÈRE-ÉCLUSE , Rues de Vron et de Campigneulle	119
SAINS-EN-AMIÉNOIS , Rue des Verts Cerisiers	120
SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME , Hôpital local	120
SALEUX , Les Baquets	120
SALOUËL , Nouvel Hôpital - Tranche 2	122
SALOUËL , Nouvel Hôpital - Zone Sud	122
SALOUËL , Rue Ernest Cauvin	123
SALOUËL , Rue Victor Hugo - C.D. 138	123
SALOUËL , Les Tourniolles - ZB 2A et 2B	124

Programmes collectifs de recherches	125
Prospections	126
Bibliographie régionale	134
Liste des abréviations et Index	141
Personnel du Service régional de l'archéologie	143

En 2005, l'archéologie régionale, comme dans l'ensemble de la France, à nouveau a rencontré des difficultés, principalement dues aux problèmes financiers. En effet la redevance d'archéologie préventive qui permet de réaliser les diagnostics et les fouilles prises en charge, est incomplètement perçue, principalement pour des raisons techniques. Pour les DRAC, l'amélioration de cette situation a été l'un des grands objectifs de l'année 2005. Malgré ces efforts, couronnés de succès, le rendement insuffisant de la redevance s'est traduit par une limitation stricte des moyens octroyés à l'Inrap. L'analyse de ces problèmes a été présentée par le sénateur Yann Gaillard dans un rapport de la commission des finances du Sénat sur l'Inrap.

Cette situation tendue est aussi en partie liée à une augmentation des nombres de dossiers instruits par les services régionaux de l'archéologie. La loi sur l'archéologie préventive de 2001, mise en œuvre au printemps 2002, a en effet élargi et systématisé l'instruction des autorisations d'aménagement. Les modalités de la prescription en matière de protection du patrimoine archéologique et de recherche scientifique ont dus être adaptées, dans l'urgence, dès 2003.

Dès cette date, une réflexion a été engagée sur les moyens de parvenir à une « prescription maîtrisée en matière d'archéologie préventive », c'est-à-dire, la façon de mettre en adéquation les moyens disponibles, très contraints en raison du statut même de l'Inrap, établissement public, principal opérateur en matière d'archéologie préventive et les prescriptions des services régionaux de l'archéologie.

La nécessité de procéder à des choix est évidente, puisque les moyens disponibles, pour conséquents qu'ils soient, ne permettent pas d'assurer une sauvegarde exhaustive de l'ensemble du patrimoine archéologique. De tels choix ne peuvent reposer que sur des bases scientifiques solides.

Il est apparu qu'une nouvelle programmation s'imposait pour hiérarchiser les priorités de manière claire. Compte tenu de l'accroissement de la masse documentaire produite par la multiplication des fouilles présentées depuis deux décennies, il est apparu que l'échelle interrégionale était la mieux adaptée : cette mission devait incomber aux Commissions Interrégionale de la Recherche Archéologique (Cira).

Construire une telle programmation interrégionale suppose de disposer au préalable d'un tableau assez complet des acquis scientifiques. Le dépouillement de la documentation constituant une tâche considérable, l'idée de bilans régionaux a été avancée : les archéologues de chaque région ont été sollicités pour travailler collectivement à la rédaction d'un document de synthèse qui dresse un état des connaissances sur les différentes périodes et thématiques de recherche.

La Picardie s'y est attelée dès 2003, les groupes de travail ont œuvré en 2004 et le résultat a pu être présenté les 21 et 22 mars 2005 à l'occasion de deux journées tenues à Amiens, à l'Université de Picardie « Jules Verne ». Ce travail considérable a été publié l'année même et j'invite à se reporter à ce remarquable ouvrage riche de 346 pages : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives. Journées d'études tenues à Amiens les 21 et 22 mars 2005* (Revue Archéologique de Picardie ; 3-4 2005). Désormais, la recherche archéologique régionale dispose de l'ouvrage de référence qui aidera aux choix scientifiques.

Claude JEAN
Directeur régional
des affaires culturelles
de Picardie

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 5

Cette année, le nombre des interventions archéologiques est supérieur à celui des années antérieures : 166 contre 138 en 2004. Comme toujours, la majorité des opérations correspond à des diagnostics : 123 (117 en 2004). Les fouilles préventives sont plus nombreuses que l'an passé : 31 (16 en 2004). Le nombre des fouilles programmées est quant à lui légèrement inférieur : 7 (8 en 2004).

Méaulte (Somme)

L'année a été marquée par une opération préventive de grande ampleur à Méaulte (Somme). L'aménagement de la plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie d'Albert-Méaulte, destinée à accueillir les avions gros-porteurs Beluga (l'usine de Méaulte fait partie du groupe Airbus-Industrie) est à l'origine d'un diagnostic sur 125 ha environ, réalisé en 2004. Les résultats avaient surpris par l'ampleur et la richesse des informations obtenues. Dans le département de la Somme, jamais une telle densité n'avait été mise en évidence : des indices probants d'occupation de la Préhistoire au XII^e siècle apr. J.-C. ont été isolés en dix-neuf points. Les fouilles réalisées en 2005 ont confirmé le caractère remarquable de ce site. Le Néolithique est représenté par une dépression riche en mobilier et deux grands bâtiments sur poteaux du Néolithique final : ce sont les premiers édifices de cette période découverts dans le département. Quelques fosses se rapportent à la fin de l'âge du Bronze, mais la découverte principale est une nécropole à incinération, la première fouillée dans la Somme. Quelques fosses traduisent une présence humaine au début de l'âge du Fer, mais la densité de l'occupation s'accroît nettement entre la fin de l'âge du Fer et l'époque gauloise et trois pour la période romaine. Ils sont entourés par des enclos fossoyés qui les matérialisent d'une manière plus perceptible. Ils sont aussi plus étendus (plus de 5 ha pour le site principal occupé aux deux périodes). Des nécropoles à incinération ont aussi été étudiées : deux pour l'époque gauloise, dont un cimetière très structuré, où la hiérarchie sociale transparaît de façon explicite et deux pour l'époque romaine. Ces différents sites s'inscrivent dans des réseaux de fossés parcellaires denses et bien conservés. Ils permettent d'appréhender l'évolution de ce fragment de terroir, avec ses chemins et

les délimitations de grandes unités foncières, assez régulières dès l'époque gauloise et qui ont en partie perduré à la période romaine. Pour les autres opérations, nous suivrons le traditionnel ordre chronologique.

Préhistoire ancienne

Pour les phases anciennes du Paléolithique, la fouille programmée de Cagny L'Épinette (Somme) reste l'opération majeure. En revanche, la connaissance du Paléolithique moyen, plus spécialement de sa phase récente de l'interglaciaire eemien, est bouleversée par la fouille programmée de Caours (Somme) : le site présente un état de conservation remarquable et la documentation recueillie lui donne déjà un intérêt scientifique européen. La fouille programmée de Saleux (Somme) continue d'apporter son lot d'information sur le Paléolithique final et le Mésolithique. Ces mêmes périodes ont été étudiées dans la carrière Chouvet à Warluis (Oise), où une étonnante concentration de sites a été mise en évidence. Cette année constitue la dernière campagne.

Néolithique

Une minière néolithique a été reconnue à Ressons-sur-Matz (Oise) : 38 puits ont été mis en évidence mais un seul a été sondé, car le site a pu être protégé grâce à une modification de l'aménagement. L'exploration de la grande enceinte néolithique de Crécy-sur-Serre (Aisne), dans le cadre d'une fouille programmée, a porté sur un segment du fossé qui a encore livré un riche mobilier particulièrement intéressant car marqué, en raison de sa position géographique frontalière, par une double influence du Michelsberg et du Chasséen. Par une coïncidence étonnante, à Saleux (Somme) a été mise au jour la troisième maison du Néolithique final du département, la même année que les deux de Méaulte. La cinquième campagne de fouille programmée de la sépulture collective de Bury (Oise) a notamment porté sur la partie antérieure du monument, révélant les vestiges de l'entrée, avec une dalle-hublot. Avec 20, 25m, cette allée sépulcrale est l'une des plus longues du Bassin parisien.

Protohistoire

Un habitat ouvert de La Tène ancienne (Aisne-Marne II B-II C, soit seconde moitié du V^e-début du IV^e siècle av. J.-C.) a été étudié à Chambly (Oise) : sept bâtiments et une quinzaine de silos ont livré un mobilier abondant et diversifié.

Le site de Poulainville (Somme), constitue la deuxième opération préventive de grande ampleur réalisée en 2005. En 2003, 42 ha avaient été diagnostiqués et la fouille principale, en 2005, a porté sur une surface de 12 ha, entièrement décapée. En dehors d'un cercle de l'âge du Bronze, et d'un petit habitat daté du premier âge du Fer ou du début du second âge du Fer, les vestiges correspondent à un ou plusieurs établissements gaulois de rang moyen. Ce site offre un très bel exemple d'un habitat installé à la fin du III^e siècle av. J.-C. (période de La Tène C2) et qui perdure jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. Il se présente sous la forme de vastes enclos délimités par des fossés dans lesquels se répartissent des maisons et des annexes (greniers, granges...). La présence de noyaux de sépultures de deux à six tombes qui forment un ensemble funéraire de 44 tombes à incinération donnent un intérêt particulier à ce site. Quatre d'entre elles se distinguent des autres car, par paire, elles sont entourées d'un fossé qui forme un enclos tandis qu'une série de trous de poteau souligne qu'elles étaient protégées par un bâtiment. Ce caractère ostentatoire, associé à la qualité du mobilier découvert (chenets, vases...), indique clairement le statut social privilégié des personnes qui ont été inhumées dans ces espaces privés. L'association de ces tombes aristocratiques avec d'autres plus modestes permet d'envisager l'étude de cette occupation sous une approche différente de ce qui a pu être réalisé jusqu'à présent. Les domaines des vivants et des morts voisinent cohabitent ici sur plus de cinq siècles et il est ainsi possible d'aborder l'évolution du site lors de la colonisation romaine tant au niveau du cadre de vie domestique (évolutions des modes architecturaux, des mobiliers, de la consommation) qu'au niveau du traitement des défunts.

Période romaine

À Saint-Quentin (Aisne), entre les rues Voltaire, des Faucons et le boulevard Victor Hugo, trois zones de fouilles voisines ont été ouvertes sur 4 000 m², permettant d'explorer un secteur de la ville antique d'*Augusta Viromanduorum*. Deux rues antiques ont été mises en évidence ainsi que le bâti alentour. Les vestiges sont modestes et fort détruits par les aménagements de la filature construite au début du XX^e siècle, mais ils constituent une avancée scientifique majeure pour ce chef-lieu de cité fort mal connu.

Les sites ruraux antiques sont, comme à l'ordinaire, bien représentés dans les découvertes de cette année. Signalons la fouille d'un petit établissement rural à Courmelles (Aisne) qui vient étoffer le corpus des quatre autres sites similaires fouillés dans l'emprise de la ZAC du Plateau. Il documente cette forme d'habitat qui était jusqu'alors très mal connue dans l'Aisne. Trois petites *villae* ont été étudiées à La Chapelle-en-Serval (Oise), Venette

(Oise) et Saint-Quentin (Aisne), où l'occupation tardive était bien conservée.

À Rainvillers (Oise), le contournement de Beauvais a permis de fouiller partiellement un atelier de potier de la fin du III^e siècle, une opportunité relativement rare dans cette grande région de production céramique.

Moyen Âge

Les fouilles programmées du château de Boves (Somme) ont livré leur lot d'informations qui permettent de comprendre l'évolution de ce remarquable site (grâce à une stratigraphie particulièrement développée pour les périodes initiales des X^e-XII^e siècles). La découverte la plus importante de l'occupation des IX^e-XII^e siècle a été fouillée à Longueil-Annel (Oise). Il s'agit d'un grand édifice, de 15 sur 26 m (soit 390 m²), appuyé sur d'imposants poteaux et interprété comme une grange par comparaison avec des édifices en dur légèrement postérieurs.

Époque moderne

Un atelier de briquetiers (cinq fours) du milieu du XVI^e siècle a été fouillé à Fontaine-les-Vervins (Aisne) : il paraît associé à la construction de l'église fortifiée du village.

Diffusion

Rappelons que la diffusion des résultats scientifiques s'effectue grâce à différents supports éditoriaux, comme la *Revue du Nord* et principalement la *Revue archéologique de Picardie*. Cette dernière a notamment publié cette année, outre ses volumes habituels, un numéro intitulé *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : actes des journées d'études tenues à Amiens les 21 et 22 mars 2005.

La diffusion des résultats des opérations archéologiques les plus significatives, à destination du grand public, se fait aux moyens de plaquettes éditées dans la collection *Archéologie en Picardie*. Ces documents donnent au public une information très synthétique et illustrée sur les résultats d'opérations significatives. Ils sont diffusés gracieusement. Trois nouvelles plaquettes ont été réalisées : *Noyon (Oise) : les abords de la cathédrale*. *Verberie (oise) : Le Buisson Campin*. *Sissonne (Aisne) : Jeoffrécourt, un village du haut Moyen Âge*

C. BAY
D. BAYARD
T. BEN REDJEB
V. BURBAN-COL
J.-L. COLLART
B. DESACHY
M. LE BOLLOCH
V. LEGROS
Y. LE JEUNE
A. ROSSIGNOL

PICARDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

2 0 0 5

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
OPÉRATIONS PRÉVENTIVES (SD, SU, EV, OPD, Fouilles)	66	54	46	166
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	2	1	4	7
PROSPECTIONS (PI, PA, PR)	-	3	5	11
	3			
PROSPECTION SUBAQUATIQUE	1	1	2	4
TOTAL	69	62	57	188

PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHES (PCR)				3
Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
PCR Cryptes et culte des saints dans le domaine Capétien au Moyen Âge	SAPIN Christian (CNRS)	PCR	MA	●
PCR Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels	COTTIAUX Richard (AUTR)	PCR	NÉO / BRO	●
PCR Coucy-le-Château-Auffrique : archéologie et histoire castrales médiévales en Picardie*	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	PCR	MA	●

PICARDIE
AINES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 5

Tableau des opérations autorisées

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8750	ANDELAIN La Grande Rue	FLUCHER GUY (Inrap)	F	MA MOD		1
8652	ANIZY-LE-CHÂTEAU Au-dessus des Frères Le Nain	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	FER CON	●	2
8740	AUTREMENCOURT Les Cent Jalois	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	NÉGATIF		4
8741	AUTREMENCOURT La Garenne de Neuville	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	NÉGATIF		5
8761	BEAURIEUX* La Plaine	FARRUGGIA Jean-Paul (CNRS)	F			6
8725	BEAUTOR - TERGNIER Les Parcants	BOULEN Muriel (Inrap)	OPD	BRO / GAL MOD	●	7
8780	BERRY-AU-BAC La Croix Maigret	ROBERT Bruno (Inrap)	F			9
8696	BERTRICOURT Rue de Berlize	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	NÉGATIF	●	10
8595	BLÉRANCOURT* Château - ancien corps central	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	SD			11
8569	BOHAIN-EN-VERMANDOIS Le Champ de la Rose Est	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD	GAL	●	12
8693	BOHAIN-EN-VERMANDOIS Dans la rue François de Pressensé - Porte Saint-Antoine	DURANTE Bruno (AUTR)	SD			13
8698	CHAMOUILLE – NEUVILLE-SUR-AILETTE Center Parcs	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	FER / GAL BMA / MOD CON	●	14
8614	CHARLY La Ferme de Charly - Le Saut du Loup - Route de Pavant	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	15
8760	CHÂTEAU-THIERRY 119 Avenue de Soissons	PINOT Bernard (COLL)	OPD	CON	●	16
8582	CHÂTEAU-THIERRY La Moiserie	BLARY FRANCOIS (COLL)	OPD	MOD CON	●	17
8627	CHÂTEAU-THIERRY 2 rue du Champ Sot	BLARY FRANCOIS (COLL)	OPD	PRO GAL	●	18
8581	CHAUDUN - PLOISY Voie d'accès à la ZAC du Plateau	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	CON	●	19
8691	CHIVY-LES-ÉTOUVELLES Le Motier	FLUCHER GUY (Inrap)	OPD	HMA	●	20

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8624	CIRY-SALSGNE - AUGY Projet de liaison Ciry-Augy	AUDEBERT Alexandre (COLL)	OPD	MA / MOD CON	●	3
8695	CIRY-SALSGNE La Cour Maçonneuse	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	FER CON	●	21
8752	CONCEVREUX Le Chemin de la Rivière - Devant les Chaudardes - Les Rambles - Les Jombras - Les Russembaux	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	NÉO / FER GAL / MOD	●	22
8661	COUCY-LE-CHÂTEAU-AUFFRIQUE Château - La Tour Lhermite	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	SD	<i>Opréation annulée</i>		23
8771	COURMELLES La Plaine du Mont de Courmelles	SELLIER Nathalie (Inrap)	F	PAL	●	24
8770	COURMELLES La Plaine du Mont de Courmelles	HÉNON Bénédicte (Inrap)	F	GAL		25
8734	COUVRELLES Le Long Champ	BAILLIEU Michel (Inrap)	OPD	CON	●	26
8560	CRÉCY-SUR-SERRE La Croix Saint-Jacques	NAZE Gilles (ÉDUC)	FP	NÉO FER	●	27
8742	CUIRIEUX Le Gros Buisson	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	NÉGATIF		28
8758	FAYET – SAINT-QUENTIN R.N. 29 – La Vallée du Chemin de l'Abbaye	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	CON	●	29
8566	FONSOMMES Rue du Roi - tranche A	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	CON	●	30
8552	FONTAINE-LES-VERVINS Comble de la Bouteille	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD		●	31
8630	FONTAINE-LES-VERVINS La Motte	RACINET Philippe (UNIV)	SD	GAL		32
8420	FONTAINE-LES-VERVINS Le Pont de Pierre - Station d'épuration	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD		●	33
8609	FONTAINE-LES-VERVINS Rue du Cimetière	FLUCHER Guy (Inrap)	F	MOD	●	34
8690	HOLNON Derrière le Jardin du Château – Rue Wallon Satizelle	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD		●	35
8631	LAON Quartier des Épinettes	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	FER GAL		37
8639	LAON 6-6bis rue Fernand Christ	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	MA MOD	●	38
8709	LAON 33 rue Marcellin Berthelot - Centre Hospitalier de Laon	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	MA MOD CON	●	39
8731	LAON Faubourg de Semilly - 35 rue Romanette	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	CON	●	40
8745	LAON Le Blanc Mont de Semilly	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	MOD CON	●	41
8769	LAON Faubourg de Leuilly	JORRAND Jean-Pierre (COLL)	OPD	GAL MOD		42
8662	LESDINS La Maladrerie	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	BRO CON	●	43
8697	MENNEVILLE Les Chenevières	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	NÉGATIF	●	44
8621	MONTAIGU La Gayenne	GRANSAR Frédéric (Inrap)	OPD	NÉO / MA MOD / CON	●	45

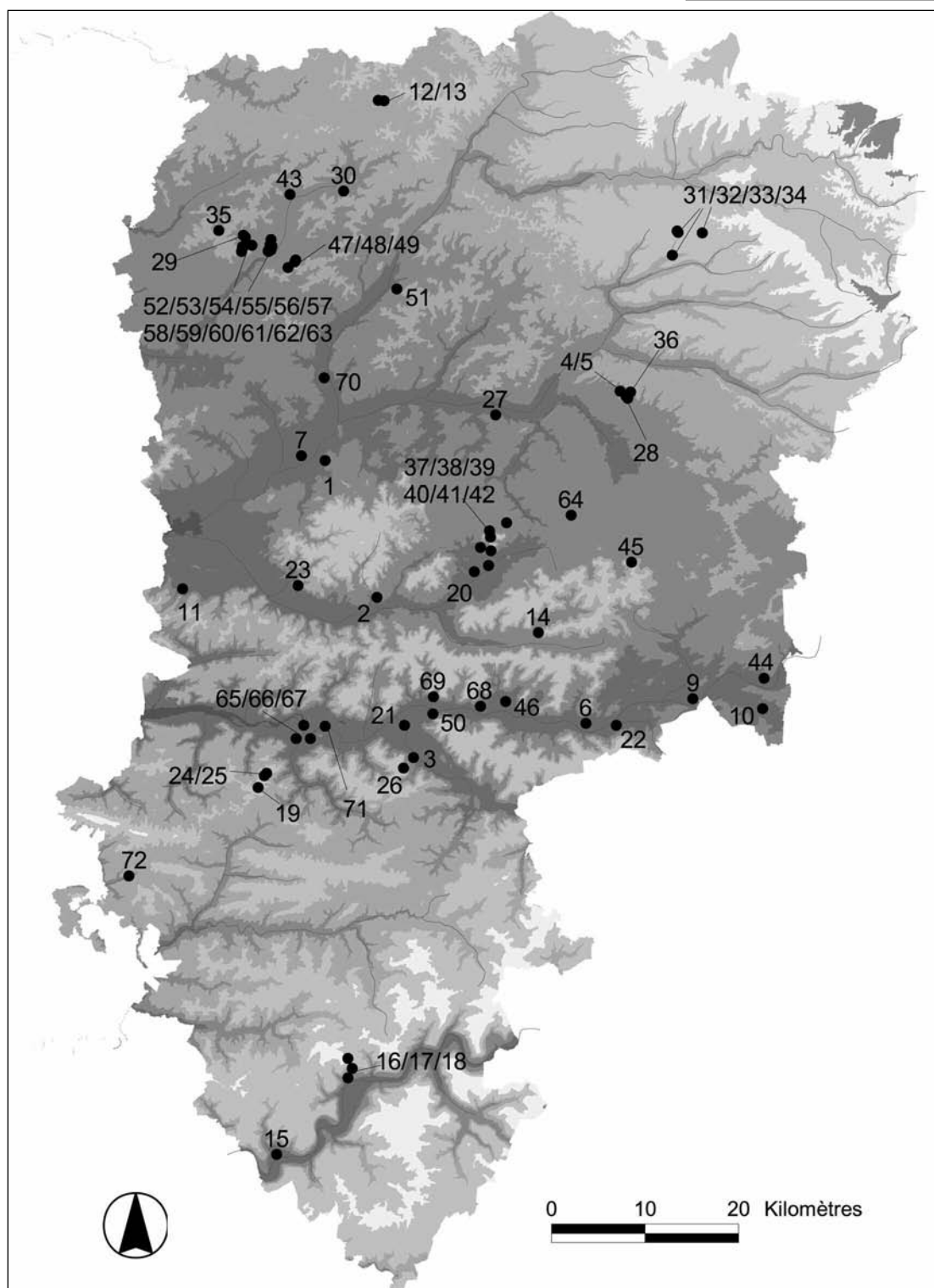
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8763	MOUSSY-VERNEUIL La Prée - La Pature	ROBERT Bruno (Inrap)	F	GAL MA		46
8743	NEUVILLE-BOSMONT (LA) La Garenne	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	NÉGATIF		36
8579 8739	NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN Liaison R.N. 44 - R.N. 29 - La vallée de Neuville	ZIEGLER Sébastien (COLL)	OPD F	FER GAL	●	47
8604	NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN Liaison R.N. 44 - R.N. 29 -Au Sud de Saint-Quentin	AUDEBERT Alexandre (COLL)	OPD	CON	●	48
8589	PRESLES-ET-BOVES Les Bois Plantés	LE GUEN Pascal (Inrap)	OPD	NÉO / BRO GAL / CON	●	50
8616	RIBEMONT Grande rue de Lucy	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	51
8637	SAINT-QUENTIN 154 Boulevard Gambetta	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	CON	●	52
8751	SAINT-QUENTIN 33 Boulevard Victor Hugo - LIDL	HOSDEZ Christophe (Inrap)	F	GAL/HMA/MA MO/CON		53
8559	SAINT-QUENTIN Collégiale	SAPIN Christian (CNRS)	FP	HMA	●	54
8694	SAINT-QUENTIN Parc des autoroutes - 5° tranche	LEMAIRE Patrick (Inrap)	F	NÉO / FER GAL		55
8636	SAINT-QUENTIN 10-12 rue Bisson	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	GAL / MA MOD / CON	●	56
8729	SAINT-QUENTIN 7 rue Lignières – 7 Place Danton	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	MA MOD	●	57
8655	SAINT-QUENTIN 81-83 rue Voltaire	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	GAL / MA MOD / CON	●	58
9163	SAINT-QUENTIN Rue Voltaire - Rue des Faucons	HOSDEZ Christophe (Inrap)	F	GAL/HMA/MA MO/CON		59
8772	SAINT-QUENTIN Quartier de la Chaussée Romaine	HOSDEZ Christophe (Inrap)	OPD	CON	●	60
8700	SAINT-QUENTIN ZAC de la Chaussée Romaine - ZA La Vallée	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	CON	●	61
8759	SAINT-QUENTIN ZAC du Parc des Autoroutes - Le Bois de la Chapelle - La Voie des Cerisiers - Le Bois des Roses	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	FER GAL	●	62
8775	SAINT-QUENTIN ZAC du Parc des autoroutes - La Potence	LEMAIRE Patrick (Inrap)	OPD	GAL	●	63
8615	SAMOussy Rue de l'Église	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD	CON	●	64
8590	SOISSONS 82 avenue de Reims - 3 rue de Braine - 8 rue Boileau	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	65
8654	SOISSONS Rue Danton	BOULEN Muriel (Inrap)	OPD		●	66
8591	SOISSONS Sente de Cuffies - Rue du Port à Plâtre	THOUVENOT Sylvain (Inrap)	OPD		●	67
8553	SOUPPIR Les Vignettes	HÉNON Bénédicte (Inrap)	OPD	BRO	●	68
8597	VAILLY-SUR-AISNE Rue de Picpus	LEGROS Vincent (SRA)	SD	HMA		69
8853	VENDEUIL Le Pré Taureau	BILLAND Ghislaine (Inrap)	OPD	PRO GAL	●	70
8567	VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN Le Porcherai - Chemin Rural dit de l'Orangerie	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	NÉO FER	●	17
8629	VILLERS-COTTERÊTS La Croisette	ROBERT Bruno (Inrap)	OPD	NÉGATIF	●	72

PICARDIE
AISNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

2 0 0 5



Aisne. Carte des opérations autorisées

PICARDIE
AISNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 5

Travaux et recherches archéologiques de terrain

MOYEN ÂGE

ANDELAIN

MODERNE

La Grande Rue

La fouille archéologique préventive a été motivée par un projet de lotissement. Le village est situé à 2 km au sud de l'agglomération de La Fère, dans le nord-ouest du département de l'Aisne. Construit sur le rebord de plateau, il domine la moyenne vallée de l'Oise.

La surface concernée par la fouille est de 1 200 m². La prescription de fouille a été suscitée par la présence de deux unités d'habitations datant de la période médiévale et moderne, révélées par un diagnostic réalisé par l'Inrap. Le décapage intégral a permis de constater le fort arasement du site. Ainsi, les fondations des bâtiments supposés ne sont plus conservées. De l'habitat proprement dit, ne restent que des lambeaux d'épandages de craie destinés à assainir et stabiliser le substrat.

Les cours de ces deux unités d'habitation se sont révélées riches en structures excavées ayant une fonction détritique. La chronologie de l'occupation du site a pu être établie grâce à un mobilier archéologique abondant.

Le village est une ancienne possession des sires de Coucy. Une charte de franchise fut accordée en 1368 par Enguerrand VII de Coucy. Les deux habitations fouillées ont été construites à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, c'est à dire à la fin de l'apogée de la période médiévale classique. Elles correspondent au maximum de l'expansion spatiale du village, avant les grandes crises du bas Moyen Âge. Après un abandon d'environ un siècle, la renaissance s'amorce à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle et surtout du XVI^e siècle. Ce renouveau trouve son expression dans d'autres parties du village avec l'agrandissement de l'église paroissiale, l'édification d'un

calvaire monumental et la construction d'une maison forte par un notable local converti à la Religion Réformée.

Le nord de la France a subi à partir de la fin du XVI^e siècle une forte dépression économique et démographique, accentuée par les Guerres de Religion. Les deux habitations fouillées à La Grande Rue ont été abandonnées à cette époque. Au delà du contexte général défavorable de la période, on peut mettre en relation cet abandon avec l'histoire événementielle. D'octobre 1595 à mai 1596, Henri IV a assiégé La Fère, tenue par les Ligueurs. Les armées de l'époque n'avaient d'autres ressources que de « vivre sur le pays », s'accaparant les récoltes, le bétail et occupant les maisons des habitants. Cet épisode militaire peut être à l'origine de l'abandon ou de la destruction des deux habitations fouillées à Andelain. La dépression économique et démographique du village d'Andelain au début du XVII^e siècle est confirmée par des données documentaires. Les rôles d'imposition de 1609 montrent une baisse importante du nombre de feux, ou du moins du nombre de feux imposables par rapport à ceux de 1582 (Archives départementales de l'Aisne, cote B.1176).

La fouille d'Andelain n'a pas livré de vestiges spectaculaires en terme de structures d'habitat, mais l'étude du mobilier archéologique a permis d'effectuer le phasage de l'occupation et de la replacer dans un contexte à la fois local et global.

FLUCHER Guy (Inrap)

ÂGE DU FER

ANIZY-LE-CHÂTEAU

CONTEMPORAIN

Au-dessus des Frères Le Nain

Le diagnostic de la parcelle Au-dessus des Frères Le Nain, anciennement dénommée, La Fosse à Marécage, sur la commune d'Anizy-le-Château a concerné une surface de 4,4 ha, préalablement à la réalisation d'un lotissement. La zone considérée est caractérisée par une pente douce

menant des coteaux du plateau à la rivière (l'Ailette). Le substrat est constitué d'un limon argilo-sableux surmontant la formation des argiles à lignite sparnaciennes, qui retiennent une nappe suspendue. L'eau a été atteinte à la profondeur de 0,80 m.

Douze tranchées parallèles continues ont été réalisées, ainsi qu'une vingtaine de fenêtres complémentaires. Le diagnostic, réalisé à hauteur de 9,6 % de l'emprise du projet, a permis de mettre au jour une décharge postérieure à la Seconde Guerre mondiale dans le nord de la parcelle,

un fossé de parcelle/drainage gaulois (La Tène finale) à comblement peu anthropisé et une fosse quadrangulaire à parois verticales et fond plat, stérile en mobilier.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

ÂGE DU BRONZE

BEAUTOR - TERGNIER

MODERNE

GALLO-ROMAIN

Les Parcants

L'intervention de diagnostic de 2005 sur la carrière GSM de Tergnier-Beautor s'est effectuée en deux tranches distinctes. Une première bande d'un hectare a fait l'objet d'une intervention au début du mois d'août ; puis, la suite de la parcelle a été sondée courant septembre, ramenant la totalité de l'opération à 7,7 ha. Sur l'ensemble de cette parcelle, un réseau de chenaux est nettement visible. L'Oise a ici entaillé la grève, dessinant un certain nombre de tracés avant de se limiter à son lit actuel.

Sur l'ensemble de la parcelle on trouve des limons plus ou moins argileux qui recouvrent la nappe alluviale de graviers siliceux. La zone est considérée comme inondable, à l'exception de périodes plus sèches. Sur les parties "hautes", c'est à dire non entaillées par les chenaux sinueux, des structures archéologiques ont pu être reconnues. Ainsi, outre des fossés romains qui constituent la suite de l'occupation reconnue par Pascal Le Guen sur les parcelles limitrophes (Le Guen 2003) et que l'on trouve d'un bout à l'autre de la parcelle, ainsi que d'autres fossés modernes, des structures protohistoriques sont présentes. À

l'exception d'une incinération qui semble isolée dans la partie est (outre des fonds de fosses sans matériel), les structures anciennes semblent se concentrer sur la première bande, à l'ouest ; cette bande est limitrophe au diagnostic 2003, maintenant exploité. Il s'agit d'un cercle funéraire de l'âge du Bronze, qui apparaît relativement érodé, d'un chablis ayant fourni du matériel céramique de même datation, d'un fossé interrompu contenant un tesson de céramique protohistorique (âge du Bronze ?) et un angle d'enclos daté, lui, de la période romaine.

Outre les fossés romains et modernes qui assurent une fonction drainante et/ou de limite de parcelles, l'implantation reconnue est essentiellement datée de l'âge du Bronze. Cette zone relativement humide est peu propice à une implantation humaine, mais il se trouve que l'âge du Bronze s'inclue dans le Subboréal, période à climat plus sec. Il est alors logique de pouvoir y retrouver des indices de cette période.

BOULEN Muriel (Inrap, UMR 7041)

BERRY-AU-BAC

La Croix Maigret

Le secteur du chemin de la Maladrerie contigu à celui de La Croix Maigret a fait l'objet de fouilles dans les années 1970 par Michel Boureux et l'URA 12 du CNRS.

Deux maisons néolithiques du Rubané Récent du Bassin parisien, plusieurs enclos funéraires circulaires de l'âge du Bronze, des silos du premier âge du Fer et des installations du haut Moyen Âge ont été fouillés entre 1975 et 1984. La plus remarquable des structures étant sans conteste l'enceinte datée du Néolithique moyen et attribuée au groupe de Menneville. Celle-ci constituée d'un fossé simple et d'une palissade interne, renfermait dans sa partie préservée quatre plans de bâtiments, les premiers de cette période connus à l'époque.

Tous ces vestiges sont traversés par des réseaux de tranchées allemandes de la Première Guerre mondiale, les terrains se trouvant sur la première ligne du front Nord de la Champagne.

La présence seule de deux bâtiments RRP soulevait des interrogations quant à l'extension et la taille du village néolithique. Aucun habitat Rubané connu à ce jour dans la vallée de l'Aisne possède si peu de bâtiments et lorsque le cas est avéré, des carrières anciennes ceinturent les zones reconnues.

L'accroissement des lotissements dans ce secteur devenait sensible tant pour l'extension du village rubané, de la nécropole de monuments circulaires, que la présence éventuelle d'un site ouvert à l'extérieur de l'enceinte post-Rössen.

Un diagnostic réalisé lors de la canicule de 2003 sur des terrains déshydratés et cimentés a malgré tout montré en divers



Berry-au-Bac « La Croix Maigret ». Grand anneau complet en lignite (B. Robert, Inrap)

point des zones de concentration de poteaux organisés en tierces et des silos renfermant de la céramique du Bronze final. Une première tranche de fouille, réalisée en décembre 2005 à l'ouest de la parcelle au bord de la route, a permis la fouille de deux petits bâtiments sur poteaux avoisinant

plusieurs silos du Bronze final dont l'un renfermait un grand anneau complet en lignite. Une seconde tranche du diagnostic est prévue pour 2006.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041 ArScan)

GALLO-ROMAIN

BOHAIN-EN-VERMANDOIS

Le Champ de la Rose Est

Le projet concerne l'extension de la maison de retraite. L'emprise se développe sur une surface totale de 25 000 m². La topographie des lieux est marquée par un talweg traversant la parcelle du nord au sud. La partie ouest de l'emprise est relativement plane sur une distance d'environ 30 m. Un versant, dont l'amplitude altimétrique dépasse les 10 m, caractérise la partie sud-est. Le substrat reconnu sous la couverture humifère actuelle est composé de limon de plateau de couleur orangé. Le fond du vallon est partiellement colmaté par un important dépôt de colluvions dont les dernières séquences sont contemporaines (présence de fragments d'ardoises et de briques dans la matrice).

Huit tranchées de sondage ont été effectuées suivant un maillage régulier (2 m, 18 m). La surface additionnée de ces tests atteint 2 457 m².

Deux *locus* (Zones 1 et 2) sans liens apparents caractérisent l'occupation archéologique.

La zone 1 est placée au sud-ouest de la parcelle. Un décapage a été réalisé sur environ 200 m². Cette fenêtre a permis de reconnaître quelques fosses et fossés datés de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

La zone 2 est située au sud-est de la parcelle. Ce secteur

a été ouvert sur une surface d'environ 120 m². Une seule structure (Str 10) datée de la période romaine a été repérée.

Les résultats de cette intervention sont positifs, mais n'affectent qu'une modeste partie de l'emprise soumise au diagnostic. Les caractéristiques générales de l'ensemble découvert en zone 1 évoquent la périphérie d'une occupation datée de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère dont le cœur est placé sous les espaces engazonnés bordant le périmètre du projet et sous l'actuel parking. Les maigres indices reconnus ne permettent pas de classer le site dans la typologie des habitats ruraux. Il est peu probable qu'une fouille apporte plus d'éléments pour déterminer la nature de l'établissement, le périmètre concerné demeure trop restreint. A contrario, la relative abondance du mobilier céramique recueilli dans les remblais supérieurs des structures 1 et 3 pourrait apporter de nouveaux éléments à la connaissance de la céramique du Vermandois dont l'étude est entamée depuis bientôt 5 ans (Dubois Bourson 2001).

DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142)

BOHAIN-EN-VERMANDOIS

Dans la rue Francis de Pressensé - Porte Saint-Antoine

L'enceinte urbaine de Bohain-en-Vermandois est mal connue. Il est possible de la restituer grâce aux anciens cadastres. Un sondage, réalisé en août 2005, a permis de redécouvrir l'une de ses portes celle de Saint-Antoine, connue jusque-là par des dessins du XIX^e siècle. Mettant à profit le passage de réseaux, cette opération a permis de mettre au jour une partie de la tour est de la porte, ainsi que d'observer la largeur d'ouverture entre les deux tours. Devant le sas d'entrée, dans le fossé, de nombreux fragments de poutres de bois ont été découverts, vraisemblablement les restes des aménagements d'un pont dormant ou d'un pont-levis antérieur. Les dessins de la première moitié du XIX^e siècle montrent ce qui semble être la feuillure d'un pont-levis. La porte à deux tours, qu'il est possible de restituer grâce à ce sondage et aux dessins du XIX^e siècle présente des similitudes avec d'autres ouvrages du XIII^e siècle sans pour autant pouvoir être formel sur cette datation en l'absence de stratigraphie.

DURANTE Bruno (BÉN), DESACHY Bruno (SRA)
ZIEGLER Sébastien (CG de l'Aisne)



Bohain-en-Vermandois « Dans la rue Francis de Pressensé - Porte Saint-Antoine ». Vue de la Porte Saint-Antoine (B. Desachy, SRA)

Le diagnostic archéologique de l'été 2005 sur les communes de Chamouille et Neuville-sur-Ailette a été motivé par la réalisation d'un Center Parcs de 23 ha en bordure du plan d'eau de l'Ailette et de la Bièvre par l'entreprise Pierre et Vacances. Le diagnostic a porté sur trois tranches différentes, dont deux zones d'implantation de voiries et de cottages (emprise de nature linéaire) et la dernière d'implantation d'un vaste parking de près de 6 ha (emprise de nature surfacique).

La tranche 1 (voirie et cottages), localisée au nord-ouest a livré plusieurs sédiments argileux ou gréseux hétérogènes sparnaciens. Nous avons mis au jour une vaste fosse d'extraction d'argile de La Tène D1, partiellement décapée et fouillée (extension hors de l'emprise), découvert de la céramique du bas Moyen Âge ou de l'époque moderne en colluvions (indice d'un site proche) et identifié une recharge pierreuse d'un chemin d'époque moderne ou contemporaine.

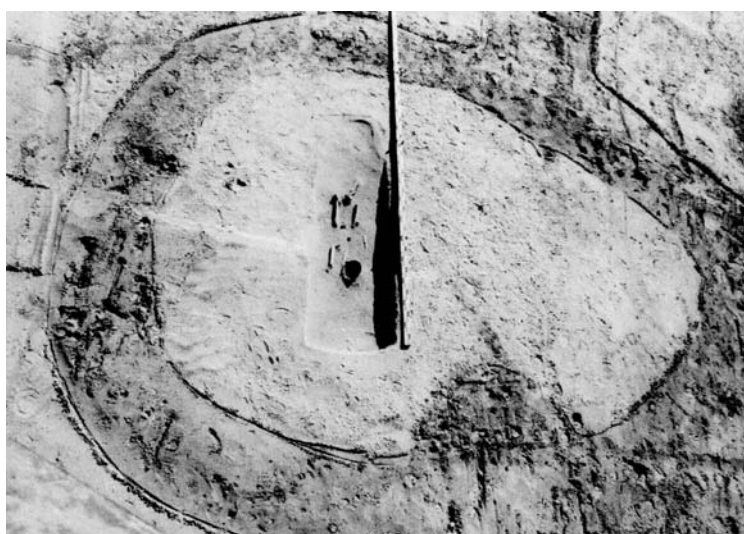
La tranche 2 (voirie, cottages et percement de petits étangs), localisée au sud-est, a livré un peu de mobilier gallo-romain en colluvions, ainsi qu'un bâtiment de l'époque moderne dont les fondations ont été presque entièrement récupérées. Il est constitué de deux pièces d'inégales surfaces, la plus grande ayant abrité une cave dont les parois ont également été récupérées.

La tranche 3 (parking), localisée sur les pentes sableuses du Cuisien au nord de l'emprise du projet, a livré des tranchées allemandes de 1914-1918 et deux sépultures à inhumation du Bas-Empire romain. Ces deux sépultures étaient très érodées et perturbées par les travaux agricoles. La première ne contenait que quelques fragments d'os longs (le crâne et le tronc étant manquants), ainsi qu'une coupe à bord godronné en tôle de bronze, une boucle de ceinture en bronze et une épingle à tête polyédrique en

argent. La seconde sépulture était presque complètement érodée et ne contenait plus que quelques fragments d'os longs, ainsi qu'une trace d'oxydation verte (bronze) et des tessons d'un récipient en verre dans le sédiment du fond de la fosse sépulcrale.

Ce diagnostic a permis d'identifier des traces d'occupations humaines depuis l'époque gauloise indépendante jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ces résultats permettent d'enrichir la documentation archéologique dans une zone encore très mal connue, à l'interface de la vallée de l'Aisne et de la plaine crayeuse du Laonnois, secteurs ayant été davantage explorés.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)



Chamouille - Neuville-sur-Ailette « Center Parcs ». Sépulture gallo-romaine à inhumation du Bas-Empire cernée par une tranchée allemande de 1914-1918 (F. Gransar, Inrap)

CHARLY

La Ferme de Charly - Le Saut du Loup - Route de Pavant

Une opération de diagnostic archéologique a été menée en mars 2005 à Charly-sur-Marne, La Ferme de Charly - Le Saut du Loup. Ce terrain de 4 440 m² qui est concerné par un projet de lotissement, se trouve dans l'ancien parc du château de la commune. Des tombes mérovingiennes en sarcophage sont connues au nord-est de la parcelle.

Les deux tranchées de sondages n'ont révélé aucun vestige archéologique. Le substrat de cette zone située en bordure de la zone de débordement de la Marne est constitué par des limons sablo-graveleux alluviaux à

engorgement permanent. À une époque récente, des remblais successifs ont été apportés pour préserver cette pâture des crues. Leur épaisseur varie d'un mètre à un mètre cinquante.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Cette opération de diagnostic a été réalisée suite au projet de construction de logements à l'initiative de la société SARL IMMO PBM. Le terrain se situe sur le coteau nord de la vallée de la Marne en périphérie des centres historiques de la ville. Ce projet d'aménagement fait suite à la démolition d'une usine.

Les sondages, répartis en fonction de l'implantation des futurs bâtiments et des contraintes du terrain, ont révélé

que les importants travaux de terrassements liés à la construction de l'ancienne usine ont profondément entamé les niveaux géologiques. Le site sondé apparaît donc stérile de tout vestige archéologique.

Les parcelles voisines n'ayant pas subi d'aménagement d'ampleur, des traces d'industrie liées à l'extraction de pierre (grès) ou de sable sont potentiellement observables.

PINOT Bernard (UACT)

L'intervention de diagnostic a observé un peu plus de 10 % de la surface concernée par le projet d'aménagement (50 000 m²). Située à la naissance du plateau dominant le nord de la ville de Château-Thierry et la vallée de la Marne, l'emprise de ce terrain accuse un léger pendage d'axe E-O. Les surfaces observées ont souffert d'une forte érosion des limons des plateaux et n'ont permis de mettre en évidence que de rares éléments incomplets et très fortement érodés. À l'exception des réseaux de drain contemporain et d'une conduite d'amenée d'eau en direction de la commune de Verdilly, on retiendra la présence d'un ancien chemin empierré dans le bas de la parcelle à l'est. Il pourrait avoir été aménagé au plus tôt à

la fin du Moyen Âge, voire à l'époque moderne. À cette ancienne voie, il convient d'ajouter les vestiges d'un angle d'un petit enclos. Il est localisé au sud-ouest de la parcelle, dans le haut de la pente vers l'amorce du plateau.

La très faible épaisseur conservée de cet ancien élément fossoyé n'a pas permis d'en retrouver plus que l'angle ouest pour lequel l'absence de mobilier interdit d'ailleurs toute datation objective. À cette reconnaissance de surface, deux sondages profonds ont été menés également à l'extrémité est et ouest (au sommet et au bas de pente) d'une des tranchées montrant une puissance d'épaisseur des limons de plateau de plus de trois mètres.

BLARY François (UACT, UMR 8589)

Le diagnostic a été réalisée à la demande du propriétaire de la parcelle à la fin du mois d'avril 2005. Connue dès la fin du XIX^e siècle et renseignée depuis quelques années par les recherches menées sur les parcelles voisines par l'Unité d'archéologie de la ville de Château-Thierry, une importante agglomération gallo-romaine a été identifiée. Les deux tranchées réalisées montrent une très importante concentration de fosses dépotoirs et de structures d'habitat, révélatrices des *insulae* du *vicus*, les tests limités à quelques unes de ces fosses révèlent un mobilier domestique plus particulièrement céramique très abondant permettant de caractériser et de dater les rejets de ces fosses entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du II^e et le III^e siècle apr. J.-C.

À ce premier ensemble remarquable, à mettre en relation direct avec l'habitat de l'agglomération antique, quelques indices laissent présumer d'une occupation protohistorique antérieure comme l'avaient déjà montré les fouilles des parcelles voisines.

Cette parcelle conserve un remarquable potentiel jusque là intégralement préservé pour la compréhension et la datation de la formation urbaine antique à Château-Thierry.

BLARY François (UACT, UMR 8589)

CHAUDUN - PLOISY

Voie d'accès à la ZAC du Plateau

Le diagnostic de février 2005 est la sixième intervention archéologique menée sur le vaste aménagement de la Communauté d'agglomération du Soissonnais (cf. BSR 2004). La parcelle est localisée sur le plateau sud du Soissonnais, caractérisé par de légères ondulations topographiques, à l'altitude moyenne de 157 m NGF. D'une surface de 25 000 m², elle se présente sous la forme d'une bande d'environ 1,2 km de longueur sur une vingtaine de mètres de largeur. Les cinq tronçons de tranchée ont permis de

décaper 3 757 m², soit 15 % de la surface.

Le diagnostic a livré trois vestiges de la Première Guerre mondiale, ainsi que trois structures archéologiques. Ces dernières sont des fossés de parcellaire non datés (stériles en mobilier), dont la fonction de structuration d'un espace agricole à une date inconnue, entre le II^e siècle av. n.è. et le XX^e siècle, semble évidente.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

CHIVY-LES-ÉTOUVELLES

Le Motier

Le diagnostic a été motivé par un projet de construction de logements sociaux. Les parcelles concernées, d'une superficie totale de 3 600 m², sont situées à 100 m au nord de l'église du village. Les sondages ont révélé la présence

de structures d'habitat du haut Moyen Âge sur l'ensemble de la surface concernée. Le mobilier céramique mis au jour est datable des VII^e-VIII^e siècles.

FLUCHER Guy (Inrap)

CIRY-SALSGOGNE - AUGY

Projet de liaison Ciry - Augy

Le diagnostic a été réalisé en préalable à l'aménagement d'une route de liaison entre Ciry-Salsogne et Augy, sur une superficie de près de 6 ha. L'opération a toutefois été rendue complexe par la configuration de l'emprise : longue de 4,5 km pour une largeur moyenne de 10 à 12 m, elle reprend en grande partie des chemins ruraux existants qui ont réduit les possibilités de sondage. L'opération devait permettre de compléter la carte archéologique dans ce secteur de la vallée de la Vesle, réputée zone archéologique sensible (proximité de secteurs ayant fourni du mobilier archéologique et présence d'occupations anciennes reconnues). Les sondages profonds réguliers ont permis de caractériser le fort colluvionnement de toute la zone, qui a pu sceller des occupations archéologiques

anciennes. Un certain nombre de vestiges archéologiques historiques ont pu néanmoins être détectés et fouillés :

- un bâtiment du bas Moyen Âge ;
- une voie pavée : aucun matériel ne permet de dater précisément cette route mais, compte tenu de sa position et de son mode de construction, cet aménagement s'apparente à un virage, ou un aménagement, de la voie royale d'époque moderne aujourd'hui recouverte par la N. 31 ;
- une borne moderne ;
- des aménagements agraires (murets parcellaires) ;
- et des structures de la Première Guerre mondiale (tranchées, impacts d'obus).

AUDEBERT Alexandre (CG de l'Aisne)

CIRY-SALSGOGNE

La Cour Maçonneuse

Le diagnostic effectué en juin 2005 est la 3^e et dernière intervention archéologique menée sur un vaste projet d'extraction de granulats par la société Desmarest. Il a porté sur une surface de 42 260 m² en contexte sablo-graveleux. Au terme de la réalisation des 16 tranchées et des fenêtres complémentaires, 12 % de la surface a été explorée. Outre les nombreux vestiges de la Première

Guerre mondiale (impacts d'obus et fosses-dépôts de munitions), le diagnostic a permis de mettre au jour un fossé de parcellaire gaulois datant de La Tène C2, dont le comblement non anthropisé a livré un unique vase non tourné archéologiquement complet.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

À l'est de la vallée de l'Aisne, le diagnostic a concerné une douzaine d'hectares sur deux terrains disjoints en cours d'acquisition par la société Granulats de Picardie en vue d'exploiter la grève alluviale sous jacente.

Le premier terrain, Devant Chaudardes, se révèle positif avec six périodes représentées.

- Le Néolithique danubien est attesté par le plan d'au moins 2 bâtiments.
- Le III^e millénaire est représenté par les restes d'une sépulture collective.
- La fin de l'âge du Bronze ou le début de l'âge du Fer est attesté par une série de fosses éparses.
- La fin du second âge du Fer est attestée par le plan d'un bâtiment d'habitation.
- Le Haut-Empire est attesté par de grandes fosses et des fossés parcellaires.

- Le XX^e siècle est attesté par des fossés de réseau militaire et des impacts d'obus et des fosses d'extraction. La découverte d'un nouveau village néolithique présente plusieurs intérêts. Le site majeur de Cuiry-lès-Chaudardes (32 maisons) se trouve à moins de 2 km sur la rive nord. Les implantations sur la rive sud de la rivière sont très rares. Quant aux plans des bâtiments les mieux conservés, ils montrent à l'avant des doublements de poteaux évoquant les greniers rencontrés sur les bâtiments du Rubané moyen. Le contact proche de deux bâtiments évoque une phase d'abandon suivi d'une reconstruction comme c'est le cas sur d'autres sites de la vallée de l'Aisne.

Le second terrain, Près de la Rivière, est connu depuis 1976 par les clichés aériens de Michel Boureux et les

fouilles de l'URA 12 du CNRS. Une enceinte à fossé unique attribuée à la culture Michelsberg fut repérée et partiellement étudiée. Étendue sur plus de 300 m en zone basse, ses deux extrémités sont ancrées contre la rivière. L'extrémité occidentale du fossé non repérée à ce jour a fait l'objet d'un petit décapage et de sondage partiel au niveau d'une entrée aménagée.

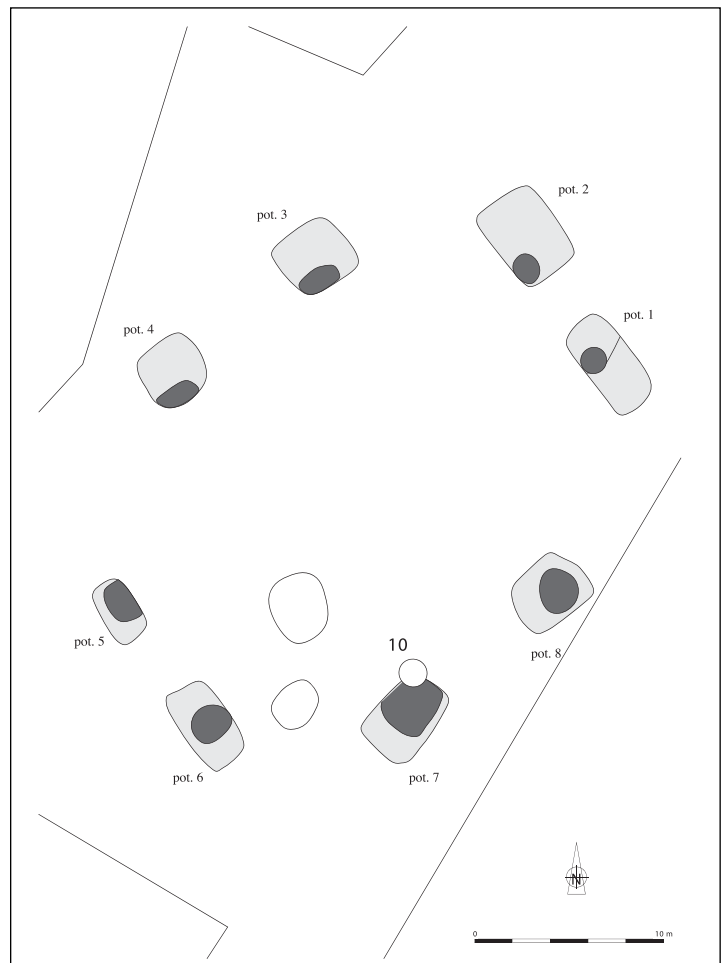
Les observations relatives à la morphologie interne et au remplissage du fossé, s'avèrent identiques à celles relevées en 1976 et 1978. Le mobilier céramique dépourvu de forme se révèle également identique sur le plan technologique.

Au sud de cette zone des anomalies grises tapissent le substrat d'un léger versant. La nature de ces traces reste indéterminée.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)



Concevreux « Le Chemin de la Rivière - Devant les Chaudardes ». Maison néolithique (B. Robert, Inrap)



Concevreux « Le Chemin de la Rivière - Devant les Chaudardes ». Tranchée 12, structure 8, plan du bâtiment de La Tène C/D (B. Robert, Inrap)

La fouille s'inscrit dans la continuité des opérations de diagnostic et de fouille menées depuis 2002 sur la ZAC du Plateau de Ploisy et Courmelles, au sud-ouest de Soissons. L'emprise du décapage d'une surface d'environ 5 000 m² est centrée sur un enclos d'habitat gallo-romain. Celui-ci est situé sur le versant nord du talweg occidental à une altitude qui varie entre 151,5 m et 154,5 m.

L'habitat est créé durant la deuxième moitié du I^{er} siècle et perdure jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère. Deux phases d'occupation se distinguent, l'une datée de +70 à +120, la deuxième de +120 à +200.

Durant la première phase, l'enclos rectangulaire couvre une surface de 2 500 m². Deux entrées opposées sont aménagées pour permettre l'accès à l'espace interne. Un bâtiment (d'habitation ?), de 90 m², construit sur sablière basse est implanté le long du fossé occidental. L'espace central est occupé par une mare d'environ 14 m sur 12 m. Cette structure est profonde de 0,60 m. Les bords nord et ouest (et probablement sud) sont aménagés d'un muret de pierre appuyé contre les parois. Un petit bâtiment annexe est situé à proximité. À l'extérieur, le long du fossé ouest une grande construction sur poteaux pourrait être une autre habitation. Cet ensemble correspond vraisemblablement à la partie centrale d'un enclos plus vaste.

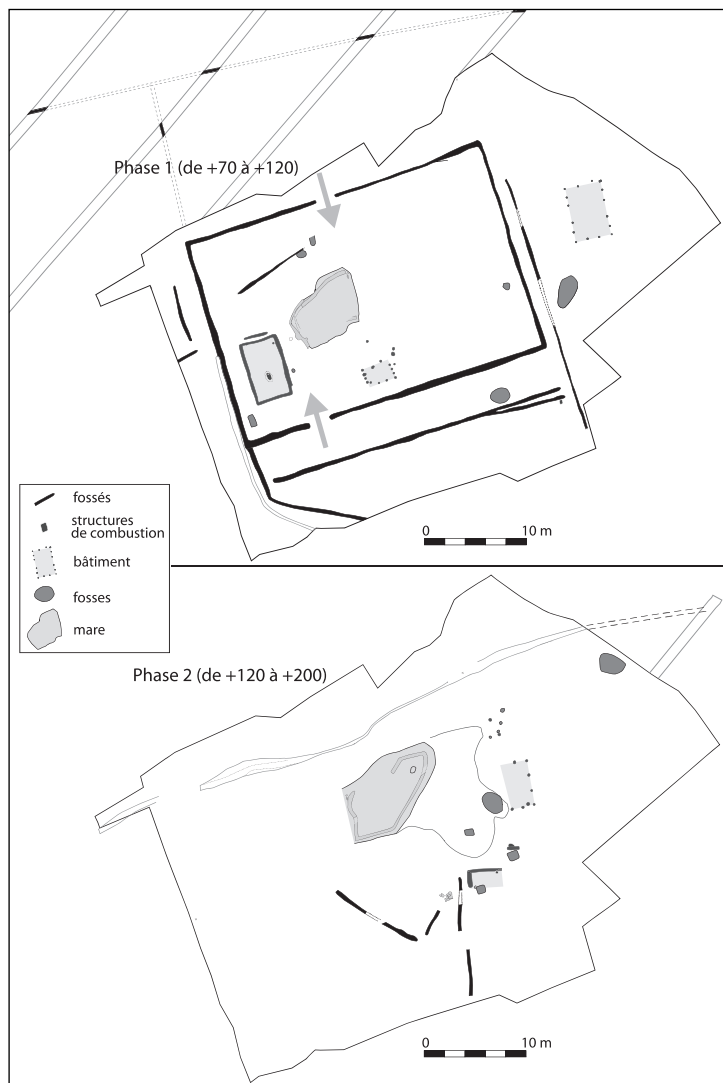
Pour la deuxième phase d'occupation, l'ensemble paraît beaucoup moins structuré. L'enclos, en partie ou complètement comblé, est abandonné. Une nouvelle mare est creusée, lorsque la première est comblée. Ses dimensions et ses aménagements sont similaires. Le fond est en pente douce, jusqu'à la partie la plus basse qui est surcreusée et atteint 1,30 m de profondeur. Deux bâtiments, l'un sur poteaux et l'autre sur fondation et un cellier témoignent de la perdurance d'un habitat qui est totalement abandonné avant le début du III^e siècle.

La nature des structures, la quantité et la qualité du mobilier (omniprésence de la vaisselle de stockage et de préparation et quasi absence de la vaisselle de présentation) témoignent en faveur de l'interprétation de cet habitat comme une petite ferme.

Dans la même ZAC du Plateau, quatre autres établissements similaires ont été fouillés. Ils ont des dates de fondation et des durées d'occupation différentes mais sont

tous en activité entre le troisième quart du I^{er} siècle et le début du II^e siècle, période à partir de laquelle leur organisation interne est systématiquement transformée.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041, ArScan)



Courmelles « La Plaine du Mont de Courmelles ». Plan des structures (B. Hénon, Inrap)

Situé à l'est de la grande zone loessique eurasiatique, le gisement de Courmelles se singularise par son occupation paléolithique en position de plateau où il a été préservé à la faveur d'une épaisse couverture loessique. Près de 334 m² ont été fouillés dans le cadre de l'aménagement d'une vaste zone d'activité économique au lieu-dit La Plaine du Mont de Courmelles. Le niveau archéologique de

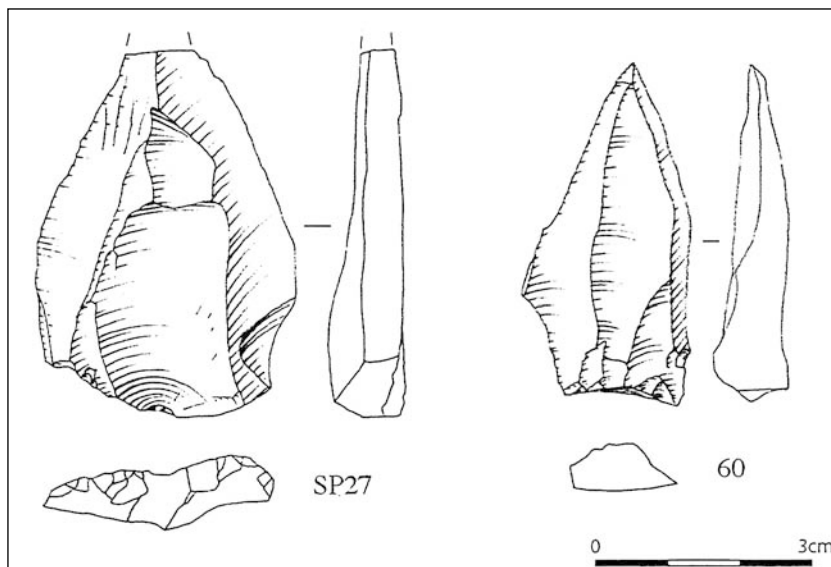
la phase récente du Paléolithique moyen a été identifié au sein des dépôts du début de la dernière glaciation (Weichselien ancien). L'assemblage lithique est contenu dans la partie supérieure d'un horizon de sol gris forestier blanchi ce qui place l'occupation paléolithique dans le stade isotopique 5a, soit entre 85 et 75 Ka BP.

L'assemblage lithique qui rassemble quelques dizaines de

pièces est réalisé principalement sur grès-quartzite. Il représente ainsi l'une des premières industries réalisées dans ce type de matériau connues pour la région picarde. Le débitage Levallois semble attesté par quelques produits de débitage et par la présence d'une pointe Levallois néanmoins, la série lithique est trop peu représentative pour définir l'orientation technologique du site.

L'occupation paléolithique de Courmelles apporte sa contribution à la compréhension des sites du Début Glaciaire weichselien et constitue un premier référentiel dans l'élaboration d'une séquence chronostratigraphique dans le département de l'Aisne.

SELLIER Nathalie (Inrap)



Courmelles « La Plaine du Mont de Courmelles ». Pointes Levallois
(DAO : S. Lancelot, Inrap)

CONTEMPORAIN

COUVRELLES Le Long Champ

Il a été réalisé 13 tranchées longues de plus de 100 m, dont les deux tiers sont larges de 4 m, les autres ne faisant que 2 m ; leur profondeur varie 0,40 m à 0,80 m. Une quatorzième tranchée, de modeste dimension (8 m sur 2 m), implantée sur le point haut de la parcelle, nous a permis de faire quelques observations des couches géologiques sur près de 4 m de profondeur.

Seuls 3 ou 4 fossés peu profonds (plus ou moins 10 cm) d'époque contemporaine ont pu être mis en évidence dans la partie orientale de la parcelle.

BAILLIEU Michel (Inrap)

NÉOLITHIQUE

ÂGE DU FER

CRÉCY-SUR-SERRE La Croix Saint-Jacques

L'enceinte néolithique a fait l'objet d'une sixième campagne de fouille programmée en août 2005. Les investigations ont concerné le fossé périphérique sur trois secteurs du développement occidental et l'intérieur du camp sous la forme de tranchées linéaires, mais ces dernières n'ont pas révélé la présence de structures néolithiques.

Des informations aériennes obtenues en juin 2005 et les fouilles de la dernière campagne permettent désormais de mieux connaître la forme de cette enceinte, dont nous ignorions auparavant la localisation du fossé dans la zone occidentale. Désormais, le fossé est connu sur une longueur de 774 m dont 64 % ont été fouillés. Il délimite sur

trois côtés une surface sub-rectangulaire dont la longueur atteint 500 m d'est en ouest. La largeur, actuellement de l'ordre de 200 m pourrait approcher 250 m, ce qui permet d'estimer la surface enclose à 13 ou 14 ha. Le dernier tronçon connu à l'ouest vient en contact avec une colluvion qui occupe le fond d'une vallée sèche et que les bâtisseurs semblent avoir voulu éviter. Si cette hypothèse se vérifie, la suite du tracé devrait montrer une nouvelle orientation en direction de nord-est qui tendrait à refermer l'enceinte sur elle-même.

Les tronçons fouillés en 2005 confirment la variabilité morphologique et dimensionnelle constatée sur une large

part du développement sud. Certains s'apparentent davantage à des fosses et les autres ont une longueur comprise entre 10 et au moins 23 m. Les retombées crayeuses en provenance de l'intérieur du camp et associées à l'affaissement d'une levée, sont apparues uniquement lorsque la profondeur de ces segments dépassait une soixantaine de centimètres. Cette variabilité concernant le volume de matériaux extraits peut signaler la volonté de renforcer le rempart périphérique aux endroits où se trouvent les accès au camp (l'absence de trous de poteau ou d'une tranchée de fondation pour la palissade interne ne permet pas de confirmer l'existence de ces portes). Un creusement circulaire de 2,80 m de diamètre et profond de 2,90 m sous le décapage a été réalisé dans le tronçon 30 vers la fin de l'occupation du retranchement. La moitié fouillée a livré un mobilier peu abondant comprenant quelques tessons, des artefacts en silex et des restes de faune. D'autres aménagements ont déjà été observés dans le fossé d'enceinte alors que son comblement était très avancé : une fosse profonde sub-rectangulaire, une structure de combustion formée d'un empierrement rectangulaire (2 m X 1,50 m) et un four de 2 m de diamètre.

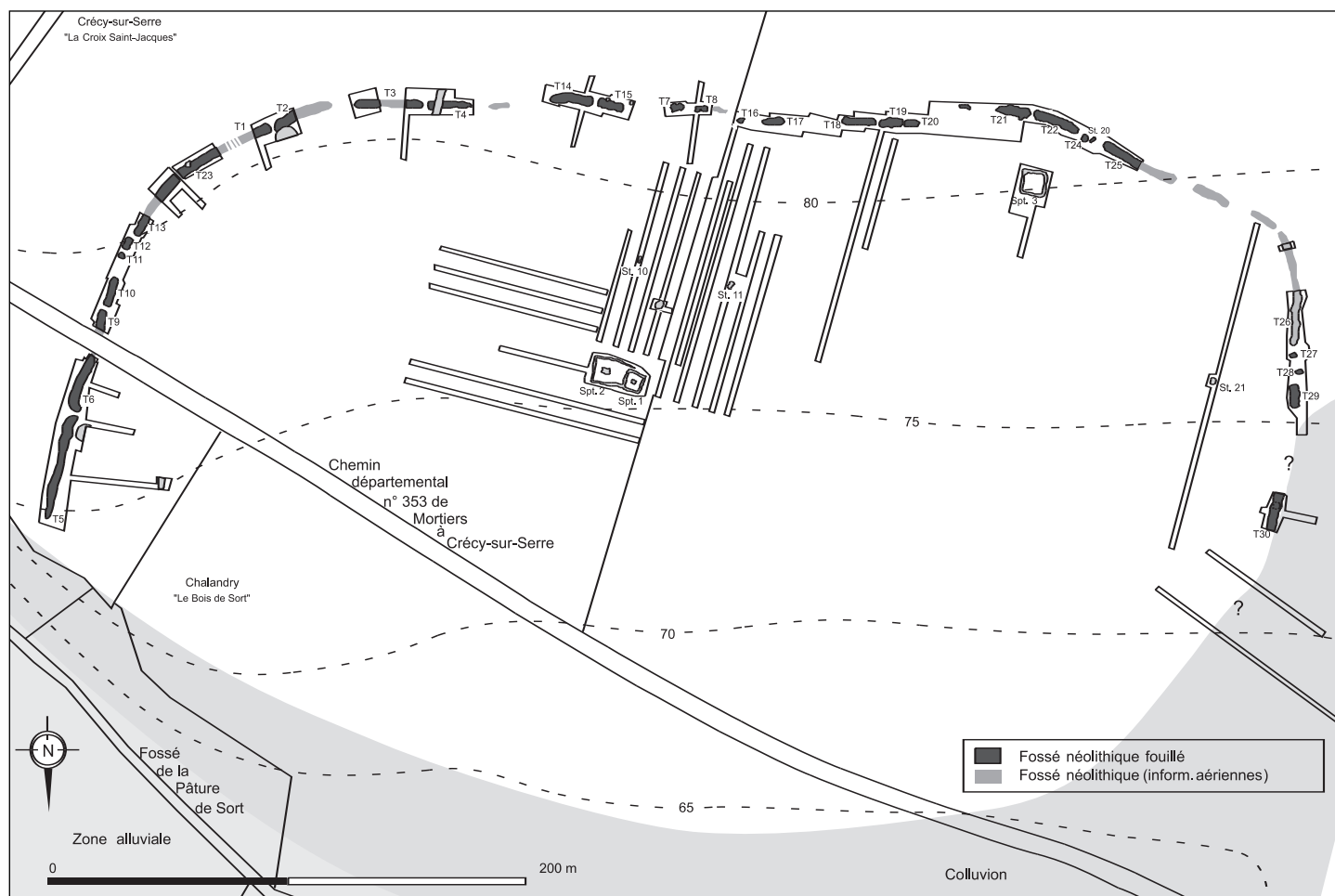
Les investigations menées à l'intérieur du retranchement ont permis de découvrir deux structures : une fosse de datation incertaine et un enclos funéraire gaulois.

La fosse a livré un bois de cerf scié vers la base et pourrait éventuellement être associée à deux autres structures en fosses qui ont livré des restes de cervidés (l'une d'elles est datée par le ^{14}C du Bronze moyen).

L'enclos funéraire s'inscrit dans un carré de 11 m de côté et le fossé, non interrompu, atteint une largeur maximale de 1,50 m. L'érosion a probablement fait disparaître une fosse sépulcrale située en son centre mais une incinération a toutefois été observée dans l'angle nord-ouest. Aux ossements brûlés étaient associés deux vases, un couteau à douille en fer et un rasoir en fer. Ce mobilier et d'autres formes recueillies dans le fossé peuvent être datées de La Tène C2, comme deux autres sépultures à incinération fouillées en 2004 à 180 m au nord-est et renforcent les comparaisons avec la nécropole de Tartigny dans l'Oise (agencement des enclos et des dépôts funéraires, mobiliers céramique et métallique).

Le mobilier livré en 2005 par le fossé néolithique est plutôt abondant : une vingtaine de récipients identifiés dont six archéologiquement complets, plus de 800 artefacts en silex dont 91 outils, une centaine d'ossements dont deux parures en os (une perle tubulaire et une autre réalisée dans une mandibule de loup ou de chien) et des fragments de grès ou de calcaire coquillier dont quelques-uns ont servi comme percuteur ou proviennent de meules.

La présence de dépôts intentionnels qui ont une signification symbolique et diffèrent des rejets détritiques classiques peut être envisagée pour deux ensembles : l'un est situé dans le tronçon 29 et comprend plusieurs formes céramiques, de nombreux restes osseux, les deux perles en os et une hache polie intacte et l'autre, localisé dans le tronçon 30, a livré deux récipients brisés sur place et qui semblent avoir été calés par un fragment de meule et quelques grès.



Crécy-sur-Serre « La Croix Saint-Jacques - Le Bois de Sort ». Plan de l'enceinte néolithique (G. Naze, ÉDUC)

L'industrie lithique est très largement dominée par la production d'éclats obtenus par un mode de débitage très simple et caractéristique des productions observées dans le Bassin parisien. La proportion d'outils sur lames est assez élevée (16 %) et permet un rapprochement avec le Michelsberg rhénan ou belge et avec certains sites Michelsberg de la vallée de l'Aisne. D'autres caractéristiques de l'outillage évoquent plutôt les industries chasséennes de l'Oise (les couteaux à dos sont bien représentés).

Le mobilier céramique de l'enceinte de Crécy-sur-Serre permet de nombreuses comparaisons avec les ensembles qui caractérisent le Michelsberg ancien de la vallée de l'Aisne, provenant notamment des enceintes de Concevreux et Maizy et de l'habitat ouvert de Cuiry-Lès-Chaudardes, mais plus particulièrement avec le mobilier de l'enceinte de Bazoches-sur-Vesle. Les formes concernées sont différents types de coupes à profil segmenté, les bouteilles à couronne de préhension, les vases tulipiformes, les marmites à lèvre ourlée (nombreuses dans

le groupe de Noyen), les plats à pain et les jarres à panse ovoïde dont l'une possède un bord épaissi par un bandeau. D'autres formes évoquent plutôt le Chasséen septentrional et trouvent des comparaisons avec les mobiliers des sites de hauteur (éperons barrés) de Jonquières et Boury-en-Vexin dans l'Oise : gobelet à épaulement et col légèrement évasé, gobelet à col tronconique rentrant, coupe à ressaut et deux types d'écuelles carénées. Les profils en S, attestés en faible quantité sur plusieurs sites Michelsberg de la vallée de l'Aisne, pourraient correspondre à un héritage issu du fonds Bischheim.

La poursuite des fouilles dans la partie occidentale, où les rejets et dépôts sont apparemment plus abondants, devrait apporter d'autres données qui contribueront à mieux comprendre les dynamiques culturelles qui se manifestent dans le Bassin parisien à la fin du cinquième millénaire ainsi que les comportements et les activités associées aux habitats retranchés.

NAZE Gilles (ÉDUC)

CONTEMPORAIN

FAYET

R.N. 29 - La Vallée du Chemin de l'Abbaye

Encadrant les versants d'une vallée en partie colmatée, l'emprise n'a pas fait l'objet d'un diagnostic intégral. Seuls les flancs septentrional et méridional ont été sondés de manière classique. L'important colluvionnement récent (jusqu'à 3 m) observé dans le talweg ne justifiait pas la poursuite des investigations en tranchée continue. D'autant qu'une cote de terrassement (0,80 m) pour cause d'aménagement de parking à cet endroit, restreignait notre expertise. En accord avec l'aménageur, plusieurs sondages profonds ont été creusés aux emplacements des bassins de rétention afin d'avoir une vision correcte de

la géologie de cette vallée et le cas échéant de découvrir des occupations préhistoriques, protohistoriques voire antiques. Six tranchées continues et seize sondages ont donc été réalisés représentant une surface diagnostiquée de 3 581 m² soit 5,95 % de la parcelle. Les sondages profonds oscillent entre 3 m et 5 m. À l'exception de vestiges de la Première Guerre mondiale, le diagnostic archéologique n'a pas révélé de faits archéologiques anciens.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

CONTEMPORAIN

FONSOMMES

Rue du Roi - Tranche A

Le diagnostic archéologique, mené sur la première tranche d'un projet d'aménagement de logements sociaux par l'OPAC de Saint-Quentin à Fonsommes, Rue du Roi, a concerné une surface de 4 950 m². Deux tranchées parallèles à la voirie ont été réalisées, représentant 10,2 % de la surface de la Tranche A. Elles ont révélé l'existence d'une décharge de matériaux de construction de la portion du village détruite pendant la Première Guerre mondiale. Ces matériaux ont été utilisés pour remblayer une petite carrière d'extraction de craie dont le comblement s'est achevé en 1938. Le diagnostic n'a révélé aucune structure archéologique antérieure au XX^e siècle.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

FONTAINE-LES-VERVINS

Comble de la Bouteille

Le village de Fontaine-les-Vervins est situé à 5 km au nord de l'agglomération de Vervins, dans le nord-est du département de l'Aisne, au cœur de la Thiérache. La parcelle concernée par le diagnostic du Comble de la Bouteille, d'une superficie de 24 310 m², est située à l'est du village, au croisement de la D. 51 et du chemin vicinal reliant Fontaine-les-Vervins à La Bouteille. La parcelle diagnostiquée se situe à 5 km de l'agglomération antique, le long d'une voie gallo-romaine secondaire supposée et présente la particularité d'être située sur le versant d'une butte résiduelle de sable du Thanétien supérieur. Ces

niveaux de sable contenant aussi des dalles de grès ont été exploités jusqu'au milieu du XX^e siècle, comme en témoignent les nombreuses excavations du secteur.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence l'absence de vestiges archéologiques. Ce résultat, combiné avec ceux des opérations en grande partie négatives de ces dernières années, semble confirmer la faible extension à l'époque gallo-romaine de l'agglomération de Vervins.

FLUCHER Guy (Inrap)

GALLO-ROMAIN

FONTAINE-LES-VERVINS

La Motte

Terre limitrophe entre les seigneuries de Marle et de Coucy, la *villa* de Fontaine est une possession de l'abbaye Saint-Jean de Laon mais le chapitre de la cathédrale Notre-Dame de Laon est également présent. Entre 1180 et 1300, Fontaine se trouve dans l'apanage de la famille de Coucy. Bénédicte Doyen soupçonne un bourg castral. Des rivalités entre les communautés de Fontaine et de Vervins sont signalées par les textes et expliqueraient la présence d'un fossé séparant les deux territoires.

À la demande du service régional de l'archéologie, notre équipe est intervenue sur une butte de terre établie au centre du village, non loin de l'église. Déjà largement détruite par une maison moderne au sud, cette butte, interprétée comme une motte castrale, venait de subir une autre atteinte en plein centre, l'objectif du propriétaire étant d'arasement complètement cette structure. Originellement de forme ovale, la butte a une hauteur actuelle de 3 à 4 m. Nous avons réalisé quatre opérations.

1. La mise au net de la coupe nord-sud issue de la destruction a montré l'absence de stratification dans le corps de la butte.

2. Le nettoyage de la tranchée qui a entaillé le flanc sud de la butte n'a pas permis de déterminer avec certitude l'existence d'un fossé.

3. La tranchée est-ouest, large de 3 m, établie dans la partie détruite jusqu'au droit de la première coupe, a livré des couches cendreuse contenant un mobilier exclusivement gallo-romain.

4. Le décapage superficiel de la zone la plus haute de la butte (partie orientale), n'ayant pas fait l'objet d'une destruction récente, montre qu'il s'agit bien d'une éminence anthropique, issue d'un terrassement volontaire plutôt que conséquence d'une accumulation. Quelques structures en creux, de type trous de poteau, ont été mises au jour. Le mobilier, abondant, est exclusivement gallo-romain.

Malgré sa forme, malgré son emplacement, malgré la tradition, cette butte anthropique n'est pas une motte castrale, même réutilisée. Il pourrait s'agir d'un fortin destiné à contrôler l'importante voie antique reliant Bavai à Reims, qui se trouve à quelques centaines de mètres à l'est du site.

RACINET Philippe (UNIV)

FONTAINE-LES-VERVINS

Le Pont de Pierre - Station d'épuration

Le village de Fontaine-les-Vervins est situé à 5 km au nord de l'agglomération de Vervins, dans le nord-est du département de l'Aisne, au cœur de la Thiérache. La parcelle concernée par le diagnostic, d'une superficie de 6 852 m² est située au sud du village, entre la rivière du Chertemps et la D. 960. Elle est plus proche de l'agglomération de Vervins que du centre du village de Fontaine-les-Vervins. Cette parcelle se situe à 1,5 km à l'ouest du site antique de *Verbinum*.

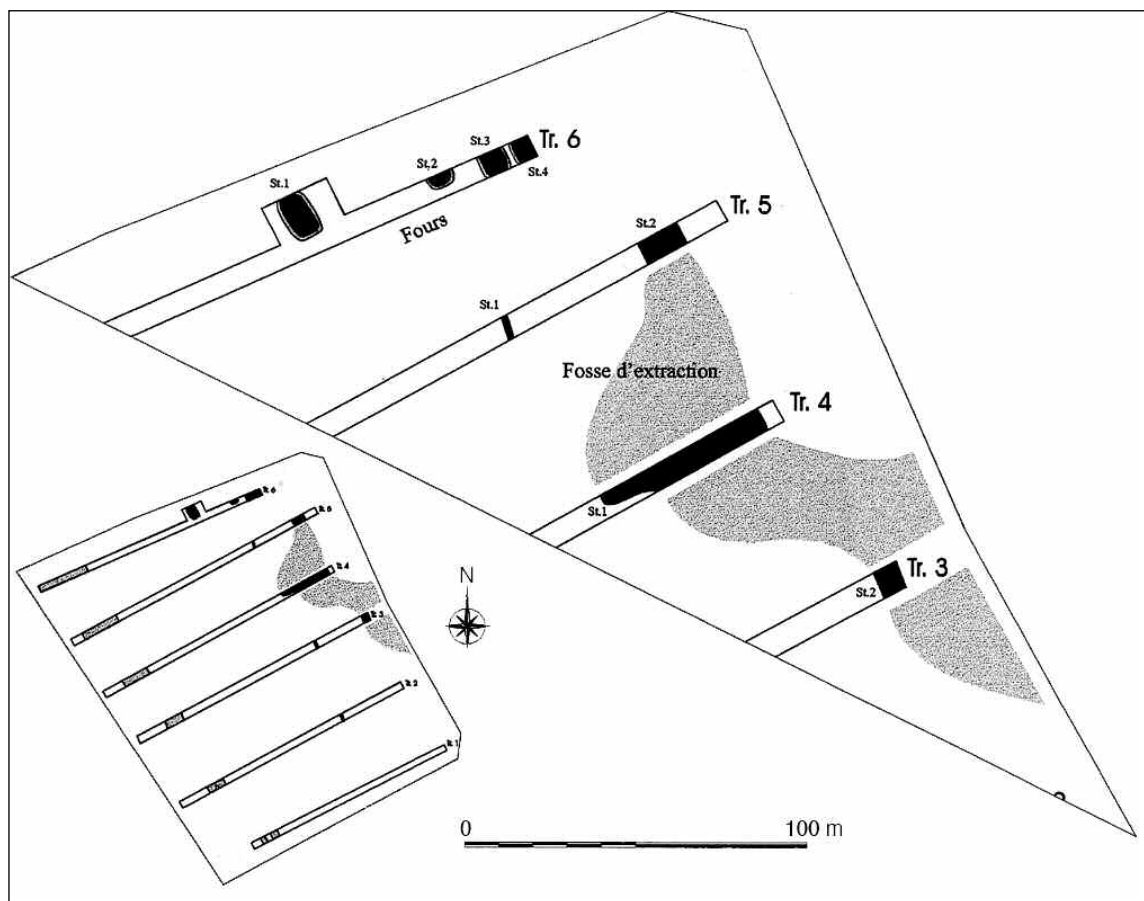
Le diagnostic a permis de mettre en évidence l'absence de vestiges archéologiques. Ce résultat, combiné avec ceux des opérations en grande partie négatives de ces dernières années, permet de mieux cerner l'extension de l'agglomération gallo-romaine de Vervins.

FLUCHER Guy (Inrap)

La fouille archéologique préventive réalisée Rue du Cimetière à Fontaine-les-Vervins a été motivée par un projet de construction d'un lotissement. Suite à l'opération de diagnostic, une prescription de fouille a été émise concernant un atelier de briquetiers occupant une superficie de 1 000 m². Ce site de production est caractérisé par la présence de cinq fours et d'une fosse d'extraction de matériaux. Quatre de ces fours sont de

petites dimensions (3,80 x 1,60 m) par rapport à ceux précédemment découverts en Picardie et dans le Nord. La datation archéomagnétique confirme la chronologie du site supposée à partir de l'étude du mobilier céramique, c'est à dire le milieu du XVI^e siècle. Ces fours sont à mettre en relation avec les différentes phases de construction de l'église fortifiée du village.

FLUCHER Guy (Inrap)



Fontaine-les-Vervins « Rue du Cimetière ». Détail de l'atelier de briquetiers (G. Flucher, Inrap)

HOLNON

Derrière le Jardin du Château - Rue Wallon Satizelle

Treize tranchées continues ont été réalisées sur l'ensemble des parcelles ; elles totalisent une superficie décapée de 1 266 m² soit 11,6 % de la surface de l'emprise accessible. Après retrait de la terre végétale, seuls un tronçon de fossé et une zone de rubéfaction non datés ont été reconnus dans la partie occidentale de l'emprise. Leur rattachement aux sites gaulois et antique fouillés en 1998 à 100 m au nord-ouest n'est pas prouvé.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

Le diagnostic archéologique a mis au jour une couche supérieure, épaisse de 20 à 40 cm, constituée d'un mélange de terre et de matériaux de démolition (briques, tuiles, pierres). Une faible partie de ces matériaux peut être attribués à la première moitié du XIX^e siècle. Les autres datent nettement du XX^e siècle.

Aucun vestige archéologique ancien n'a été mis au jour. Les seules structures rencontrées furent les restes de la

maison démolie entre 1996 et 2001 et dont la construction est postérieure à 1808. À l'exception de rares morceaux de céramique du XIX^e siècle, les vestiges mobiliers, non conservés, dataient quasi uniquement du XX^e siècle et étaient tous en position secondaire. Ils se trouvaient dans la couche supérieure.

JORRAND Jean-Pierre (SA de Laon)

Le diagnostic réalisé à l'emplacement d'un futur lotissement, présentait quelques difficultés liées à la diversité du terrain : substrat sableux, talweg comblé d'une épaisse colluvion, zone marécageuse entrecoupée d'un ru au débit puissant et une zone forestière peuplée d'une chênaie bicentenaire cachant un réseau dense de racines souterraines.

Le seul terrain convenable se trouvait sur une ancienne pâture. C'est dans cette zone que l'on a rencontré un îlot d'habitation figuré sur le cadastre napoléonien. Deux bâtiments occupaient un espace de près de 600 m². Le premier, construit vers le XVII^e siècle, repose sur une assise

de moellons en roches locales : craie campanienne, grès thanétien et calcaire Lutétien. L'édifice a subi de multiples réfections : cloisons déplacées, couverture de tuile modifiée en ardoise ardennaise. Un remblai renfermait une assiette décorée à la barbotine. Le second, construit au XIX^e siècle sur des assises en brique, conservait des lambeaux de sol carrelé avec la trace de la cheminée. Un cellier renfermait un mobilier de la seconde moitié du XIX^e siècle.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041 ArScan),
VANGÈLE Fabrice (Inrap)

Seule la tranche située au nord de la rivière Ardon a été diagnostiquée en octobre 2005. La tranche sud, dont les terrains n'ont été acquis que récemment, fera l'objet d'un diagnostic en 2007.

Cette première tranche a mis au jour vingt fossés, ce qui était attendu dans une zone marécageuse ayant connue au moins deux importantes campagnes d'assèchement, l'une au Moyen Âge et l'autre aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le mobilier recueilli est très pauvre : quelques fragments de céramiques médiévales et modernes ainsi qu'un morceau d'*imbrex* et de céramique grossière (*dolium* ?). Ces deux vestiges gallo-romains, très usés, ne permettent pas de dater le fossé d'où ils proviennent. Nous avons également mis au jour deux « fosses », dont l'origine anthropique n'est pas assurée, ainsi qu'un chemin. Celui-ci se dirige vers la Ferme de Saint-Vincent et pourrait être un chemin d'exploitation de cette dernière qui, jusqu'à la Révolution, a été une dépendance de l'abbaye royale de Saint-Vincent de Laon. Les fragments de céramiques en relation avec ce chemin sont attribuables à l'époque moderne.

JORRAND Jean-Pierre (SA de Laon)

Le diagnostic a été motivé par une menace de destruction de site engendrée par un projet de lotissement social dans les faubourgs septentrionaux de l'agglomération laonnoise. Initialement programmé au mois de février 2005, le diagnostic a dû être reporté en raison de l'absence de bornage au sol de l'emprise du projet, de 1,9 ha, concernant des parcelles non contigües. L'intervention du mois d'avril a concerné les deux tiers de l'emprise initiale, les travaux de construction ayant déjà débuté. Le substrat est constitué de colluvions sableuses issues du démantèlement partiel de l'assise cuisienne localisée en amont. Le diagnostic a livré une couche sableuse d'origine colluviale légèrement anthropisée, contenant un mobilier céramique hétérogène (mélange de céramique non tournée

hallstattienne à cordon digité et de céramique tournée décorée au lissor du Haut-Empire).

La seule structure archéologique découverte, en limite d'emprise, est une fosse-cendrier de plan carré, à parois verticales et fond incliné, d'environ 1,40 m de profondeur. Fouillée intégralement lors du diagnostic, elle a livré un abondant mobilier céramique du Bas-Empire (première moitié du V^e siècle de notre ère). L'intérêt majeur de cette structure est d'avoir livré une association de céramiques grises, de sigillées à décors paléo-chrétiens en ronde-bosse et de sigillées décorées à la molette.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Le diagnostic archéologique a montré la présence de structures d'habitat datées des époques médiévale et moderne. Le secteur concerné par cette opération est supposé correspondre à l'ancien faubourg de Champeux, dont l'existence est attestée par des textes médiévaux. Ce faubourg, de faible importance, semble avoir périclité durant l'époque moderne. Le quartier s'est de nouveau urbanisé au XIX^e siècle et a subi d'importantes destructions en 1944.

L'occupation révélée par le diagnostic s'étend sur 400 m² et se caractérise par des fosses, des fonds de cabane, une fondation de mur et une cave. Le mobilier archéologique mis au jour laisse supposer une occupation allant du XII^e au XVI^e siècle.

FLUCHER Guy (Inrap)

Le diagnostic archéologique a été motivé par un projet d'agrandissement du Centre hospitalier, situé dans la partie ouest de la ville haute. La surface concernée est de 8 650 m². Ce Centre hospitalier est installé dans l'ancienne abbaye Saint-Martin et ses abords immédiats. Les sondages ont mis en évidence trois phases d'occupation distinctes.

La première concerne l'exploitation du calcaire en carrière à ciel ouvert. Cette activité a sans doute bouleversé la topographie du plateau dans ce secteur et semble antérieure au XII^e siècle.

La deuxième occupation concerne l'abbaye Saint-Martin (fondée en 1122). Les vestiges rencontrés, fondations de murs et niveaux de sol, appartiennent à des bâtiments conventuels démolis au plus tard lors de la construction du logis de l'abbé en 1616.

La troisième occupation correspond à l'urbanisation du quartier à l'ouest de l'enclos abbatial, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

FLUCHER Guy (Inrap)

La commune de Lesdins est située à 5 km au nord-est de l'agglomération de Saint-Quentin, le long de la haute vallée de la Somme. Le diagnostic a été motivé par un projet de lotissement sur une surface de 3,5 ha.

Les sondages ont révélé la présence d'une tranchée de la Première Guerre mondiale et de deux fosses de la période du Bronze final. Ces dernières se situent en périphérie de

la parcelle concernée par l'opération. La parcelle voisine, où pourrait s'étendre ce site protohistorique, a fait l'objet de travaux d'excavation au siècle dernier, puis a servi de décharge.

FLUCHER Guy (Inrap)

Le diagnostic a porté sur une surface de 2,3 ha en zone boisée péri-urbaine, localement très pentue. La parcelle est localisée entre le Mont Aigu (château-fort médiéval) localisé à 500 m à l'est, qui a donné son nom à la commune et le Mont Hérault. Elle était menacée par un projet de lotissement et était boisée lors de l'intervention archéologique d'une futaie éclaircie dans sa moitié méridionale et d'une futaie naturelle à taillis dans sa moitié septentrionale. Cette couverture forestière a entraîné de nombreuses difficultés techniques pour l'ouverture des tranchées. Il a, néanmoins, été possible de décapier 8 % de l'emprise du projet.

Le diagnostic a livré trois fossés d'époque contemporaine (début du XX^e siècle) et un paléochenal dans lequel un sondage à la pelle hydraulique a permis de mettre au jour sept tessons de céramique : un tesson du Michelsberg (Néolithique moyen) et six tessons du bas Moyen Âge ou de l'époque moderne. Ces objets proviennent vraisemblablement de l'érosion de sites localisés en amont de l'emprise.

GRANSAR Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

Dans les gravières du groupe Holcim à Moussy-Verneuil près de Bourg-et-Comin, sur la vallée de l'Aisne, près de 2 ha ont été fouillés sur deux terrains diagnostiqués en 2003. Cette carrière faisait l'objet d'un suivi continu des décapages dans le cadre des programmations annuelles entre les carriers et les archéologues. À moindre coût, un suivi de cette zone avait permis une étude poussée du parcellaire depuis la Protohistoire jusqu'au XX^e siècle et ce dans une zone topographique particulière.

Depuis 2003, le décapage intégral n'est plus réalisé en présence d'archéologue et plus de 10 ha ont disparu après diagnostic et sans qu'aucune fouille ne soit réalisée.

La plaine allant de Soupir à Moussy-Verneuil se trouve topographiquement basse, encaissant les argiles sparnaciennes et tapissée d'un limon très argileux enrichi de Marne. Ces caractères en font un terrain de tout temps humide. La zone exploitée actuellement de manière intensive pour sa grève alluvionnaire se trouve très éloignée de la rivière Aisne.

La composante des limons de surface fait que les substructions protohistoriques lorsqu'elles ne sont pas polluées par des cendres ne sont pas visibles à l'œil. Ainsi, tous les monuments funéraires trouvés dans le secteur

l'ont été grâce aux décapages intégraux suivis de relectures successives du substrat, accompagnés d'une grande dose de hasard. Ce type de structure n'est pas détectable en tranchée de sondage. L'expérience avec des personnels habitués au diagnostic a montré, que dans la plupart des cas, les parcellaires ne sont pas vus, pour les mêmes raisons liées à la qualité du substrat (test réalisé en 2002 avec à l'appui le prolongement des fossés existante encore dans les zones décapées anciennement). Pourtant, une fois décapés intégralement la majeure partie de ces réseaux deviennent lisibles.

Le fossé d'un vaste enclos gallo-romain, large et profond, a été exploré de manière systématique. Entretenu et fréquemment recreusé, il renfermait peu de déchets. Le milieu humide a permis en revanche la réalisation d'une étude de l'environnement à travers les pollens, couplée avec les colonnes prélevées dans le paléo-chenal du Ribaudon (M. Boulén, Inrap).

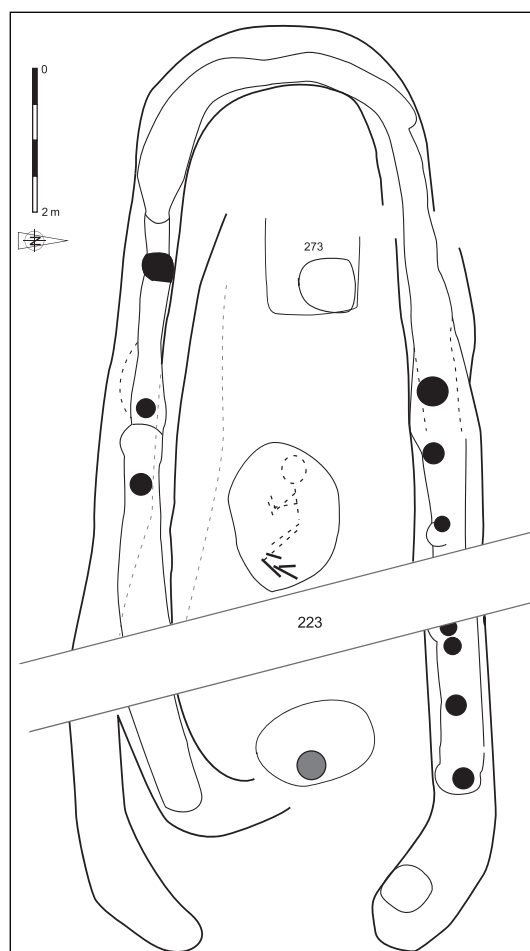
Quelques fossés plus anciens de lecture ténue ont subis de graves dommages causés par le roulement des lourds tombereaux articulés avant décapage.

Un fossé étroit daté du XIV^e siècle et repéré depuis 2000 a montré sur plus de 100 m, un clayonnage tapissant son fond.

Les fondations d'un monument funéraire fossoyé (st. 222) découvert par hasard en 2003 ont été étudiées. Après deux ans d'abandon, une terre végétale néo-formée de 5 cm d'épaisseur en recouvrait l'emplacement laissé à l'air libre que sillonnaient des ornières de moto. Ce monument sub-ovale d'environ 13 m x 6 m plus large et ouvert au sud se perçoit peu au sol. Le tracé visible en surface avec le recul diffère sensiblement de celui, relevé après fouille. Le plan retenu conjugue les deux observations. À l'intérieur, au centre l'emplacement de la fosse sépulcrale arasée était repérable grâce à la présence de restes osseux de membres inférieurs conservés au niveau des genoux et montrant une position fléchie. Ces restes osseux pauvres en collagène, n'ont fourni aucune date ¹⁴C (laboratoire de Groningen). Sur le pourtour de la fosse funéraire, dans le fossé du monument et dans le fossé gallo-romain recoupant le monument et la tombe, ont été recueillis de rares tessons. Les plus gros fragments se révèlent de facture identique à ceux d'un vase caréné trouvé dans un édifice analogue, la tombe Michelsberg de Beurieux Les Grèves trouvées l'année suivante à 10 km plus à l'est et fouillé simultanément avec Moussy.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)

Moussy-Verneuil « La Prée - La Pâturée ». Plan du monument
funéraire arasé (B. Robert, Inrap)



ÂGE DU FER

NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN

GALLO-ROMAIN

Liaison R.N. 44 - R.N. 29 - La Vallée de Neuville

Le diagnostic et la fouille préventive réalisés en 2005, sur une surface d'environ 2 ha ont permis, malgré une forte érosion de mettre en évidence trois grandes phases d'occupation ainsi que deux phases d'occupation résiduelle. Tout d'abord les indices d'une occupation datée de la transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne suivie d'une trace d'occupation de La Tène moyenne. Ensuite, l'installation de ce qui semble être une *villa* à la fin du I^{er} siècle et au début du II^e siècle. Et enfin, même si quelques indices laissent présager une continuation de l'occupation jusqu'au début du III^e siècle, on observe une réoccupation massive du site dans le second quart du IV^e siècle.

La Protohistoire

Les vestiges de la période gauloise sont trop peu nombreux pour en tirer des conclusions définitives. Seules, des fouilles de chaque côté de la nouvelle route aujourd'hui créée permettraient de comprendre l'organisation spatiale de ces occupations. Ces vestiges se caractérisent par un réseau de fossés semblant former un enclos et des structures de type silos ou fosses se trouvant à l'intérieur comme à l'extérieur de cet enclos. De plus, un grand bâtiment associé à un grenier sur poteaux a pu être identifié. Le mobilier céramique découvert principalement dans les silos ou les fosses d'extraction, les fossés étant

restés stériles, a permis une datation remontant à une période de transition entre le Hallstatt et La Tène. Deux fragments de parure annulaire appartenant à un bracelet en bronze ont été découverts dans un silo et constituent le seul mobilier remarquable de ce site protohistorique. Un silo daté par la céramique de La Tène moyenne a par ailleurs été découvert.

La villa d'époque flavienne (65 à 120)

Deux fossés semblent nous orienter vers une occupation gallo-romaine antérieure à 65 apr. J.-C. mais il est difficile de caractériser la nature de cette occupation, peut-être sommes nous là en présence des premiers indices d'une *villa* dont l'érosion aurait détruit la majorité des vestiges archéologiques.

La *villa* gallo-romaine de la fin du I^{er} siècle découverte sur ce site paraît correspondre en de nombreux points aux modèles existants dans la région. Elle se matérialise par un important fossé d'enceinte d'une longueur est-ouest maximale d'environ 195 m. La largeur de l'espace défini par cet enclos n'est pas perceptible dans l'emprise de l'opération mais il faut compter pour ce type d'aménagement une largeur d'environ 100 m. À l'intérieur de cet enclos, un fossé partage en deux l'espace selon un rapport 2/3-1/3. Il est possible d'interpréter ces deux espaces ainsi délimités comme la *pars rustica* et la *pars urbana* de cette

Occupation protohistorique : La Tène ancienne et moyenne



0 60 m

Etablissement agricole gallo-romain 60-120



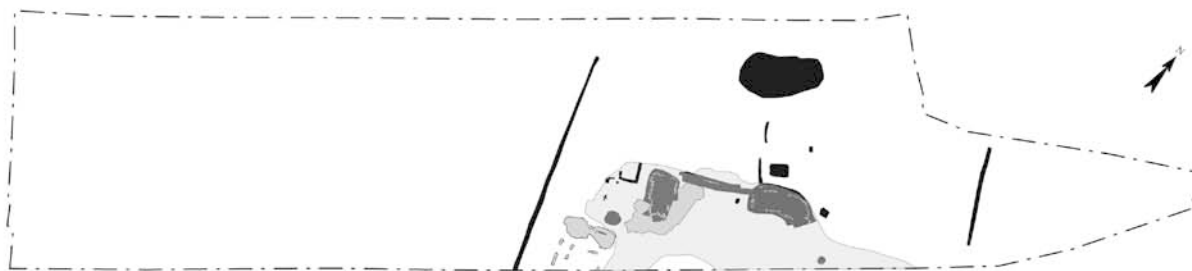
0 60 m

Structures gallo-romaines du début du III^e siècle



0 60 m

Etablissement agricole gallo-romain IV^e siècle



0 60 m

Neuville-Saint-Amand - Saint-Quentin « Liaison R.N. 44 - R.N. 29 - La Vallée de Neuville » Plans des différentes phases chronologiques du site (S. Ziegler, CG de l'Aisne)

villa. À l'ouest, dans la partie résidentielle seules deux caves et un poteau ont été identifiés avec deux fosses dépotoirs. Les caves appartenaient sans doute au bâtiment principal d'habitation dont malheureusement du fait d'une érosion importante il n'est pas possible de restituer le plan. Dans la *pars agricola*, un important bâtiment sur poteaux correspondant à un type déjà connu dans la région pour des périodes similaires, a été mis au jour. Une cave datée du début du II^e siècle semble indiquer une continuation de l'occupation. Cette cave détruite par deux fois par le feu a livré du mobilier métallique lié aux activités agricoles.

Cette première *villa* peut être associée à la création par l'empereur Auguste de la ville de Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*) aux alentours de notre ère. Son développement peut aussi être lié à celui de la cité toute proche. Les recherches actuelles menées à Saint-Quentin sur la période romaine tendent à montrer que la première ville des Viromanduiens a plus ou moins périclité durant le dernier tiers du III^e siècle au profit de Vermand, 11 km à l'ouest. Le déclin de cette *villa* semble intervenir avant cette période. Un bâtiment découvert sur ce site et attribué au III^e siècle ne nous permet pas, à lui seul, de décrire un établissement agricole de l'importance de celui mis en évidence pour la fin du I^{er} siècle et il ne nous permet pas de participer au débat sur l'impact des crises du III^e siècle sur les campagnes du Nord de la Gaule. Dans le cadre limité de cette fouille, il est impossible de comprendre les raisons de cette fin précoce. Une vision plus large intégrant la *villa* localisée à un kilomètre de là par des fouilles anciennes du XIX^e siècle et par Roger Agache lors d'un survol aérien permettrait peut-être de situer l'établissement fouillé dans le cadre de cette opération dans une dynamique d'exploitation d'un territoire péri-urbain à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Cependant, grâce à cette fouille, notre vision de ce paysage agricole autour du chef-lieu des Viromanduiens s'élargit et se voit complétée.

L'occupation du IV^e siècle

Le site fut réoccupé au IV^e siècle par une exploitation probablement moins importante en taille, mais dont certains vestiges laissent entrevoir une relative opulence des propriétaires (marbre, enduits etc.). Cette réoccupation ne semble pas reprendre le plan général des occupations antérieures mais le fait même que cette réoccupation ait lieu sur le même site indique peut-être une certaine continuité n'ayant pas laissé de traces archéologiques accessibles dans l'emprise de cette fouille, hormis ce bâtiment du début du III^e siècle déjà évoqué.

Un grand bâtiment comportant une partie d'au moins 100 m² installé sur un radier de craie damée, a été identifié. Cet important radier a pu être comparé avec les installations du balnéaire découvert sur le site d'Amiens-Renancourt. Il est impossible d'identifier formellement un balnéaire et cela ne reste qu'une hypothèse, les éléments servant à l'étayer étant réduits.

À proximité de ce bâtiment, deux très grandes fosses aménagées (70 m² et 50 m²) avec des parois en dalles de grès sont certainement le témoignage d'une activité d'élevage. La taille de ces installations nous laisse entrevoir l'importance de ces activités.

Le dernier élément notable est la présence d'un four domestique qui présente une taille conséquente (2 m de diamètre) dans un aménagement qui l'est tout autant.

Nous sommes tentés de voir dans ce site, en particulier dans ces installations destinées à l'élevage, un lien avec la ville toute proche mais l'historiographie pour le moment insiste sur l'absence d'occupation au IV^e siècle dans l'ancienne agglomération de Saint-Quentin. Nous pouvons d'ailleurs observer, en se référant aux différentes fouilles réalisées dans les environs immédiats de la ville, que si l'occupation de la ville n'est pas attestée, l'occupation de ses campagnes l'est. Les causes de l'abandon de ce site nous sont restées inaccessibles. Il s'étendait certainement au sud vers ce qui est aujourd'hui le village de Neuville-Saint-Amand. Une prospection pedestre a pu montrer les limites visibles en surface du site. Nous pensons qu'au IV^e siècle l'occupation plus resserrée au niveau d'une grosse ferme avait une orientation sud-nord, le gros des bâtiments se trouvant au sud. Aucune trace d'une occupation du haut Moyen Âge n'a été mise en évidence dans l'emprise de cette fouille.

ZIEGLER Sébastien (CG de l'Aisne)

CONTEMPORAIN

NEUVILLE-SAINT-AMAND - SAINT-QUENTIN

Liaison R.N. 44 - R.N. 29 au sud de Saint-Quentin

Le diagnostic archéologique a été réalisé en préalable à l'aménagement du contournement de Saint-Quentin par le sud-est, sur une superficie de 6,5 ha. L'emprise est traversée par un chemin rural, dit Chemin d'Itancourt, qui est réputé reprendre le tracé de l'ancienne voie romaine de Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*) à Reims (*Durocorturum*). Toutefois, aucun aménagement antique n'a été détecté à proximité de ce chemin.

Les investigations n'ont permis de mettre au jour que des fossés parcellaires d'époque indéterminée et des aménagements contemporains, en particulier des structures interprétées comme des fosses de protection de munitions de la Première Guerre mondiale.

AUDEBERT Alexandre (CG de l'Aisne)

L'opération de diagnostic archéologique réalisée en février et mars 2005, à Presles-et-Boves, Les Bois Plantés et Au près du Parc, est relative à l'exploitation d'une carrière de graviers par la société Holcim Granulats. Elle concerne une surface d'environ 18,8 ha, située à quelques centaines de mètres en rive gauche de l'Aisne, à 1 km en amont de sa confluence avec la Vesle, au pied d'un éperon tertiaire. Malgré le caractère aléatoire et inapproprié de la méthode par tranchées qui s'est imposée ces dernières années, quelques traces d'occupations diachroniques ont été repérées.

L'occupation la plus récente est constituée d'environ 70 fosses quadrangulaires ayant servi de sépultures provisoires, au cours de la Première Guerre mondiale. L'exhumation sommaire des corps, pratiquée après la guerre, offre une potentialité rarissime d'étude taphonomique des ossements humains résiduels, principalement orientée sur la labilité des articulations.

Hormis la présence anecdotique de quelques artefacts néolithiques dispersés (éclats et lames de silex RRBP et 1 tesson à décor couvrant de boutons au repoussé), l'occupation la plus ancienne repérée est constituée de

mobilier en couche (céramique de tradition Rhin-Suisse-France orientale et meules en grès) attribuable à l'âge du Bronze final. Deux zones ont été localisées sans qu'aucune structure ne soit mise en évidence. La présence d'une couche de sable brun meuble est à l'origine de la difficulté de lecture aggravée par l'étréoussse des décapages réalisés, malgré l'ouverture de fenêtres.

Sur la même parcelle, un large fossé livrant du mobilier des II^e-III^e siècles de notre ère, suit une progression rectilinéaire sur plus de 200 m. Il est bordé d'une assise de mur en pierre calcaire dont on ne peut affirmer la contemporanéité stricte. Aucun mobilier ni structures d'époque romaine n'ont été repérés à proximité de ces vestiges.

Enfin, un fossé, livrant une anse médiévale ou moderne portant des traces de glaçure verte, est partiellement conservé sur une quarantaine de mètres à l'est de l'emprise de la carrière.

LE GUEN Pascal (Inrap)

RIBEMONT

Grande Rue de Lucy

Une opération de diagnostic archéologique a été menée en mars 2005 à Ribemont, Grande Rue de Lucy. Ce terrain crayeux de 4 440 m² qui est concerné par un projet de lotissement aurait pu se trouver à l'emplacement d'une nécropole mérovingienne découverte et fouillée en 1883 et 1888. Plusieurs autres tombes ont été exhumées lors de travaux en 1978 sur des parcelles proches.

Malgré la proximité de ces importants vestiges, le diagnostic réalisé n'a révélé aucune structure archéologique en dehors de plusieurs fossés pouvant appartenir à un chemin d'époque moderne voire contemporaine et abandonné depuis.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

SAINT-QUENTIN

154 Boulevard Gambetta

Le diagnostic réalisé sur une surface de 3 440 m², au 154 Boulevard Gambetta, se situe à l'extérieur de la ville fortifiée de la fin du XVIII^e siècle. Les sondages ont révélé la présence de vestiges d'habitations contemporaines. Il ne restait que les fondations des murs et les caves, réalisées en briques, des habitations rasées avant la réalisation d'un garage automobile.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

À la suite des nombreuses interrogations soulevées par un premier examen du site en 2004, il est apparu nécessaire de réaliser au moins une seconde campagne d'investigation dans la crypte archéologique (XIX^e-XX^es.) et dans la crypte historique (XIII^e-XX^es.). Cette campagne avait pour but de compléter les relevés des anciennes stratigraphies, des structures découvertes anciennement et de vérifier par l'enlèvement de remblais modernes la chronologie relative de la zone occidentale. Cette attention devait permettre d'attendre les données fournies pour la datation par les analyses en ¹⁴C des charbons de bois contenus dans les mortiers de différents horizons de construction. Il en résulte dans la partie ouest la présence (vue mais non étudiée par nos prédécesseurs) de structures maçonnées en très grand appareil, de remploi aux abords de la grande dalle de marbre noire. Le mobilier résiduel dans la couche de nettoyage confirme une

présence antique avec de la céramique des I^{er}-III^e siècles. À l'est, nous avons poursuivi contre les départs de l'abside l'enlèvement des remblais modernes et avons commencé la fouille des quelques cm² de niveau en place. Ces travaux ont révélé d'autres maçonneries nord-sud qui contredisent en partie l'hypothèse d'une simple crypte annulaire. Visiblement le processus de transformation de cette partie du chevet avec l'insertion d'une crypte est plus complexe. Nous rappelons que les travaux du XIX^e siècle et la destruction de 1917 ont considérablement réduits les indices encore en place de la construction d'origine. Nous devons poursuivre l'examen des vestiges (le mur de l'abside semble indiquer au moins deux ou trois états dans sa réalisation) et la fouille des zones non touchées.

SAPIN Christian (CNRS)

Cette opération constitue la 1^{ère} tranche de fouille (emprise de 15 ha environ) d'une surface diagnostiquée (56 ha) en février 2004. Deux zones de fouille séparées d'une centaine de mètres ont été prescrites : la zone I a fait l'objet d'un décapage exhaustif sur 2,5 ha environ et les décapages de la zone II atteignent 5,8 ha sous forme de larges tranchées et de grandes fenêtres. L'intervention concernée intègre le programme archéologique préventif mené depuis 1998 sur le Parc des Autoroutes d'une emprise de 180 ha. Les emprises prescrites jouxtent au nord, à l'ouest et au sud des habitats, des zones funéraires et des parcelles agropastorales protohistoriques (Aisne-Marne I à La Tène finale) ainsi qu'une *villa* gallo-romaine et son parcellaire (I^{er} au III^e s.) fouillés antérieurement (1998, 2000, 2001 et 2004) ; à l'est, les zones I et II sont limitées par l'emprise de la seconde tranche de fouille à venir (notamment habitat ouvert, poursuite des systèmes fossoyés protohistoriques et ferme gallo-romaine enclose). Les deux zones de fouille se situent sur un plateau culminant à 117,5 m d'altitude ; seule la zone I présente une variation topographique puisque son flanc oriental déborde sur le haut d'un versant court mais abrupt. Cette position a eu pour effet une activité érosive importante entraînant l'arasement voire la disparition de vestiges archéologiques.

Au terme de la fouille, les résultats obtenus sont à la hauteur du potentiel scientifique perceptible lors du diagnostic et des fouilles antérieures. Parmi ces derniers, la reconnaissance de deux habitats ouverts (Aisne-Marne I et transition Aisne-Marne I/II) complète le corpus de ce type d'habitat sur le Parc des Autoroutes (au nombre de 6) permettant d'entrevoir une modélisation de sa forme. De fait, le corpus céramique Aisne-Marne I et II s'étoffe, offrant

un référentiel typologique propre au saint-quentinois. Quant aux vestiges de La Tène C, leur apport procure une véritable opportunité de suivre la structuration d'un espace rural ; enclos simples et multiples aux plans variés (rectangulaire, ovale, piriforme...), espaces funéraires connexes ou indépendants, axes de circulation et limites agropastorales attestent la densification structurée et optimisée de l'occupation du terroir à La Tène moyenne. L'occupation romaine (III^e siècle) n'est pas en reste malgré un très faible nombre de vestiges (4 au total) puisqu'elle est caractérisée par des dépôts funéraires singuliers associant incinérations humaines et chevaux déposés dans de vastes fosses en cours de comblement ; la répétition des dépôts, six répartis dans trois fosses distinctes, révèle un rite particulier et méconnu.

Les habitats ouverts Aisne-Marne I et transition Aisne-Marne I/II

L'habitat le plus ancien est constitué de 5 bâtiments en bois (habitation, exploitation et 3 greniers surélevés), de diverses fosses et petits silos concentrés sur une aire inférieure à 350 m². Orientés NO/SE, le bâtiment d'habitation (rectangle de 22,40 m² à 8 poteaux) et le bâtiment d'exploitation (rectangle de 18 m² à 6 poteaux) sont accolés, parallèles et leur pignon ouest aligné. Face aux pignons orientaux se trouvent les greniers surélevés à quatre poteaux dont la surface utile est comprise entre 8,75 m² et 14,40 m². Ils s'alignent sur un axe NS. Les fosses et petits silos se répartissent sur les pourtours des bâtiments principaux avec une concentration des silos et fosses détritiques autour du bâtiment résidentiel. Les structures du second habitat sont plus lâches (zone de 1500 m²) et ne révèlent qu'une partie de sa structuration

et de son développement ; une importante activité érosive dans cette partie du site en semble être la cause. Les trous de poteau attestent au moins 2 édifices : probablement un grenier surélevé à 4 poteaux et une habitation ; de cette dernière ne subsiste qu'un alignement de 6 poteaux pouvant correspondre à l'axe faîtière (10,20 m) du bâtiment dont les murs gouttereaux auraient disparu (moins profondément ancrés ou posés sur des structures porteuses) ; diverses fosses détritiques et 3 silos à faible volume de stockage ceinturent les bâtiments en bois. On notera la présence d'un grand silo contemporain éloigné (71 m environ) du noyau principal.

L'occupation du sol à La Tène moyenne

Appréhender la structuration globale d'un espace foncier et donc rendre les données exploitables, requiert une exploration archéologique extensive et un intérêt inaltérable pour les vestiges les plus ténus et fugaces. Les données collectées durant la fouille viennent compléter des tronçons fossoyés découverts lors des campagnes antérieures. De fait, les trames fossoyées se structurent individualisant des enclos d'habitats ou agropastoraux, funéraires et matérialisant des espaces de circulation. De nouveaux fossés sont également apparus et se développent dans les futures emprises de fouille du Parc des Autoroutes. Huit nouveaux enclos (4 habitats et/ou agropastoraux et 4 funéraires) émergent du réseau fossoyé de La Tène C ; si certains sont indépendants, certaines limites fossoyées sont communes et forment une imbrication d'enclos. Le plus important, 200 m x 160 m, présente un plan piriforme ; si ces limites ont pu être suivies intégralement, la reconnaissance interne en larges tranchées n'a pas permis de mettre en évidence des zones d'habitat et/ou de stockage limitant l'interprétation fonctionnelle de cet enclos ; néanmoins, la présence de trois enceintes funéraires rectangulaires (entre 80 m² et 100 m²), connexes au flanc sud de l'enclos, lui confère un rôle important dans l'organisation fossoyée. Une seule des trois sphères funéraires a livré une sépulture à incinération très mal conservée ; profonde de 9 cm, la tombe carrée (1,80 m de

côté) contenait 9 vases très abîmés et parfois incomplets ainsi que les restes de l'amas osseux dispersés par les labours. Centrée dans l'enclos, l'enceinte paraît délimiter une aire funéraire individuelle. Dans les deux autres sphères, l'arasement du site semble être à l'origine de l'absence de tombe.

Deux autres enclos rectangulaires ont également été appréhendés au sud du vaste enclos, son flanc méridional leur servant de limite septentrionale. La fonction de ces deux enclos n'a pas été reconnue faute de vestiges suffisamment caractéristiques ; le plus important (72 m x 37 m) est bordé sur son côté oriental par deux fossés parallèles et distants de 4,30 m délimitant vraisemblablement un espace de circulation. Cette interprétation est également soutenue par la présence d'un nouvel enclos funéraire accolé à l'un des fossés bordiers. De plan quadrangulaire proche du carré (317 m²), ce dernier est situé à 173 m au SO des premières zones funéraires ; quatre sépultures à incinération y ont été découvertes.

Les dépôts funéraires gallo-romains du III^e siècle

La fouille mécanique de trois vastes fosses circulaires (de 10 m à 12 m) a permis la découverte de dépôts funéraires associant incinérations humaines et squelettes d'équidés. Ces derniers étaient situés à une profondeur comprise entre 1,80 m et 2,20 m ; la profondeur n'étant pas liée à un creusement mais à l'installation des dépôts dans des fosses abandonnées en cours de rebouchage naturel. Les excavations (fosses 497, 495 et 499) s'alignent selon un axe NE/SO long de 114,75 m ; dans chacune des fosses, l'association homme/cheval est respectée au moins une fois ; la fosse 497 ne contenait qu'une association ; la fosse 495 en a révélé deux. Le cas de la fosse 499 est plus litigieux : probablement deux. La répétition des dépôts dans trois fosses distinctes, mais également à l'intérieur de celles-ci, atteste un acte codifié donc vraisemblablement rituel. Il se concrétise par le creusement d'une petite fosse ovale, peu profonde, remplie de charbons de bois mélangés à des esquilles osseuses humaines incinérées ; deux des 5 fosses présentaient des parois plus ou moins rubéfiées. Dans trois cas sur cinq, une céramique était déposée au sommet du remplissage. Dans les deux autres cas, ce sont uniquement des objets fragmentaires en fer (fibule ou clou ?) qui constituaient le mobilier funéraire. Dans un second temps, la sépulture était recouverte totalement ou partiellement par la dépouille d'un cheval. Dans deux cas (fosse 495 et 499), une chaussure à semelle cloutée a été déposée à proximité de l'équidé. L'état général des squelettes est plutôt bon, bien que ces dépôts soient restés à l'air libre ; la déconnexion des pièces osseuses atteste un espace de décomposition sans contrainte. On signale que l'absence récurrente de pièces osseuses similaires, observée lors de la fouille par les archéozoologues, pose la question du prélèvement de pièces carnées avant dépôt ou de la récupération après décomposition ; autre observation réalisée, les traces d'usure sur les molaires des chevaux évoquent la présence de mors. La fosse 495 présente une particularité puisqu'une sépulture à inhumations multiples (3 individus) est venue recouper en partie les dépôts (cf. fig.). Cette implantation a perturbé les squelettes de chevaux et recoupé partiellement les incinérations. Si l'inhumation ne semble pas être directement liée aux pratiques rituelles, elle n'en est pas moins contemporaine (dépôts toujours visibles, chronologie identique). De plus



Saint-Quentin « Parc des Autoroutes ». Vue générale des dépôts funéraires (III^e siècle apr. J.-C.) : le plus conséquent et le plus complexe des 3 ensembles funéraires (P. Lemaire, Inrap)

elle pose d'autres questions notamment sur le statut de ces trois individus inhumés collectivement et simultanément (2 en tête-bêche et 1 par-dessus sur le ventre) dans une fosse trop exiguë, dépourvue de mobilier funéraire. Les études pluridisciplinaires en cours (anthropologie, archéozoologie, datation par ¹⁴C, anthracologie, carpologie...) devraient permettre de répondre à de nom-

breuses questions posées dès la fouille et fournir de nouvelles données indispensables au décryptage de ces pratiques funéraires particulières.

LEMAIRE Patrick (Inrap),
BOUCLET Thierry (Inrap), MARIÉ Véréna (Inrap)

CONTEMPORAIN

SAINT-QUENTIN Quartier de la Chaussée romaine

Le diagnostic réalisé sur une surface de 16 657 m², se situe à proximité de la voie romaine reliant Saint-Quentin à Vermand. Cette parcelle se trouve à l'extérieur de la ville historique.

Les sondages ont révélé la présence de vestiges de la Première Guerre mondiale dont notamment deux squelettes de chevaux.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

GALLO-ROMAIN

SAINT-QUENTIN 10-12 rue Bisson

MODERNE

MOYEN ÂGE

CONTEMPORAIN

La tranchée de sondage de 280 m² effectuée rue Bisson, dans une surface de 1 180 m², a permis la mise au jour de 63 structures d'époques romaine, médiévale, moderne et contemporaine. La parcelle a été en grande partie nivelée par rapport à la rue Bisson. Au niveau du trottoir, les vestiges apparaissent sous environ 0,60-0,70 m de remblais ; au centre, ils affleurent pratiquement sous les remblais de démolition.

Pour l'époque romaine ce sont principalement des structures en creux qui ont été découvertes comme des puits et des fosses. La forte densité de structures qui se recoupent ou se superposent laisse présumer la présence d'une voie à proximité immédiate de la surface sondée. Après l'abandon de la ville antique à la fin du III^e siècle, un niveau de remblais d'environ 0,70 m est apporté.

Aux époques médiévale et moderne, les structures sont situées le long de la rue Bisson, dans une bande d'environ 13 m de large. Elles sont placées sur les remblais ou

creusées dans les niveaux précédents. Une habitation des XIV^e-XV^e siècles, dont nous avons découvert la limite nord-ouest, est construite sur une cave. Celle-ci est réalisée de moellons calcaires et sa face interne est enduite. Une probable limite de parcelle est marquée sur le terrain par une tranchée perpendiculaire à la rue actuelle, qui se prolonge par une fondation. Des latrines ont également été mises en évidence, elles sont situées en dehors de l'habitation, creusées dans les terres de jardin.

Une vaste construction contemporaine de 29 m de long pour 14,50 m de large est implantée le long de la rue Bisson. Une travée médiane est constituée de puissants blocs de fondation. Ce bâtiment ne comportait pas de caves à l'origine. Elles seront réalisées en brique dans l'angle sud de la bâtisse. L'une d'elle a été sondée et ne semble pas atteindre les niveaux antiques.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

MOYEN ÂGE

SAINT-QUENTIN 7 rue Lignières - 7 Place Danton

MODERNE

Les tranchées de sondage de 85 m² effectuées rue de Lignières, sur une surface d'environ 700 m², sur les 1 274 m² du projet, ont permis la mise au jour de 37 structures d'époques médiévale ou moderne.

Dans la partie nord de la tranchée 1, un cimetière a été mis en évidence. Sa limite sud a été appréhendée. Les sépultures sont creusées directement dans le substrat limoneux et sont orientées ouest-est. La majorité des tombes contient des enfants ou des périnataux, enterrés sans objet. Ce cimetière était inconnu jusqu'à présent. Il est

compris entre l'église Sainte-Pécinne et la chapelle Saint-Louis. Il est situé au nord du cimetière du Grand Atre et pourrait avoir fonctionné entre le XIII^e et le XIV^e siècle, voire à partir du XII^e siècle.

Une habitation placée au sud du cimetière le recoupe partiellement. De cette construction, nous avons mis au jour une cave, St 1, ainsi que plusieurs murs et fondations. L'orientation de la bâtisse est la même que celle de la rue de Lignières. La cave St 1 est quadrangulaire. Elle est creusée en partie dans le substrat argileux. La cave n'est

connue que sur trois côtés. Ses murs sont constitués de moellons calcaires rectangulaires liés au mortier. Des murs et fondations complètent le plan de la maison. La cave est comblée au cours du XIV^e siècle.

Les sondages n'ont livré aucune trace de l'époque romaine. Cette absence indiquerait que la parcelle sondée se trouve à l'extérieur de la ville antique.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

GALLO-ROMAIN

SAINT-QUENTIN

MODERNE

MOYEN ÂGE

81-83 rue Voltaire

CONTEMPORAIN

Les trois tranchées de sondage sont situées entre les rues Voltaire et des Patriotes. Les 180 m² décapés, dans une surface de 2 567 m² encore construite, ont permis la mise au jour de 42 structures d'époques gallo-romaine, médiévale, moderne et contemporaine. La principale tranchée représente un L de 110 m². Une partie d'un bâtiment et d'une cour ont été mis au jour. Le bâtiment est situé le long d'une rue connue mais pas mise au jour, située plus au nord du sondage. De cette bâtisse, quatre salles ont été révélées. L'une d'elles (St 5) d'environ 40 à 45 m², possède un hypocauste à canaux perpendiculaires tandis qu'une autre correspond au *praefurnium* (St 15). Une cour d'au moins 9 m de long prolonge le bâtiment vers le sud. Le

mobiliier date l'abandon de la construction pendant le III^e siècle. Une vaste structure (St 1) de 5 m de large, à profil en V et de 2 m de profondeur, orientée sud-ouest/nord-est recoupe la construction précédente. Elle pourrait correspondre à un fossé.

Les deux autres tranchées de 2 m de large n'ont révélé que des niveaux ou des structures du I^{er} siècle.

Les constructions médiévales ou modernes sont placées dans la tranchée 2 le long de la rue Voltaire. Seule une partie d'une maison datée des XV^e-XVI^e siècles a été mise en évidence.

HOSDEZ Christophe (Inrap)

GALLO-ROMAIN

SAINT-QUENTIN

MODERNE

HAUT MOYEN ÂGE
MOYEN ÂGE

Rues Voltaire et des Faucons - Boulevard Victor Hugo

CONTEMPORAIN

Les constructions d'immeubles d'habitations sur environ 2 000 m² et d'un magasin de moyenne surface ont été à l'origine de fouilles de janvier 2005 à janvier 2006. Les travaux se sont déroulés dans le même îlot de 2 ha, occupé par l'ancienne filature Tournon. L'implantation en palier de l'usine textile a fait disparaître pratiquement toutes les élévations des constructions antérieures. Seuls des plans partiels des habitations des différentes périodes ont pu être relevés.

La zone fouillée se situe en limite sud de la ville gallo-romaine d'*Augusta Viromanduorum* fondée sous le règne de l'empereur Auguste. Dès la création de la ville, l'emplacement des rues et des *insulae* est défini. De nombreuses caves ainsi que deux rues perpendiculaires ont été mises au jour.

La chaussée est réalisée de blocs calcaires et de silex

compactés sur environ 0,40 m d'épaisseur. Les trottoirs, quant ils existent, sont en calcaire ou en terre damés. Le long des rues ont été observés des portiques qui reposait sur des poteaux de bois. Entre le trottoir ou les portiques et la chaussée, un caniveau à coffrage de bois permettait l'évacuation des eaux de pluies. La voirie (chaussée, caniveau et trottoir) parallèle à la rue des Faucons mesure environ 13 m de large.

Les maisons situées le long des rues possèdent pratiquement toutes une cave creusée directement dans le calcaire géologique. Au début de notre ère, les habitations sont réalisées en bois et en torchis, puis les murs reposent sur des fondations de calcaire pilé. À partir de la fin du I^{er} siècle, les caves sont parementées de moellons calcaires. Dans une des maisons antiques située près de la rue Voltaire, un hypocauste a pu être observé. Il est attesté par un sol réalisé en béton de tuileau ainsi que par des pilettes. Il occupait au minimum trois salles.

Les nombreux ossements fauniques, découverts dans les caves, puits et fosses situés le long de la rue des Faucons, proviennent de boucheries qui ont fonctionné de la création à l'abandon du quartier.

D'après les monnaies découvertes, le site est abandonné au début du dernier tiers du III^e siècle.

Une fosse datée du haut Moyen Âge (VII^e ou VIII^e siècle) indique que la ville n'est pas entièrement désertée. Dans toute la parcelle, un important remblai de terre est apporté masquant les vestiges de la ville antique et la voirie. Des petits objets en bronze, découverts dans ce remblai, le



Saint-Quentin « Rues Voltaire et des Faucons - Boulevard Victor Hugo ». Bulle papale au nom d'Ulpian IV (C. Hosdez, Inrap)

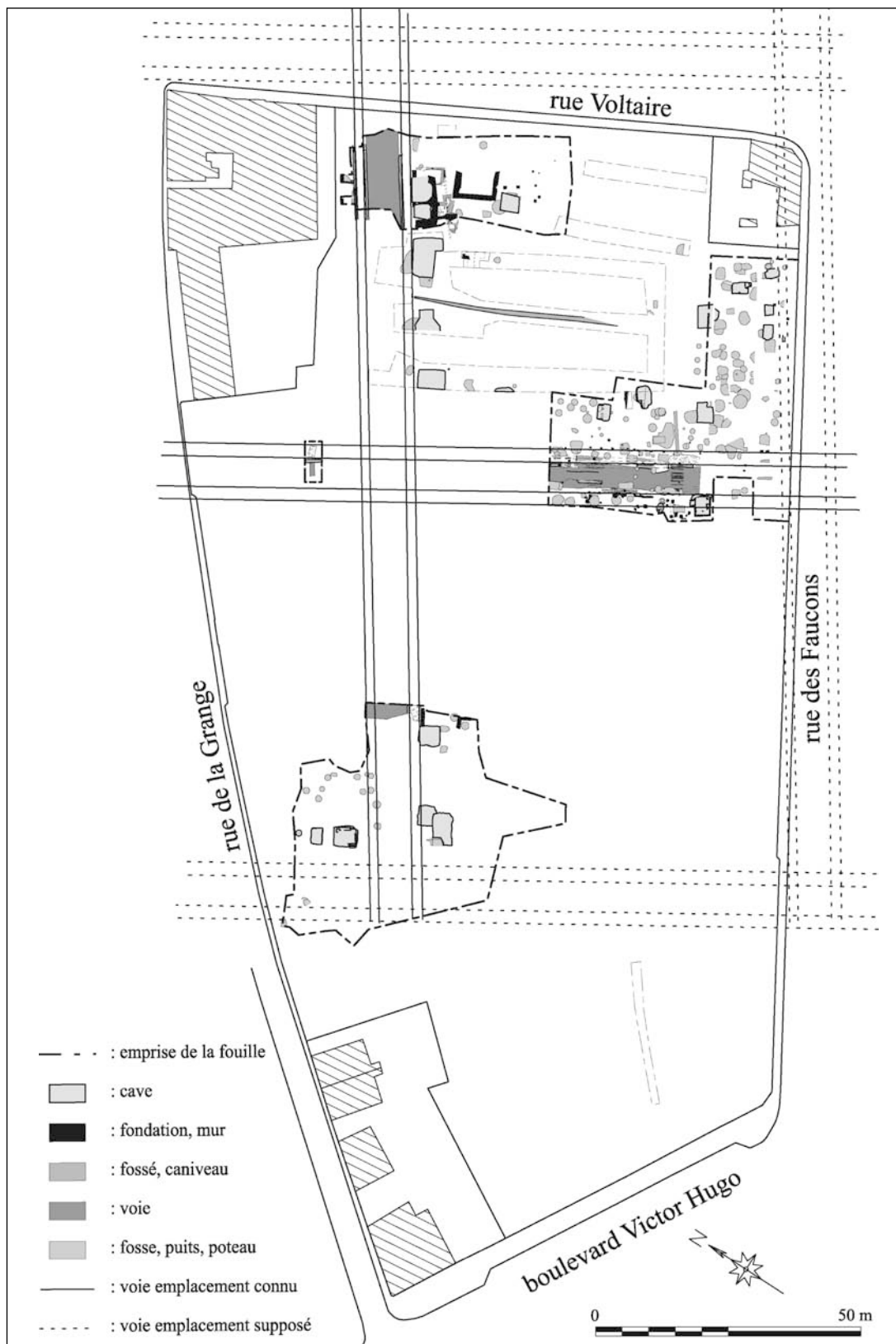
datent du XIII^e ou du XIV^e siècle. Une bulle papale au nom d'Urbain IV (29 août 1261-2 octobre 1264) ainsi qu'une enseigne de pèlerin représentant Saint-Michel proviennent de ces remblais.

L'îlot est vraiment réoccupé à partir du XIV^e ou du XV^e siècle, avec la construction d'habitations avec cave, le long des rues actuelles, tandis que l'intérieur reste non bâti. Les caves observées contre le trottoir de la rue des Faucons, sont creusées dans les remblais antiques et dans

le calcaire géologique. Elles sont appareillées de moellons de calcaire ou de grès quand elles recoupent des structures antiques.

Le bord d'une excavation de grande dimension a été mis au jour près du boulevard Victor Hugo. Ce creusement pourrait correspondre à une carrière d'extraction de craie datée probablement du Moyen Âge.

HOSDEZ Christophe (Inrap)



Saint-Quentin « Rues Voltaire et des Faucons - Boulevard Victor Hugo ». Plan des vestiges antiques (C. Hosdez, Inrap)

Huit tranchées continues ont été réalisées sur l'ensemble de la parcelle, perpendiculairement au sens de la pente ; elles totalisent une superficie décapée de 1 170 m² soit 11,5 % de la surface de l'emprise. Après retrait de la terre végétale, aucun fait archéologique n'a été reconnu à

l'exception de quelques d'impacts d'obus, vestiges de la Première Guerre mondiale.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

Un diagnostic a été réalisé sur l'emprise d'un futur barreau de liaison reliant la R.N. 29 et le Parc des Autoroutes. Le tracé en forme de « faucille » traverse deux vallées sèches et le plateau les dominant. Sur l'emprise de 14 ha environs, 34 tranchées continues ont été ouvertes par deux archéologues et 7 sondages profonds ont été réalisés par un géomorphologue. Des extensions de tranchées et une maille de tranchées plus resserrées ont été pratiquées dès la découverte de vestiges anciens. Au total, 9,5 % de l'emprise a été diagnostiquée. Les sondages profonds ont permis d'étudier la sédimentation du secteur et en particulier les deux fonds de vallées. Une séquence stratigraphique contemporaine de la Préhistoire a été découverte dans la vallée du Chemin de L'Abbaye ; aucun artefact lithique n'a cependant été exhumé de ces strates. À l'exception d'un fait ancien découvert sur le plateau, tous les vestiges archéologiques se concentrent sur le versant septentrional de la vallée des Cagneux (seconde vallée).

Quatre-vingt-cinq vestiges se répartissent dans neuf tranchées. Ces vestiges, tous attribuables à la Protohistoire récente, correspondent à des excavations de type trou de poteau, fosse et fossé ouvert. La majorité des vestiges semble caractériser un établissement résidentiel à vocation agricole (présence de silo, de greniers surélevés) daté de la transition La Tène moyenne/La Tène finale. Au vu du développement des vestiges, il apparaît clairement qu'une partie de l'établissement se prolonge au-delà de l'emprise ;

il n'en demeure pas moins que la reconnaissance intégrale de ce dernier n'est pas compromise vu l'urbanisation intensive de ce secteur péri-urbain depuis une décennie. Outre cette occupation principale, des occupations du premier âge du Fer, de la fin de La Tène et de l'époque romaine (Haut-Empire) ont été également reconnus. Leur nature n'a pu être déterminée dans le cadre restrictif du diagnostic.

L'intérêt du site réside, entre autres, dans sa chronologie puisque c'est la première fois qu'un site de la transition La Tène moyenne/La Tène finale est découvert dans le Saint-Quentinois et ses environs proches. De plus, ce site jouxte les emprises du Parc des Autoroutes et de la ZAC de La Chaussée Romaine suivis archéologiquement depuis 1997. Il intègre donc parfaitement l'étude de l'occupation diachronique d'un terroir d'autant plus qu'il comble nos connaissances sur cette période. La contribution scientifique d'un tel site devrait permettre de mieux cerner l'évolution morphologique des habitats entre La Tène moyenne (mieux documentée dans ce secteur depuis les fouilles de Saint-Quentin, Bois de Cambronne III et Vermand, Champ des Lavois : Lemaire 2000 et en cours) et La Tène finale; il contribuera à l'étude des répertoires céramiques de transition entre ces périodes.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

L'emprise rectangulaire diagnostiquée, flanquée sur la limite sud-ouest du Parc des Autoroutes, encadre les versants occidental et oriental ainsi que le talweg d'une vallée.

Le diagnostic a consisté en la réalisation de tranchées linéaires et parallèles (15 m d'intervalle) sur les 5 ha de l'emprise. Des élargissements des tranchées positives et une maille de tranchée plus serrée ont été pratiqués dès la découverte de vestiges anciens afin de caractériser la nature et le développement spatial de ou des occupations.

Au final, les 13 tranchées réalisées ont permis une expertise de 15,05 % de la surface totale. À ces tranchées s'ajoutent 11 sondages profonds creusés principalement dans le fond de la vallée et sur ses flancs pour reconnaître d'éventuels gisements préhistoriques et appréhender le contexte sédimentaire du secteur.

Sept tranchées sur treize ont révélé la présence de 78 structures en creux gallo-romaines (Haut-Empire) auxquelles sont souvent associés des mobiliers céramiques, fauniques et des éléments d'architecture en

bois et torchis. Les vestiges sont concentrés dans l'angle nord-est de la zone diagnostiquée et s'étendent sur 2 000 m² environ. Le développement spatial du site est circonscrit à l'ouest de l'emprise ; topographiquement, le site ne semble donc pas se développer au-delà du rebord du plateau. En revanche, son extension à l'est et au nord, sur le plateau, semble certaine. Il semblerait donc que les structures découvertes constituent la frange occidentale d'un établissement antique situé en dehors de l'emprise. L'intérêt scientifique du site n'est pas immédiat ; il faut replacer ces vestiges dans le vaste programme de suivi

archéologique préventif engagé sur le Parc des Autoroutes depuis 1997. En effet, l'extension prévisible du site sur des parcelles adjacentes, mais concernées par le développement du parc d'activités, devrait être appréhendée dans les années à venir. Faire l'impasse sur ces quelques vestiges reviendrait à amputer le plan général des occupations diachroniques, une amputation peu souhaitable dans le cadre de l'étude générale sur l'anthropisation du terroir.

LEMAIRE Patrick (Inrap)

CONTEMPORAIN

SAMOUSSY

Rue de l'Église

Une opération de diagnostic archéologique a été menée en mars 2005 à Samoussy, Rue de l'Église. Ce terrain de 8 000 m² concerné par un projet de lotissement se trouve à proximité du palais royal carolingien de Salmoniacus qui est mentionné dès le VIII^e siècle. Ce site a été fouillé de manière extensive en 1916 par le professeur Georg Weise de l'Institut de Tübingen, sous le contrôle de l'armée d'occupation allemande. Les fouilles ont mis au jour un important édifice à abside à une centaine de mètres à l'est de la parcelle concernée et un autre corps de bâtiment autour de l'église actuelle qui est située vers le sud-est.

Malgré la proximité de ces importants vestiges, le diagnostic réalisé n'a révélé aucune structure archéologique en dehors d'excavations (drain, trous de bombes, etc.) ou de remblais contemporains. La raison de ce vide est sans doute due à la nature du terrain situé dans une zone marécageuse composée d'un réseau de paléochenaux et de plages crayeuses.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

SOISSONS

82 avenue de Reims - 3 rue de Braine - 8 rue Boileau

Une opération archéologique de diagnostic a été menée en février 2005 à Soissons au 82 avenue de Reims. Ce terrain de 15 070 m² est concerné par un projet de lotissement. Malgré la proximité immédiate de la voie romaine Soissons-Reims et d'un atelier de potiers mérovingien découvert en 2000, de l'autre côté de cet axe, aucun vestige n'a été découvert. La raison tient en grande partie à la destruction massive des sols par la construction puis la démolition d'un établissement scolaire à cet endroit.

On signalera toutefois la présence d'un gisement d'argiles sparnaciennes dans la partie nord du terrain, vers la chaussée antique. Ces argiles connues pour leurs qualités plastiques et utilisées depuis la Protohistoire dans la région de Soissons expliquent l'implantation d'un atelier mérovingien aux abords de ce gisement.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

SOISSONS

Rue Danton

En vue d'un projet immobilier, une parcelle de 3 758 m² a été sondée. Elle est située au pied de la butte Saint Jean, à l'extérieur de la ville antique et du rempart médiéval. Les sondages ont révélé la présence de colluvions (jusqu'à plus de 2,40 m de profondeur) où l'on note la présence de matériel romain résiduel, résultant du démantèlement par érosion de l'occupation romaine reconnue sur la butte. Ces colluvions reposent sur un sable jaune qui n'a pu être

observé que très ponctuellement, étant donnée la profondeur à atteindre pour y parvenir. La cote de 1,30 m pour la profondeur des tranchées, n'a pas permis de dépasser ces colluvions.

BOULEN Muriel (Inrap, UMR 7041)

SOISSONS

Sente de Cuffies - Rue du Port à Plâtre

Une opération de diagnostic archéologique a été menée en février 2005 à Soissons, Sente de Cuffies - Rue du Port à Plâtre. Ce terrain concerné par un projet immobilier se trouve sur la berge de la rive droite de l'Aisne. Ce secteur se situe à l'extérieur de la ville entre l'Antiquité et l'époque moderne

L'aménagement d'un vaste silo à grain enterré à cet endroit a occasionné la destruction complète des terrains adjacents. Aucun vestige n'a été découvert.

THOUVENOT Sylvain (Inrap, UMR 7041 ArScan)

ÂGE DU BRONZE

SOUPIR

Les Vignettes

L'opération de diagnostic archéologique réalisée en janvier 2005, à Soupir Les Vignettes, sur une surface d'environ 10 ha, a permis de repérer une nécropole à incinérations de l'âge du Bronze. Dix-huit sépultures, réparties dans six tranchées de sondages, ont été repérées. La nécropole s'étend sur environ 1,5 ha et s'organise vraisemblablement autour de deux noyaux. Aucun monument funéraire n'a été repéré lors du diagnostic. Si la densité de structures observée reflète la réalité, cette nécropole pourrait regrouper une centaine d'incinérations.

Seule la fouille permettrait d'affiner sa datation, son organisation et de comprendre les relations avec les autres nécropoles contemporaines.

HÉNON Bénédicte (Inrap, UMR 7041-Protohistoire européenne)

HAUT MOYEN ÂGE

VAILLY-SUR-AISNE

Rue de Picpus

Le SRA est intervenu dans le cadre d'une découverte fortuite. Un effondrement de chaussée sur environ 10 m² a laissé apparaître quatre sarcophages en surplomb dans une cavité qui s'est formée suite à un ruissellement d'eau souterraine. Ces sarcophages se trouvaient à 1 m sous la rue de Picpus dont l'emprise est localisée sur l'ancien cimetière de Saint-Précorde mentionné par les sources écrites. La fouille des sarcophages a révélé la présence d'une réduction à trois individus. Les crânes étaient restés en place et les os longs des individus du dépôt primaire avaient été repoussés dans les angles. Le reste des ossements avaient été ré-inhumés dans une petite fosse à l'est et contre la paroi externe du sarcophage.

Sur l'ensemble des exhumés, l'analyse anthropologique a permis de recenser quatre individus de plus de trente ans dont deux femmes, un indéterminé de plus de quarante ans, une troisième femme identifiée et probablement âgée entre cinquante et soixante ans, ainsi qu'un immature de quatre ou cinq ans. Les pathologies repérées se résument à la présence d'enthésopathies, d'entorses, de légères arthroses coxo-fémorales et du rachis.

Le seul mobilier retrouvé provenait de la sépulture 2. Il s'agit d'un scramasaxe encore dans son fourreau, un couteau, un aiguisoir et une plaque-boucle. La typochronologie de cette dernière permet de fournir une date autour de la fin du VI^e siècle de notre ère.

Les sarcophages, taillés dans de la craie relativement tendre, ne comportaient aucun décor et on peut estimer le poids de chacun à environ 300 kg.

LEGROS Vincent (SRA)



Vailly-sur-Aisne « Rue de Picpus ». Plaque-boucle retrouvée dans la sépulture 2 (V. Legros, SRA)

Au début des années 1990, la Société des Sablières et Entreprises Morillon Corvol a entrepris l'exploitation d'une carrière de sables et de graviers dans la plaine alluviale de l'Oise sur le territoire des communes de Brissay-Choigny et Vendeuil sur une surface d'environ 135 ha. L'extraction des matériaux débuta vers 1994 mais ce n'est qu'en 2003 que fût réalisée la première campagne de sondages archéologiques à Vendeuil, La Prairie de Montigny. Durant l'été 2004, une seconde campagne de diagnostic fut entreprise à l'extrémité nord de l'emprise, sur la commune de Brissay-Choigny. La nécessité, pour la société exploitante, d'acheminer la majeure partie des granulats par voie d'eau, requiert pour les années à venir l'aménagement d'une plate-forme technique et de stockage, contiguë au canal de la Sambre à l'Oise. C'est donc sur une zone destinée à cet usage - environ 5 ha localisés dans la partie médiane de la carrière - qu'ont porté les recherches en 2005.

L'étude morphosédimentaire vient confirmer et compléter les observations effectuées en aval à Vendeuil et en amont

à Brissay-Choigny. Les nouveaux acquis concernent la séquence tardiglaciaire où des niveaux de paléosols et de faciès organiques liés aux interstades Bolling et Allerod (séparés par un dépôt du Dryas II) sont vraisemblablement représentés (bien que dépourvus de matériel) alors qu'ils étaient absents des enregistrements tardiglaciaires de Brissay-Choigny.

Pour les périodes plus récentes (âge du Fer et période romaine), c'est la mise au jour d'aménagements en bois en contexte de berge qui constitue l'autre fait marquant de l'intervention 2005. S'il paraît logique de rencontrer des bois dans ce type de milieu favorable à la conservation d'éléments organiques, il est moins fréquent d'y déceler des éléments travaillés et structurés. Les bois découverts concernent des pieux et un alignement de piquets jointifs qui demeurent pour l'instant non datés. Ils pourraient témoigner d'aménagements liés au franchissement d'un chenal ou à la pêche.

BILLAND Ghislaine (Inrap)

Le diagnostic sur l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain réalisé durant deux jours, courant janvier, portait sur l'emplacement d'un bâtiment de 250 m² d'emprise au sol situé à côté des tribunes du stade et futur lieu de rencontre associations sportives (club house).

L'*oppidum* est connu depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Il occupe un vaste méandre de l'Aisne sur 70 ha et se trouve barré d'une fortification de 60 m de large constituée de deux fossés et d'un rempart. Au début des années 1970, il fut le lieu de découvertes, par Michel Boureux, de trois habitations appartenant à la fin du Néolithique ancien. Le mobilier présentait des particularités qui permirent de définir un groupe culturel qui prit le nom du site et qui se caractérise par le dégraissant à l'os dans la céramique, la présence de bracelets en schiste et le décor céramique en guirlande ou en V convergents sur la préhension et de boutons en relief sous le col.

Entre 1973 et 1984, deux équipes, celle de Jean Debord et celle de l'Ura 12 du CNRS ont fouillé chacune des secteurs de l'*oppidum*, permettant, d'une part, de trouver les premiers plans de bâtiments urbains gaulois de la Gaule non méditerranéenne et, d'autre part, de définir par l'étude typologique, fonctionnelle et spatiale des mobiliers, le caractère très spécialisé des activités dans les différents secteurs.

Une seule tranchée de 35 m de long a été réalisée. Sans aucune surprise, elle s'est révélée positive. La découverte inattendue du diagnostic est constituée sans conteste par les deux fosses néolithiques du groupe de Villeneuve-Saint-Germain situées à plus de 200 m du site éponyme. La troisième fosse appartient à l'occupation classique de l'*oppidum* datée de l'étape 5 de l'Aisne (La Tène D2), soit de la seconde moitié du I^{er} siècle av. n.è.

Pour le secteur diagnostiqué en 2005, on estime la densité à 300 structures à l'hectare, soit une densité légèrement inférieure à celle des surfaces fouillées il y a 20 ans et qui s'élève à 500 structures et 100 000 tessons à l'hectare.

ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)

PICARDIE OISE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

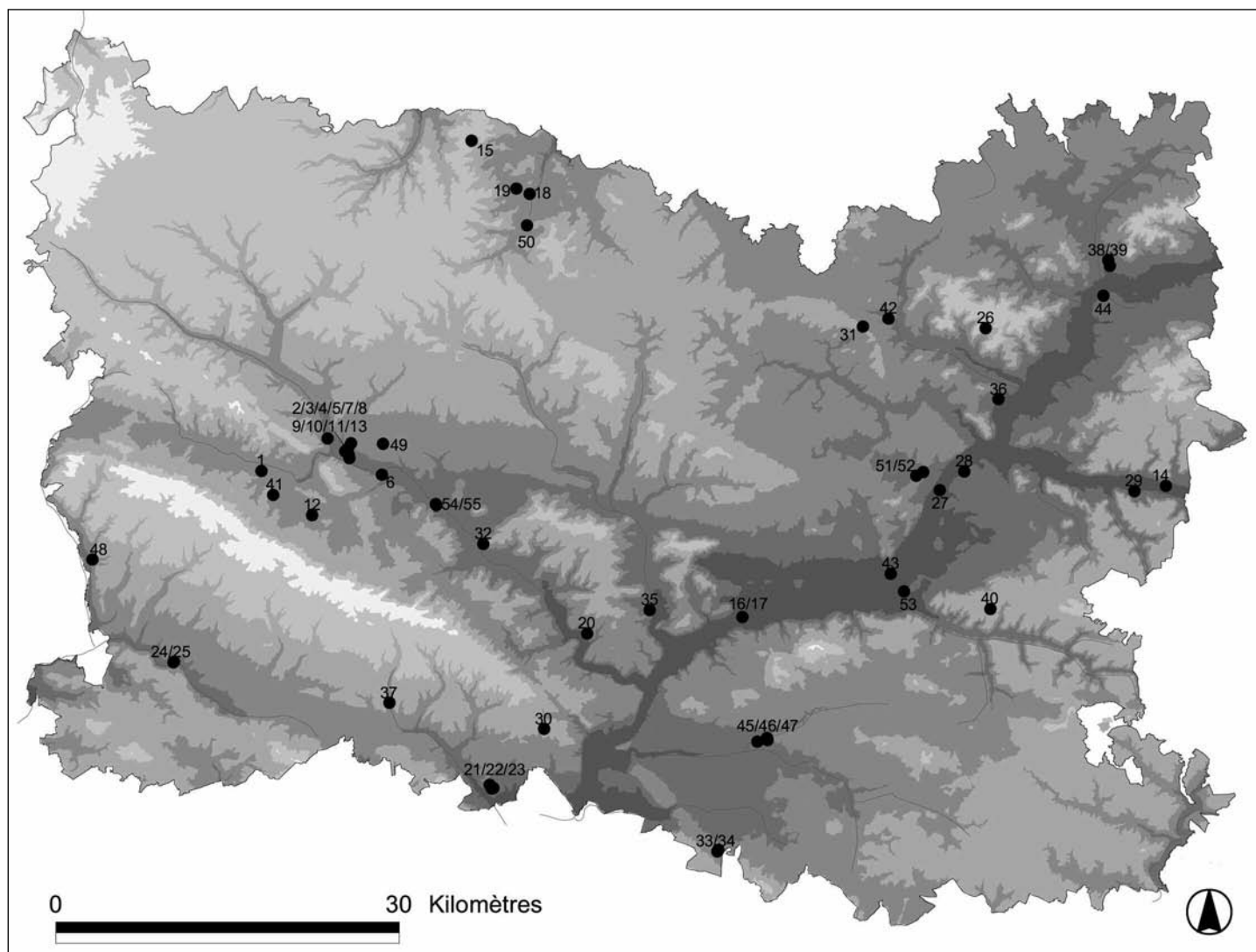
2 0 0 5

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8606	ALLONNE – AUNEUIL – FROCOURT – RAINVILLERS - SAINT-LÉGER-EN-BRAY – SAINT-PAUL - VILLERS-SAINT-BARTHELEMY Contournement de Beauvais - Partie boisée	BEAUJARD Stéphane (Inrap)	OPD	BSR 2004	●	1
8777	ALLONNE - BEAUVAIS R.N. 31 - Déviation de Beauvais	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD		●	12
8660	ATTICHY - BITRY La Maladrerie - Le Bac - Le Buissonnet	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD	BRO / FER GAL	●	14
8768	BEAUVAIS Ancien Palais Épiscopal	WOIMANT Georges-Pierre (COLL)	SD	MA MOD		2
8755	BEAUVAIS 1 avenue de la République	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	OPD	MOD	●	3
8786	BEAUVAIS Cathédrale Saint-Pierre	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	SD	Reportée en 2006		4
8788	BEAUVAIS Cloître de la Cathédrale Saint-Pierre	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	SD	MA MOD	●	5
8857	BEAUVAIS École Jules Ferry -Boulevard Amyot d'Inville	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	OPD	CON	●	6
8756	BEAUVAIS Le Marais de Savoie	FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)	OPD	PRO		7
8784	BEAUVAIS Place de la Cathédrale	FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)	SD	MA MOD		8
8733	BEAUVAIS Place des Halles	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	OPD	GAL / MA MOD		9
8618	BEAUVAIS 31 rue Louis Borel	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	OPD	CON	●	10
8785	BEAUVAIS Rue Saint-Pierre -Porte du Chastel	FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)	SD			11
8778	BEAUVAIS ZAC de Ther - Extension Givenchy	LEFÈVRE Sébastien (COLL)	OPD		●	13
8599	BEAUVAIS - THERDONNE ZAC du Haut-Villé – 3 ^e tranche	FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)	OPD	PRO		49
8632	BONNEUIL-LES-EAUX* La Motte	QUENEHEN Didier (AUTR)	SD		●	15
8575	BRENOUILLE La Queue du Chat - La Prairie Centre	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD		●	16
8576	BRENOUILLE ZI de Brenouille - Salle de remise en forme	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD		●	17
8598	BRETEUIL Centre aquatique intercommunal - Rue du Général Leclerc	PINARD Estelle (Inrap)	OPD		●	18
8781	BRETEUIL Les Hièbles	GRESSIER Nathalie (Inrap)	OPD	MÉS / NEO FER	●	19

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8558	BURY 202 rue de la Plaine	SALANOVA Laure (CNRS)	FP	NÉO	●	20
8596	CHAMBLY	DERBOIS Martine (Inrap)	OPD	FER / CON	●	21
8794	La Croix ou l'on Prêche	FRIBOULET Muriel (Inrap)	F	FER		22
8732	CHAMBLY Rue Anatole France	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD		●	23
8619	LA CHAPELLE-EN-SERVAL	JOSEPH Frederic (Inrap)	OPD	GAL	●	33
8722	La Riolette	BERTIN Patrice (Inrap)	F	GAL	●	34
8746	CHAUMONT-EN-VEXIN Les Prés du Ruisseau - Rue du Jard	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	OPD		●	24
8747	CHAUMONT-EN-VEXIN Rue du Jard	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	OPD		●	25
8645	CHEVINCOURT Le Fond Bosquet – Le Bois de Chevincourt	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	PAL	●	26
8724	COMPIÈGNE Laboratoires Université - Industrie - Avenue de Landshut	JOSEPH Frédéric (Inrap)	OPD		●	27
8689	COMPIÈGNE Place du Change - Bibliothèque Saint-Corneille	GEMEHL Dominique (Inrap)	F	MA MOD		28
8705	COULOISY Le Village	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD	HMA / MA MOD	●	29
8699	CROUY-EN-THELLE 89 Grande Rue	DERBOIS Martine (Inrap)	OPD	FER CON	●	30
8603	CUVILLY - RESSONS-SUR-MATZ La Grande Sole	MARÉCHAL Denis (Inrap)	OPD	FER / GAL MOD / CON	●	31
8593	HERMES Rue de Beauvais	MARÉCHAL Denis (Inrap)	OPD	GAL	●	32
8588	LAIGNEVILLE Les Cailloux de Sailleville	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD	FER / MA MOD	●	35
8628	LONGUEIL-ANNEL Le Village	DERBOIS Martine (Inrap)	F	NÉO / FER / GAL HMA / MA / CON		36
8638	MÉRU Les Abords de la Tour des Conti	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	SD	MA / MOD CON	●	37
8774	NOYON 8 rue des Déportés	DULAUROY Hélène (COLL)	OPD	MA / MOD CON	●	38
8793	NOYON Square de l'Abbé Grospron	DULAUROY Hélène (COLL)	F	MA / MOD CON		38
8528	ORROUY Champlieu	DI STEPHANO Giovanni (AUTR)	SD	GAL	●	40
8634	RAINVILLERS Bois de Beaufays	FAUPIN Géraldine (Inrap)	F	GAL		41
8653	RESSONS-SUR-MATZ Le Fond Madelon Duriez	BEAUJARD Stéphane (Inrap)	OPD	PAL / NÉO PRO / CON	●	42
8728	RIVECOURT Le Petit Patis - La Prée	MARÉCHAL Denis (Inrap)	OPD	NÉO / FER GAL	●	43
8602	SEMPIGNY Grande Rue - Rue de l'Abbaye	BILLAND Ghislaine (Inrap)	OPD	CON	●	44
8651	SENLIS Les Arènes	SUEUR Hervé (BÉN)	SD	GAL		45
8610	SENLIS Chapelle du Chancelier Guérin	DURAND Marc (BÉN)	SD	HMA MA	●	46
8748	SENLIS École Notre-Dame du Sacré Cœur	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	OPD	HMA / MA MOD	●	47
8592	SÉRIFONTAINE La Vigne	MARÉCHAL Denis (Inrap)	OPD	PAL FER	●	48

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8574	VENDEUIL-CAPLY La vallée Saint-Denis	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD	PRO / GAL MA / CON	●	50
8622	VENETTE ZAC du Bois de Plaisance - Le Chemin d'Aiguisy	FRIBOULET Muriel (Inrap)	F	FER GAL		51
8635	VENETTE Bois de Plaisance- Zone 4	MARÉCHAL Denis (Inrap)	F	GAL		52
8779	VERBERIE Les Hureaux – Pommier Grand-Mère	JOSEPH Frédéric (Inrap)	OPD		●	53
9125	WARLUIS Le Marais de Merlemont IV	DUCROCQ Thierry (Inrap)	F	MÉS		54
9126	WARLUIS Le Marais de Merlemont VI	DUCROCQ Thierry (Inrap)	F	MÉS		55



Oise. Carte des opérations autorisées

PICARDIE
OISE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

Travaux et recherches archéologiques de terrain

ALLONNE - R.N. 31

Contournement de Beauvais - Bois de Saint-Lucien - Bois d'Aumont

Le secteur concerné par ce diagnostic se situe entre les communes d'Allonne et de Warluis au sud-est de Beauvais et s'inscrit dans l'angle formé par la jonction de la N. 1 et la D. 927.

Notre intérêt se porte ici sur une butte tertiaire résiduelle constituée par les sables thanéciens qui borde au sud la vallée du Thérain et forme le versant sud-est du ru de Berneuil.

Des fouilles en contexte géologique similaire (butte tertiaire) mené par J.-L. Locht sur les communes de Beauvais, Laversines et Therdonne avaient révélé la présence d'industries lithiques corrélables au Paléolithique moyen (Locht [et al.] 1998, 1999, 2000).

Depuis ces découvertes, une attention particulière est portée à ces massifs tertiaires à recouvrement sableux qui offraient aux paléolithiques grands nombres d'avantages (structures d'accueil, repère dans le paysage, observatoire, etc.).

Le but de cette investigation était de détecter la présence de vallons fossiles colmatés par des formations quaternaires et susceptibles de renfermer de l'industrie lithique. Les sondages réalisés au cours de ce diagnostic ont permis d'appréhender la stratigraphie de ce secteur géographique, mais n'ont pas contribué à mettre en évidence la présence d'industrie lithique stratigraphiquement en place.

DEFAUX Franck (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

ATICHY - BITRY

GALLO-ROMAIN

ÂGE DU FER

La Maladrerie - Le Bac - Le Buissonnet

Cette opération de diagnostic s'inscrit dans l'emprise du projet d'exploitation d'une carrière de granulats par La Routière Morin, sur le territoire des communes d'Attichy et de Bitry. L'emprise de la future carrière concerne au total 430 000 m², répartis en trois secteurs d'exploitation successifs. Cette première opération concerne un secteur de 75 750 m², localisé sur les communes d'Attichy, au lieu-dit L'Avenue et de Bitry, au lieu-dit Proche la Maladrerie. Les vestiges de trois occupations successives ont été rencontrés.

Un petit enclos circulaire fossoyé, attribué au Bronze final, est localisé en partie sud de l'emprise. Aucune structure funéraire centrale n'a été découverte.

La deuxième occupation, située au sud-est de l'emprise, appartient à La Tène moyenne, d'après les quelques éléments céramiques recueillis. Il s'agit de la partie nord-ouest d'un enclos quadrangulaire fossoyé. À l'intérieur, deux greniers sur poteaux et l'angle d'un second enclos ont été découverts.

La troisième occupation, gallo-romaine, est principalement concentrée dans la partie occidentale de l'emprise et se

manifeste par des tronçons de fossés parcellaires et de drainage, mais aussi par une zone irrégulière empierrée par des blocs calcaires et par trois structures fossoyées de faible dimension. Un grand fragment d'amphore provient de ce secteur. La céramique sigillée est attribuable au II^e siècle de notre ère. En outre, plusieurs tronçons de fossés, principalement orientés nord-sud, peuvent être rattachés à La Tène ou au Haut-Empire.

Enfin, près d'une cinquantaine de structures quadrangulaires de faible profondeur, de dimensions variant de un à deux mètres de côté, sans mobilier, sont dispersées dans toute la moitié sud de l'emprise. Il pourrait s'agir de vestiges d'aménagements militaires de la Première Guerre mondiale.

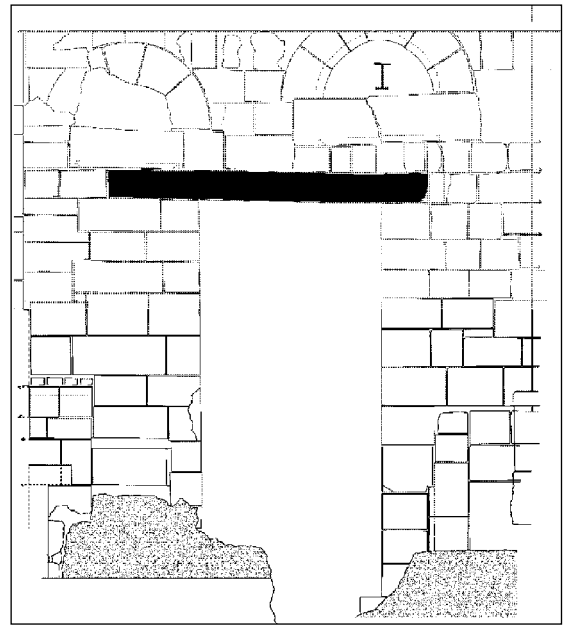
FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

Les sous-sols de l'ancien palais épiscopal et comtal de Beauvais, aujourd'hui Musée départemental, restaurés lors de l'installation de salles archéologiques dans les années 1980, montrent les murs d'élévation de l'ancien rez-de-chaussée du XII^e siècle retrouvés derrière les voûtes de caves ajoutées au XVI^e siècle. Ce bâtiment exceptionnel par sa conservation d'origine, derrière les ajouts du XVI^e siècle, sur toute sa hauteur de trois niveaux, conserve de nombreuses parties non encore restaurées.

En extrémité septentrionale subsistait une salle voûtée médiévale, située dans le prolongement des fondations de l'ancienne chapelle épiscopale incendiée et arasée. Ses arcs de voûte s'appuyaient juste sur un énorme bloc central de béton jeté là pour en stopper l'effondrement. De 2004 à 2006, l'architecte en chef des Monuments historiques, Étienne Poncelet-Sommeville, a conduit une réfection complète à laquelle il a bien voulu associer les suggestions liées aux observations archéologiques.

Les niveaux archéologiques sont à peine effleurés à la surface de circulation retrouvée sous près d'un mètre de remblais et correspondent aux couches d'accumulation de la ville antique tardive. Les murs de cette salle sont :

- à l'ouest, celui de l'enceinte antique au niveau d'une des tours, avec un rentrant bien conservé dans ses parties basses, et son appareillage de pastoureaux ;
- au nord, un mur aux multiples reprises ;
- au sud, un épais mur du palais, rhabillé par un placage d'un décimètre à peine, et marqué à peu près en son centre par l'emplacement d'une descente d'escalier murée et un passage vers les caves ;
- et à l'est, un mur d'aveuglement masquant ceux de la chapelle, datés du XVIII^e siècle, prolongeant, en s'y confondant, le mur du XII^e siècle percé d'une large ouverture haute récente, côté nord ; deux contreforts peu épais y sont présents pour renforcer les montants d'une cheminée située dans la pièce supérieure ; un percement en arraché a été créé et laisse deviner un ancien accès à la chapelle. Précédée de cinq marches, cette ouverture haute mène à une pièce extérieure encombrée de remblais. Sur le dos du mur (côté externe), de part et d'autre, subsistent les vestiges de deux baies primitives du XII^e siècle, avec arc en plein



Beauvais « Ancien Palais Épiscopal ». Relevé de la paroi extérieure de la salle basse voûtée. Vestiges d'ouverture à arc cintré et linteau du XII^e siècle (relevés et dessins G.-P. Woimant, CG de l'Oise)

cintré et linteau droit, le tout mêlé à des raccords et superpositions qui se compliquent à la jonction avec les murs de la chapelle venus s'y appuyer. Les niveaux archéologiques ont été examinés au mieux pour distinguer ce qui avait été épargné par le passage de tuyauteries de chauffage. Une tranchée de fondation livre des céramiques à décor flamulé de tradition carolingienne et surtout deux fragments de placage de marbre antique, fréquents à la période carolingienne, comme ceux retrouvés à la Basse-Œuvre voisine ou près de l'abbaye de Saint-Corneille à Compiègne. Ailleurs, les fondations sont bien suivies et mises en corrélation, cependant le mobilier datant fait défaut, à forces d'accumulations de rejets de tranchées de toutes époques. Cet espace sera aussi aménagé pour permettre au public d'observer les vestiges identifiés, parties XII^e et chapelle.

WOIMANT Georges-Pierre (CG de l'Oise)

Cette nouvelle opération réalisée sur l'emprise de l'ancien couvent des Cordeliers de Beauvais a été mise en place à la suite de la modification d'un projet de construction sur les lieux. En effet, l'édification d'un immeuble, placé en façade de l'avenue de la République, a nécessité un nouveau diagnostic. Les tranchées ouvertes totalisent une superficie de 76,50 m² représentant 7,93 % de la surface totale du projet. La parcelle évaluée est localisée à proximité d'indices d'occupations archéologiques denses

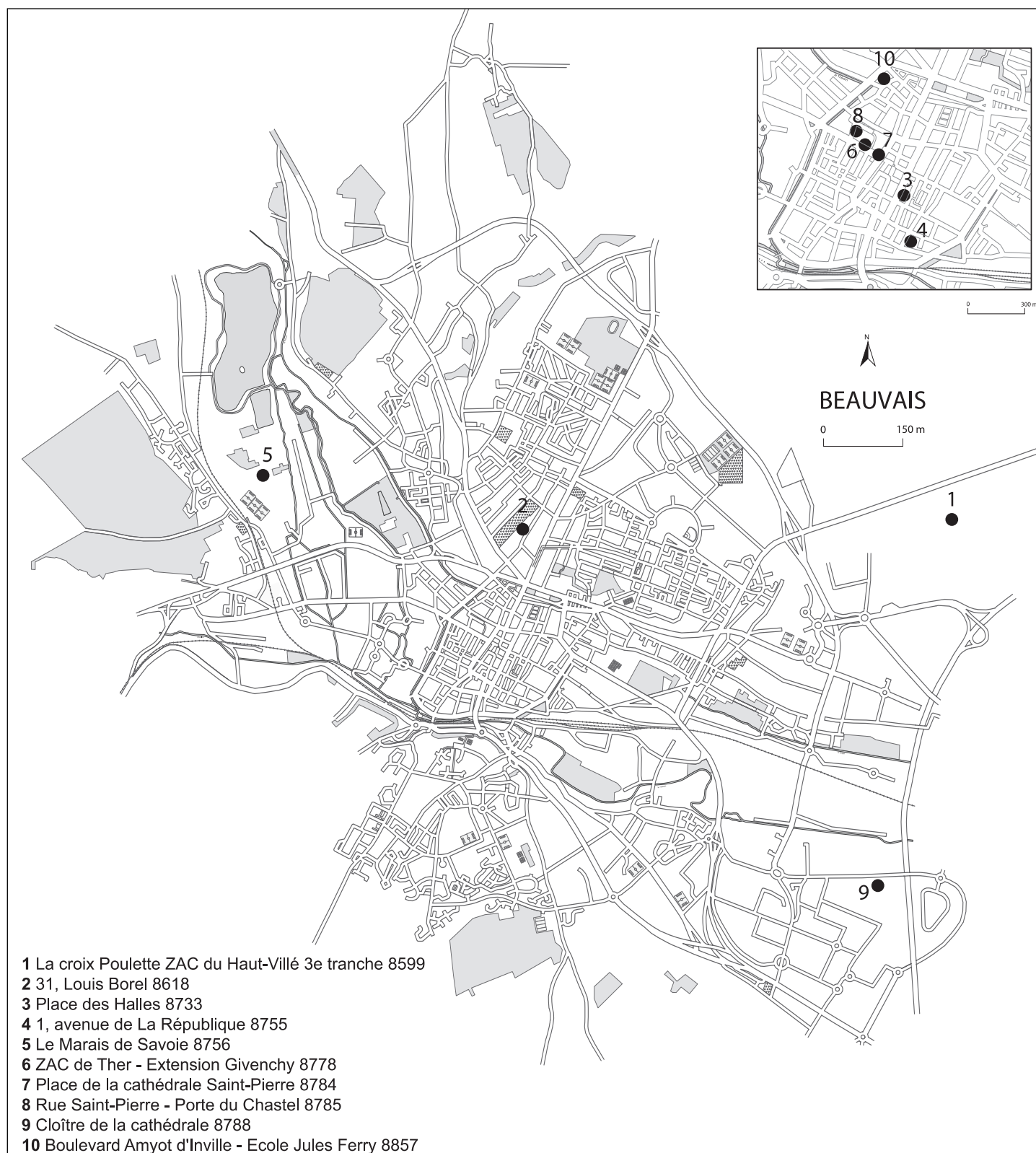
d'époque romaine d'une part et correspond, d'autre part, à une portion du couvent des Cordeliers installé à partir de 1225 à proximité de l'enceinte urbaine médiévale puis démantelé après la Révolution et réoccupé par le collège du Saint-Esprit jusqu'en 1998.

Cette opération a principalement donné l'occasion de mettre au jour huit nouvelles sépultures (non datées) contrairement à ce que laissaient supposer les sources archivistiques modernes qui désignaient cette zone comme

un jardin. L'une des fosses d'inhumation présente une forme rectangulaire mais aucune trace ligneuse rappelant la présence d'un cercueil en bois n'a été observée et aucun clou n'a été collecté. Cette découverte permet d'agrandir très sensiblement l'aire cimétériale jusqu'alors définie par une opération menée en 2000 par Nathalie Karst (BSR 2000 p. 60) qui permis déjà d'identifier plusieurs inhumations situées plus au nord et datées des XIV^e-XV^e et XVII^e siècles.

Le mobilier archéologique collecté laisse supposer l'absence d'occupation à cet endroit de la ville entre la fin de la période antique et l'établissement du couvent des Cordeliers. Il est intéressant de remarquer que, comme dans d'autres cités médiévales, le mur d'enceinte, construit vers la fin du XII^e siècle, enserrait certainement de vastes espaces non bâtis pouvant correspondre à des aires de jardins ou à des terrains mis en culture.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)



Beauvais. Localisation des opérations (plan Service archéologique municipal de Beauvais)

C'est la mise en conformité du réseau électrique de la cathédrale Saint-Pierre qui a nécessité le creusement d'une tranchée linéaire dans la galerie méridionale du cloître pour le passage de fourreaux. Ce suivi de chantier a permis de compléter et préciser les données issues d'un sondage ouvert à l'intérieur de cette aile en 1966 lors de la fouille de la Basse-Œuvre par l'équipe d'Émile Chami.

Les galeries du cloître qui remontent à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle ne subsistent que sur le côté sud et partiellement sur le côté est. Il est néanmoins probable qu'elles s'étendaient sur les quatre côtés à l'origine permettant aux chanoines la déambulation autour du jardin claustral.

Dix inhumations dont une en caveau ont été repérées lors de cette opération portant à 15 le nombre minimum d'individus identifiés dans cette galerie. Les fosses d'inhumation sont creusées dans une terre grise remaniée pulvérulente contenant une forte proportion d'éléments de construction fragmentés qui peuvent remonter à l'édification de la partie haute de la galerie entreprise à partir de 1698. Certaines de ces fosses sont scellées par un pavement encore en place et constitué de carreaux de petits formats médiévaux et d'autres plus récents (XVIII^e siècle). Le carrelage n'est conservé qu'en partie et paraît avoir été soit partiellement récupéré et/ou détruit par l'implantation d'autres défunts. Sous la couche grise a été mis au jour un sol de craie, qui ne semble pas, en revanche, avoir été percé de sépultures et qui, selon toute vraisemblance, doit correspondre au niveau de circulation primitif qu'empruntait l'évêque au XIV^e siècle pour se rendre du palais épiscopal (actuel Musée Départemental) à la cathédrale.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)



Beauvais « Cloître de la Cathédrale Saint-Pierre ». Pavage médiéval retrouvé dans la galerie du cloître (Service archéologique municipal de Beauvais)

Ce diagnostic archéologique s'est déroulé dans la cour de l'école Jules Ferry préalablement à l'extension d'un bâtiment. Cet aménagement concernait une surface d'environ 145 m². Une tranchée unique de 17,20 m² a été ouverte sur l'emprise de la future construction. Cette excavation a permis de mettre au jour une partie d'un talus qui correspond probablement à la levée de terre en forme de croissant de lune désignée traditionnellement sous le nom de Butte Sainte-Marguerite, encore visible au XIX^e siècle et qui constituait certainement les derniers vestiges d'un bastion élevé vers la fin du XVI^e siècle à cet endroit. L'ouvrage s'apparente à un « cavalier » qui consiste en l'aménagement d'un talus en terre-plein maintenu par des murs de soutènement maçonnés. Cette construction, destinée à porter l'artillerie, établie en retrait ou en avant

des fortifications plus anciennes, est très caractéristique des nouveaux principes de l'architecture militaire des XVI^e-XVII^e siècles. Le mobilier archéologique le plus récent, collecté dans les couches constitutives de ce talus, permet de bien dater cette structure de l'époque moderne. Ces données confirment les hypothèses proposées par M. Petitjean lors de la fouille du site de l'Hôtel-Dieu (RAP 3-4 1991, p. 197-199), qui mis au jour, sur l'emplacement présumé de la Butte Saint-Marguerite, des vestiges du XVII^e siècle qui permirent ainsi de fixer la date plancher de son aménagement.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)

Cette intervention de diagnostic a été menée préalablement à un projet d'aménagement de ce marais. Ce dernier prévoyait la réalisation d'un barrage, afin de contenir les crues hivernales, ainsi que le creusement de plusieurs mares destinées à favoriser l'équilibre faunistique et floristique des lieux.

Le site est placé dans le fond alluvionnaire et tourbeux de la vallée du Thérain, plus exactement à l'ouest et en amont de la Ville de Beauvais. Il est, plus précisément, situé à proximité de l'enceinte rituelle gauloise, de plan quadrangulaire, qui a été fouillée en 1981-1982 au lieu-dit Les Aulnes du Canada.

L'espace qui nous intéresse ici couvre 250 000 m² et comprendra, à terme, une digue qui sera réalisée sur un kilomètre de long ainsi que quatre mares réparties dans le paysage. L'ensemble de ces travaux totalisera une emprise de 10 000 m². Afin d'évaluer le potentiel archéologique de l'endroit, cinquante-six tranchées ont été exécutées sur l'emprise de la digue et aux emplacements des mares totalisant ainsi une ouverture de 3 000 m². Deux types de substrats ont été observés sur les lieux. Le premier est matérialisé par des limons lâssiques, recouverts de dépôts fluviaux, qui correspondent au bas du versant de la rive droite du Thérain. Le second est, quant à lui, caractérisé par des niveaux de tourbe à mettre en corrélation avec le colmatage de la vallée alluviale. Ce terrain porte encore des traces de labours confirmant la mise en cultures de cette partie de la vallée.

À l'issue du diagnostic, une trentaine de structures a été relevée sur l'ensemble du site. Ces dernières sont les témoins d'occupations diverses et multiples des lieux. Si celles-ci remontent au Paléolithique final et perdurent jusqu'à des périodes plus récentes, leur chronologie comporte néanmoins quelques zones d'ombre.

Tout d'abord la présence d'une possible occupation des lieux au Paléolithique final s'appuie sur la découverte de plusieurs pièces en silex (nucleus, lames, etc.). Par ailleurs plusieurs types d'industrie lithique ont été retrouvés sur l'emprise du site où se distingue nettement du silex orangé ou gris brun. Il s'agit probablement d'accumulations de matériaux transportées dans les colluvions et, donc, de vestiges liés à une succession d'occupations du haut du versant.

Plus récemment, sur la partie occidentale du site dans une zone correspondant au bas de la pente, un ensemble de quatre trous de poteau a été observé. Ces restes de construction n'ont pas pu être définis et datés avec précision. De surcroît plusieurs niveaux successifs, remontant de la période protohistorique récente à l'époque antique, ont été retrouvés dans ce même secteur. Ces horizons, qui semblent correspondre à des dépotoirs et qui comblent un ancien paléochenal, sont matérialisés par une forte densité de mobilier (céramique, faune, silex brûlés, torchis, etc.). Malgré l'absence d'élément structurel plus explicite, ces horizons archéologiques pourraient, toutefois, être rattachés à une zone d'habitat proche qui n'a pas été appréhendée ici.

Un puits a été découvert à l'extrémité septentrionale du site. Le mobilier céramique qu'il contenait associé à de la faune, des graines et divers végétaux a permis de le dater de la fin de La Tène. Détecté sous la couche tourbeuse et profond de 0,60 m, il reposait sur le substrat alluvionnaire. Parfaitement conservée, grâce au milieu humide, la structure de puisage était construite avec des planches de bois (chêne ?) assemblées à mi-bois. Ainsi le coffrage, issu vraisemblablement de bois de sciage, conservait un plan sensiblement carré de 0,80 m de côté (interne), soit une surface utile de 0,64 m². S'il comportait à l'origine un minimum de trois caissons superposés et emboîtés, il n'en subsistait cependant plus que deux. Assemblés au moyen de quatre planches, chaque niveau de caisson conservait encore des planches d'une longueur d'environ 1,20 m pour une hauteur moyenne de 0,21 m avec des épaisseurs variant entre 0,083 m et 0,044 m. Aucune structure en relation avec ce puits n'a été décelée à proximité.

Puis dès l'époque gallo-romaine, une partie de ce site semble uniquement vouée à la culture. Une hypothèse que corroborent les traces toujours visibles des réseaux de fossés, utilisés depuis l'époque antique jusqu'à nos jours et qui servaient à délimiter les parcelles.

FÉMOLANT Jean-Marc (SA de Beauvais)

C'est dans le cadre de l'étude menée préalablement aux aménagements des abords de la cathédrale Saint-Pierre, qu'une campagne de sondages a été réalisée à proximité immédiate de l'édifice religieux gothique. En effet, afin de permettre la requalification et la valorisation du quartier épiscopal, il était indispensable de retrouver les traces d'un certain nombre d'éléments du bâti ancien ayant, en majeure

partie, disparu de l'actuel paysage urbain. Cette intervention avait donc pour objectif d'apporter à l'architecte en chef des Monuments historiques des réponses concrètes quant à l'emplacement exact d'une ancienne chapelle attenante à la Basse-Œuvre ainsi que celui d'un beffroi implanté, à l'origine, sur le parvis méridional de cathédrale.

Dans cette optique, les lieux ont été partagés en deux

zones distinctes. La première, Zone I (cf. fig.) correspondait à l'emprise de la chapelle dite de Saint-Jean. Cette dernière, découverte en 1972 par l'équipe d'Émile Chami à proximité du mur gouttereau sud de la Basse-Œuvre, fut à nouveau mise au jour sur 152 m². Cet édifice, de faible taille, comprenait une nef avec un chœur absidial qui comportait sur son côté méridional un bras de transept. Si cette chapelle, retrouvée à un peu plus de 0,80 m sous le parking actuel, fut construite en petit appareil (pastoureaux), il n'en subsiste plus aujourd'hui que les fondations, épaisses de 1,40 m pour une profondeur moyenne de 2 m. Cet oratoire ne fut d'ailleurs utilisé que peu de temps, soit de 1020 à 1060, comme l'a démontré Émile Chami. Après un incendie, ce sanctuaire fut totalement arasé et recouvert par une vaste place. Une hypothèse que confirment les traces successives de recharges avec des niveaux de piétements renouvelés encore bien visibles.

La seconde aire de fouille, Zone II, d'une emprise de 343 m² ouverte entre le parvis sud de la cathédrale et la rue Saint-Pierre, avait pour but de localiser la « Tour César », « Tour du Beffroi », « Clocher Gris », « Gros Clocher », « Tour du Castel » de la cité ou « Tour du prétoire ».

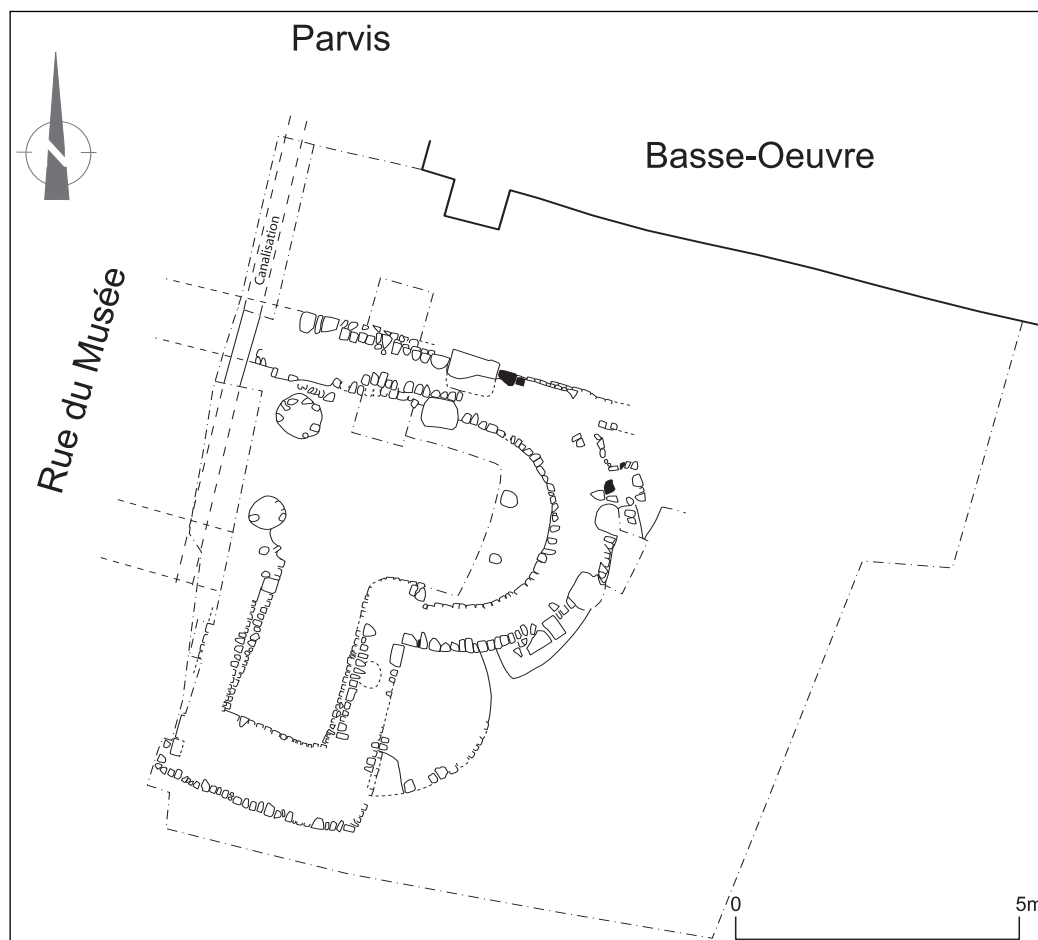
Lors de cette opération une partie des fondations de la tour, de plan carré, a été mise au jour. Cette structure monumentale, de plus de 15 m de côté, était construite avec des blocs de calcaire d'environ 1 m de long sur 0,40 m de haut. Elle conservait des murs épais de plus de 3 m qui étaient flanqués de contreforts saillants. La salle du rez-de-chaussée, estimée à 22 m², était voûtée et aveugle, une

analyse qui corrobore les sources archivistiques. L'intérieur de cette pièce fut nanti, XVI^e siècle, d'une fosse d'aisance maçonnée.

L'accès à l'édifice ne pouvait se faire que par l'étage lui-même relié à la cathédrale par une échelle extérieure. Cet ensemble massif à caractère défensif, démantelé peu après la Révolution, devait mesurer à l'origine 30 m de haut. Sa partie supérieure, construite en bois, abritait les cloches de la cathédrale alors que son niveau inférieur servait de prison aux justiciables du chapitre puis de maison aux marguilliers. Des latrines du XIII^e siècle ont été retrouvées sous la tour prouvant ainsi qu'elle fut, selon toute vraisemblance, érigée à la fin de ce siècle voire au début du XIV^e siècle.

D'autre part et après décapage de ce vaste secteur, de nombreuses traces d'occupations ont été observées en périphérie de ce beffroi. Ainsi une partie d'un îlot d'habitations, bordées de rues, a été retrouvée entre la nef de la cathédrale et la rue Saint-Pierre. Cette dernière était reliée par une ruelle à la rue des Prisons du Chapitre située au pied de la cathédrale. En outre ce réseau de voiries recelait encore des emplacements de bornes et même de dos d'âne censés les barrer. Seules les maçonneries des maisons canoniales mises au jour ont été étudiées et, plus particulièrement, leurs caves, puits, fosses d'aisances, etc., qui semblent remonter aux époques médiévale et moderne. Notons enfin que ces habitations subsistèrent jusqu'en 1940.

FÉMOLANT Jean-Marc (SA de Beauvais)



Beauvais « Place de la Cathédrale ». Zone I : plan d'ensemble de la chapelle à abside et à courte nef découverte à proximité du mur gouttereau sud de la Basse-Œuvre (Service archéologique municipal de Beauvais)

L'étude de faisabilité d'une halle, édifiée sur parking souterrain, a entraîné la réalisation de ce diagnostic. Une vaste tranchée d'une superficie de 227 m² a ainsi été ouverte représentant 15,13 % de l'assiette totale du futur projet (1 500 m²). Cette aire ouverte, placée au sud de l'actuelle place du marché, a donné l'occasion de mettre au jour plusieurs caves voûtées contiguës ou séparées par des jardins, construites en pierres de taille. Trois d'entre-elles remontent au XVII^e siècle et une quatrième à une époque légèrement antérieure (XIV^e-XV^e siècles). Ces vestiges constituent la dernière phase d'occupation d'un ancien îlot habité jusqu'en mai 1940 puis détruit lors des bombardements. À la suite de ces destructions, les caves furent totalement comblées et l'îlot d'habitats complètement arasé pour être remplacé par une grande place.

Cette intervention a également permis de mettre en évidence la présence de l'ancienne rivière artificielle Sainte-Marguerite matérialisée par des batardeaux successifs édifiés de gros blocs de grès et plusieurs séries de pieux plantés, destinés à stabiliser la berge qui, d'après les données recueillies, se déplaça progressivement de l'est vers l'ouest. Le long du cours d'eau urbain, une portion de l'ancienne ruelle médiévale, La Rue des Tanneurs, constituée de recharges successives de silex, a été dégagée. À proximité de cette voirie, les vestiges d'une tannerie (XVII^e-XVIII^e siècles) ont été mis au jour. Cet atelier était constitué de quatre cuves en bois parfaitement conservées. L'activité de cette fabrique se caractérise par la présence d'un grand nombre de chevilles osseuses de bovins, abandonnées directement sur la berge, constituant un remblai de recharge.

Le creusement des caves a entraîné la destruction d'une partie des niveaux sous-jacents. Du Moyen Âge, seules des structures fossoyées assez profondes (latrines) ont ainsi été conservées. Une zone vide de construction médiévale et moderne a également été identifiée. Elle s'apparente à un espace de jardins occupés depuis le haut Moyen Âge jusqu'au milieu du XX^e siècle. À cet endroit, les niveaux antiques atteints correspondent à une

chaussée, aménagée en recharges de silex, bordée de part et d'autre par un caniveau à côté duquel s'élevait une colonne qui devait appartenir à un portique destiné à supporter une toiture ou un étage qui s'appuyait sur le mur de façade des habitations bordières. Quelques vestiges des habitations gallo-romaines ont été dégagés : à l'ouest un mur (pastoureaux liés au mortier) parallèle à la voirie et à l'est un dé de pierre calcaire constituant la base d'un chaînage d'une maçonnerie totalement récupérée (au moins à cet endroit). À noter également l'existence, dans ce secteur, de plusieurs excavations de dimensions assez modestes dont le creusement se place dans les niveaux de scellements (abandon et de destruction du Bas-Empire), et qui semblent correspondre à des fosses d'extraction de la craie mise en place au cours de l'époque antique.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)



Beauvais « Place des Halles ». Epi de faitage du XVII^e-XVIII^e siècle en céramique du beauvaisis (hauteur : 300 mm) représentant un religieux (Service archéologique municipal de Beauvais)

La construction d'une maison individuelle est à l'origine du diagnostic archéologique réalisé par le Service archéologique municipal. La surface ouverte, 166,30 m², représente 10,11 % de l'emprise totale de la parcelle qui s'étend sur une superficie de 1 645 m² environ. Cette parcelle est placée à proximité d'indices d'occupations : découvertes anciennes et récentes de sépultures antiques et d'un couvent d'époque moderne.

Seules deux structures fossoyées ont été identifiées. La première s'apparente à une assez grande fosse

d'extraction, creusée dans le substrat géologique (craie), d'environ 30 m de diamètre dont le comblement paraît remonter aux XVII^e-XVIII^e siècles.

La seconde correspond à une petite structure circulaire de 1,90 m à l'ouverture aménagée dans la partie supérieure du comblement de la fosse d'extraction.

Le résultat obtenu lors de cette opération confirme les informations recueillies ailleurs qui indiquent que le versant nord de la vallée du Thérain, sur le territoire de la ville de Beauvais au moins, constituait un front de taille naturel

exploité à diverses époques. Aucune structure mise au jour n'est en relation avec un espace funéraire ou avec l'ancien couvent des Capucins pourtant situé à proximité immédiate.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)

BEAUVAIS

Rue Saint-Pierre - Porte du Chastel

Dans le cadre des aménagements des abords de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, une nouvelle opération de sondages a été réalisée sur l'emplacement de l'une des portes du *castrum* antique dite porte du Chastel. Cette intervention avait pour objectif d'apporter à l'architecte en chef des Monuments historiques des réponses concrètes quant à l'emplacement exact de cette ancienne porterie. Malheureusement, la faible emprise des tranchées d'observations, de 18 m² au total, n'a pas fourni les informations escomptées. Il faut préciser que l'ensemble de ces excavations a été intégralement exécutée manuellement du fait de la présence de nombreux réseaux et d'arbres.

Hormis des restes de maçonneries (fragments de pierres calibrées associées à du mortier hydraulique) retrouvés dans les comblements de caves détruites, pour la plupart, en juin 1940, aucune présence tangible de la muraille en place n'a été clairement établie. Cependant, il semble que ce secteur ait été fortement remanié lors de la construction des maisons canoniales implantées de part et d'autre de l'enceinte antique. De ces demeures, d'origine médiévale et moderne et détruites lors de la dernière guerre, il ne subsiste que les sous-sols.

FÉMOLANT Jean-Marc (SA de Beauvais)

BEAUVAIS

ZAC de Ther - Extension Givenchy

Ce diagnostic archéologique s'est déroulé sur la ZAC de Ther au sud-est du territoire communal de Beauvais préalablement à l'extension de l'entreprise Givenchy. Cet aménagement concernait plusieurs parcelles qui totalisaient une surface de 27 914 m². La superficie totale des tranchées ouvertes (2 992 m²) représente 10,71 % du

projet. Ce terrain, pourtant situé à proximité d'importants vestiges archéologiques de périodes diverses, n'a révélé aucune trace d'occupation.

LEFÈVRE Sébastien (SA de Beauvais)

PROTOHISTOIRE

BEAUVAIS - THERDONNE

ZAC du Haut Villé - 3^e tranche - La Croix Poulette

C'est l'aménagement de la troisième tranche du parc d'activités du Haut-Villé qui a motivé cette nouvelle campagne de diagnostic d'archéologie. En effet la ZAC, qui comprendra à terme 65 ha, a déjà été, entre les années 1999 et 2004 (cf. BSR), étudiée sur une emprise de 330 000 m². Lors des diverses opérations une vaste *villa*, dont l'occupation est continue de la fin de l'époque gauloise jusqu'à la période de l'antiquité tardive, ainsi qu'un établissement d'origine gauloise avec une petite occupation antique ont été découverts.

L'ensemble du site qui nous intéresse ici est placé sur le plateau septentrional, à environ 2 km à l'est du centre ville de Beauvais. Dominant ce dernier, il est plus précisément

implanté à la limite orientale de la commune entre la D. 938 située au nord (ancienne chaussée antique), l'échangeur de l'A. 16 et la R.N. 1 localisée au sud.

Cette année de nouvelles parcelles, totalisant une surface de 191 327 m², ont été évaluées. À l'issue de cette phase, 168 indices archéologiques structurels ont été repérés sur les lieux. Une grande partie de ces vestiges était regroupée sur la moitié occidentale de la superficie explorée, soit environ 50 000 m². Ce vaste secteur est matérialisé par le développement d'un établissement d'origine gauloise.

Ce complexe se compose d'une superposition d'enclos quadrangulaires multiples qui, par endroits, renferment de fortes concentrations de structures. La première, massée

sur 3 500 m², placée au nord et le long de la D. 938, correspond vraisemblablement à une zone d'habitations. Cette dernière, délimitée au sud et à l'ouest par un fossé la ceinturant, est caractérisée par une multitude de trous de poteau associés à un four probablement utilisé à des fins domestiques. Le second secteur, localisé à une centaine de mètres plus au sud, est constitué d'un vaste enclos fossoyé couvrant plus de 15 000 m². À l'intérieur de celui-ci et dans l'angle septentrional un second enclos, d'une superficie plus réduite, a été installé. Renfermant une forte concentration de vestiges (trous de poteau, puits, fosses d'extraction, etc.), il délimite un espace bâti. Les multiples logements de poteau retrouvés définissent sans nul doute plusieurs bâtiments superposés qui, toutefois, sont encore à déterminer (grenier, cabanes, etc.). Le matériel relativement abondant (céramique, métal, scories, torchis, etc.) recueilli dans les nombreuses structures démontre une

forte occupation domestique associée à une activité artisanale liée à la métallurgie. Cet ensemble paraît remonter à la fin de l'époque gauloise (La Tène D1-D2). Sur la partie méridionale du site, d'autres espaces clos, conservant cette fois-ci une orientation différente et parfois nantis d'entrées, ont été repérés. Les fossés contenaient un mobilier plus tardif (époque antique) qui permet de les rattacher au petit complexe romain localisé plus au sud et fouillé en 2003 (*BSR 2004*, p. 60 et 61). Il faut enfin noter qu'un large fossé, parfois large de plus de 2,00 m à son sommet, a été observé le long de la D. 938. Ce dernier, qui contenait quelques artefacts de la période antique (céramique et verre), pourrait concorder avec l'ancienne voie Brunehaut reliant Beauvais à Bavay.

FÉMOLANT Jean-Marc (SA de Beauvais)

BRENOUILLE

La Queue du Chat - La Prairie Centre

Un projet de création d'un centre d'enrobage à chaud, intéressant une surface de 20 000 m² située dans la zone industrielle de Brenouille a conduit le service régional de l'archéologie de Picardie à prescrire une opération de diagnostic archéologique sur l'ensemble de l'emprise. Réalisée les 2 et 3 février 2005, cette opération, dont l'emprise prévue dans la prescription s'est trouvée réduite de moitié du fait des constructions, installations et dépôts divers déjà présents lors de notre intervention, n'a révélé aucune structure archéologique.

Toutefois, ce résultat négatif est à pondérer puisque, dans la partie accessible de l'emprise, les terrassements et les dépôts de remblais ont pu perturber d'éventuels vestiges.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-
UMR 8546 CNRS-ENS)

BRENOUILLE

ZI de Brenouille - Salle de remise en forme

Un projet de construction d'un bâtiment à usage de salle de remise en forme intéressant une surface de 2 552 m², située dans la zone industrielle de Brenouille a conduit le service régional de l'archéologie de Picardie à prescrire une opération de diagnostic archéologique.

Réalisée le 4 février 2005, cette opération de diagnostic n'a révélé aucune structure archéologique.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-
UMR 8546 CNRS-ENS)

BRETEUIL

Centre aquatique intercommunal - Rue du Général Leclerc

L'édification d'un centre aquatique intercommunal à Breteuil-sur-Noye a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une surface de 1,3 ha.

La parcelle sondée se situe au nord-est de la ville, sur la rive droite de la Noye. Elle jouxte l'emprise du collège.

Trois portions de fossés et une demi-douzaine de trous de poteau ont été dégagés. Ces structures sont peu profondes et ne sont pas clairement organisées. Leur fouille n'a livré

aucun mobilier à l'exception d'un tesson centimétrique présentant une glaçure jaune et qui pourrait être attribué au Moyen Âge tardif. Malgré cette découverte, l'attribution chronologique des structures reste hypothétique.

ROUGIER Richard (Inrap, UMR 8142)

d'après le rapport de

PINARD Estelle (Inrap, UMR 7041 ArScan)

MÉSOLITHIQUE

NÉOLITHIQUE

BRETEUIL

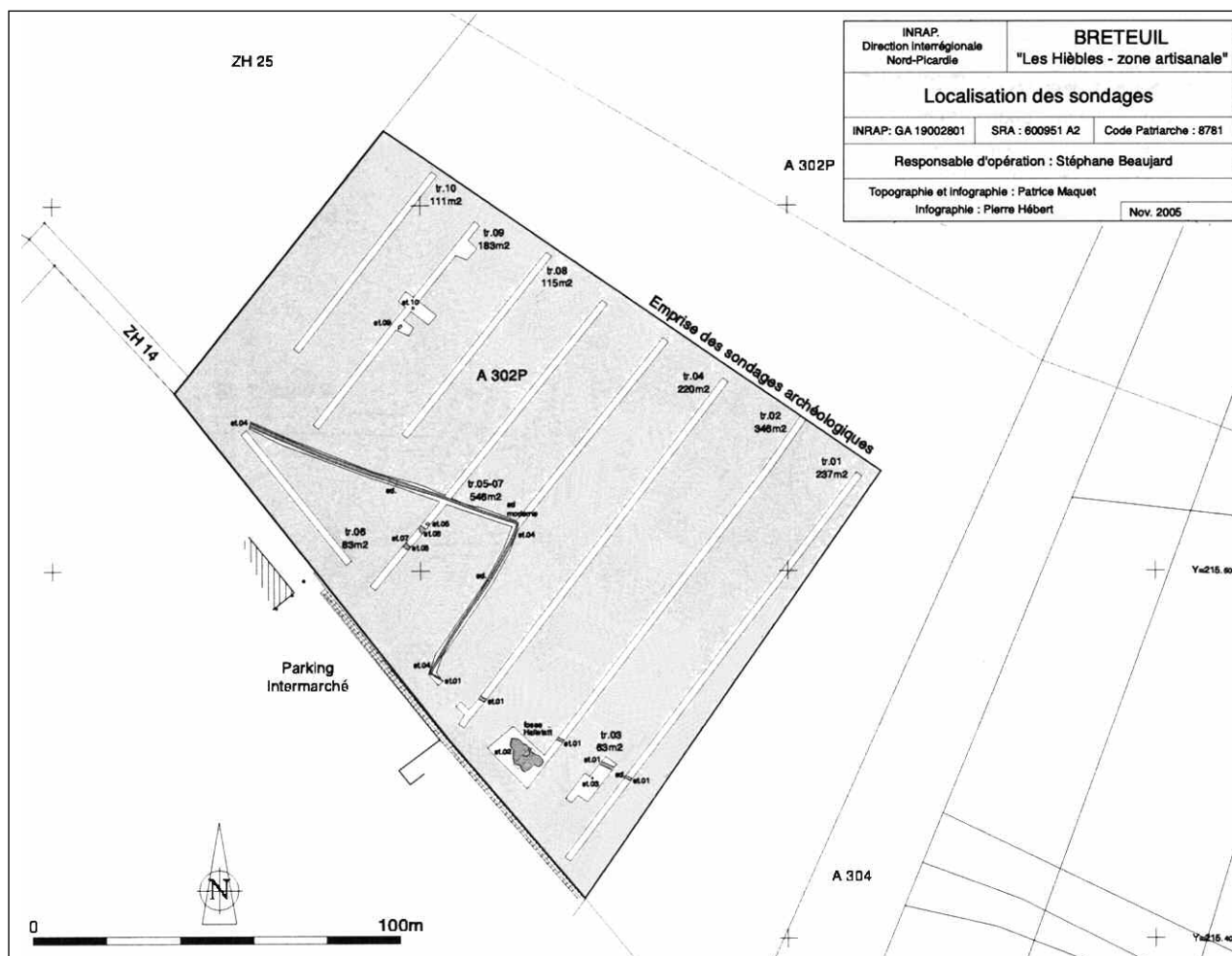
Les Hièbles

ÂGE DU FER

À la demande du service régional de l'archéologie, un diagnostic archéologique a été effectué sur la commune de Breteuil-sur-Noye, au lieu-dit Les Hièbles. Les sondages, réalisés systématiquement sur l'ensemble de l'emprise, ont consisté à vérifier la présence d'un enclos circulaire repéré par R. Agache. Les sondages ont livré neuf structures dont un fossé et huit fosses.

Le fossé (St 1 et 4) a été repéré sur l'ensemble de l'emprise avec une orientation générale est-ouest. Le peu de champ d'observation ne permet pas de lui attribuer une fonction particulière. Le mobilier céramique récolté est d'origine protohistorique.

Trois fosses ont livré du mobilier lithique. Un fragment de lame à crête partielle est sorti de la structure 5 et peut



Breteuil « Les Hièbles ». Localisation des sondages

suggérer une datation au Mésolithique (?). La structure 10 a livré deux éclats. La structure 9 a livré 34 éclats ou fragments d'éclats qui suggère un travail de taille de hache situé au Néolithique (?).

La structure 2 mesure 6 m sur 11 m pour une profondeur moyenne de 40 cm. La fouille partielle, jusqu'à moins 90 cm, a permis de repérer l'ouverture d'un silo. En surface, la structure présente un aspect polylobé suggérant une batterie de silos. C'est la structure la plus riche en mobilier. Les comparaisons avec le mobilier des sites de Quivières, L'Éfourchon du Chemin de Saint-Quentin (Somme), d'Allonne, ZAC de Ther (Oise), de Compiègne, Le Fond Pernant (Oise) et de Verberie (Oise) permettent d'attribuer une datation située à La Tène ancienne. L'abondance du mobilier permet de penser à la présence proche d'un site

d'habitat. La fouille complète de cette structure serait l'occasion d'étudier un corpus assez remarquable pour aboutir à une meilleure compréhension de la société civile de La Tène ancienne. Même si les comparaisons ne manquent pas, l'étude du site de Breteuil, situé sur le plateau picard permettrait de compléter les connaissances sur une région qui s'éloigne des influences champenoises encore présentes dans les vallées, et notamment celle de l'Oise.

BEAUJARD Stéphane (Inrap)

NÉOLITHIQUE

BURY

Saint-Claude - 202 rue de la Plaine

Les fouilles programmées menées sur la sépulture de Saint-Claude depuis 2001 ont révélé le caractère exceptionnel de la tombe.

La gestion des cadavres s'avère complexe et montre une évolution indiscutable entre le début de l'utilisation de la tombe, durant laquelle les sujets sont inhumés en position étendue dans le grand axe de la sépulture, et les périodes suivantes qui voient une diversité des dépôts bien plus grande. Avec La Chaussée-Tirancourt, l'allée sépulcrale de Saint-Claude est le seul caveau du Bassin parisien dans lequel on peut comprendre la gestion des morts à l'extrême fin du Néolithique.

Le mobilier, quant à lui, offre nombre de types inédits dans le Bassin parisien (céramique, lithique, parure) et révèle la position de carrefour de la vallée du Thérain. Les résultats apportés par l'étude des différents vestiges et par les dates ¹⁴C effectuées sur les sujets en connexion (21 dates à ce jour) mettent en évidence des temps d'abandon très courts de la tombe, et des fréquentations tardives d'une nature sans doute très différente par rapport aux premiers dépôts.

L'architecture, enfin, combine de façon originale le bois et la pierre (mégolithique et en pierre sèche). L'utilisation des différents matériaux signe plusieurs périodes chronologiques. C'est la première fois que l'on met en évidence une si longue durée d'utilisation dans un caveau en bois. Nous avons compris lors de la campagne 2004 que nous n'avions pas encore décapé la totalité de la chambre funéraire. Une fenêtre ouverte le long du court de tennis a permis la mise au jour d'une concentration de crânes humains, maintenus en position verticale par des pierres. Entre ces crânes, huit armatures de flèches et un pédoncule cassé ainsi qu'une perle en calcaire ont été découverts. La couche d'ossements semblait donc se prolonger en grande partie sous le court de tennis.

À la fin de la campagne 2004, nous avons discuté avec les propriétaires des conditions dans lesquelles nous pouvions espérer l'achèvement de la fouille de l'allée sépulcrale de Saint-Claude. Ils nous ont proposé de casser les trois dalles de revêtement qui forment l'angle sud-ouest

du court de tennis afin de cerner le monument dans sa totalité.

Cette fouille a été réalisée cette année, avec l'accord du SRA et grâce à l'aide des propriétaires et du maire de Bury qui a mis à notre disposition deux ouvriers municipaux pendant 10 jours pour casser les trois dalles du tennis (à la pioche et au marteau-piqueur) et évacuer les gravats (manuellement car aucune machine ne pouvait plus accéder au site).

La fouille sous le court de tennis a révélé la partie antérieure du monument, très bien conservée et exempte de creusements modernes, et les vestiges de l'entrée, séparée de la chambre par une dalle-hublot. Cette dalle, découverte à l'extrémité méridionale du tennis, a pu être extraite en fin de campagne. Le poids imposant de la dalle (3 tonnes environ), sa morphologie (quadrangulaire) et l'aménagement de son hublot (feuillure et gorges taillées dans la pierre pour accueillir un système de blocage de la porte du caveau) lui confèrent une réelle originalité. La présence de cet élément mégalithique dans un caveau en bois confirme le caractère complexe de l'architecture du monument, qui présente une bonne synthèse des techniques connues dans les allées sépulcrales. Ce type



Bury. « Saint-Claude - 202 rue de la Plaine ». Dalle-hublot couché

de porte avec système de blocage n'existe qu'en faible nombre dans le Bassin parisien et dans des monuments fouillés pour la plupart au siècle dernier.

L'opportunité de décaper l'intégralité du monument a permis de confirmer également la taille exceptionnelle de l'allée sépulcrale de Saint-Claude : dans le Bassin parisien, les monuments mesurent 8 à 10 m de long en

moyenne ; l'allée de Saint-Claude mesure actuellement 20,25 m et c'est donc, avec le monument d'Argenteuil, la plus grande allée sépulcrale connue dans cette partie de la France.

SALANOVA Laure (CNRS - UMR 7041, Protohistoire européenne)

ÂGE DU FER

CONTEMPORAIN

CHAMBLY

La Croix où l'on Prêche

Le diagnostic archéologique réalisé en février 2005 sur la commune de Chambly, suite à un projet de construction d'un lotissement au lieu-dit La Croix où l'on Prêche a mis en évidence, plusieurs phases d'occupation du site. Ce site est localisé en périphérie est de la commune, en

rupture sommitale de versant avec le plateau et à la jonction des alluvions hautes et des limons de plateaux constituant la couverture géologique.

Le site est caractérisé par une occupation majeure protohistorique de plateau, très bien conservée et localisée



Chambly « La Croix où l'on Prêche ». Plan général (M. Derbois, É. Mariette, Inrap)

pratiquement sous la terre des labours, correspondant à un habitat de La Tène ancienne avec bâtiments, silos, cellier (?) et four, associé ou antérieur à un système fossoyé sur lequel s'est greffée une tombe à incinération. L'intérêt de ce site réside, bien sûr dans son état de conservation pour une phase culturelle encore mal connue dans cette partie de la région. Il est aussi dans l'apport qu'il contient pour la connaissance de la culture matérielle et des modes de construction, d'implantation, et du potentiel qu'il recèle pour déterminer le cadre environnemental et les activités agricoles et artisanales perpétrées par les autochtones.

Ensuite, malgré une vocation agricole constante influençant l'érosion de versant, l'habitat de Chambly ne déborde plus sur le versant et le plateau. Seuls persistent les traces d'un parcellaire agricole et d'une petite voirie de terre associé à une carrière d'extraction.

Pour finir, on note les aménagements de tranchée de la guerre de 1914-1918 aux abords de la gare de triage de Chambly qui constituait un point stratégique.

DERBOIS Martine (Inrap)

ÂGE DU FER

CHAMBLY

La Croix où l'on Prêche

La fouille préventive fait suite à un diagnostic prescrit par le service régional de l'archéologie sur un projet de lotissement. Ce diagnostic effectué par notre collègue M. Derbois (Inrap) en 2005 a permis de découvrir un habitat laténien. L'emprise est localisée sur la rive gauche de la rivière, dans la périphérie nord-ouest de la commune. Un

peu plus d'un hectare a été décapé pour la fouille du site protohistorique. L'habitat laténien est constitué par deux fossés distants de 60 m, trois zones de bâtiments, quinze silos et une quarantaine d'autres structures fossoyées. Une sépulture à incinération en pleine terre datée du Bronze final jouxte le fossé oriental.



Chambly « La Croix où l'on Prêche ». Plan général de l'emprise fouillée et localisation des structures archéologiques (M. Friboulet, Inrap)

Le site compte sept bâtiments quadrangulaires sur poteaux et une quinzaine de silos bien conservés et riches en mobilier céramique (vaisselle fine décorée, céramique à fonction spécifique : laiterie, éclairage).

L'étude, en cours, va permettre d'avoir une vision plus complète de la structuration du site, de ses activités, et de l'intégrer dans son contexte régional à La Tène ancienne.

Il est déjà possible de savoir que l'occupation de cet habitat de plateau couvre la seconde partie du V^e siècle et le début du IV^e siècle av. n.è., à la période de l'Aisne-Marne IIB et IIC.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

CHAMBLY

Rue Anatole France

Un projet de construction de piscine municipale rue Anatole France à Chambly, en limite nord-est de la commune, et intéressant une surface de 20 174 m², a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique par le service régional de l'archéologie.

Les dix tranchées de sondage réalisées du 22/08/2005 au 24/08/2005 n'ont pas révélé de structures archéologiques.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

GALLO-ROMAIN

LA CHAPELLE-EN-SERVAL

La Riolette

Le diagnostic réalisé préalablement à la réalisation d'un lotissement sur 8,3 ha a permis la découverte d'un établissement rural gallo-romain.

Les vestiges localisés sur une superficie de 1,8 ha s'organisent au sein de deux enclos quadrangulaires. Ils correspondent à des soubassements de bâtiments constitués de blocs de grès et/ou de calcaires. Des structures annexes de type fosse et peut-être aussi une

cave accompagnent ces structures d'habitats. La datation du site élaborée par V. Pissot (Inrap) à partir de la céramique collectée lors de l'opération semble indiquer que ce site n'a été occupé que pendant le premier I^{er} siècle de n.è.

JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

GALLO-ROMAIN

LA CHAPELLE-EN-SERVAL

La Riolette

La fouille préventive du site de La Chapelle-en-Serval a permis de mettre au jour une partie d'un établissement rural gallo-romain. Chronologiquement l'occupation est comprise dans une fourchette allant de 30/40 à 100 apr. J.-C., au plus tard. Néanmoins, même si la plage chronologique est courte, deux phases ont pu être distinguées.

La phase 1 : Elle concerne deux fosses d'extraction, les deux fossés 1003 et 1042 et très certainement les autres fossés qui sont directement connectés sur ces derniers. Ces différentes structures précèdent la construction du bâtiment en dur. Par conséquent, il existe une occupation dont on n'a pas retrouvé le ou les bâtiments qui lui sont associés peut-être parce qu'ils se trouvent sous la zone inaccessible du terrain. Cette phase dont on ne connaît pas la date d'implantation dure jusqu'au milieu du I^{er} siècle environ, date à laquelle on observe un remaniement important. En effet, c'est à ce moment que le bâtiment en pierre appréhendé lors de la fouille est construit.

La phase 2 : Un bâtiment résidentiel en dur est édifié. C'est-à-dire que les fondations et peut-être la partie basse des murs sont en pierres. Mais, les parties hautes sont très certainement montées à l'aide de briques en adobe. La quasi-absence de tuiles suggère aussi que les toitures sont plutôt en chaume. Cette habitation comprend au minimum deux bâtiments. Celui au nord fait environ 180 m². Quant au bâtiment sud, il couvre une superficie de 120 m². Toute une série de structures accompagne cette habitation. Il s'agit d'une cave dotée de marches en pierre. Un creusement situé au centre de la pièce suggère qu'il pouvait s'agir d'un poteau porteur pour le plancher. Dès lors, il faut restituer un niveau supérieur de superficie égale (11,50 m²), correspondant au rez-de-chaussée. Les aménagements internes de la cave montrent les vestiges de quelques emplacements de vases de stockage ou d'amphores mais également un éventuel meuble ou étagère à des fins de stockage. Situé à proximité, se trouve

un petit cellier dont l'accès se fait par un escalier de quatre marches taillées dans le limon.

Dans l'angle nord-ouest, on trouve un puits non appareillé pour puiser de l'eau. À l'ouest, on dispose de deux silos montés en batterie pour pouvoir stocker des denrées. À l'est du bâtiment, les vestiges de deux petits murs ou murets pourraient correspondre à un mur de séparation entre les *pars urbana* et *pars rustica*. Enfin, dans l'angle sud-est de l'occupation, un bâtiment sur quatre trous de poteau a été mis au jour.

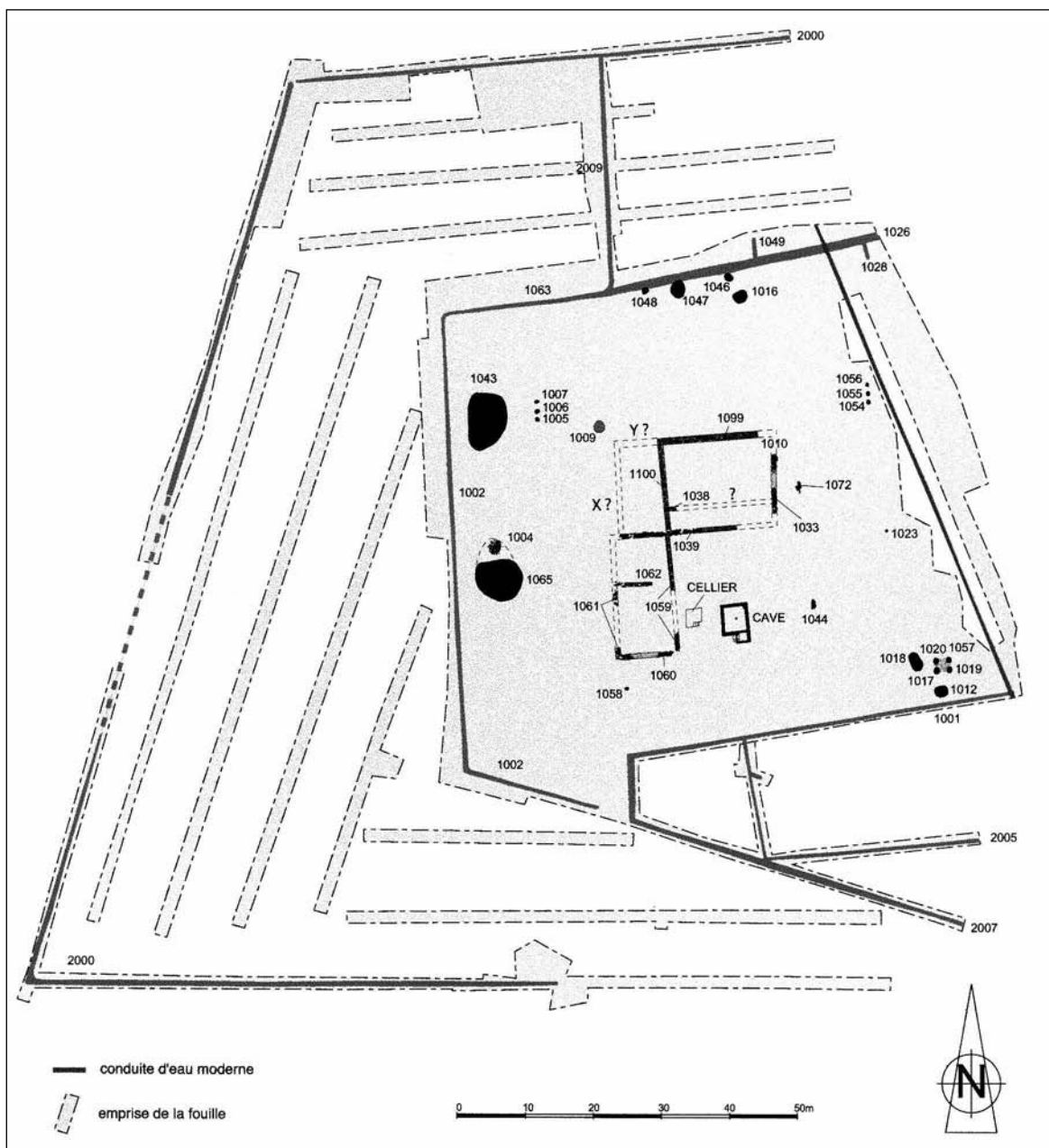
Quant à l'accès au domaine, il a éventuellement pu se faire par le sud : l'interruption du fossé 2000, puis celle entre les fossés 1002 et 2007 permet de pénétrer jusqu'au bâtiment sud.

Cet habitat semble encore emprunt de fortes traditions laténiennes : présence des deux silos couplés et probables toitures en chaume. L'étude archéozoologique argumente également dans ce sens : elle constate la consommation du cheval et du chien.

Enfin, il est à noter qu'une très forte proportion de restes de cheval a été mis au jour (60 % des restes déterminés). Ce taux très étonnant trouve peut-être une explication du fait que le site se trouve à cent ou deux cents mètres de la voie reliant les capitales de cités des *Sylvanecti* et des *Parisii*. Par conséquent, il est possible que nous ayons affaire à un site qui pratique l'élevage équin et qui remet aussi en forme des chevaux pour les relais qui jalonnent des voies importantes comme celles-ci.

Enfin, pour des raisons totalement inconnues, à la fin du I^{er} siècle, le domaine est abandonné : la cave et le cellier sont minutieusement nettoyés et démantelés. Toutes les structures profondes sont comblées de grosses pierres (pour éviter les effondrements ?).

BERTIN Patrice (Inrap)



La Chapelle-en-Serval « La Riollette ». Plan des structures de la Phase 2 (Topographie et DAO : P. Bertin, C. Bertrand, Inrap)

CHAUMONT-EN-VEXIN

Les Prés du Ruisselet - Rue du Jard

Le diagnostic est réalisé avant la construction d'un pavillon individuel au bas de la pente de la motte féodale de Chaumont-en-Vexin. On observe un réseau de murets de terrasses, constitués de pierres sèches, contenant la déclivité naturelle du terrain. Ce système de terrasse est

aujourd'hui scellé par la couche de remblai arable moderne dont l'épaisseur varie de 0,30 à 1,7 m. Aucun élément datant n'a été découvert en association avec ces vestiges.

BERNARD Jean-Louis (Inrap)

CHAUMONT-EN-VEXIN

Rue du Jard

Le diagnostic est réalisé avant la construction d'un pavillon individuel au bas de la pente de la motte féodale de Chaumont-en-Vexin. Une voirie, qui paraît axée dans le sens de la pente, constituée de dalles pavées organisées posées sur le terrain sableux géologique est mise au jour. On observe, par ailleurs, un réseau de murets de terrasses, constitués de pierres sèches, contenant la déclivité

naturelle du terrain. Ce système de terrasse est aujourd'hui scellé par la couche de remblai arable moderne dont l'épaisseur varie de 0,30 à 1,7 m. Aucun élément datant n'a été découvert en association avec ces vestiges.

BERNARD Jean-Louis (Inrap)

PALÉOLITHIQUE

CHEVINCOURT

Le Fond Bosquet - Le Bois de Chevincourt

Le diagnostic réalisé sur le projet d'extension de la future carrière a été mené en deux étapes.

La première a consisté à sonder le versant exposé au sud-est qui fera l'objet d'une future exploitation. Elle s'est avérée difficile en raison de la nature boisée du terrain et de la présence de remblai provenant des travaux des années 1960. Deux sondages en puits ont été creusés. Ils ont permis de vérifier la présence immédiate du substrat calcaire. Toutefois, la détection de cavité karstique, en l'absence de sondage géotechnique, revêt un caractère aléatoire. De plus, la récolte en surface de deux artefacts du Paléolithique moyen (un éclat et une pointe pseudo-Levallois) atteste de la fréquentation de ce secteur durant le Paléolithique moyen.

La seconde partie de l'intervention a permis de sonder la partie du remplissage de la cavité karstique laissée intacte

lors de la première phase d'exploitation de la carrière. Le remplissage est constitué de limon sablo-argileux avec de nombreux fragments de calcaires tertiaires qui ont pu abaisser l'acidité naturelle du sédiment et permettre la conservation de la faune. Le décapage a été réalisé en bordure du calcaire en place, à l'endroit le moins décarbonaté. Aucun vestige lithique ou osseux n'a été retrouvé. L'examen de la collection par P. Auguste a permis de définir le cortège faunique. Il s'agit d'une faune adaptée à un climat froid, caractéristique de la « steppe à Mammouth » de la dernière glaciation (Guthrie 1982, P. Auguste, comm. orale). Toutefois, il n'a pas été possible de trancher entre une attribution au stade isotopique 4 (Paléolithique moyen récent) ou 2 (Paléolithique supérieur).

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

COMPIÈGNE

Laboratoires de l'Université - Industrie - Avenue de Landshut

Le diagnostic archéologique réalisé, sur une superficie de 0,4 ha, préalablement à la construction d'un nouveau bâtiment s'est avéré négatif.

JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

L'actuelle bibliothèque municipale de Compiègne occupe une partie des vestiges de l'ancienne abbaye du même nom, implantée dans l'enceinte palatiale carolingienne. Les agrandissements en sous-sol projetés par la Municipalité actuelle ont motivé une prescription de fouilles.

La première tranche de travaux concernait le pignon est, contre lequel devait être aménagé un accès direct aux sous-sols nécessitant un terrassement à 4 m de profondeur sur 40 m² environ.

Sur cette emprise, le substrat est rencontré à 0,70 m sous les niveaux de rue actuelle. Les strates archéologiques qui le coiffaient étaient exclusivement des remblais modernes

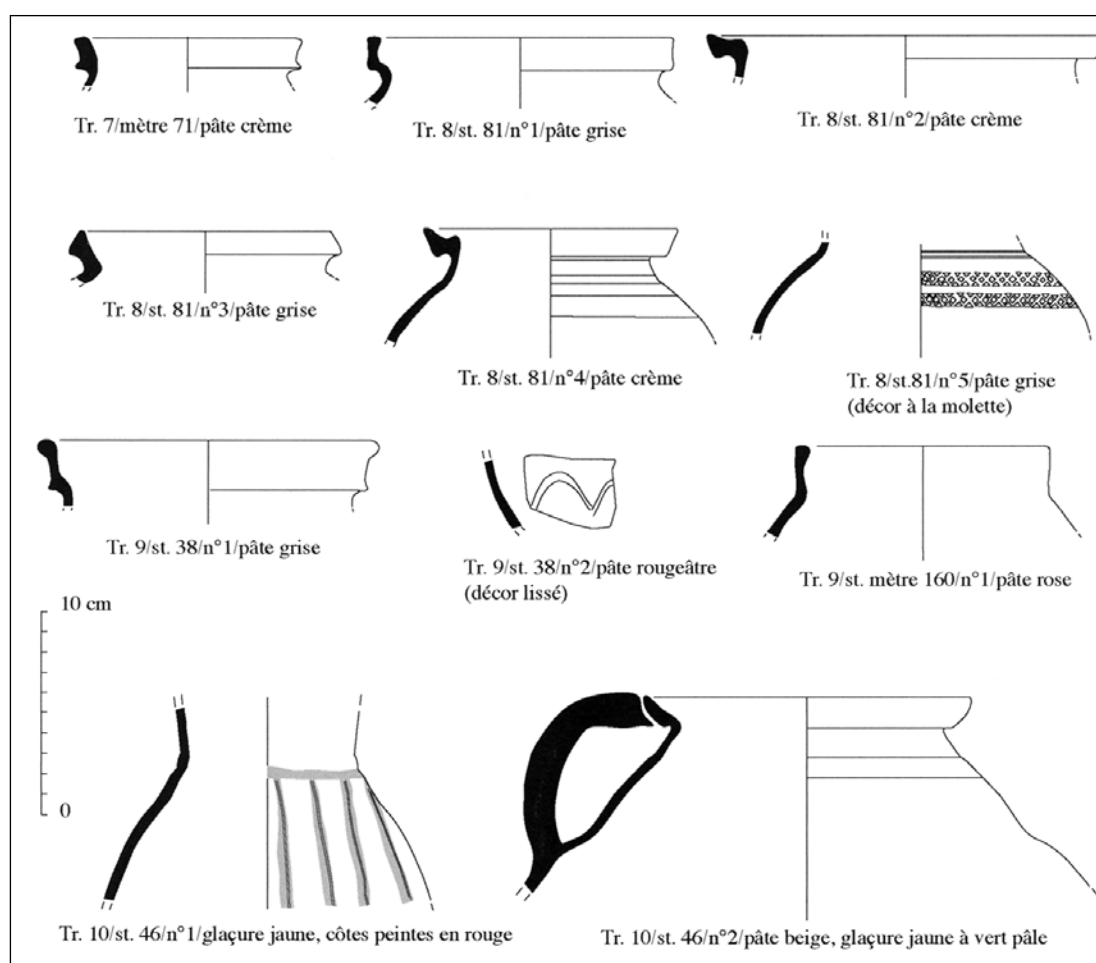
en rapport avec une phase de travaux sur les bâtiments de l'abbaye. Les seules structures comprises dans l'aire fouillée étaient d'une part une maçonnerie dont la position se corrèle bien avec le plan de l'abbaye de 1754, et d'autre part l'ancien escalier d'accès au cellier (actuelle cave de la bibliothèque).

Les autres tranches n'auront pas lieu, le projet ayant été révisé (suppression des ajouts en sous-sol).

GEMEHL Dominique (Inrap)

Une opération de diagnostic a été prescrite par le service régional de l'archéologie sur l'emprise d'un projet de lotissement au sein de la commune de Couloisy, mené par l'OPAC de l'Oise, sur une surface de 33 087 m². Cette

opération a permis de déceler dans la partie nord et est de l'emprise du futur lotissement sur environ 1.5 ha, deux occupations médiévales.



Couloisy « Le Village ». Mobilier céramique (M. Friboulet, Inrap)

Une première occupation est attribuable au haut Moyen Âge (VI^e-X^e siècle). Elle se manifeste par différentes structures, fossés, fosses, trous de poteau et probables fonds de cabane. Cette occupation dense et bien conservée semble, sur au moins un secteur (angle nord-est), être en relation avec un niveau noir organique d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur situé à l'interface entre l' horizon végétal et le substrat. En l'absence de mobilier, il est toutefois difficile d'associer de façon certaine ce niveau (« terres noires » ?) et les structures en creux. Associée à l'église paroissiale, cette occupation vient compléter et renouveler notre connaissance sur l'origine des villages médiévaux en Picardie. Il faut rappeler les découvertes de cercueils, en 1856, autour de l'église. Le village primitif était donc situé à cet emplacement.

La seconde occupation médiévale est matérialisée par un mur arasé et par un puits. Le mobilier mis au jour à proximité immédiate de la construction est attribuable aux XIII^e et XIV^e siècles. Orienté est-ouest, cette construction pourrait fonctionner avec un mur très ressemblant, orienté nord-sud, que B. Desachy et C. Schwab avaient mis en évidence en 1998.

La construction de ce mur semble marquer une nouvelle fonction au secteur qui n'accueille plus, après cette date, d'habitat et de concentration villageoise ; celle-ci se déplace vers le sud. Il faut noter qu'aucune mention de cette construction n'est faite ni sur les cadastres actuels ni sur le cadastre de 1827.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

ÂGE DU FER

CROUY-EN-THELLE

CONTEMPORAIN

89 Grande Rue

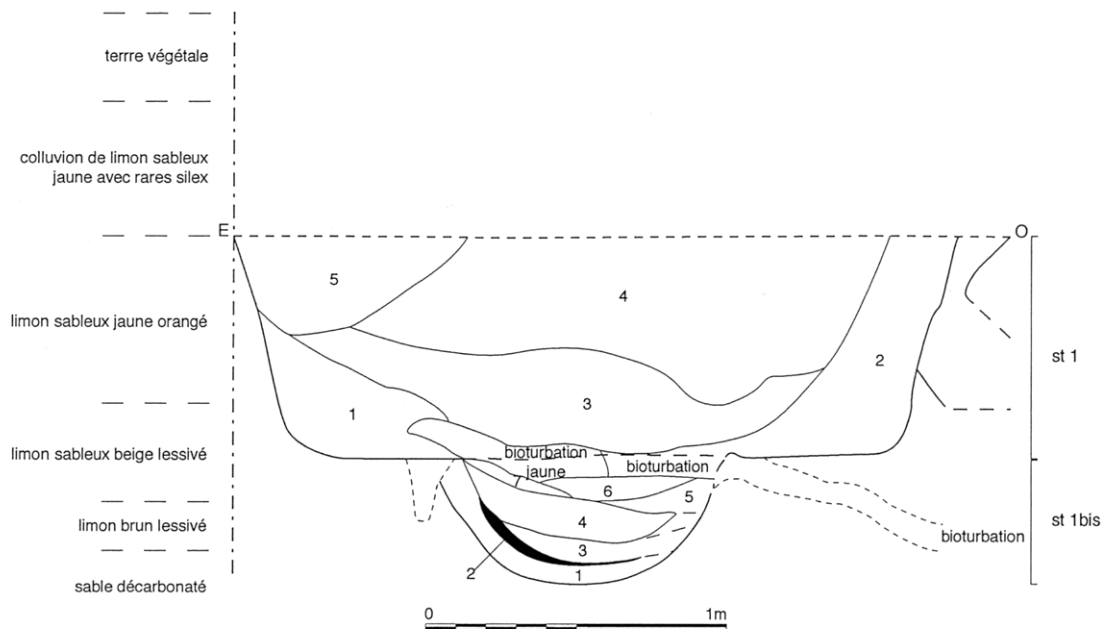
Le projet correspond à la construction de deux petits bâtiments avec parking sur une superficie d'extension maximale de 40 m en bordure de la Grande Rue de cette commune. L'emprise de 9 509 m², diagnostiquée par l'Inrap, intègre trois parcelles cadastrales dont une grande partie est bâtie ou couverte de jardins, vergers ou espaces paysagers boisés.

La commune a déjà fait l'objet d'interventions archéologiques avec des fouilles ou des recherches en archives qui ont montré son important potentiel pour la période médiévale (Le Petit Crouy, Destable 1995). Des prospections pédestres puis aériennes dans le cadre de l'OPI sud de l'Oise, ont aussi permis de repérer de nombreux sites fossoyés de la période protohistorique ou gallo-romains (Bet 1975 et Joy 1995-1996).

La commune est localisée sur le plateau du Pays de Thelle qui surplombe la vallée de l'Oise. L'environnement général correspond à une vaste zone agricole de champs ouverts à gros rendements céréaliers et de quelques bois résiduels. À l'échelle locale, le substrat est constitué de limon sableux de plateaux, qui a souvent fait l'objet d'extraction pour la fabrication des briques et des tuiles, et de quelques affleurements d'argiles à silex et de craie du Sénonien. Sur l'emprise du site, l'encaissant est entièrement composé de limon sableux de plateau (carte géologique de Creil au 1/50 000 du BRGM, feuille n°XXIII-12). Il est surmonté d'une colluvion de limon clair sableux lessivé. La couverture humifère du terrain est très peu développée : elle atteint de 5 cm en bordure de rue à 30 cm tout au plus dans le verger. Sept tranchées linéaires ou fenêtre creusées correspondant à 19 % de la surface accessible ont montré deux vestiges protohistoriques (1 et 1bis) et 29 autres correspondant aux vestiges d'un corps de ferme avec verger attenant mis en place dans le courant du XIX^e siècle et définitivement détruit en 2003 pour raison de sécurité publique.

La tranchée 4 a livré la partie nord d'une structure vraisemblablement quadrangulaire d'environ 2,60 m de large. Cette excavation présente des parois verticales et un fond plat. Tout au long des bords, on a pu observer quelques traces de ce qui pourraient être une armature de petits poteaux effondrés vers le centre de la fosse. Fosse ou bâtiment de type fond de cabane restent les deux hypothèses principales retenues pour l'interprétation de la typologie de ce vestige. La couche occlusive de la structure a fourni le mobilier permettant de la dater. Selon N. Buchez (Inrap), ce matériel correspondrait aux productions de La Tène la (de la chronologie de Hatt-Roualet, 1977) du site d'Houdancourt (datation S. Gaudefroy) soit le second quart du V^e siècle av. n.è. ou plus globalement de La Tène A de la chronologie allemande ou encore de phase Aisne-Marne IIA de la chronologie de Demoule (Demoule 1999). Outre, le mobilier céramique, on constate la présence de fragments de torchis assez fin dont deux fragments vitrifiés de paroi de four et des silex chauffés. On observe également un surcreusement sous la structure 1 appelé 1bis. Celui-ci a fourni uniquement quelques fragments de torchis plus grossier que le précédent. Vers le fond, on remarque une fine couche plus charbonneuse dont la présence ne permet toutefois pas d'attester la fonction de structure de combustion.

DERBOIS Martine (Inrap)

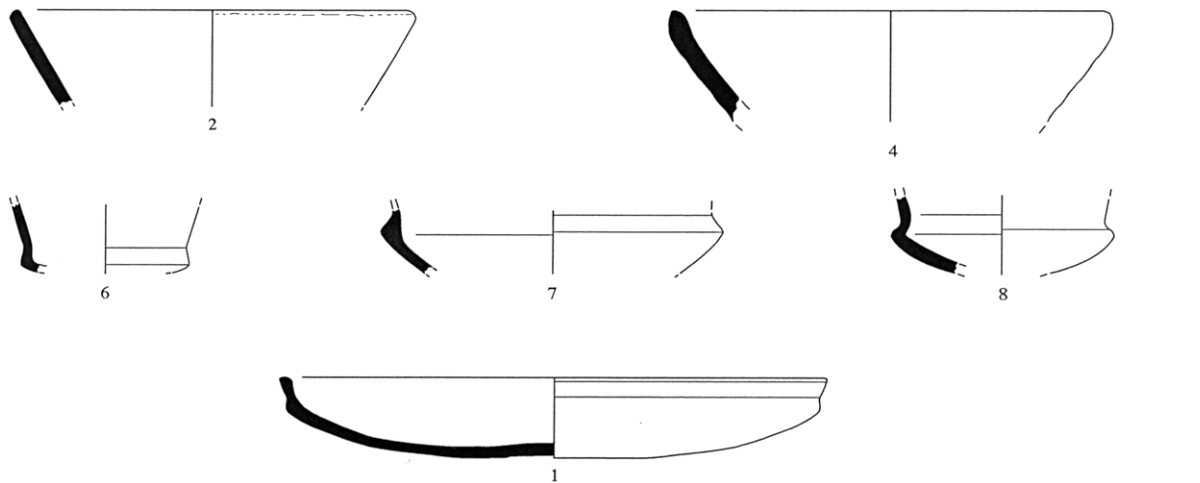


ST 1 bis

- 1 - Limon sableux gris clair avec infiltrations de rares particules de charbons de bois
- 2 - Lit de particules de charbons de bois avec petites boules de limon chauffé orange
- 3 - 5 - 7 - Limon sableux jaune
- 4 - 6 - Limon hétérogène gris clair et brun avec charbons de bois et rares petites boules de limon chauffé

ST 1

- 1 - Niveau hétérogène de limon sableux brun clair lessivé et "boules" jaunes avec rares particules de charbons de bois
- 2 - Idem 1 avec des "boules" beiges
- 3 - Limon lessivé brun clair avec rares particules de charbons de bois et de terre cuite
- 4 - Remblai détritique de limon sableux brun foncé à gris-noir avec de nombreuses particules de charbons de bois, rares nodules de terre cuite, silex chauffés et mobilier céramique
- 5 - 6 - Limon hétérogène (bioturbations) brun lessivé avec de très rares inclusions de charbons de bois



1 : écuelle carénée.

Pâte fine sableuse, surface brun rougeâtre à noire, surface interne et pâte noires, dégraissant très fin et vacuoles, grosses inclusions blanches de silex très chauffés. Surfaces lisses à lustrées

2 : jatte tronconique.

Idem 1.

3 : fragment de bord.

Pâte noire à nombreux gros grains de chamotte et un gros silex anguleux, surface externe brun-rouge, surface interne brune.

4 : jatte tronconique.

Pâte grossière noire à brun-rouge orangé, inclusions très denses de très petits silex et vacuoles.

5 : pot caréné (situle).

Surface externe brun-rouge, surface interne et pâte noires, grosses inclusions de chamotte, d'un peu de silex. Effet de surface peu prononcé.

6 : gobelet à carène basse.

Pâte fine calcaire, surface externe brun-jaune, pâte et surface interne noires, dégraissant très très fin de grains blancs (silex ?). Surfaces lissées.

7 : gobelet caréné.

Pâte fine noire sableuse, surfaces noires à jaunes, dégraissant de silex fin.

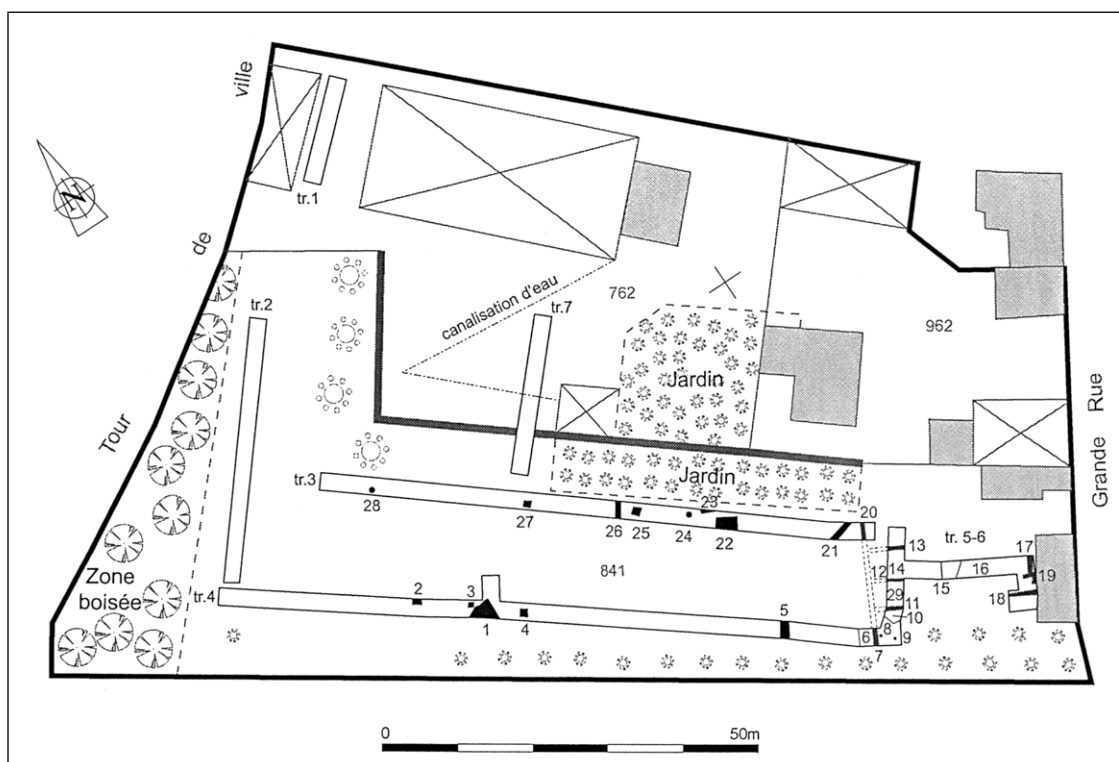
8 : gobelet à carène basse.

Pâte fine et surface noires, très rares et fines inclusions de quartz, quelques petites vacuoles. Surface externe lisse à lustrée.



0 15 cm

Crouy-en-Thelle « 89 Grande Rue ». Coupe stratigraphique et mobilier de la structure 1 (M. Derbois, P. Hébert, L. Brossard, Inrap)



Crouy-en-Thelle « 89 Grande Rue ». Plan des sondages (M. Derbois, P. Maquet, L. Brossard, Inrap)

ÂGE DU FER

CUVILLY - RESSONS-SUR-MATZ

MODERNE

GALLO-ROMAIN

La Grande Sole

CONTEMPORAIN

Les futurs travaux de GDF, liés à l'installation d'une station de décompression, ont motivé cette intervention qui couvre 8,6 ha. Le contexte est documenté essentiellement par la photographie aérienne (R. Agache et B. Lambot). La parcelle est située sur le plateau picard dont le sous-sol est à base de craie. La couverture limoneuse constitue le recouvrement majeur localement, constituant actuellement des terres fertiles. Le relief de la zone indique une pente de moins de 5 % qui descend depuis le sud-ouest en direction du nord-est (NGF compris entre 120 et 100 m). L'intervention a permis de confirmer l'ampleur de l'érosion. Sur les deux tiers du terrain la couverture de terre végétale mesure 0,30 à 0,50 m d'épaisseur. Dans les secteurs à l'ouest souvent il ne reste que 0,35 m de recouvrement. À l'inverse, il faut souligner que ponctuellement on note de puissantes épaisseurs (plus de 3 m de colluvions). Du fait des contraintes liées au passage des canalisations, 8 275 m² environ ont pu être décapés soit, rapporté au 6,948 ha accessibles, près de 11,9 % de la surface menacée.

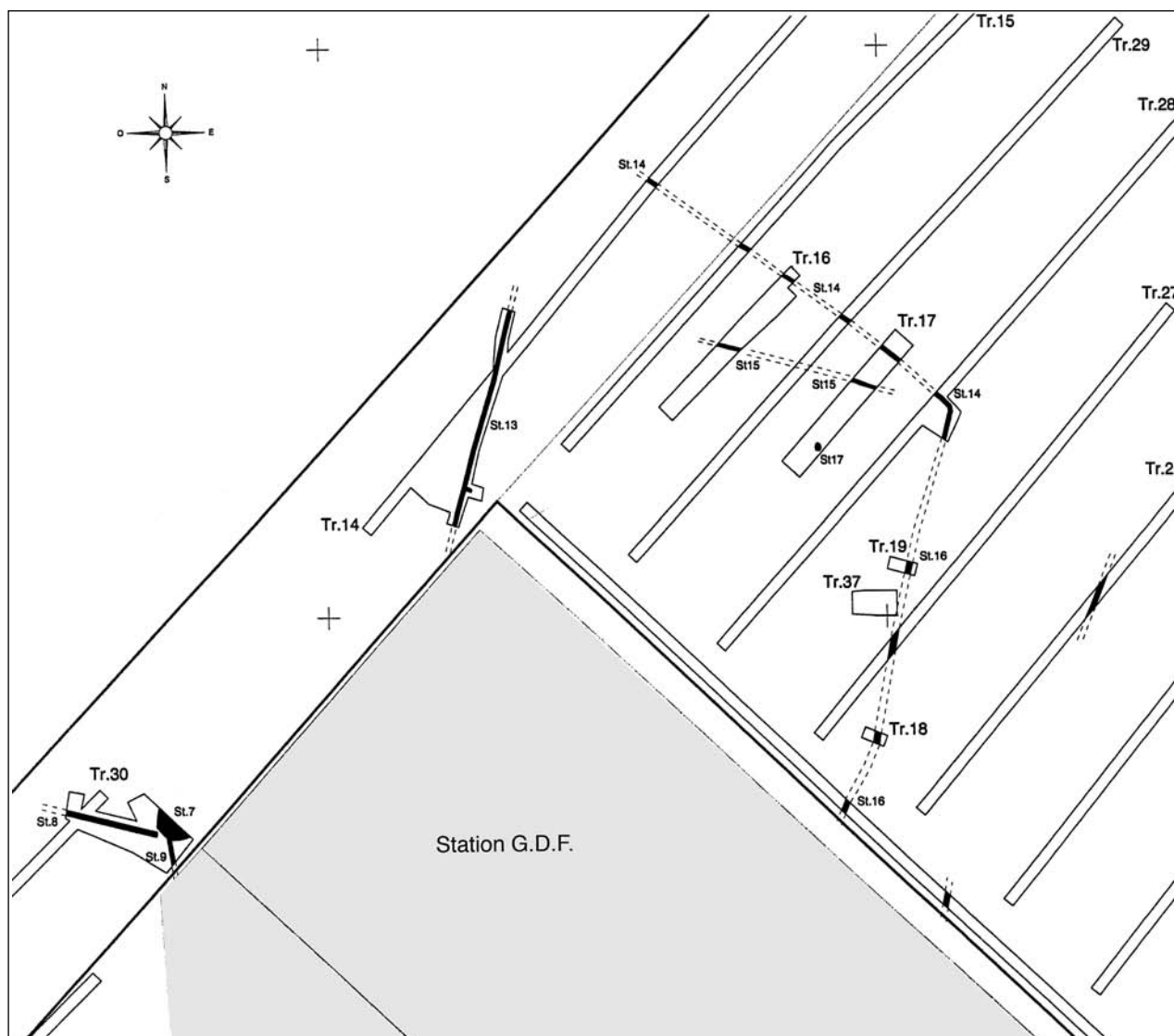
Si sur l'ensemble du terrain se trouvent quelques fossés sans doute moderne, l'intérêt principal du site consiste dans la découverte d'une ferme de la période gauloise. Elle se caractérise par les fossés qui la délimitent. Ils mesurent entre 0,85 m à 1,10 m de large pour une profondeur qui oscille entre de 0,40 à 0,56 m. Le profil reste constant dans tous les cas puisque si les parois sont très pentues le fond demeure plat soit entre 0,30 et 0,60 m de large. Le remplissage semble se limiter à une couche homogène de limon de couleur brun (rouge) contenant un peu de gravier

et de silex. Dans cet ensemble un seul fossé (n°8) dénote dans sa morphologie. Son profil est en V et le remplissage unique est un limon homogène brun avec des particules calcaires et quelques silex. À partir des différentes ouvertures procédées, il est possible de deviner un enclos qui mesure plus de 85 m de long sur 78 m soit près de 6 800 m². Cependant, il semble se développer hors de l'emprise sondée et une partie a sans doute été détruite en 1998 par les premières installations de GDF. Le mobilier se décompose en céramique, os, fer et lithique. La masse totale issue de ces fossés avoisine 6 513 g (2 876 g de céramique, 906 de silex, 773 de torchis, 730 de fer, 591 d'os et 537 de calcaire coquiller). Les grès, brûlés ou non, se retrouvent partout et se comptent par plusieurs dizaine de litres (environ 100 litres). Le corpus céramique s'avère prédominant. Le NMI oscille autour d'une quarantaine. Il convient de rappeler que plus des trois-quarts proviennent du seul fossé curé systématiquement sur 35 m de long (n°13). Un autre fossé (n°14), testé sur moins de 6 m, livre plus de 300 g (dont deux profils). À l'inverse, il faut noter que plus des neuf dixième de la faune provient de ces sondages, alors que le précédent ne fournit que 42 g d'os. Le corpus comprend des *dolia* mais aussi des écuelles des pots ovoïdes et d'autres plus globulaires. La céramique tournée reste anecdotique avec, en particulier, un vase à pieds. De rares tessons gallo-romains sont aussi présents. À partir de ces éléments il faut envisager une datation entre La Tène D1 et la transition La Tène D2/gallo romain précoce. Il peut s'agir d'une succession d'occupations.

Sans surprise des témoignages de la Grande Guerre ont été identifiés. Aux obus trouvés en surface se sont ajoutés d'autres enfouis et non explosés ainsi que des cratères. La majorité se placent sur la partie haute du site, secteur le plus important tactiquement. De rares fosses contenant du matériel métallique (éléments de sceau) ont aussi été perçues. L'une d'elles recelait une gourde française typique. Enfin deux probables traces de tranchées sont

localisées toujours vers le sommet de cette parcelle. Ces découvertes sont très probablement à rattacher aux combats qui se sont déroulées entre le 9 et le 12 juin 1918. Ces assauts qui correspondent à une guerre de mouvement furent parmi les plus meurtriers de ce conflit.

MARÉCHAL Denis (Inrap)



Cuvilly - Ressons-sur-Matz « La Grande Sole ». Plan détaillé de la ferme (D. Maréchal, É. Mariette et P. Hébert, Inrap)

GALLO-ROMAIN

HERMES

Rue de Beauvais

Cette intervention est motivée par la proximité d'un *vicus*, fouillé partiellement à la fin du XIX^e et au milieu du XX^e siècle. Cent soixante-treize mètres carrés, sur une parcelle de 1 634 m², ont été ouverts. Localisé sur la rive gauche du Thérain, la parcelle visée se positionne sur une terrasse haute (62 m NGF) à 200 m du cours d'eau actuel. La stratigraphie se décompose en 0,40 m de terre végétale qui surmonte 0,30 m de sédiments sableux bruns « tachetés » de sable couleur ocre et contenant des cailloux.

Dessous on décèle une strate sableuse ocre/jaune intermédiaire et à 1 m sous le sommet de la végétale apparaît le sable fin jaune.

Conformément aux attentes, les vestiges anthropiques sont liés à une occupation antique. Il est possible, d'une part, que nous soyons sur une zone de carrières d'extraction de sable et que d'autre part les neuf fosses observées soient à rattacher à un habitat. La plupart sont peu profondes, moins de 0,25 m, avec un comblement unique qui ne livre

que quelques tessons. Toutefois, deux creusements dénotent. Proches de 2 m, ils disposent d'un diamètre voisin de 1,20 m, sont profonds de 1,50 et 1,70 m mais possèdent des profils distincts (en V ou en U). Leur remplissage se restreint à deux ou trois couches de limon sableux. L'interprétation de leur fonction reste délicate (puisard ?). Plus de 6 kg de matériel détritique ont été dégagés. On retrouve de la céramique fragmentée, des morceaux de tuiles, de la faune, des coquillages (dont des huîtres), quelques clous et du grès brûlé. Un seul tesson en *terra*

rubra évoque le I^{er} siècle, l'essentiel du mobilier se rapporte donc aux II^e et III^e siècles. En effet, une assiette en *terra nigra* et une écuelle à bord rentrant évoquent le II^e siècle, alors que le gobelet à projection sableuse et d'autres formes communes sont à rattacher au III^e siècle. Ces différents faits indiquent la proximité d'une zone d'habitat.

MARÉCHAL Denis (Inrap)

ÂGE DU FER

LAIGNEVILLE

MODERNE

MOYEN ÂGE

Les Cailloux de Sailleville

Un projet de création d'une zone d'activité dans la commune de Laigneville, au lieu-dit Les Cailloux de Sailleville sur une surface de 72 358 m², a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire une opération de diagnostic archéologique sur l'ensemble de l'emprise.

Réalisée du 8 au 21 février 2005, cette opération de diagnostic a permis de mettre au jour, dans la partie sud-est de l'emprise, une fosse isolée attribuable au Hallstatt final et, dans la partie nord-ouest, les vestiges d'un chemin médiéval ou moderne.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

NÉOLITHIQUE

LONGUEIL-ANNEL

HAUT MOYEN ÂGE

ÂGE DU FER

Le Village

MOYEN ÂGE

GALLO-ROMAIN

CONTEMPORAIN

Longueil-Annel est situé dans la moyenne vallée de l'Oise entre Noyon, au nord, et Compiègne, à 12 km au sud ainsi qu'à 4 km de la confluence de l'Aisne et de l'Oise. Le projet d'aménagement d'un lotissement pavillonnaire par Picardie Habitat à l'initiative de la commune de Longueil-Annel a fait l'objet d'un diagnostic dirigé par S. Gaudefroy en mars 2004 qui s'est révélé positif (BSR 2004 p. 72-75). L'intervention archéologique s'inscrit sur une enclave agricole en périphérie nord du village. Initialement, le projet comportait deux zones de constructions, l'une sur un plateau et l'autre, le long d'un ru dit des Effaloises. Ce dernier secteur, ayant été déclaré zone inondable, est devenu inconstructible. La prescription de fouille s'est donc limitée à une surface de 15 888 m². Les investigations interviennent donc dans l'angle formé par la R.N. 32 et la rue du Martellois, au lieu-dit Le Village à une altitude comprise entre 51 et 56 m NGF. Les données issues de la fouille étant en cours d'étude, c'est une version très générale des principaux résultats qui est exposée dans cette notice.

La fouille a confirmé l'hypothèse d'une occupation ancienne signalée par des artefacts lithiques, fortement remaniée et arasée attribuée au Néolithique moyen. En limite nord de l'intervention, la semelle des labours a également fourni du mobilier lithique à mettre en relation avec un habitat

chasséen détruit lors de la construction d'un lotissement (Thourotte, Le Village), mais qui avait permis la découverte d'une statuette en terre cuite conservée aujourd'hui au musée Vivenel de Compiègne.

Les structures les plus anciennes correspondent à de rares fosses du premier âge du Fer, assimilables à des fosses d'extraction ayant ultérieurement servi de dépotoirs.

Un enclos du second âge du Fer dont la fouille et l'étude du mobilier céramique ont été confiées à M. Friboulet, prend place sur une cuesta bordée au sud par une levée de terre. Cet enclos quadrangulaire fossoyé de 78,5 m à 90 m de longueur et de 62 m à 85 m de largeur, présente une interruption de 4,20 m au milieu du tronçon sud-ouest. Trois trous de poteau signalent un aménagement de cet accès. Un rétrécissement de la largeur du fossé vers l'angle sud au contact avec un chemin creux, qui épouse un microrelief en bordure sommitale du plateau et permet d'accéder à la vallée, pourrait indiquer l'existence d'une seconde ouverture. Lors de la fouille, un grand silo, présentant des analogies morphologiques avec une structure repérée lors du diagnostic et datée de La Tène moyenne, a été découvert. Cependant, il ne contenait pas de mobilier. Il pourrait s'intégrer dans un petit enclos fossoyé presque ovale de 22 m de long sur 20 m de large qui présente plusieurs

phases de curage mais pas d'interruption pour un accès. Seulement deux très petits tessons de céramique proto-historique non identifiables en sont issus. Il n'a pu être clairement établi s'ils provenaient de l'occupation de la structure ou d'un piégeage de mobilier sous l'effet de l'érosion de versant.

Après cette phase d'occupation, les populations semblent se déplacer vers le versant de la cuesta et la vallée. Les vestiges gallo-romains et mérovingiens découverts lors des fouilles antérieures en limite sud du site sont présents sous la forme de traces d'un habitat pour les premiers et d'une nécropole pour les seconds.

La fouille de 2005 a livré, en limite sud du terrain, deux fosses et l'extrémité d'un fossé, tous très arasés et comblés par des *tegulae* et un fragment de sigillée (Drag. 45, II^e-III^e s. apr. J.-C.) qui sont à mettre en relation avec l'habitat gallo-romain précité.

Le diagnostic ayant permis de cerner la limite nord de la nécropole, le SRA a décidé de sauvegarder les tombes découvertes en demandant à l'aménageur de prendre des mesures de protection de cette partie du site qui sera laissée en espace vert. Le cimetière médiéval occupe donc uniquement le versant abrupt vraisemblablement moins

propice à l'installation d'habitats ou de cultures. D'autres interventions archéologiques seront nécessaires pour indiquer si le chemin creux repéré sur le gisement peut en constituer la limite sud-est et en assurer la desserte dans le cas où son tracé continuerait de s'aligner sur le bord d'un microrelief sommital de la cuesta. Les vestiges, très arasés, mérovingiens ou vraisemblablement contemporains (absence de mobilier pour certains), des fossés de parcellaire et de drainage, des chablis et peut-être deux édifices de 22 m² et 78 m² sont aussi situés dans la partie sud-ouest du site.

Aucun vestige de la période carolingienne n'a été mis au jour. Cependant, la présence de céramique résiduelle issue d'un certain nombre de structures permet d'envisager la pérennité de l'habitat avec un faible déplacement de celui-ci vers la vallée.

L'intérêt principal du site réside dans les vestiges laissés par une occupation médiévale qui perdure de la période de transition fin Carolingien - Moyen Âge classique (X^e siècle) à la fin du XI^e s. ou tout début du XII^e s. Il s'agit de la périphérie d'une installation rurale s'intégrant dans un parcellaire déterminé par des fossés, des haies, un chemin creux et une voie matérialisée par deux alignements



Longueil-Annel « Le Village ». Plan des vestiges (M. Derbois, Inrap)

parallèles de petits poteaux. Ce dernier axe de circulation borde une aire de culture ou jardin d'environ 400 m² dont il reste des sillons ou des tranchées de plantation et des alignements de petits chablis. Une dizaine de silos et trois édifices de plans plus ou moins complexes et de superficies (10,5 m², > 30 m², 75 m²) et fonctions variées sont contemporains de cette séquence.

L'espace cultivé est ensuite consacré à l'édification d'un grand bâtiment de 15 m de large sur 26 m de long soit une surface de 390 m², interprété comme une grange. Son plan présente en effet des analogies certaines avec ceux des édifices en pierre des domaines seigneuriaux laïcs ou ecclésiastiques médiévaux plus connus du XII^e s. Dans le même temps, on constate une désaffectation pour l'usage des silos. Cet édifice aux parois en torchis clayonnées, abandonné suite à un incendie, possède un plan parfaitement symétrique comportant quatre travées. Les deux centrales ont des largeurs de 3,5 m tandis que les autres atteignent 4 m. Les négatifs de poteau sont souvent lisibles et témoignent de l'emploi de poteaux équarris carrés d'environ 40 cm de côté. Les premiers résultats de l'étude carpologique menée par Sidonie Preiss (CRAVO) ont, entre autres, permis de cerner à l'intérieur du bâti deux zones de résidus de traitement des céréales et peut-être l'existence d'une aire de culture de légumineuses aux abords de la paroi nord de l'édifice. Les poteaux constituant le pourtour de l'édifice ont quant à eux montré la présence d'espèces rudérales associées à des cultures céréalières d'été. Cet édifice montre des traces d'entretien et de réfection avec le remplacement de plusieurs poteaux.

Suite à l'incendie, les niveaux de démolition sont étalés sur le versant afin d'en adoucir la pente. Ce niveau est remanié par les labours, le terrain retrouvant une vocation purement agricole. L'occupation médiévale est alors représentée par un unique fossé creusé en limite nord du site au cours du XIII^e s. et comblé au XIV^e s. La répartition du mobilier dans ce fossé permet d'envisager l'existence d'un édifice avec toit en tuile proche du milieu de son tracé. Les vestiges de celui-ci ont vraisemblablement disparu lors de la construction du lotissement pavillonnaire au lieu-dit Le Village situé sur la commune de Thourotte. Cette occupation est contemporaine de l'édification de l'église en pierre de Longueil-Annel.

Les dernières traces observées sont celles d'un nouveau parcellaire fossoyé associé à des traces de cultures puis celles d'un autre parcellaire plus récent contemporain des aménagements militaires ou des vestiges de la Première Guerre mondiale.

Cette intervention s'avère particulièrement intéressante à différents titres. Elle permet d'enrichir la recherche concernant la connaissance des établissements protohistoriques de la vallée de l'Oise et d'observer un aspect de la gestion médiévale patrimoniale et économique d'un domaine dépendant vraisemblablement de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne avec la mise en place d'un nouveau système de stockage dans un grand édifice dont le plan était jusqu'alors inédit.

DERBOIS Martine (Inrap)

MOYEN ÂGE

MÉRU

CONTEMPORAIN

MODERNE

Les abords de la Tour des Conti

Le but du sondage est de qualifier les abords de la Tour des Conti, élément subsistant de l'enceinte castrale du château de Méru, dans le cadre des études préalables à un réaménagement du site par la commune.

Le sondage montre l'absence de construction accolée à l'intérieur de la courtine. La base de la stratification montre toutefois une occupation ancienne du site, probablement médiévale, sans fournir d'élément datant. La séquence horizontale est constituée de remblais de démolition et d'un niveau de sol, sur une épaisseur de 2,10 m. Les remblais supérieurs constituant le talus sont des aménagements volontaires participant au projet architectural de la construction de la tour de Conti à l'époque moderne.

L'opération tend à confirmer l'intérêt archéologique potentiel de ce site. Le sondage est implanté dans un secteur peu densément occupé de l'enclos fortifié, ce qui ne préjuge pas de l'état du reste de la plate-forme.

BERNARD Jean-Louis (Inrap)

À Noyon, entre le Boulevard Carnot et les rues Marceau et des Déportés, un projet d'immeuble résidentiel a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Les terrains sondés se localisent au sud-est de la ville, immédiatement à l'extérieur du site urbain ancien. Au XII^e siècle, la parcelle concernée n'est pas englobée dans le périmètre du nouveau rempart mais elle se situe juste au voisinage de l'abbaye Saint-Éloi, ce qui pouvait supposer des vestiges à partir du haut Moyen Âge. D'autre part, il convenait de déterminer si le fossé et le mur d'escarpe de la citadelle du XVI^e siècle pouvaient être mis au jour sur cette parcelle.

Les six sondages réalisés ont révélé de nombreux vestiges stratifiés, maçonneries de calcaire et de briques, sols construits, en bon état de conservation, mais aucun ne

paraît antérieur au XIX^e siècle (sondages 100, 200, 300, 500). Quelques tessons médiévaux résiduels témoignent toutefois d'une occupation de cette période, localisée encore plus à l'est, en bordure immédiate de la rue des Déportés (sondage 200). La stratification révèle surtout des remaniements constants, si bien que les remblais successifs montrent un mobilier très mélangé et ne permettent pas de comprendre l'occupation du site. Cependant les murs et les sols mis au jour sont à rattacher, pour la plupart, à des bâtiments antérieurs à ceux de l'entreprise Brézillon.

DULAUROY Hélène (SA de Noyon)

La fouille préventive a eu lieu de novembre 2005 à mi février 2006 avec des interventions supplémentaires en mars et avril 2006. Les études post-fouilles ont débuté mais le matériel n'a pas encore été complètement lavé ni inventorié. Une étude des éléments de tabletterie est prévue en collaboration avec J.-F. Goret (Service archéologique de Saint-Denis). Le peu de mobilier métallique devrait être traité et une étude des terres noires est attendue.

Le site se situe au sein de l'enceinte gallo-romaine du Bas-Empire, devant l'ancien palais épiscopal de Noyon

(emplacement du palais depuis le haut Moyen Âge). Les sources indiquaient la présence d'une cour à cet endroit depuis le Moyen Âge.

La fouille n'a pas atteint les niveaux antiques sauf pour quelques couches de la fin de l'Antiquité (présence de céramique grise commune et de sigillée). D'importants niveaux de Terres Noires ont été mis au jour, apparaissant dans plusieurs secteurs du site. Elles ont été observées et relevées par Cécilia Camas (Inrap) qui en a en outre prélevé 3 colonnes. La présence de cabanes a été ainsi remarquée.



Noyon « Square de l'Abbé Grospiron ». Vue du chantier (Cliché H. Dulauroy, SA de Noyon)

Juste au-dessus de ce niveau, un important dallage de pierres de grande taille a été mis au jour. On retrouve ces dalles dans deux secteurs du site, qui peut aussi bien être un dallage intérieur qu'un dallage de cour extérieure. Certaines dalles sont certainement des remplois issus de bâtiments gallo-romains. Ce dallage du Moyen Âge fonctionne avec des murs de pierres de grand appareil dont il ne reste que des fragments. D'autres murs de moellons succèdent à ces structures : le plan de ces états successifs n'est pas encore assuré. Un abondant mobilier de céramique architecturale et un dépotoir très riche en ossements sont contemporains de ces structures (étude en cours). On distingue en outre une succession de niveaux de sols dans le secteur nord du site et qui correspondent certainement à la cour médiévale ; c'est dans ces niveaux que les nombreux éléments de tabletterie ont été mis au jour (14). Il s'agit de plaquettes en bois de cervidé, de formes et de tailles variées : rectangulaires, en arc de cercle, triangulaires etc. Elles sont incisées de décors d'ocelles concentriques ou simples, disposées de manières variées. L'une d'entre elle, la plus grande, présente une inscription latine : *CEM SUB ANNO XII VILISSIMO SECUM*. Elles ornaient sans doute un coffret de bois comme le suggèrent les rivets de fer dont elles sont pourvues. Un pion de jeu et un outil sans doute lié au tissage, ont aussi été mis au jour (étude en cours).

Au XVII^e ou XVIII^e siècle, un bâtiment est construit au sud du site en prolongement du bâtiment médiéval, le long de la rue de l'Évêché. Ce bâtiment apparaît sur les plans. Le mur nord a été mis au jour. Il est constitué de deux parements de moyen appareil régulier avec un blocage au centre. Il était très arasé. Ce mur a ensuite été utilisé pour des bâtiments plus récents (XIX^e voir XX^e s.) en brique et en pierre dont une salle interprétée comme une cave avec des escaliers.

Le site présentait de très nombreuses couches de démolitions et de remblais dues à la Première Guerre mondiale, à partir de laquelle le site a été mis en jardin.

DULAUROY Hélène (SA de Noyon)



Noyon. « Square de l'Abbé Grospiron ». Tabletterie : 38 mm de diamètre (H. Dulauroy, SA de Noyon)



Noyon. « Square de l'Abbé Grospiron ». Inscription : 190 mm X 27 mm (H. Dulauroy, SA de Noyon)

GALLO-ROMAIN

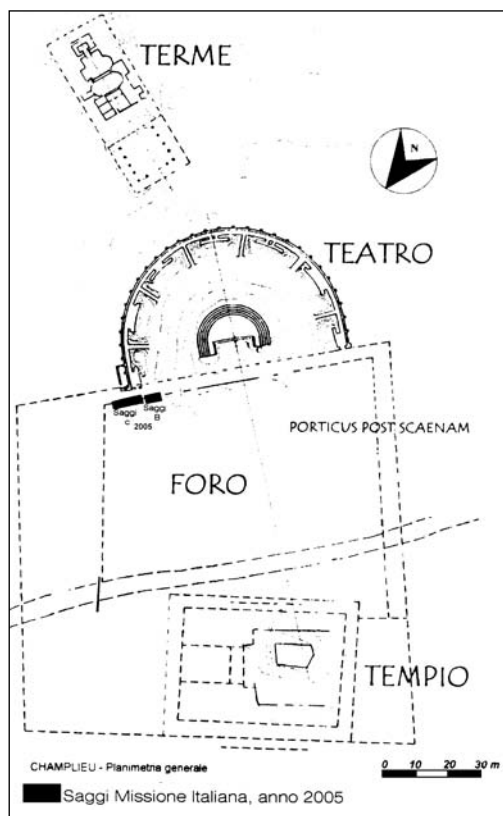
ORROUY Champlieu

L'exploration du sanctuaire gallo-romain de Champlieu s'est poursuivie en 2005 à l'emplacement de la zone urbaine comprise entre le théâtre et la zone sacrée, avec deux sondages (B et C). L'existence d'un *porticus post scaenam* a pu être vérifiée dans la partie nord, à proximité de la basilique supposée. Le stylobate formé de 8 blocs de calcaire local, a été mis au jour dans son état originel, non modifié par des restaurations modernes.

Les blocs (USM 141 : 59 cm x 63 cm ; USM 142 : 64 x 64 ; USM 143 : 59 x 64 ; USM 144 : 59 x 64 ; USM 145 : 54 x 64 ; USM 146 : 50 x 64 ; USM 147 : 59 x 64 ; USM 148 : 59 x 75), ont été déposés au fond d'une tranchée de fondation creusée dans la roche (us 140), avec la surface la plus ample tournée vers le haut. Le bloc USM 147, aux dimensions remarquables, marque l'extrémité du stylobate. Les témoins de l'*euthynteria* pour le logement de la base de trois piliers de forme carrée (40 x 40 cm) sont manifestes sur la surface supérieure du stylobate (USM 141 ; USM 143 ; USM 145). L'intervalle entre les piliers USM 141, USM 143 et USM 145 est de 1,45 m, avec un



Orrouy « Champlieu ». Vue du sondage C (G. Di Stephano, AUTR)



Orrouy « Champlieu ».
Localisation des sondages
(G. Di Stephano, AUTR)

intercolumnio en moyenne de 1.15-1.20 m environ. L'emplacement d'une porte est visible entre l'empreinte du pilier de l'USM 145 et le bloc de fermeture du stylobate, USM 147 (133 cm.).

Les blocs sur lesquels n'étaient pas logés les piliers (USM 142 ; USM 144 ; USM 146 et USM 147) présentent une moulure trapézoïdale sur la face supérieure, adaptée aux seuils monumentaux. Les traces d'usure dues aux passages des piétons sont évidentes. Les trois emplacements de passage correspondent à l'entrée du couloir de la *summa cavea* du théâtre.

Il est impossible de préciser en l'état si ce *porticus post scaenam* s'étendait sur toute la longueur du front du théâtre (75 m) ou si la circulation entre le *forum*, la basilique et le théâtre était assurée par un couloir fermé comportant des propylées en face des accès au couloir de la *summa cavea*.

DI STEPHANO Giovanni (AUTR)

GALLO-ROMAIN

RAINVILLERS Bois de Beaufays

Le contournement de l'agglomération de Beauvais par le sud, projet phare du Contrat de Plan État-Région 2000-2006 pour la Picardie, nécessitait la création d'une nouvelle route, une artère de transit à deux fois deux voies qui dévierait la R.N. 31 reliant Reims à Rouen. Ce projet d'aménagement, correspondant à une quinzaine de kilomètres, soit environ 125 ha, était susceptible de détruire des vestiges archéologiques. Au terme du diagnostic, réalisé sous la responsabilité de Stéphane Beaujard (Inrap) entre novembre 2003 et février 2004, 450 faits archéologiques ont été identifiés. Ils se répartissent en 12 zones de concentration ou sites et couvrent une fourchette chronologique large.

La fouille présentée ici a été réalisée à l'emplacement du site 11, sur la commune de Rainvillers, au lieu-dit Le Bois de Beaufays. Le diagnostic a mis en évidence une occupation antique. Elle se présentait essentiellement sous la forme d'un niveau riche en mobilier, épais d'une vingtaine de centimètres, présent directement sous les labours, ainsi que de quelques structures excavées.

Dans un premier temps, une évaluation complémentaire a été réalisée sur une surface d'environ 5 200 m², de part et d'autre du site proprement dit, afin de bien cerner son emprise. Un décapage intégral a ensuite été entrepris, représentant près de 5 000 m², mettant au jour une véritable bourgade artisanale datée du III^e siècle apr. J.-C. Lors du décapage, nous avons retiré non seulement la terre végétale, mais aussi le niveau repéré lors du diagnostic sous lequel apparaissait le site. Ce niveau correspond à une couche d'épandage constituée

essentiellement de rejets d'un atelier de tuilier (présence d'un grand nombre de fragments de *tegulae* et d'imbrices, dont certains étaient surcuits ou déformés) et de rejets liés à une activité métallurgique (présence de nombreuses scories de fer).

Le site a livré l'extrémité orientale d'un atelier de potier beaucoup plus vaste. Lors des labours, dans le champ situé immédiatement à l'ouest, nous avons constaté, par une simple prospection pedestre, la présence de plusieurs zones très sombres, qui ont livré de nombreux fragments de tuiles et de céramiques à leur surface. Nous supposons donc que l'atelier se développe à l'ouest de l'emprise de fouille (fig. 1).

L'intervention archéologique (fig. 2) a permis de mettre au jour deux chemins, deux puits, quelques fosses dont une de stockage qui a livré 26 individus céramiques, et une liée à la décantation de l'argile, des bâtiments sur poteaux, l'empreinte d'un tour de potier et surtout deux fours en liaison avec la même aire de travail (fig. 3).

La fosse de travail est de forme quadrangulaire, d'environ 2,50 m de large pour une profondeur de 1,50 m. Elle est maçonnée avec des tuiles et des grès. Elle communique avec les deux fours. Ceux-ci sont très bien conservés, parfois jusqu'à 2 m de haut, avec des parois faites de tuiles.

Le four 1 est de type à un alandier et à sole reposant sur une languette centrale, alors que le four 2, qui a été en partie détruit par un sondage récent, est de type à un alandier et à sole reposant sur des canaux rayonnants. Ils ont chacun connu plusieurs états, preuves de leur forte utilisation.

La fosse de travail était entièrement comblée par les rejets

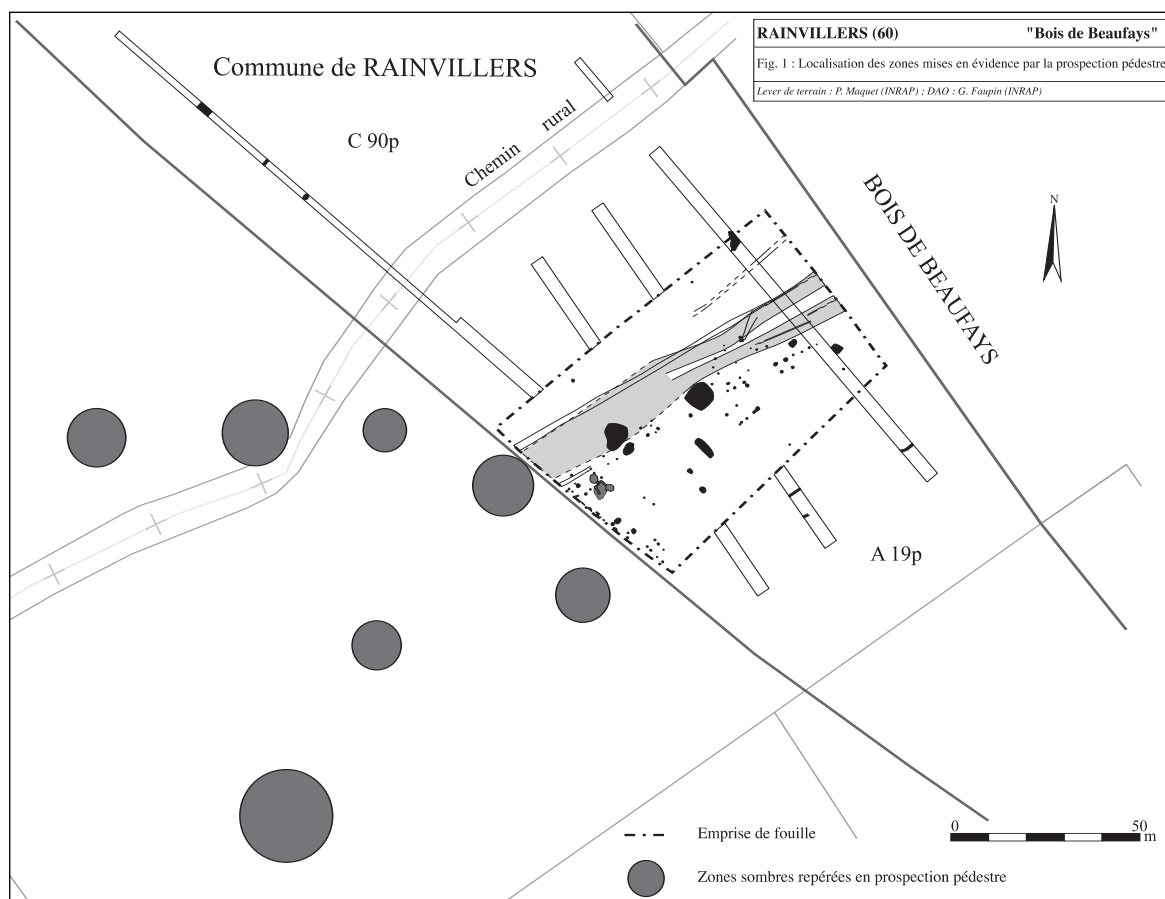


Fig. 1 : Rainvillers « Le Bois de Beaufays ». Localisation des zones mises en évidence par la prospection pédestre

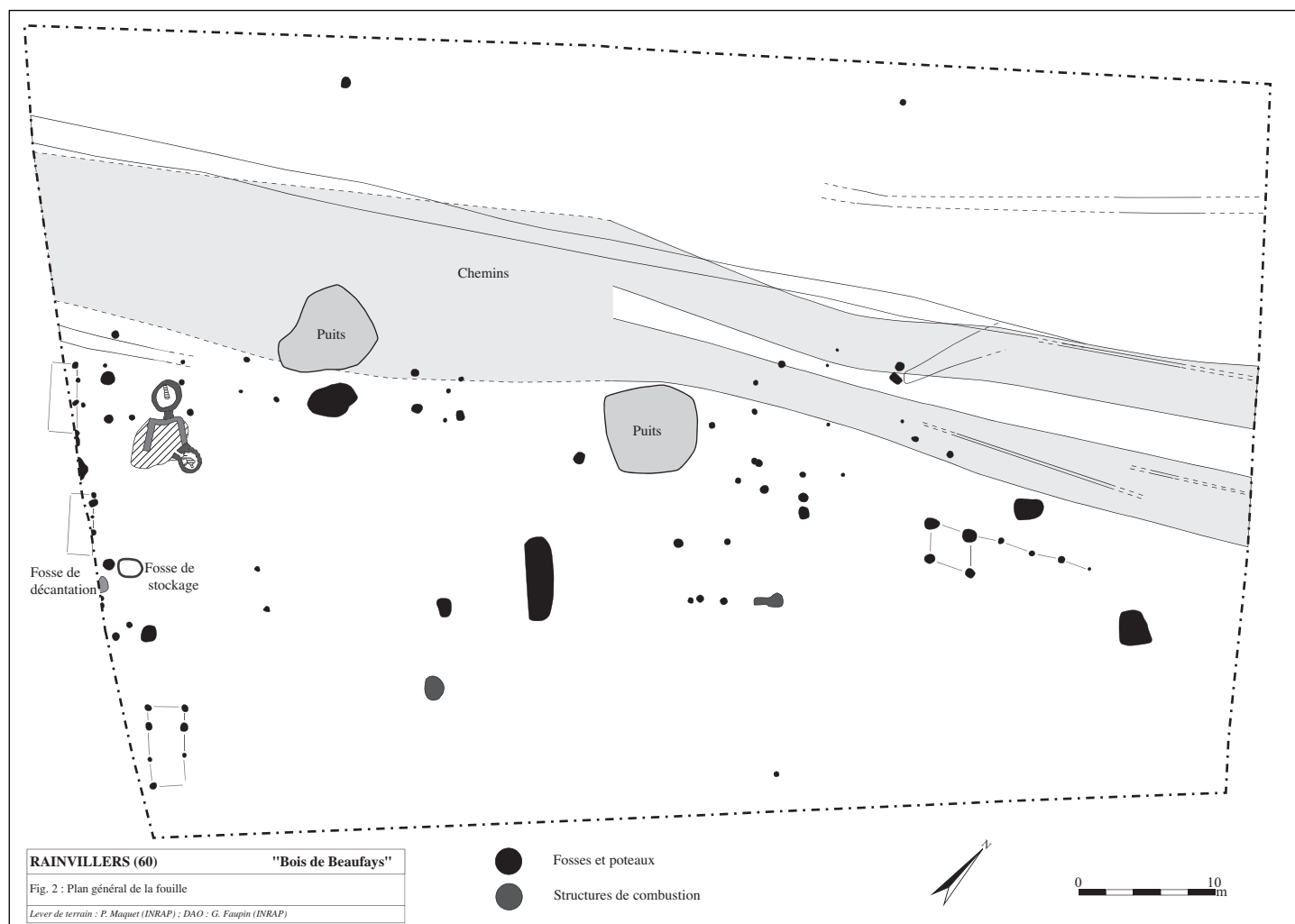


Fig. 2 : Rainvillers « Le Bois de Beaufays ». Plan général de la fouille

des fours. Ainsi, une typologie des productions de l'atelier a pu être déterminée par Cyrille Chaidron (Inrap). Il apparaît que les céramiques fines (gobelets), les céramiques communes réductrices de la famille des pâtes blanches à quartz (bouilloires, pichets) et les céramiques communes oxydantes (mortiers, cruches et amphores régionales) sont les trois principales catégories produites par l'atelier de Rainvillers. L'étude céramique, couplée aux données numismatiques et archéomagnétiques, date le site de la fin du III^e siècle apr. J.-C. La fouille de Rainvillers permet d'entrevoir le potentiel

archéologique situé dans les environs immédiats de cet atelier touché partiellement par l'opération archéologique. Plusieurs indices ont permis de mettre en évidence la présence de différents artisanats : poterie mais aussi tuilerie et métallurgie. Le site de Rainvillers semble apparaître comme une véritable bourgade artisanale qui se développe au Bas-Empire à proximité de *Caesaromagus* (Beauvais).

FAUPIN Géraldine (Inrap)

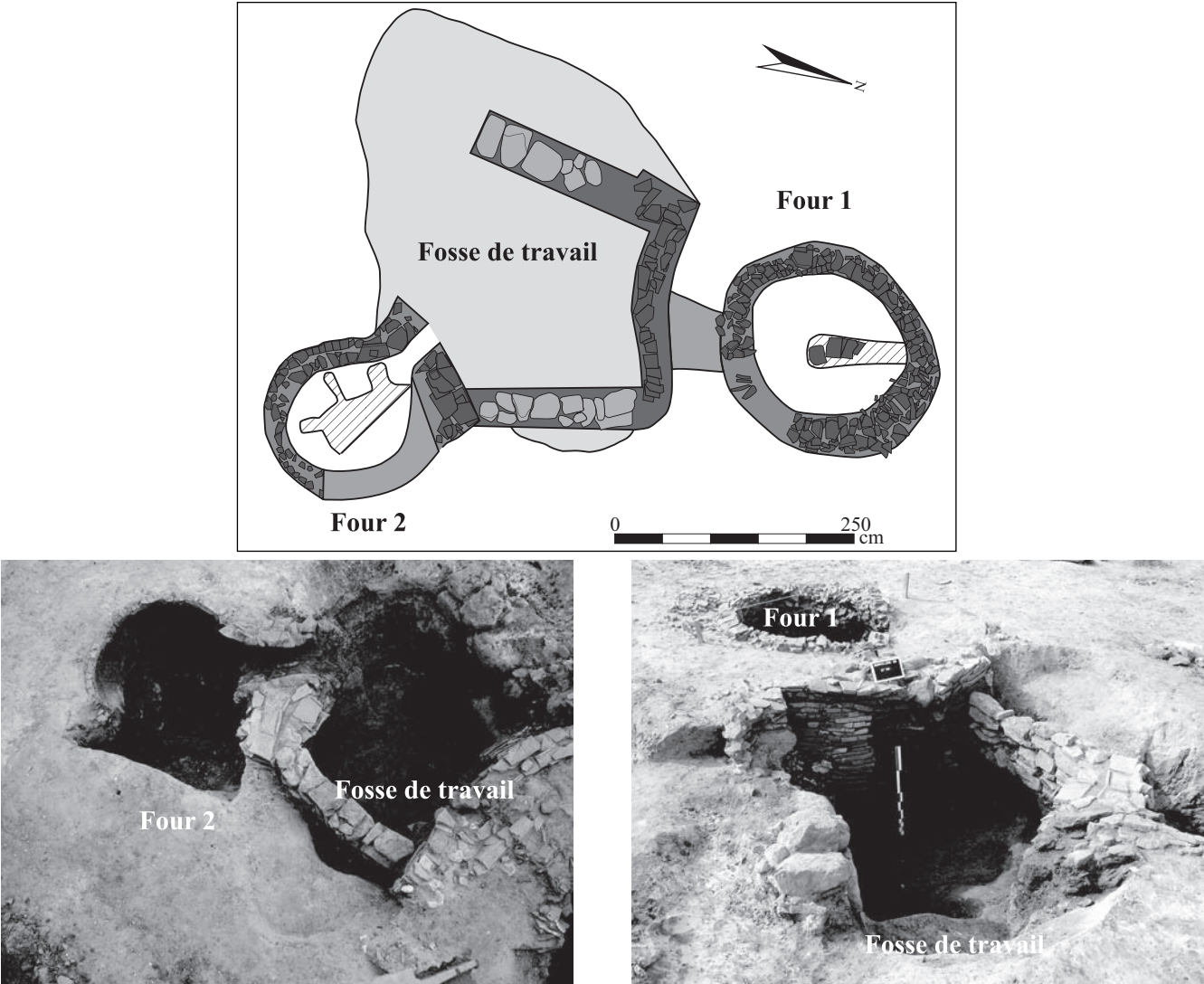


Fig. 3 : Raivillers « Le Bois de Beaufays ». Relevé et photographies des fours de potier (G. Faupin, Inrap)

PALÉOLITHIQUE

RESSONS-SUR-MATZ
Le Fond Madelon Duriez

PROTOHISTOIRE

NÉOLITHIQUE

CONTEMPORAIN

L'opération de diagnostic s'inscrit dans le projet d'extension d'une ZAC, à l'initiative de la Communauté de Communes du Pays des Sources. Le projet se développe sur un secteur accolé à l'actuelle ZAC des Chevreuils, dans son prolongement est. Il concerne une surface de 175 599 m². Quarante-trois tranchées espacées de 20 m ainsi que deux décapages ont été réalisés. Au total, ce sont 16 657 m² qui ont été ouverts,

soit 9,48 % de la surface sondée. Le secteur d'intervention est localisé au sud-ouest du bourg de Resson-sur-Matz, à 1 km environ à l'ouest de la rivière le Matz. Il se structure dans un environnement contrasté correspondant au passage d'une ancienne vallée sèche appréhendée depuis son versant ouest. Globalement, le secteur est marqué au sud-ouest par un secteur haut relativement plat qui culmine à 65 m NGF. Ce secteur haut

s'efface progressivement vers le nord-est par l'amorce d'une pente qui se développe régulièrement jusqu'en bas de l'emprise. En contrebas, aux marges sud-est du lieu de l'intervention, le secteur redevient plat et l'altitude avoisine 56 m NGF.

Les données de la carte géologique montrent clairement le passage d'une vallée sèche orientée nord-ouest/sud-est, caractérisée par de forts dépôts de colluvions qui comblent partiellement la dépression.

Durant l'intervention, plusieurs sondages profonds ont été effectués dans ces colluvions afin de collecter des éléments datant. Aucun élément de datation n'a été retrouvé qui puisse nous renseigner sur la mise en place de ce colmatage. D'autres sondages profonds ont été réalisés en milieu et haut de versant dans les limons loessiques de formations superficielles afin de détecter d'éventuels indices d'occupation paléolithique. Ces sondages profonds ont été en partie réalisés en présence d'un géomorphologue.

L'angle sud-ouest du secteur d'intervention offre une topographie différente du reste de l'emprise : l'endroit est inscrit en marge d'un vallon qui se structure à l'ouest. Depuis l'angle de l'emprise, deux pentes convergent vers des points bas. Une pente ouest dont le point le plus bas est situé sous le VC 103, puis une pente sud dont le point bas se situe sur une parcelle agricole. C'est précisément dans cet angle que s'ouvrent les vestiges attribuables au Néolithique. Les données de la carte géologique ne sont pas explicites pour ce secteur. En effet, si la carte nous indique la présence d'une couverture de colluvions, ce qui se révèle exact pour l'angle nord de l'emprise située en bas de pente, elle se révèle en revanche imprécise pour le secteur haut, puisque le document n'indique pas l'affleurement de craie blanche du Campanien exploité au Néolithique. Cet affleurement est très ponctuel sur l'emprise et se développe à l'ouest et au sud, bien au-delà du secteur d'intervention.

Des prospections pédestres effectuées par J.-C. Blanchet en 1984, accolées au nord de la parcelle, nous renseignent de la présence d'indices lithiques attribuables au Néolithique. On nous signale aussi un polissoir découvert en 1890 dans le bois de Ressons (recensement J.-L. Brunaux). Ce polissoir a été déplacé dans le parc du château de Neufvy-sur-Aronde dans les années 70. Il est long de 3 m environ, large de 1 m à 1,30 m et épais de 0,45 m. Trois rainures de 0,40 m à 0,45 m se distinguent ainsi qu'une cuvette. Le polissoir a fait l'objet d'un article dans le *Bulletin de la SPF* de 1916.

Hormis des traces de vestiges liés à la Grande Guerre et la matérialisation de deux fosses isolées attribuables à la Protohistoire au sens large, les sondages ont révélé dans le secteur ouest une minière d'extraction de silex attribuable au Néolithique moyen.

Je tiens à remercier l'équipe de fouille engagée sur cette campagne de sondage et tout particulièrement Yves Nazes, inventeur du site minier de Ressons. En effet, c'est bien grâce à son extrême vigilance que la minière a été repérée. Le diagnostic recouvre une phase primordiale et délicate dans notre activité. Le seuil d'alerte pour la détection de vestiges est parfois infime comme le démontre encore cette nouvelle découverte. Dans le cadre de ces évaluations, ce sont bien les sensibilités de chacun, et

l'attention de chaque instant qui sont mobilisées pour mener à bien notre mission. Remerciements portés aussi à l'intention de Françoise Bostyn, pour sa disponibilité et ses conseils. Les premiers puits apparaissent sous à peine 0,10 m de terre végétale. Dans la pente, à l'ouest, on distingue un horizon de colluvions postérieures à la période Néolithique constituées de limon brun à nodules de craie homogènes, épaisses de 0,10 m, colluvions qui deviennent plus importantes au fur et à mesure que la pente s'accroît (1 m au maximum).

Un décapage de 2 139 m², situé à l'emplacement de la minière a permis de mettre en évidence 37 puits d'extraction (peut-être 38 : la St 44 est hypothétique) localisés pour environ un tiers d'entre eux sur le limon, les deux tiers restant se développant sur la craie.

La limite septentrionale de la minière a été atteinte : en effet, en bout de tranchée, la craie s'efface progressivement pour laisser apparaître l'argile à silex. La limite orientale du décapage se situe sur le limon et les extensions qui ont pu être faites indiquent une raréfaction des structures. La limite méridionale de la minière semble avoir été atteinte, bien qu'à cet endroit, la structuration des puits dans l'espace diffère par rapport à la concentration septentrionale : d'autres puits de grands modules peuvent se développer vers le vallon. La limite occidentale n'a pas été perçue du fait de la présence, au contact de la limite d'emprise, de tas de terres liés au décapage. Au regard de la structuration de la minière, il est probable que d'autres puits s'y trouvent, scellés sous les colluvions.

Trente-huits puits ont été inventoriés. Leurs formes en plan sont relativement circulaires. Les dimensions varient de 1,30 m à 4 m de diamètre. Les diamètres les plus représentés se situent entre 1,40 m et 2,50 m.

L'agencement de l'espace se distingue par un zonage où les puits apparaissent groupés, comme appartenant à une même unité d'exploitation. Cette hypothèse vaut pour les puits 36 à 38 et 42 à 44 (?), pour les puits 18 à 20, ou encore pour les puits 62 à 65, sans être exhaustif.

Les puits de dimensions imposantes (St 55, 67, 68) se situent au sud de l'emprise (hormis le puits 61 de 2,90 m de diamètre qui semble s'intercaler au nord entre les concentrations 61 à 65 et 18 à 20). Leur organisation dans l'espace se démarque nettement de la concentration septentrionale qui apparaît plus groupée, ce qui sous-entend une stratégie différente pour l'acquisition des matériaux dans ce secteur.

En surface, les remplissages des puits correspondent pour une grande majorité à du limon sableux brun ou gris, parfois cendreuse. Le limon est parfois mélangé à des nodules de craie, parfois présent dans les mêmes proportions que la craie. Quelques puits arborent un remplissage exclusivement composé de craie, non altérée, ce qui sous-entend que la structure a vraisemblablement été rebouchée rapidement, assez rapidement pour que le matériau ne subisse pas d'altération.

Du mobilier lithique globalement non patiné est présent en surface des puits, piégé dans les comblements. On note la présence d'artéfacts parfois en grande quantité comme pour le puits 61 par exemple. Vingt-neufs des 37 puits repérés ont livré du mobilier lithique.

La céramique, recueillie sur 4 puits seulement, est présente dans des proportions moindres, dans un état très

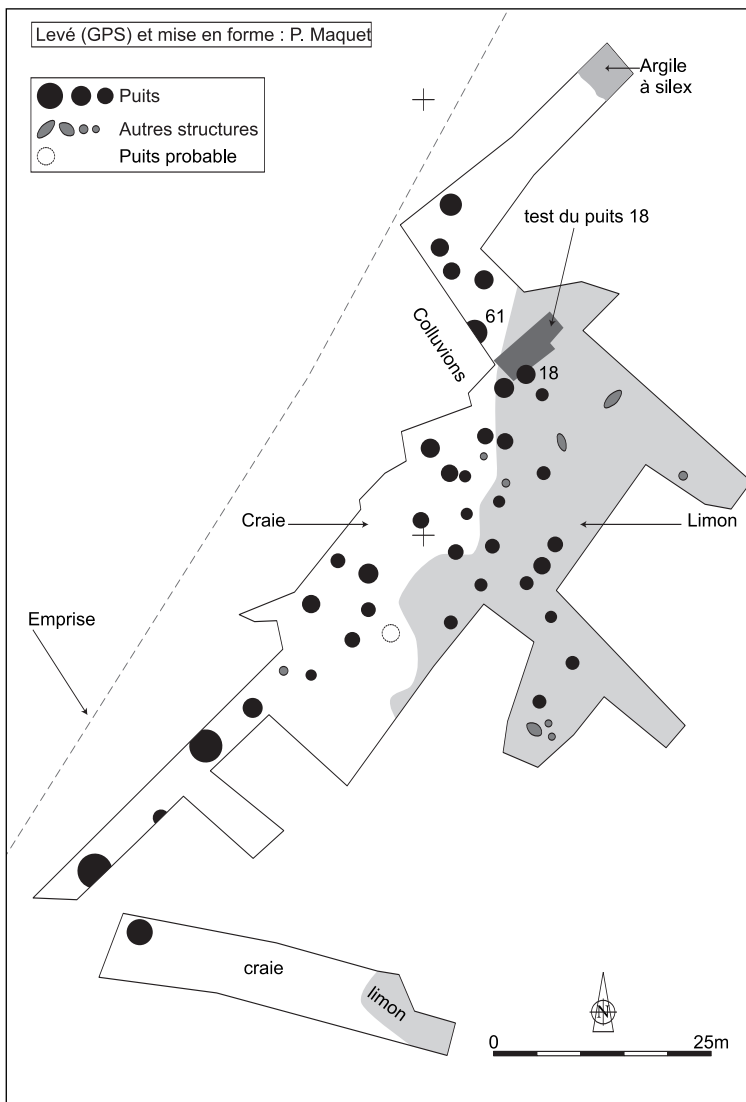
fragmentaire, et ne distingue aucune forme identifiable. Pourtant, la seule observation des pâtes permet de sérieusement leur appartenance à la période du Néolithique moyen au sens large (information F. Joseph).

Le puits 18 a fait l'objet d'une coupe au moyen de la pelle mécanique. L'ouverture du puits est large de 2,10 m. Après un mètre de creusement, l'ouverture se réduit pour ne mesurer que 1,20 m. À environ 1,50 m de profondeur, l'ouverture qui est restée sensiblement la même qu'à un mètre amorce une extension sous la forme d'alvéoles. Le fond du puits est atteint à 2,75 m de profondeur.

L'observation de la coupe stratigraphique montre un remplissage en trois temps :

- Dans un premier temps, les Us 1, 2, 3, composées de craie de différents modules et l'Us 4 qui contient dans les mêmes proportions du limon sableux et de la craie. Les Us se succèdent par empiétement à l'horizontal et se stabilisent au niveau du départ de creusement en alvéoles. Au regard de cette dynamique de comblement, on peut envisager que le matériau ait juste été bougé pour les besoins de l'extraction du silex, et n'ait donc pas fait l'objet d'une remontée hors du puits.

- Dans un second temps, les Us 5, 6, 7, 8, composées d'un mélange de nodules de craie et de limon montrent un remplissage relativement vertical relatif à un comblement volontaire par le haut, depuis le sud.



Ressons-sur-Matz « Le Fond Madelon Duriez ». Plan de la minière (S. Beaujard, P. Hébert, Inrap)

- Dans un troisième temps l'Us 9 (et la poche charbonneuse 10 contenue dans l'Us 9) composé de limon gris viennent stabiliser la structure.

Dans le fond de puits, l'observation en plan des extensions correspondant aux alvéoles (ou chambres) nous montre clairement l'incidence de ce type de creusement : la surface exploitée en sous-sol est nettement supérieure à l'ouverture du puits. Le relevé réalisé à 2 m de profondeur (la cote enregistrée correspond aux toits des galeries) est explicite à cet égard.

À l'ouest et au nord-ouest, les départs de galerie sont clairement identifiés, mais les extensions maximales n'ont pas été vues, faute de temps disponible. On constate néanmoins que le remblai qui comble les cavités est meuble et qu'il se détache facilement des parois. On devine pour la galerie ouest un creusement plus prononcé qui semble délimiter une ouverture sous la forme d'une chambre profonde, plutôt qu'un creusement d'alvéole simple. Cette chambre communique certainement avec les galeries du puits 20 qui ne se trouvent, en surface, qu'à 1,50 m du puits 18. Au niveau d'un départ d'alvéole localisé au nord, on constate la matérialisation d'un petit pilier de soutènement résultant d'un détournement de part et d'autre de la craie. Ce pilier agit comme une jambe de force utile au maintien du toit de la galerie.

À l'est, les creusements sont moins extensifs qu'ailleurs, ce qui a permis d'entrevoir les limites d'extraction. Les galeries sont hautes d'une trentaine de centimètres environ seulement, et l'on constate pourtant un effondrement d'une partie de la galerie. Cet affaissement de la craie en place indique que la galerie n'a pas été comblée à l'issue de l'extraction, ou alors que très partiellement.

Du point de vue mobilier, le silex est assez bien représenté puisqu'on dénombre 22,879 Kg de matière pour 642 artefacts.

Les éléments témoins de l'industrie lithique se déclinent en :

- des blocs simplement testés puis abandonnés (39 % du poids total)
- des éclats d'entame (21 % du poids total)
- des éclats corticaux et non corticaux dont une proportion a été obtenue à la percussion dure, les autres à la percussion tendre (21,5 % du poids total)
- des débris (16 % du poids total)
- un fragment de hache (1,5 %)
- 3 fragments de nucléus indéterminé (1 %)

Les éclats constituent, en nombre, le corpus le plus important, soit 88 % des individus. Les débris ne représentent plus que 7 % et les blocs testés 4 %. Le mobilier est surtout présent dans l'Us 9 qui renferme 47 % du poids total, et 64 % des artefacts en termes d'individus ce qui sous-entend la présence de nombreux petits éclats de plein débitage. Les artefacts regroupent des blocs testés, des éclats d'entame premiers et secondaires, des éclats corticaux, corticaux partiels et non corticaux, ainsi qu'un fragment d'ébauche de hache. L'utilisation de la percussion dure alterne avec la percussion tendre.

Les Us 8 à 5 caractérisées par un pendage vertical qui indique une chute des sédiments depuis le haut du puits entrent pour 18 % du poids total des artefacts et 29 % d'individus. Le détail des différents artefacts rencontrés est sensiblement le même que dans l'Us 9.

L'Us 4 est à considérer comme une couche contact entre

les Us 1 à 3 et 4 à 9. Elle contient 35 % du poids total de mobilier lithique, pour seulement 7 % d'individus. Ce faible pourcentage du nombre d'artéfact couplé avec le fort pourcentage du poids total s'explique par la présence d'une quinzaine de blocs testés (60 % des individus du puits), d'éclats d'entame et de débris. Les éclats de plein débitage sont absents.

Ce décompte peut mettre en évidence une opération de sélection des blocs de silex par une action qui consiste à tester la matière au fond du puits. On peut envisager dès lors qu'une sélection a eu lieu, et que seuls les blocs sans défaut ou répondant au standard recherché sont retenus puis remontés à la surface.

Les Us 1 à 3 qui emplissent les alvéoles de fond de puits sont composées de nodules de craie aérés, elles ne contiennent aucun artéfact. Seul un pic en bois de cerf certainement cassé à l'usage a été retrouvé à plat, à 2,30 m de profondeur, 1,15 m en retrait de la coupe.

Une grande quantité d'artéfacts sont apparus au décapage au niveau du puits 61 et ont motivé la fouille du quart sud-est du puits sur une dizaine de centimètres environ. La quantité de mobilier lithique recueilli sur cette fine passe est conséquente : 28,647 Kg de matière pour 2245 artéfacts, soit :

	% Nb	% Pds
Fragments de blocs testés	1	28
Éclats d'entame 100 % corticaux	3	9
Éclats d'entame secondaires	2	18
Débris	1	7
Éclats corticaux partiels	23	24
Éclats sans cortex	19	11,5
Éclats (maximum 2 cm)		
ou esquilles corticaux partiels	16	1
Éclats (maximum 2 cm)		
ou esquilles sans cortex	35	1,5

Comme le montre le décompte, les éclats de plein débitage sont majoritaires en nombre puisqu'ils représentent plus de 90 % de l'ensemble. Un fort pourcentage de ces éclats a été obtenu au moyen de la percussion tendre. La présence notamment d'éclats de façonnage caractéristiques montre clairement une intention de taille orientée vers une production de haches.

Quelques tessons de céramique attribuables au Néolithique moyen, ainsi qu'un fragment de bois de cerf ont été récoltés.

Quatre fosses ovalaires et une plus circulaire ont été repérées sur la minière. Il s'agit des St 24, 51, 52, 57 et 66. Les dimensions respectives sont de 1,90 m/0,90 m, 1,50 m/1,80 m, 1,30 m/2,20 m, 1,15 m/1,80 m, diamètre 1 m. Un remplissage limoneux les caractérisent. La fosse 24 livre du matériel céramique attribuable au Néolithique moyen, les fosses 52 et 57 contiennent des éclats de silex dont certains sont brûlés.

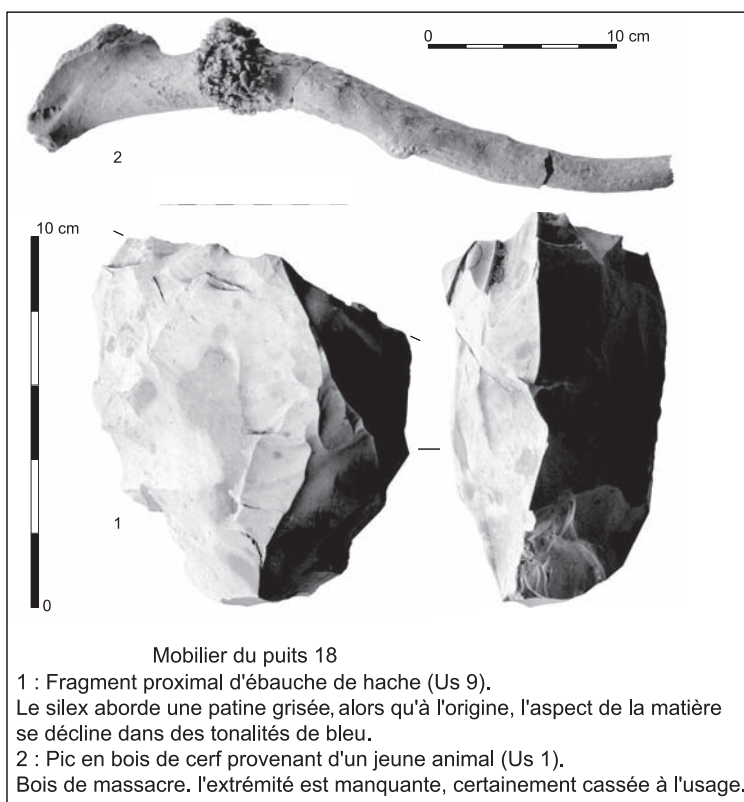
S'agit-il de fosses dépotoirs témoins de l'activité quotidienne ? Le temps imparti n'a pas permis de répondre à cette interrogation.

Cinq structures circulaires ou sub-circulaires que l'on peut apparenter sans certitude à des trous de poteau se démarquent par ailleurs. Cela concerne les structures 23, 25, 39, 53, 54, respectivement de diamètre 0,80 m, 0,80 m/1,00 m, 0,80 m/1,10 m, 0,80 m de diamètre, 0,70 m/0,90 m. Le classement dans la catégorie « trou de

poteau » est surtout motivé par l'étroitesse de ces structures excavées, en comparaison avec les dimensions des puits validés comme tels. On ne peut donc pas en l'état confirmer l'hypothèse soulevée ni exclure que ces structures se rajoutent aux 38 puits déjà inventoriés. Le remplissage des structures correspond à du limon sableux, à inclusions de fins nodules de craie pour la St 66. Du mobilier lithique et céramique ont été récoltés sur la structure 39.

Les données recueillies lors de cette évaluation et en particulier lors du test à la pelle mécanique fait dans la structure 18, permettent de proposer quelques éléments de réflexion sur le type de structures d'extraction présentes sur le site, les productions réalisées *in situ* et d'envisager des comparaisons régionales et extra régionales.

Bien que la structure 18 n'ait pas été fouillée finement et n'ait été ouverte qu'à moitié, les observations sur l'extension de l'exploitation indiquent une exploitation en profondeur quasiment continue du banc de silex sous la forme de galeries ayant un développement à l'horizontale d'environ 2 m. La préservation de piliers permet d'assurer une certaine stabilité des toits des galeries au moment de l'extraction des blocs. Cette organisation trouve des éléments de comparaison avec les structures d'extraction fouillées à Nointel (Oise) où l'extraction se développe de manière circulaire à partir du puits d'accès. Les comparaisons ne s'arrêtent pas là puisque le substrat est identique (craie secondaire) et le diamètre à l'ouverture et la profondeur également (les fouilles de P. Romenteau n'étant malheureusement pas publiées en raison de son décès, les références bibliographiques sont anciennes : de Mortillet 1908, Dijkman 1980). Des puits identiques ont été fouillés également sur la minière de Jablines Le Haut-Château (Seine-et-Marne) où dans un contexte géologique différent (calcaire tertiaire), une exploitation rayonnante du banc a



Mobilier du puits 18

1 : Fragment proximal d'ébauche de hache (Us 9).

Le silex aborde une patine grisée, alors qu'à l'origine, l'aspect de la matière se décline dans des tonalités de bleu.

2 : Pic en bois de cerf provenant d'un jeune animal (Us 1).

Bois de massacre. l'extrémité est manquante, certainement cassée à l'usage.

Ressons-sur-Matz « Le Fond Madelon Duriez ». Mobilier du puits 18 (S. Beaujard, Inrap)

également été mise en œuvre (Bostyn, Lanchon dir. 1992). L'implantation en surface des puits n'est pas aussi régulière que celle observée à Jablines Le Haut-Château, mais la distance entre deux puits est sensiblement la même et correspond probablement au double du développement des galeries en profondeur. Cette correspondance assez stricte permet une exploitation assez exhaustive du banc. Néanmoins, au vu du plan, on peut penser que le banc de silex exploité n'est pas forcément régulier et continu. La distance plus importante entre les puits 55 et 67 qui sont par ailleurs ceux aux plus grands diamètres, indique probablement un développement plus étendu de l'exploitation souterraine.

Concernant les productions réalisées sur le site, on observe que les déchets correspondent sans discussion au façonnage de hache. La totalité de la chaîne opératoire de production a été réalisée sur place ainsi que l'indique la présence de gros éclats d'épannelage, les éclats de façonnage des pièces bifaciales ainsi que les petits éclats de régularisation des bords. Seuls les produits finis ou des ébauches cassées en cours de fabrication ont été peu retrouvés dans le remplissage des puits, mais ceci est sans doute lié au faible échantillon de structures explorées. La présence d'un polissoir dans le bois de Ressons (cf. supra) permet de penser que le polissage pouvait également avoir lieu sur place. Les différents composants de la série lithique de Ressons présentent, en première approche, de fortes analogies avec le mobilier étudié sur les ateliers de taille fouillés sur la minière d'Hardivillers (Agache 1960), et les différentes étapes de la chaîne opératoire parfaitement décrites par R. Agache sont probablement identiques. On pourrait également citer le site d'Hallencourt (Somme, Fabre 2000) et les sites fouillés dans le cadre de l'A. 5 où des productions similaires ont été étudiées (Augereau 1995).

Les sites d'extraction du silex sont bien connus en Picardie, mais parmi les sites recensés, peu d'entre eux ont fait l'objet d'une étude poussée. En effet, parmi les 18 sites connus, seuls 6 sites sont de façon certaine des minières à silex, trois autres en sont très probablement et 7 sont très incertaines. Parmi les 6 minières assurées, 4 d'entre elles ont fait l'objet de fouilles, mais seules 3 ont été explorées dans la seconde moitié du XX^e siècle. Par ailleurs, les minières d'Hallencourt (Fabre 2000), et d'Hardivillers (Agache 1959) sont les seules à avoir fait l'objet de publications détaillées. Ainsi, au bout du compte, force est de constater que les informations précises sur les sites d'extraction du silex en Picardie sont peu nombreuses.

Nous avons déjà noté l'étonnante implantation des minières le long des vallées secondaires (Thérain, Esches, Aronde) dans les zones d'affleurement du Campanien (C 6 et du C 5 de la carte géologique) et la minière de Ressons implantée dans la vallée du Matz, ne déroge pas à la règle générale observée dans le département de l'Oise.

La datation probable au Néolithique moyen (au vu des quelques tessons recueillis) devra être confirmée par des datations ¹⁴C, mais si elle s'avère juste, la minière de Ressons constituera un témoignage supplémentaire du développement très important de l'extraction du silex durant cette période. De plus, cette minière pourrait constituer l'un des points d'approvisionnement en matière première des

sites du Néolithique moyen connus non loin dans la vallée de l'Oise (Jonquières, Longueil, Compiègne, etc.).

Il est difficile de statuer sur l'importance de l'exploitation réalisée à Ressons du fait de la méconnaissance de la limite occidentale de la minière. Par ailleurs, l'imprécision des cartes géologiques bien connue et mise en évidence une nouvelle fois lors du diagnostic ne permet pas d'extrapoler sur une possible extension à partir des zones d'affleurements du Campanien non indiquées dans le secteur. Par ailleurs, le diagnostic a montré la présence d'un colluvionnement post Néolithique qui ne facilite pas le repérage de telles structures. Les limons de plateaux étant bien développés dans le secteur, on peut envisager la poursuite de l'exploitation de l'autre côté du vallon sur une même courbe de niveau. Néanmoins, rien n'est prouvé et le plan actuel des structures indiquerait plutôt une minière peu étendue et constituée de puits de faible profondeur.

La découverte de minière à silex en contexte de diagnostic reste relativement rare et celle de Ressons est la première depuis celles des années 1980 sur le TGV Nord à Jablines et sur l'A. 5. Rappelons par ailleurs, que les nombreux ramassages de surfaces avaient donné des indications sur des activités de taille du silex sur ces différents sites, ce qui n'est pas le cas de Ressons. La présence de structures d'extraction constitue la découverte majeure de ce diagnostic, structures bien concentrées dans la partie ouest de l'emprise sur une surface estimée à environ 2 000 m². Leur fouille apporterait sans nul doute des informations sur les systèmes d'extraction du silex et permettrait de faire une étude précise des productions réalisées sur ce site. La bonne conservation des quelques éléments en bois de cerf retrouvés dans les puits permet d'envisager la constitution d'un corpus de référence qui fait défaut actuellement. La faible profondeur des puits rend par ailleurs une fouille techniquement envisageable. Compte tenu de l'indigence de nos connaissances sur ces sites spécialisés en Picardie, et plus généralement dans le nord de la France, les données recueillies viendraient avantageusement compléter notre connaissance de l'organisation de l'exploitation du silex au Néolithique et plus généralement l'organisation des productions lithiques dans cette région. Par ailleurs, les éléments de chronologie qui pourraient être recueillis au cours de la fouille permettraient de combler au moins partiellement le manque chronique de repères chronologiques de l'exploitation minière. La question de la relation entre les minières à silex et les habitats contemporains connus dans la vallée de l'Oise pourrait ainsi être directement abordée. Il faut enfin insister sur la présence possible d'autres types de structures qui sont rares sur les sites miniers en général et qui pourraient apporter des données supplémentaires sur le contexte culturel de l'exploitation.

BEAUJARD Stéphane (Inrap),
BOSTYN Françoise (Inrap) collab

Dans le cadre du suivi de cette vaste carrière (80 ha prévus) depuis 2001, une parcelle de 9 ha devait être explorée. L'extension d'une ferme gauloise perçue en 2003 dans le terrain contigu nous intéressait plus particulièrement. Trente-quatre tranchées ont quadrillé le terrain et plus de 1,2 ha ont été décapés soit 13,42 % de l'emprise.

Localisé au sein de la moyenne vallée de l'Oise, le site borde l'Oise distante au plus près d'une cinquantaine de mètres. Nous sommes en présence d'une petite butte bordant la rivière puis d'une large dépression. Sur l'ensemble de la surface il existe peu de vestiges. L'essentiel se concentre sur la zone haute.

L'ouverture de fenêtres a permis de dégager trois fosses du Néolithique. Ces creusements aux contours irréguliers (2-3 m de long x 1-1,50 m de large et 0,50 m d'épaisseur) renfermaient du matériel détritique associant tessons de céramique, silex, os et fragments de grès. Malgré le mauvais état de conservation de la céramique, quelques décors permettent une attribution au Cerny, probablement ancien (examen F. Joseph, Inrap). Ces fosses se dispersent sur une centaine de mètres de long.

La principale occupation identifiée se rapporte à un établissement de la transition La Tène D2/gallo-romain très précoce. Deux états successifs, au minimum, se perçoivent par les recoupements entre fossés. Alors que l'état 1 dispose d'un fossé peu profond (0,60 m) et à fond plat, le second état possède un fossé de 1,10/1,30 m de profondeur avec un profil en V et au comblement stratifié (5 couches). Il faut noter des traces le long des parois qui pourraient indiquer un cuvelage, disparu, en bois. Derrière ces fossés,

à 2 ou 5 m du bord, se trouvent les concentrations de trous de poteau et les fosses. L'espace central semble pauvre en structure. Un seul court fossé a été noté à l'intérieur. Il faut noter que le mobilier rejeté dans les fossés est détritique. Une particularité repose sur la qualité de la céramique qui est souvent très fine, décorée et atypique régionalement. Une étude plus poussée sera effectuée sur ce corpus.

Il faut noter enfin que si plusieurs scories ont été identifiées dans les sondages une concentration de rejets a été enregistrée dans le comblement final près d'un angle. Plus de 7 kg ont été ramassés en surface. Si un examen plus approfondi est envisagé, il semble que ce dépôt soit en relation avec une activité de forge.

Il semble donc, au vu des indices présentés, que cet établissement est remarquable par plusieurs points. Son occupation, à cette période charnière, présente déjà un intérêt alors que l'on méconnaît cette période localement. Le statut des occupants semble élevé si l'on considère la qualité de la céramique, la présence probable d'une forge et le fossé cuvelé, profond et large.

La « ferme » perçue sur une centaine de mètres de long et au minimum une cinquantaine de mètres de large se développe hors-emprise. Les rares fossés repérés autour n'ont pas livré de datation. L'extension exacte du site reste donc inconnue. Il faudra attendre la suite des évaluations pour connaître son emprise sur le terrain

MARÉCHAL Denis (Inrap)

Le projet d'aménagement d'un lotissement au sud du bourg de Sempigny, entre la R.D. 145 (Grande Rue) et la R.D. 165 (Rue de l'Abbaye) a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur 2,15 ha. La zone concernée se trouve aux abords d'un site gallo-romain et d'un gisement du Paléolithique moyen. Les cinq tranchées ouvertes n'ont livré aucun élément rattachable aux périodes sus-citées. Toutefois l'opération a révélé la présence d'une structure datant de la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une petite fosse carrée de 80 cm de côté et de 20 cm de profondeur. Son comblement de sable limoneux recelait les artefacts suivants:

- 6 gourdes en tôle émaillée bleue,
- 1 pot cylindrique en grès portant sur le fond l'inscription « W P HARTLEY LONDON LIVERPOOL » et un logo en forme de phare,
- 13 boîtes de conserves rectangulaires, 3 boîtes cylindriques, 1 boîte carrée à ouverture circulaire (type boîte à thé),

- 2 boucles en fer,
- 2 boucles rectangulaires en laiton,
- des ossements animaux dont 1 fragment de tibia de bœuf, la moitié d'un mouton (côté droit) et un morceau de porc,
- des restes carbonisés (bois, os brûlés).

Ce matériel a été identifié comme ayant appartenu à des troupes britanniques. Les gourdes servaient pour l'eau, le pot en grès provient d'une maison bien connue en Grande-Bretagne et contenait de la confiture ou de la marmelade d'oranges (modèle fabriqué entre 1900 et 1930 et fermé par un disque de papier sulfurisé), les boucles rectangulaires appartiennent à un sac de masque à gaz.

D'après l'historien D. Guénaff de l'association Patrimoine de la Grande Guerre - Aisne Oise, deux hypothèses sont envisageables pour expliquer la présence de matériel anglais à Sempigny. La première repose sur le fait que les Anglais sont effectivement passés de manière très brève dans ce secteur lors de la retraite de Saint-Quentin vers Compiègne - via Ham et Noyon - au printemps 1918. Il s'agirait alors des

restes d'un bivouac ayant eu lieu les 23 ou 24 mars 1918 où se mêlent restes de repas et de matériel hors d'usage. La deuxième hypothèse est liée au fait que cette zone était occupée par des positions françaises. On sait par ailleurs que les troupes britanniques disposaient autour du Mont Renaud de dépôts de matériel et de vivres qui servaient à approvisionner le front de Saint-Quentin. Ces derniers ont été « visités » par les Français (et par les Allemands) vers la fin de la guerre. Il s'agirait alors des restes d'un bivouac de soldats français utilisant de l'équipement et des vivres anglais.

D. Guénaff considère que la première hypothèse est la plus valide ; les vestiges témoignent bien de la brièveté de la pause. Cette découverte s'avère intéressante aux yeux des historiens car il est assez rare d'exhumer des traces du passage des troupes britanniques qui ont peu combattu dans l'Oise à la différence de la Somme et du Nord - Pas-de-Calais où leur présence était beaucoup plus conséquente.

BILLAND Ghislaine (Inrap)



Sempigny « Grande Rue - Rue de l'Abbaye ». Vue de la fosse datée de la Première Guerre mondiale (G. Billand, Inrap)

GALLO-ROMAIN

SENLIS Les Arènes

En prévision des travaux de restauration de l'amphithéâtre antique de Senlis, la moitié septentrionale du vomitoire occidental a fait l'objet d'un sondage d'une emprise de 32 m². Cette opération fait suite au sondage réalisé en 2004 qui portait sur la moitié méridionale du même vomitoire. Le dégagement de la partie méridionale a été achevé après l'enlèvement de blocs de pierre. Ce sondage s'inscrit dans un vaste programme de travaux, supervisé par l'architecte des Bâtiments de France, M. Harmey (directeur du Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Oise).

La principale découverte réside dans la mise au jour d'un niveau de sol antique sur environ 30 m². Il se présente sous la forme d'un assemblage de sable calcaire et de caillasses, éléments constitutifs du substrat local. Ce matériau a été disposé sur le substrat géologique, préalablement taillé en pente ascendante vers l'extérieur de l'édifice. Nous avons donc la preuve que l'accès occidental se caractérisait par une pente continue, contrairement à l'accès oriental (système de trois paliers, fouilles 1943 par G. Matherat). Ce radier de sol a été conservé en place, ne permettant



Senlis « Les Arènes ». Vue du vomitoire occidental (H. Sueur, BÉN)

pas d'observer les premières assises de fondation du mur septentrional.

Par ailleurs, plusieurs ressauts et les parties basses de pilastres ont pu être observés sur le mur nord du couloir occidental. De nombreuses reprises des maçonneries rendent incertaine et difficile toute analyse du bâti.

En outre, la zone de contact entre le couloir et la piste de l'édifice a été dégagée. Une limite nette apparaît pour distinguer le traitement des deux espaces. Dans l'emprise

de la piste, un niveau composé de blocs de grand appareil, de petits blocs calcaires ainsi que de tuiles cassées a été enregistré à une profondeur de 5 à 10 cm sous le gazon qui recouvre l'*arena*. Aucune datation ne peut être avancée tant pour la mise en place du sol du vomitoire occidental que pour celle du niveau observé dans la piste.

SUEUR Hervé (BÉN)

HAUT MOYEN ÂGE

SENLIS

MOYEN ÂGE

La Chapelle du Chancelier

Les travaux de restauration de l'ancienne chapelle du chancelier Guérin, édifiée entre 1222 et 1225, qui doit être intégrée au Musée d'art et d'archéologie de la ville de Senlis, a nécessité la pose d'un échafaudage. Pour disposer et sécuriser les assises de cet échafaudage important, il a fallu creuser le sol actuel pour chercher un niveau solide et stable. Deux excavations de 1 m X 0,80 m ont été effectuées par l'entreprise chargée des travaux de restauration sur le côté occidental et 3 autres sur la face septentrionale. Profondes de 0,70 m, elles ont atteint les niveaux de circulation du XIII^e siècle. En stratigraphie, nous avons observé sous une couche de démolition correspondant aux bâtiments annexes du palais épiscopal détruits au XIX^e siècle, un lit de tuiles plates à crochet provenant certainement d'une réfection de la toiture et qui reposait sur une mince couche de terre noire (environ 2 cm) recouvrant le sol de circulation damé du XIII^e siècle. Sur le côté du mur pignon occidental nous avons pu observer que la chapelle reposait en partie sur les restes d'un bâtiment antérieur,

légèrement désaxé (environ 5°) vers l'ouest par rapport à la chapelle. Le mur pignon oriental a été retrouvé par l'entreprise chargée des travaux dans l'espace compris entre l'ancien palais épiscopal (au levant) et la chapelle du chancelier Guérin (au couchant), lors du creusement de la cage d'escalier devant conduire au sous-sol du musée. Ces structures ne sont pas antiques mais doivent être plutôt attribuées à l'époque tardive du haut Moyen Âge. Quelques tessons de céramique du plein Moyen Âge ont été trouvés (XIII^e-XV^e siècle) dans les deux logements excavés occidentaux contenant les bases de l'échafaudage. La profondeur des niveaux du XIII^e siècle correspondent à ce qu'avait pu observer Jean-Marc Fémolant dans les années 1980.

DURAND Marc (BÉN)

HAUT MOYEN ÂGE

SENLIS

MOYEN ÂGE

École Notre-Dame du Sacré-Cœur

MODERNE

Le diagnostic est réalisé en préalable à la construction de l'extension des locaux de l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur de Senlis, installée sur le site de l'ancienne collégiale où la tradition situe le tombeau de saint Rieul, premier évêque de Senlis et de son cimetière, au bord de l'ancien *cardo* antique à l'intérieur des fortifications médiévales de la ville. Un sondage de 81 m² permet d'observer la phase de nécropole, qui paraît s'étendre chronologiquement de l'époque mérovingienne jusqu'à la Révolution.

Plusieurs tombes ont été fouillées à titre d'échantillonnage : deux tombes en linceul et/ou cercueil datant vraisemblablement de l'époque moderne, une tombe médiévale réoccupant un sarcophage du VI^e s. Un comptage statistique met en évidence un taux d'occupation de 5,3 sépultures au m³. Le site paraît avoir été par ailleurs occupé au cours du haut Moyen Âge par des constructions dont subsistent les fondations maçonnées et par une structure quadrangulaire très profonde aux parois intérieures parementées qui est interprétée comme un puits.

Ce diagnostic permet d'autre part d'ouvrir le dossier de la porte Saint-Rieul dont un élément subsiste dans l'emprise de l'école. Cette porte qui s'intègre dans l'enceinte médiévale double l'ancienne porte de l'enceinte antique. Elle est au XVI^e s. doublée elle-même par une nouvelle porte intégrée dans le bastion construit en avant de la ligne de défense du Moyen Âge, dans le cadre de la restructuration complète de la fortification de la ville par l'ingénieur Roberval.

BERNARD Jean-Louis (Inrap)

L'aménagement futur d'un lotissement sur près de 3,99 ha a suscité une intervention sur cette parcelle située près d'une présumée voie antique. Les 27 tranchées réalisées ont permis de décaper 7,9 % de la surface totale (0,4 ha étant inaccessible).

Le site se situe dans la vallée de l'Epte, sur sa rive droite. Le cours d'eau coule à environ 600 m plus à l'ouest et le dénivelé jusqu'à celui-ci est de 30 m. L'emplacement visé correspond à une haute terrasse de l'Epte (85 m NGF), juste en limite de rebord de plateau. La pente du terrain est assez faible. L'épaisseur de terre végétale, mélangée à du silex, se limite à 0,20 à 0,35 m d'épaisseur. Dessous se trouve un limon rouge argileux, dont la puissance varie de 1 m à 1,50 m et qui surmonte l'argile à silex.

La réalisation des tranchées continues a permis la découverte de silex attribuables au Paléolithique moyen au sens large. Trois sondages profonds ont été effectués afin de pouvoir distinguer la position stratigraphique exacte des artefacts lithiques (une quinzaine de pièces réparties dans plusieurs tranchées). Ceux-ci se trouvent inclus dans les trente premiers centimètres de l'unité limoneuse. Celle-ci correspond à un horizon polyphasé. En l'absence de niveau repère, il est impossible de préciser la position chrono stratigraphique de l'occupation humaine. Le matériel représente toutefois un caractère moustérien affirmé avec notamment la présence d'un racloir simple convexe à retouches écailleuses et à amincissement du bord opposé

au tranchant. Les pièces portent des arêtes fraîches, ce qui indique qu'ils n'ont pas subi de déplacement post-dépositionnel. Ils sont recouverts d'une patine blanchâtre. Ces silex ont été retrouvés en position stratigraphique similaire sur toute la superficie du projet, ce qui semble indiquer la présence d'un site de grande ampleur bien conservé, mais que la faiblesse de l'enregistrement pédosédimentaire ne permet pas de replacer d'un point de vue chronologique précis.

Au centre de la parcelle, neuf fosses sont à rattacher à la Protohistoire au sens large, qui se subdivisent en deux époques distinctes. En effet, leur remplissage et leur position divergent en formant deux groupes séparés. L'un, qui s'étale sur 75 m de long et une quinzaine de large, regroupe des fosses circulaires (0,95 à 1,10 m de diamètre) portant des traces de rubéfaction et une couche primaire carbonneuse. Le second, qui se développe sur 55 m de long, comporte des fosses circulaires ou sub-quadrangulaires au remplissage composé d'un limon gris légèrement oxydé. La présence d'un pièce métallique méconnaissable pourrait préciser quelque peu la chronologie de cet ensemble à l'âge du Fer, mais sans plus de précision.

MARÉCHAL Denis (Inrap), BOUCNEAU Noël (Inrap),
LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018),
COUTARD Sylvie (Inrap)

Le projet à l'initiative de la Communauté de communes des Vallées de la Brèche et de la Noye concerne l'aménagement d'un musée et d'un dépôt archéologique. Les terrains choisis se développent sur la commune de Vendeuil-Caply au lieu dit La Vallée Saint-Denis. L'emprise à évaluer intègre une large portion (10 000 m²) de la parcelle 253 du cadastre.

La zone menacée par le projet est placée aux abords immédiats d'une importante agglomération romaine qui s'étend sur près de 130 ha. Elle est située entre deux chefs-lieux de cités, Beauvais et Amiens. Certains auteurs reconnaissent dans ces vestiges l'antique cité de *Bratuspantium* décrite par César (B.G., II, XIII, 2-3). Cette agglomération au caractère urbain affirmé (réseau de rues encadrant des *insulae*) possède un équipement monumental conséquent, puisque deux théâtres et un *fanum* y ont été fouillés. Les clichés aériens permettent d'y supposer des thermes publics ainsi qu'une vaste esplanade interprétée comme un possible *forum*. La ville succède à un camp militaire précoce.

Face à un tel contexte des moyens particuliers ont été déployés pour la réalisation du diagnostic. Treize tranchées de sondage et quatre fenêtres complémentaires ont été effectuées sur l'emprise. La surface additionnée de ces tests représente 2 450 m² soit 24,50 % du projet fixé à un hectare.

L'opération a révélé un ensemble de fossés parcellaires, deux enclos circulaires, un chemin et surtout une vaste nécropole à inhumations. Le nombre de structures reconnues est très conséquent. Ce sont 177 occurrences archéologiques qui ont été attribuées (cf. fig.). Le site a été décomposé en six grandes périodes reposant sur des observations stratigraphiques. À défaut de mobilier, la datation des ensembles est restée large. La fouille des éléments secondaires (les parcellaires, les enclos et le chemin) a été effectuée durant l'évaluation. L'intervention sur l'emprise de la nécropole s'est bornée à un échantillonnage des tombes.

Même si les informations chronologiques apportées restent modestes, la mise en parallèle entre les données connues

et cette nouvelle intervention ouvre un certain nombre de perspectives.

La présence d'enclos circulaires repérés par Roger Agache au lieu-dit la Montagne de Breteuil, à la limite des communes de Vendeuil-Caply et de Beauvoir et également au lieu dit Les Marmousets est complétée par la reconnaissance de deux structures du même type dans l'emprise sondée.

Les fossés parcellaires et les enclos, même si les éléments de datation sont absents, ont pu être restitués à l'issu du diagnostic.

Le chemin reconnu dans nos sondages semble desservir un établissement placé près des sources de la Noye. Si le caractère antique de ces installations ne fait aucun doute (probablement un vaste complexe thermal), une partie des édifices sera maintenue jusqu'au XVI^e siècle. Il découle de cette longue durée d'occupation, une certaine incertitude quant à la date de création de ce sentier. Signalons que ce dernier recoupe toutes les structures rencontrées.

La relation entre les clichés aériens de Roger Agache et nos observations au sol est possible même si nous avons noté la disparition d'une structure rectangulaire fossoyée liée à une érosion bien marquée des sédiments. Une remise à jours de la projection de François Vasselle dans le secteur concerné est envisageable.

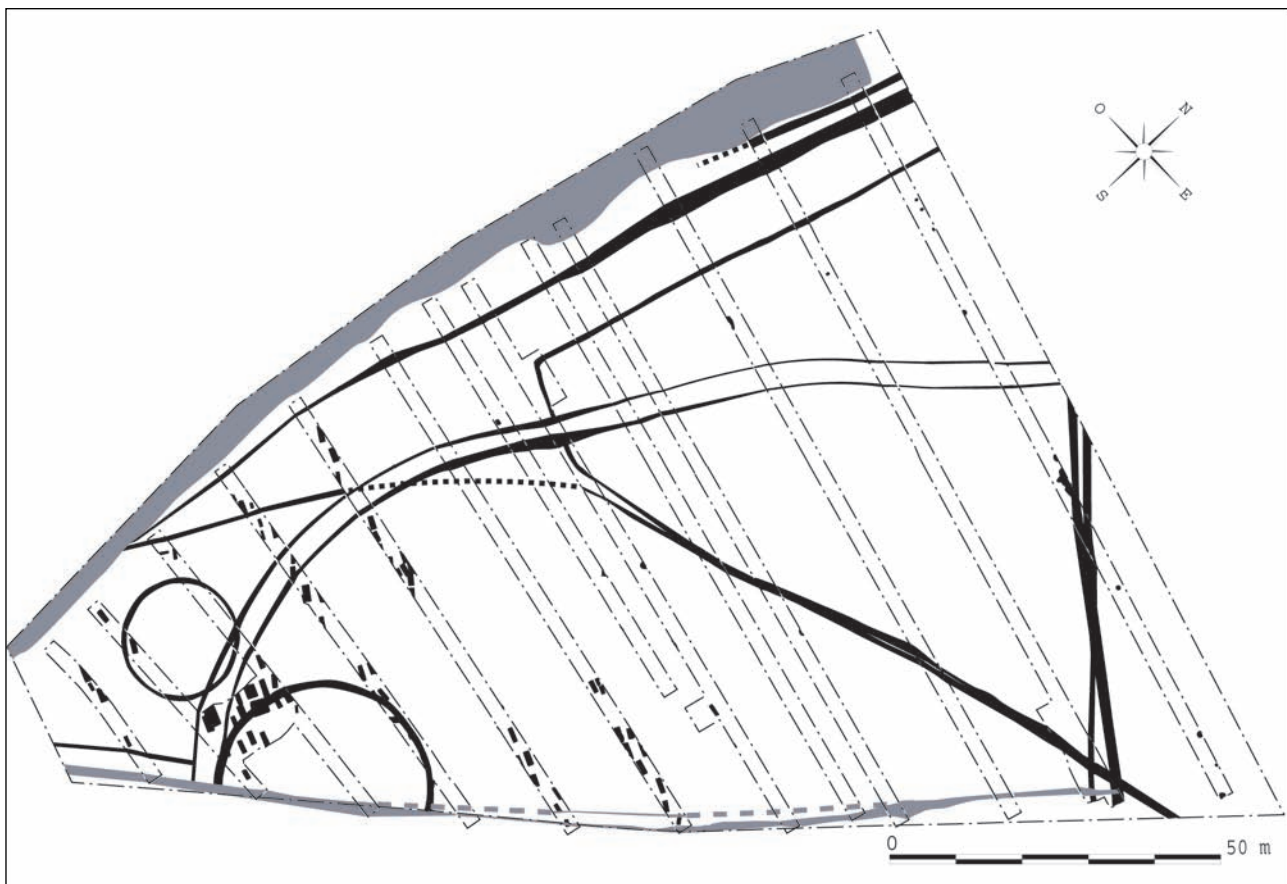
Le fait le plus marquant reste la mise au jour du cimetière. Il se développe globalement sur la moitié sud de l'emprise. Des tranchées intermédiaires ont été réalisées afin de bien circonscrire l'ampleur du site estimée à 5 000 m². Le nombre de sépultures dégagées lors du diagnostic atteint 80 individus pour une surface décapée proche de 1 000 m². Le volume de sépultures inscrites dans l'emprise avoisinerait

donc les 350 individus si la densité reste constante.

L'organisation interne du cimetière, pour ce que l'on a pu observer, est scindée en deux noyaux. Un premier groupe est placé à l'est de l'emprise. Les fosses (19 au total) sont globalement orientées nord-ouest/sud-est. Deux sarcophages ont été reconnus. Une tombe (164) est placée légèrement à l'écart. Le second groupe se concentre au sud-ouest de l'emprise. Les fosses (61 au total) sont sensiblement orientées dans la même direction que dans le groupe 1. Trois sarcophages ont été reconnus.

La chronologie proposée (fin II^e au V^e siècle au plus tard) dans le cadre de notre intervention repose sur les caractéristiques générales des tombes dégagées (absence de dépôt mobilier dans les tombes testées). Il apparaît clairement au regard de la topographie des lieux que l'extension générale de la nécropole dépasse largement des limites de l'emprise du projet. Le nombre de défunts enfouis pourrait aisément atteindre le millier. Une occupation plus ancienne comprenant des tombes à incinération n'est pas à exclure. Rappelons simplement à cet égard que la création du *vicus* est datée de la fin du règne d'Auguste. Cette découverte est capitale dans la mesure où le funéraire antique en relation avec le *vicus* était jusqu'à présent inconnu. L'association habitat et nécropole ouvre un certain nombre de possibilités en terme de mesure du statut social de la population, de leur état sanitaire, de leur niveau de vie et de leur degré d'imprégnation de cultures venues de l'extérieur, principalement au travers des pratiques funéraires usitées.

DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142)



Vendeuil-Caply « La Vallée Saint-Denis ». Plan général des vestiges (L. Duvette Inrap, UMR 8142)

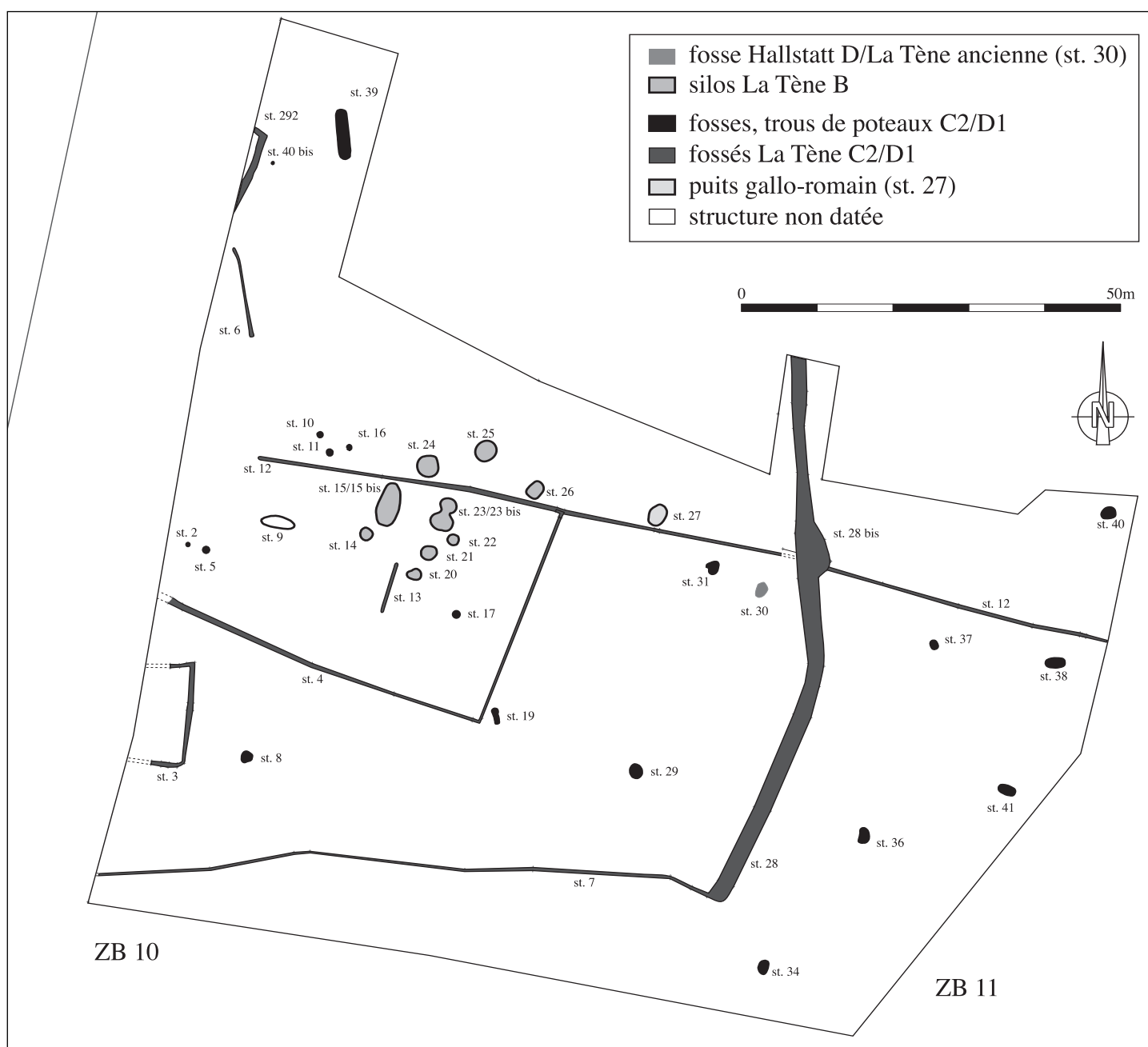
Cette opération de fouille s'inscrit dans le programme de surveillance archéologique prescrit par le service régional de l'archéologie sur l'emprise d'un projet de parc d'activité à Venette. Cette emprise, située à 500 m à l'ouest du village de Venette, concerne 84,39 ha aux lieux-dits Le Bois de Plaisance, Le Chemin d'Aiguisy et Le Chemin des Hureaux.

Sur les trois phases du diagnostic archéologique prescrites, deux ont été effectuées depuis septembre 2002. Les résultats de ces diagnostics ont donné lieu à la prescription de quatre opérations de fouille, dont trois ont été réalisées dans les zones 1, 2 et 3 de janvier à avril 2005 (Joseph 2002 et 2003, Malrain, Maréchal, à paraître, Friboulet 2005).

La zone 3, située dans la moitié orientale du projet a été divisée en deux secteurs (secteur 1 au sud et secteur 2 au nord) à réaliser successivement.

L'intervention réalisée dans la partie méridionale de cette zone, le secteur 1, avait permis d'élargir partiellement notre connaissance de l'occupation gauloise du Bois de Plaisance. Dans cette emprise couvrant un hectare, deux fossés principaux, un grenier sur quatre poteaux, un silo et une dizaine d'autres structures fossoyées mis au jour sont dans la continuité de l'établissement laténien situé à l'ouest dans la zone 1.

Les résultats obtenus par la fouille du secteur 2 de la zone 3 contribuent à l'étude spatiale et chronologique de



Venette « ZAC du Bois de Plaisance - Le Chemin d'Aiguisy ». Plan général de l'emprise fouillée et localisation des structures archéologiques (M. Friboulet, Inrap)

l'ensemble du site. Une occupation du Hallstatt final ou du début de La Tène ancienne est attestée par au moins une structure. Une batterie de silos, attribuable à La Tène B (IV^e siècle av. n.è.) se trouve peut-être en marge d'un établissement situé au nord ou à l'est de l'emprise. L'espace est structuré par quatre fossés principaux qui, eux, se rattachent à l'occupation protohistorique de la zone 1, c'est-à-dire à La Tène C2/D1 (II^e siècle av. n.è.). Un grenier et quelques fosses appartiennent à la même période. Enfin, la dernière phase, au I^{er} siècle de notre ère, n'est représentée dans l'emprise que par une vaste dépression et par quelques éléments céramiques isolés.

Les fouilles en cours, les rapports, les études spécialisées, ainsi qu'un bilan synthétique des résultats obtenus, permettront de dresser un panorama de l'occupation protohistorique et gallo-romaine sur le site du Bois de Plaisance à Venette.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

GALLO-ROMAIN

VENETTE

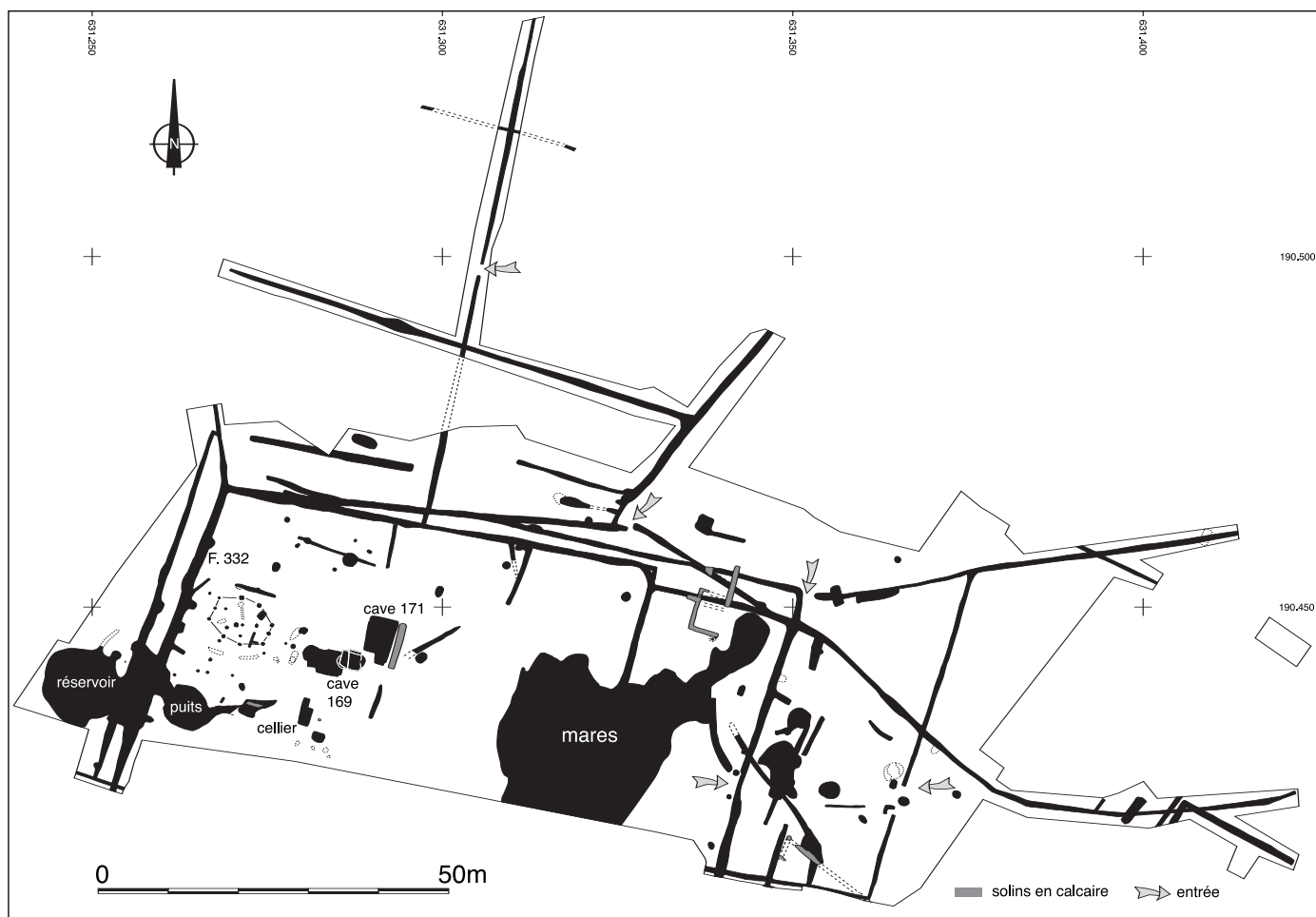
Bois de Plaisance - Zone 4

Le site était connu par des prospections pédestres depuis plusieurs années, mais c'est le diagnostic réalisé par F. Joseph (Inrap) qui a permis de le reconnaître précisément. Les parcelles concernées sont liées à un vaste projet de ZAC.

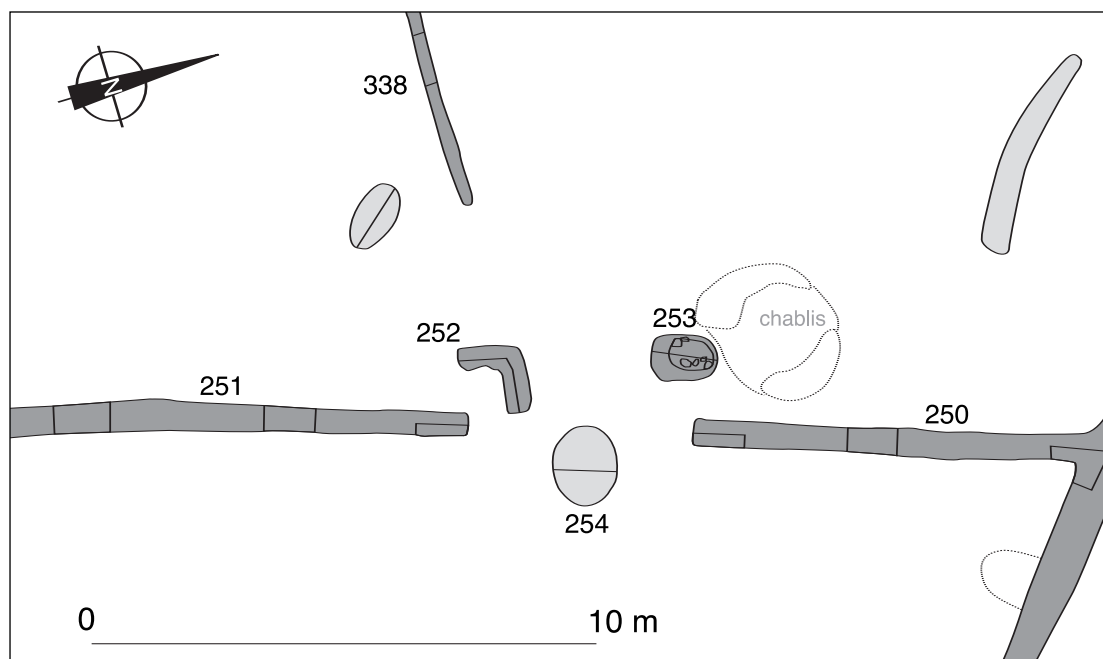
Situé sur le plateau, l'habitat antique se positionne sur une petite hauteur qui domine les alentours. De ce fait, l'érosion a été importante puisqu'il suffit de retirer 0,40 m de terre arable pour percevoir les structures. Le décapage a porté sur 7 250 m², mais l'occupation se développait plus au sud, une zone en grande partie détruite. En conséquence, nous ne connaissons pas l'extension exacte du site. Toute une série de fossés dessine plusieurs enclos, mais aussi des linéaments qui semblent découper l'espace environnant. Le parcellaire doit être polarisé sur l'établissement. Plusieurs phases existent, mais la similitude de remplissage et le peu de mobilier dégagé de ces segments, peu profonds pour la plupart (0,15 m), restreignent la possibilité d'établir cette évolution. L'habitat semble se cantonner dans la partie occidentale de l'enclos. Un probable bâtiment sur poteau, à pan coupé (de 42 m² de surface), a pu être identifié, il doit dater du I^{er} siècle. D'autres constructions devaient exister, mais elles ont laissé peu de traces (sablières ?). Il faut souligner que le fossé adjacent n°332, profond de 0,50 m, contenait un mobilier détritique important lié, sans doute, aux rejets de ces constructions. À moins de 10 m a été creusé un cellier. Long de 3,80 m pour une largeur de 1,60 m, sa profondeur atteint 1,10 m. Les marches ont aussi été creusées dans le sédiment limoneux. À 5 m de ce dernier se trouve une cave (n°169), longue de 5 m, large de 3,50 m et conservée sur 1,20 m. Les murs en petits moellons ont été presque complètement récupérés. Comme pour la structure précédente, la dynamique de remplissage est complexe et sa datation synchrone, soit le I^{er} siècle. La cave voisine n°17, serait datée de la fin du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e siècle pour son comblement final. Les murs sont aussi en moellons, mais à l'intérieur un mortier a été badigeonné sur les joints. L'espace interne mesure plus de 12 m². Un soupirail est placé à l'est et une probable niche était aménagée avec des tuiles, au nord. Une cage d'escalier a été ajoutée, les blocs étant, dans ce cas, apparents. Seules les premières

marches sont conservées, dont un seuil de porte. Si le niveau de sol, tassé, a livré un peu de mobilier, c'est la couche de démolition qui a fourni l'essentiel des vestiges et en particulier des enduits peints. La fouille s'est concentrée sur leur dégagement. Leur étude est en cours par le CEPMR. Il faut rappeler que nous ne connaissons pas le plan des édifices et donc des pièces correspondantes. Les restes de solins découverts, répartis sur l'ensemble du décapage, doivent être liés à des bâtiments plus récents. Ils recoupent systématiquement les fossés. Leur datation doit avoisiner le III^e siècle si nous nous basons sur les exemples locaux. Pour la gestion de l'eau, il faut noter la présence d'un puits, de plusieurs mares (des états successifs) et sans doute d'un réservoir, décentré à l'ouest. Plusieurs interruptions de fossé sont liées à des passages. Le plus important est large de 2,60 m et se situe à l'est. Cette entrée « monumentale » est soulignée par deux fosses, dont l'une (n°252), avec sa forme coudée, évoque une porte cochère. Par ailleurs, un petit fossé (n°338) mène probablement à un second passage distant d'une vingtaine de mètres. Un fossé oblitère néanmoins l'ouverture, de fait moins visible. Cet aménagement est assez remarquable et unique dans la région. L'habitat perdure jusqu'à la seconde moitié du III^e ou le début du IV^e siècle. Les différents éléments présentés (positionnement sur une hauteur, enduits peints, porche, deux caves, puits) peuvent évoquer un statut particulier. Comparée à la ferme fouillée en 2004 et située à moins de 500 m, il est possible d'évoquer dans ce cas une petite villa. Il faut noter enfin que les orientations des principaux fossés de ces deux établissements sont très proches.

MARÉCHAL Denis (Inrap),
HÉBERT Pierre (Inrap)



Venette « ZAC du Bois de Plaisance - Zone 4 ». Plan du site (Topographie P. Maquet, Inrap ; DAO : P. Hébert, Inrap)



Venette « ZAC du Bois de Plaisance - Zone 4 ». Détail de l'entrée avec la porte cochère (P. Hébert, Inrap)

VERBERIE

Les Hureaux Martin - Pommier Grand'Mère

L'opération de diagnostic archéologique réalisé à Verberie aux lieux-dits Les Hureaux Martin et Pommier Grand'Mère sur l'emplacement du projet de création d'une route permettant le raccordement de la R.D. 932 à la zone industrielle n'a révélé la présence d'aucun site archéologique.

JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan)

MÉSOLITHIQUE

WARLUIS

Le Marais de Merlemont IV et VI

Les fouilles préventives de la gravière Chouvet à Warluis se sont achevées par l'exploration des secteurs IV et VI. Cette carrière exploite les graviers de la plaine alluviale du Thérain en aval de Beauvais. Les précédentes opérations ont mis en évidence une succession de concentrations mésolithiques et aussi des vestiges du Paléolithique final. Le secteur VI livre des vestiges lithiques inclus dans un épais limon organique recouvert par des tourbes mises en place dès le début du Boréal (datations réalisées sur les secteurs II et III). Le limon organique semble correspondre à la superposition d'un sédiment préboréal sur un limon d'âge Allerød. On observe un hiatus stratigraphique avec l'absence de dépôt du Dryas récent. Des vestiges mésolithiques non patinés, dispersés sur quelques mètres carrés, correspondent à un seul plein débitage (site VIa). Il n'y a ni nucléus ni outils. Une concentration diffuse de pièces de débitage très patinées, attribuables au Paléolithique final à Federmesser est présente autour d'affleurements de graviers (site VIb) sur une centaine de mètres carrés (site d'acquisition de matière première ?).

Le secteur IV correspond à une butte sablo-limoneuse recouverte tardivement par les tourbes.

Trois concentrations mésolithiques de quelques dizaines de mètres carrés ont été intégralement fouillées. Deux (IVb et IVd) sont attribuables au Beuronien à segments bien daté dans le nord de la France de la première moitié du Boréal, notamment sur Warluis II. La troisième (IVa)

correspondrait essentiellement à un Beuronien à triangles scalènes, probablement un peu plus récent. Ces trois zones ont de nombreux points communs : présence de noisettes carbonisées, abondance des vestiges de sangliers, nombreuses armatures et microburins. L'ensemble des opérations de débitage a été réalisé sur le site de l'entame au façonnage des armatures. On note aussi la présence d'une coquille percée et d'un galet allongé en roche exogène.

L'étude en cours sur les différentes concentrations de Warluis va permettre d'éclairer le début du Mésolithique entre 9 800 BP (Warluis III) et 8 500 BP (Warluis IVa ?).

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

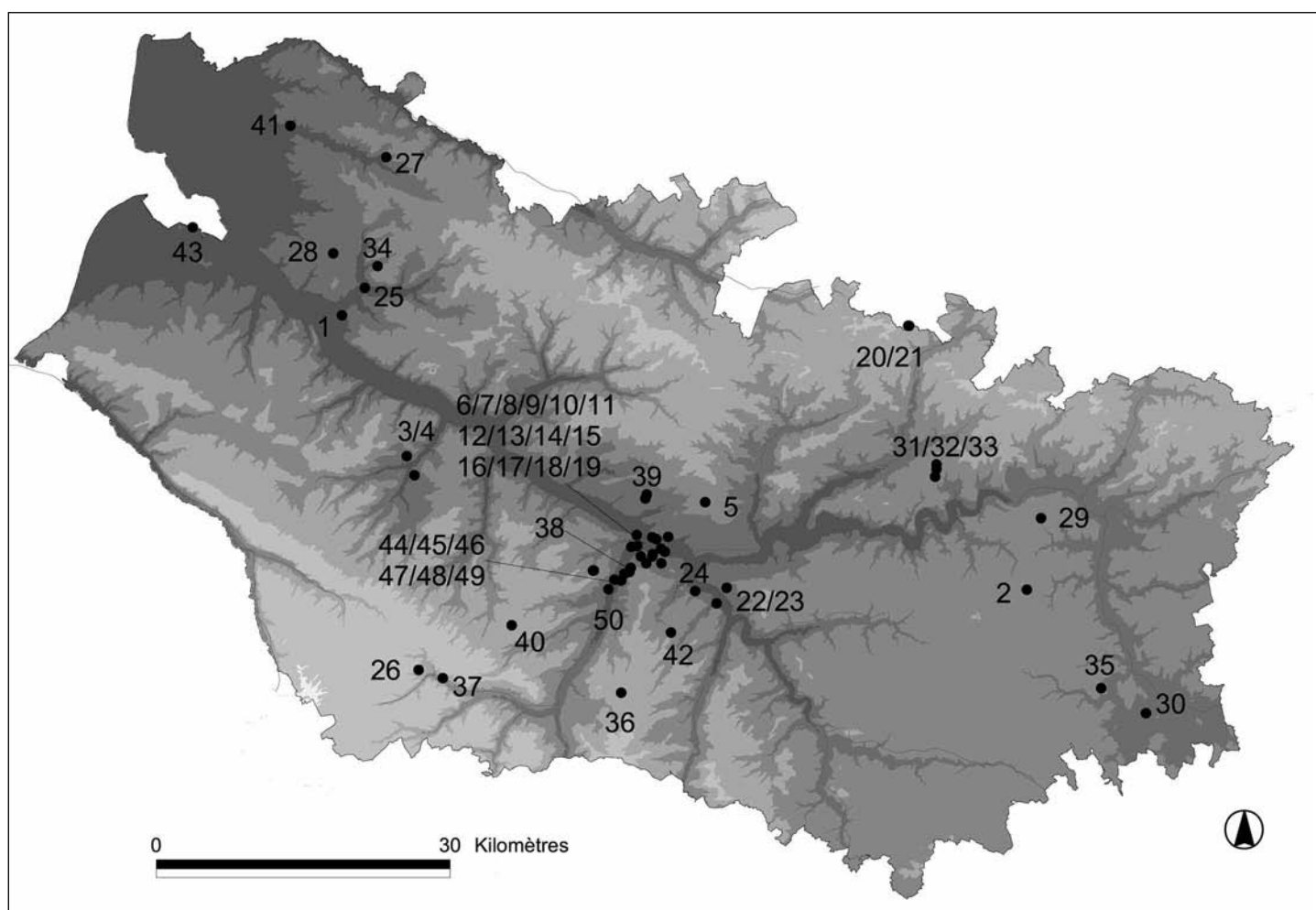
Tableau des opérations autorisées

2 0 0 5

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8549	ABBEVILLE 2,4 et 6 rue Philéas Lebesgue	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	MA	●	1
8930	ABLAINCOURT-PRESSOIR Sole de Deniécourt - ZAC de Haute-Picardie	HARNAY Véronique (Inrap)	OPD	FER / GAL CON	●	2
8568	AIRAINES R.D. 901 - Chemin Long	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	GAL	●	3
8656	AIRAINES Rue des Guides	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD	GAL	●	4
8776	ALLONVILLE Le Coteau des Vignes	LE GUEN Pascal (Inrap)	OPD	MOD CON	●	5
8562	AMIENS Avenue Roger Dumoulin - Zone industrielle Nord	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD		●	6
8787	AMIENS Place Alphonse Fiquet - Espace Perret	BINET Éric (Inrap)	OPD	GAL / MA MOD / CON	●	7
8644	AMIENS Route d'Abbeville	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD		●	8
8657	AMIENS 145 route de Paris	BINET Éric (Inrap)	OPD		●	9
8620	AMIENS 486-488 route de Rouen	BINET Éric (Inrap)	OPD	NÉGATIF	●	10
8580	AMIENS Rue de la Barrière du Gayan	GEMEHL Dominique (Inrap)	OPD	MOD CON	●	11
8550	AMIENS Rue Émile Francfort	GEMEHL Dominique (Inrap)	OPD	NÉGATIF	●	12
8556	AMIENS 86-94 rue Léon Dupontreué	BINET Éric (Inrap)	OPD		●	13
8577	AMIENS Rue Louis Thuillier	BINET Éric (Inrap)	OPD		●	14
8723	AMIENS 7 rue de Paris	GEMEHL Dominique (Inrap)	F			15
8547	AMIENS 25-27 rue Robert de Luzarches	GEMEHL Dominique (Inrap)	F			16
8578	AMIENS 66bis rue Saint-Maurice	BINET Éric (Inrap)	OPD	Opération annulée		17
8555	AMIENS ZAC Paul Claudel	BINET Éric (Inrap)	OPD		●	18
8749	AMIENS - RENANCOURT Avenue de l'Hippodrome - Zénith	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD		●	19

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8626	AUCHONVILLERS* Parc Terre Neuvien	KENYON David (AUTR)	SD	CON	●	20
8587	BEAUMONT-HAMEL* Ferme de Lassigny	KENYON David (AUTR)	SD	CON	●	21
8753	BOVES Complexe castral et prioral du Quartier Notre-Dame	RACINET Philippe (UNIV)	FP	MA	●	22
8783	BOVES - GLISY ZAC Jules Verne - tranche A	MARÉCHAL Denis (Inrap)	OPD	CON	●	23
8557	CAGNY L'Épinette	TUFFREAU Alain (UNIV)	FP	PAL	●	24
8565	CAOURS Les Prés	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	FP	PAL	●	25
8570	ÉPLESSIER Sous l'Église - Rue de l'Église	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD		●	26
8640	ESTRÉES-LES-CRÉCY L'Arbret	BINET Éric (Inrap)	OPD	PRO	●	27
8738	HAUTVILLERS-OUVILLE Rue de l'Hôtel Dieu	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	28
8551	HERBÉCOURT C.D. 146	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD		●	29
8554	HOMBLEUX Rue du Boudoir	FRIBOULET Muriel (Inrap)	OPD	MOD	●	30
8736	MÉAULTE Bassin B4'	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	31
8737	Méaulte Bassins B4, B5	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	FER / GAL MA / MOD	●	32
8762	MÉAULTE Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie	DUVETTE Laurent (Inrap)	F			33
8757	MILLENCOURT-EN-PONTHIEU Le Château - Rue de Priet - Rue du Château	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	MA MOD	●	34
8754	NESLE* Route de Rouy	LANÇON Mathieu (Inrap)	F			35
8617	ORESMAUX Le Ravia - Le Résidu - Le Grand Résidu - Le Guisy - Le Grand Guisy	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	BRO FER	●	36
8601	POIX-DE-PICARDIE Rue de Ménescvillers - Chemin de Conty	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	MOD	●	37
9062	PONT-DE-METZ Hôpital Sud - Tranche A	BLONDIAU Lydie (Inrap)	F	FER GAL	●	38
8573	POULAINVILLE Pôle logistique Zones B et C	MALRAIN François (Inrap)	F	FER GAL		39
8727	QUEVAUVILLERS Les Hautes Bornes	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	FER GAL	●	40
8735	RÉGNIÈRE-ÉCLUSE Rues de Vron et de Campigneulle	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	MOD	●	41
8625	SAINS-EN-AMIÉNOIS Rue des Verts Cerisiers	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	42
8726	SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME Hôpital local	BARBET Pierre (Inrap)	OPD		●	43
8561	SALEUX Les Baquets	FAGNART Jean-Pierre (COLL)	FP	PAL	●	50
8607	SALOUËL Nouvel Hôpital - Tranche 2	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	CON	●	44

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8663	SALOUËL Nouvel Hôpital - Zone Sud	BUCHEZ Nathalie (Inrap)	F	FER		45
8792	SALOUËL Rue Ernest Cauvin	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	MOD	●	46
8649	SALOUËL Rue Victor Hugo - C.D. 138	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD	NÉO MOD	●	47
8791	SALOUËL Les Tourniolles - ZB 2A	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	GAL	●	48
8790	SALOUËL Les Tourniolles - ZB 2B	BARBET Pierre (Inrap)	OPD	GAL	●	49



Somme. Carte des opérations autorisées

PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 5

MOYEN ÂGE

ABBEVILLE

2, 4 et 6 rue Philéas Lebesgue

Un projet de lotissement, situé dans un secteur péri-urbain au 2-4 et 6 rue Philéas Lebesgue, est à l'origine d'une prescription de diagnostic archéologique par le service régional de l'archéologie. L'opération s'est déroulée les 12, 13 et 14 Janvier 2005. Les parcelles sondées, d'une surface de 6 516 m², sont situées sur le plateau oriental qui domine la vallée de la Somme. Le substrat naturel est composé d'un limon jaunâtre associé à des graviers plus ou moins nombreux selon les endroits. Cette irrégularité géologique est observable sur l'ensemble des tranchées.

Au total, 11 tranchées (dont une perpendiculaire) espacées de 10 m ont été réalisées dans le sens de la légère pente observable sur le terrain orientée est-ouest. Leur profondeur est relativement constante (en moyenne de 0,40 m). Le diagnostic est globalement négatif. Seule une sépulture a été mise au jour.

Cette découverte soulève plusieurs hypothèses. Il pourrait s'agir d'une tombe isolée ou appartenant à un groupe d'individus issu du même statut qui se développerait vers l'est. En effet, La présence dans le secteur d'un cimetière de « pestiférés » du Moyen Âge est mentionné dans une publication ancienne de 1928.

Les observations taphonomiques indiquent que le corps du défunt s'est décomposé en espace colmaté. De plus, l'absence de clou et de planchéage de cercueil confirme cette constatation. Le manque d'indice chronologique, marqué par l'absence de mobilier funéraire, ne permet pas dans l'absolu, d'intégrer cette sépulture à la nécropole.

PETIT Emmanuel (Inrap)

ÂGE DU FER

ABLAINCOURT-PRESSOIR

CONTEMPORAIN

GALLO-ROMAIN

Sole de Deniécourt - ZAC de Haute-Picardie

La communauté de communes de Haute-Picardie a fait aménager en 1998-1999 une zone d'activité de 39 ha aux abords de la gare TGV de Haute-Picardie, sur le territoire des communes d'Ablaincourt-Pressoir et d'Estrées-Deniécourt. Cette collectivité projette une extension de la ZAC sur une surface de 63 ha, principalement à l'ouest et au sud des aménagements existants. En 2005, une première tranche de 15 ha a été sondée. Elle se situe à l'extrémité sud-ouest de la future ZAC. Elle est longée au sud par la liaison autoroutière entre l'A. 29 et l'A. 1, à l'ouest par la R.D. 164, et au nord par la voie d'accès à la gare TGV de Haute-Picardie.

Dans l'Antiquité, la région appartenait à la cité des Viromanduens qui couvrait une bonne partie du Santerre et l'ensemble du Vermandois. Les photographies aériennes de Roger Agache (Agache 1978 et Agache, Bréart 1983) ainsi que les interventions archéologiques réalisées à l'occasion de la pose d'une conduite de gaz, à Soyécourt

(Blondiaux 1996) ou de la construction de l'autoroute A. 29 (Lemaire 2000) ont montré, ici comme dans le reste du département de la Somme, un réseau assez dense de *villae* romaines mais aussi de vestiges fossoyés. Les structures découvertes lors des sondages de 2005 correspondent d'ailleurs à un établissement indéterminé déjà repéré par Roger Agache.

Le principal élément structurant du secteur est la voie romaine d'Amiens (*Samarobriva*) à Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*). Elle passe à 1 km au nord du site. Des observations faites par François Vasselle lors de la construction de l'A. 1 ont confirmé son existence sous l'actuelle R.N. 29. Elle a conservé ce rôle jusqu'à nos jours.

La Première Guerre mondiale

Sur la zone sondée en octobre 2005, on retrouve une tranchée, la tranchée de « L'inoubliable Grand-Père », qui traverse l'emprise du nord au sud, encadrée de nombreux

impacts d'obus, ainsi qu'un chemin visible sur la carte d'état-major des positions de 14-18, mais probablement antérieur au conflit.

L'occupation laténienne

Il semble qu'une occupation gauloise précède l'établissement gallo-romain. Un ensemble d'enclos protohistoriques se développe au sud de l'emprise et des tessons gaulois découverts dans la zone du site gallo-romain pourraient être des indices de la présence d'une ferme indigène antérieure.

L'occupation antique

Roger Agache avait repéré des fondations de craie par photographie aérienne à l'emplacement de nos sondages sans toutefois déterminer la nature du site (Agache, Bréart 1975). Les tranchées de sondage ont confirmé la présence d'un établissement rural, principalement gallo-romain, dans la partie occidentale de l'emprise. Cet établissement est caractérisé par de nombreux fossés et de multiples structures creusées ponctuelles, fosses et trous de poteau, ainsi que par des fondations de craie pilée. Il se développe sur une superficie d'environ 4 ha, dans l'emprise évaluée. Le cœur du site, correspondant approximativement à l'extension des structures ponctuelles, couvre une surface de 1,8 ha. Le site se prolonge visiblement à l'extérieur de l'emprise, sous la route voisine, et peut-être dans la parcelle cultivée, située de l'autre côté, à l'ouest. Les structures mises au jour sont caractéristiques d'un habitat rural gallo-romain. Le matériel céramique et les petits objets montrent une installation assez riche, avec de la céramique d'importation, des fibules, des monnaies et des objets en bronze, dès le début du I^{er} siècle de notre ère. L'occupation perdure au moins jusqu'au III^e siècle. La superficie de cet établissement, qui n'a été dégagé que partiellement, le place parmi les plus vastes de ce secteur. Elle outrepassa, de toute évidence celle de la ferme gauloise et gallo-romaine fouillée à Estrées-Deniécourt en 1989-1999. Par ailleurs, des tessons datables de l'époque mérovingienne montrent une occupation postérieure à l'époque romaine.

Les sondages ne permettent pas d'établir une continuité entre l'établissement de la période romaine et l'occupation du haut Moyen Âge ou de se prononcer pour un hiatus entre les deux périodes.

L'intérêt du site ne réside pas tant dans ses qualités propres que par son insertion dans un réseau assez bien connu qui présente déjà des caractéristiques originales : coexistence de sites contemporains de statuts différents ayant connu des évolutions marquées, dont il conviendrait de préciser les convergences ou les divergences, reliés par des aménagements parcellaires, qui ont connu eux aussi des évolutions propres, la possibilité de poursuivre ces études dans un cadre topographique et géographique relativement cohérent (sur plus de 100 ha, pour la ZAC, et plusieurs kilomètres carrés en prenant en compte les interventions archéologiques menées antérieurement dans un rayon de 3 km, gazoduc, A. 29), enfin une problématique pouvant se fonder sur une carte archéologique très fournie et des référentiels élaborés.

Le site en lui-même présente trois phases chronologiques discernables. Des indices d'occupation de La Tène finale peuvent laisser penser qu'une ferme indigène précède l'établissement gallo-romain. Ce dernier pourrait très bien correspondre à une *villa* et la présence de structures du haut Moyen Âge pose la question de la transition entre les périodes antique et médiévale. L'état de conservation est certes médiocre et franchement mauvais dans la zone intermédiaire entre le cœur du site et les fossés périphériques, aux abords de la tranchée de « L'inoubliable Grand-Père ». Mais le cœur du site est préservé et laisse la possibilité d'une étude comparable à celle du site d'Estrées-Deniécourt. Contrairement à nos craintes, les fondations de craie pilée n'ont pas complètement disparu comme pour certaines *villae* pourtant épargnées par la Première Guerre mondiale

HARNAY Véronique (Inrap)

GALLO-ROMAIN

AIRAINES

R.D. 901 - Chemin Long

L'opération de diagnostic menée sur la commune d'Airaines, sur une superficie de 22 122 m², a permis de mettre en évidence un site archéologique. L'élément relevé est un enclos quadrangulaire fossoyé, correspondant vraisemblablement à un établissement rural gallo-romain du II^e siècle.

Le matériel ramassé dans une des coupes effectuées à la pelle mécanique, plaide pour un enclos d'habitat. L'enclos paraît avoir particulièrement souffert de l'érosion (le fossé est conservé sur 0,64 m de profondeur) les structures en creux interne sont probablement arasées.

Bien que l'environnement archéologique de ce secteur soit dense, leur découverte permet de compléter les recherches entreprises ces dernières années.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

AIRAINES

Rue des Guides

L'opération de diagnostic effectuée rue des Guides à Airaines a souligné la densité des vestiges archéologiques dans ce secteur géographique.

Les sondages ont permis de découvrir les vestiges d'une occupation romaine dont l'attribution chronologique exacte et la fonction n'ont pu être clairement définies. Cependant, la nature et l'organisation de ces structures nous incitent à proposer deux orientations.

La première interprétation étant que ses fossés s'organisent en deux enclos distincts, la seconde proposition est que

nous sommes en présence d'une entrée d'un établissement gallo-romain à la fonction indéterminée (*villa* ?). Nous pourrions dans ce cas et avec une grande réserve proposer de le rattacher à l'établissement daté du II^e siècle découvert non loin de ce secteur, Avenue du Général Leclerc de Hautecloque, lors d'un diagnostic réalisé précédemment (D. Gémehl, 2003).

DEFAUX Franck (Inrap)

MODERNE

CONTEMPORAIN

ALLONVILLE

Le Coteau des Vignes

Le projet de réalisation d'un lotissement, couvrant une superficie de 26 266 m², situé au sud de l'agglomération, est localisé à quelques dizaines de mètres au sud-ouest de trois sépultures gauloises fouillées en 1956, 1965 et 1966.

Les sondages réalisés par tranchées continues couvrent près de 12 % de la surface du projet. Neuf tranchées parallèles couvrent l'ensemble de la zone. Une dixième tranchée de 4 m de largeur longe le chemin au nord-est de l'emprise, au plus près de la localisation des sépultures anciennement découvertes. Le substrat crayeux offre de bonnes conditions de lecture du sol et se rencontre à 40 cm sous le niveau actuel.

Quatre petits fossés ont été identifiés dont deux livrant quelques éléments métalliques modernes et deux autres, dépourvus de mobilier, reprennent l'orientation de limites de parcelles d'un terrier dressé vers 1750. Une fosse peu profonde livre quelques fragments de briques et ardoises modernes.

Aucun élément de la période gauloise, même erratique, n'a pu être mis en évidence.

LE GUEN Pascal (Inrap, UMR 7041 ArScan)

AMIENS

Avenue Roger Dumoulin - Espace industriel Nord

Le projet, à l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Amiens, concerne l'aménagement de plusieurs bâtiments à caractère industriel. La zone menacée se trouve sur la commune d'Amiens, avenue Roger Dumoulin. L'emprise à évaluer est de 29 365 m².

Au terme de ces investigations, les terrains sondés n'ont livré aucun témoin caractérisant une quelconque occupation archéologique. Seules deux segments de fossés très mal conservés ont été reconnus.

DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142)

AMIENS

145 route de Paris

Le sondage effectué au 145 route de Paris à Amiens avait pour but le repérage d'éventuelles tombes gallo-romaines ou de niveaux antiques. Le sondage s'est révélé négatif.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

Un projet de restructuration, de la place Alphonse Fiquet, concernant une surface de 11 000 m², appelé Espace Perret, a conduit le SRA de Picardie à demander un diagnostic archéologique du secteur. Ce travail s'est résumé à une étude documentaire poussée, une intervention sur le terrain par sondage ou carottage ne s'avérant pas indispensable. Nous savons d'ors et déjà que le projet se situe au sein d'une *insula* de la ville antique grâce aux différentes observations effectuées aux alentours, qui ont livré des traces d'urbanisation.

Cette zone est ensuite en partie occupée par le fossé et les remparts de la ville mis en place aux XV^e et XVI^e siècles. Un bastion y a été construit en 1636 pour défendre une des portes principales de la ville, la Porte de Noyon. Il a été rasé en 1757 et un autre construit en 1794. Le rempart a été démantelé et le fossé comblé dans la première moitié du XIX^e siècle.

La Gare du Nord a été édifée à cet emplacement entre 1844 et 1846. Rasée lors des bombardements de 1940, elle est reconstruite en 1955-1956.

Cette étude permet de dire que la plupart des niveaux antiques ont disparu lors des creusements des fossés de la ville et des bastions. Ceux qui subsisteraient, notamment à l'emplacement du premier bastion lui-même, ne seraient pas ou peu atteints par le projet. Hormis quelques puits de fondations de surfaces très limitées, seule une fontaine et son local technique porteront éventuellement atteinte aux vestiges gallo-romains.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

AMIENS

Route d'Abbeville

Le diagnostic réalisé sous forme de puits est localisé sur une ancienne carrière exploitée au début du XX^e siècle (Commont, 1909) et remblayée depuis sur une épaisseur de plus de 7 m. Les éventuels vestiges historiques ont ainsi été détruits. Le substrat n'a pu être atteint que sur la périphérie du secteur concerné correspondant à l'ancien

front de carrière, où il est surmonté d'une faible épaisseur de sédiments fluviatiles.

Aucune trace d'occupation préhistorique n'y a été repérée.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

L'opération n'a mis en évidence que des vestiges et niveaux des périodes modernes et contemporaines.

L'usine qui occupait la majorité de la surface a eu un très gros impact sur le terrain et régulièrement on ne rencontre que les remblais de sa démolition (récente), sur parfois plus de 3 m d'épaisseur.

Vers l'extrémité nord des tranchées 1 et 2, sont rencontrées en sub-surface des restes de fondations arasées des XVIII^e et XIX^e s. (sans aucun élément d'élévation, ni niveau en rapport). Ces fondations percent un remblai de limon brun clair à grains de craie, stérile, présent sur tout le terrain, épais de 30 cm (vers le haut de pente) à 1 m (vers le bas de pente). Sous ce limon et également sur tout le terrain, on rencontre un remblai de gros fragments de craie, épais de 90 cm à 2 m. Tous les sondages indiquent la base de ce remblai entre 3 et 4 m de profondeur sous la surface actuelle. Ces deux épaisseurs livrent de très rares fragments de tuile plate ou de brique.

Le sondage conduit à 5,30 m de profondeur vers l'extrémité sud de la tranchée 1 indique que ces remblais (probablement d'assainissement et de nivellement des terrains, assez tardifs) couvrent directement les séquences de dépôts alluvionnaires naturels dans lesquels on distingue : d'abord des alluvions plus ou moins chargés en matières organiques de 3,50 m à 5 m de profondeur, puis des alluvions sableuses de 5 m à 5,20 m, ensuite les tourbes brun sombre. Aucun artefact n'a été découvert dans ces séries. Elles correspondent à la sédimentation naturelle du bras d'eau (dont le tracé a été légèrement modifié aux époques récentes) et à ses abords marécageux.

GEMEHL Dominique (Inrap)

AMIENS

86-94 rue Léon Dupontreué

À la demande du service régional de l'archéologie, un diagnostic archéologique a été réalisé aux 86 et 94 rue Léon Dupontreué à Amiens. Cette intervention était motivée par un projet immobilier, cet aménagement étant susceptible de détruire d'éventuels vestiges.

Le chantier est localisé au nord-est du centre ville actuel, mais au-delà de ses limites tant antiques que médiévales et modernes. Cependant, la zone concernée par le projet est située à proximité de la voie romaine reliant Amiens à Cambrai.

La parcelle devant être sondée se trouve au cœur d'un quartier, elle couvre une superficie totale de 3 232 m². Plusieurs tranchées ont été creusées. La surface sondée est de 391 m², soit aux alentours de 12 % de l'emprise totale du projet. Le sous-sol géologique, de la craie, a été systématiquement atteint.

Un fossé, d'orientation générale est-ouest a été mis au jour. Large d'environ 1 m, il a pu être suivi sur une longueur légèrement inférieure à 50 m. En V, il est conservé sur une profondeur de 40 à 45 cm. Un changement d'orientation a pu être noté à l'ouest. Un sondage mécanique et un sondage manuel ont été effectués. Ils n'ont pas livré d'indice chronologique permettant de dater ce fossé. Il est absolument impossible d'attribuer une fonction à cette structure isolée et non datée. Elle peut marquer la limite septentrionale d'un enclos se développant vers le sud, mais cela demeure très hypothétique.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

ÂGE DU FER

AMIENS

Rue Louis Thuillier

À la demande du SRA, un diagnostic a été effectué rue Louis Thuillier, à Amiens. Cette intervention était motivée par un projet immobilier, portant sur une surface totale de 2 198 m², comprenant un niveau de sous-sol et dont la réalisation pouvait porter atteinte à d'éventuels vestiges archéologiques.

Le secteur concerné par le futur chantier est localisé très en dehors des limites des villes antique et médiévale. Cependant, plusieurs découvertes anciennes ont permis de mettre en évidence la présence de nécropoles gallo-romaines aux alentours : rue Saint-Fuscien à l'est, rue Camille Desmoulins au nord et rue Dhavernas à l'ouest. Citons enfin la découverte au XIX^e siècle de deux tombes à incinération, probablement augustéennes précoces ou La Tène finale, rue Jeanne d'Arc.

La totalité de la parcelle concernée n'était pas accessible au moment de notre intervention. Il a néanmoins été possible de sonder la partie du terrain devant faire l'objet de terrassements.

Quatre tranchées ont été ouvertes en tenant compte des contraintes liées à la présence de réseaux (téléphone et eaux pluviales). Elles représentent une surface de 205 m², soit un peu moins de 11 % de l'emprise totale du projet. Le sous-sol géologique, ici du limon, a systématiquement été atteint.

Plusieurs structures en creux ont été retrouvées dans les tranchées 1 et 2.

Une petite fosse, structure 3, tranchée 1, correspond probablement à un chablis.

La tranchée 2 a livré une autre fosse, structure 2, dans le comblement de laquelle ont été retrouvés de nombreux fragments de céramiques datant du premier âge du Fer. De forme ovoïde, elle mesurait environ 70X90 cm et était encore profonde de 40 cm. Le fond plat n'entamait pas la craie qui apparaît rapidement sous la couche de limon.

La structure 4 (tranchée 2) correspond en fait à un niveau de limon sablonneux grisâtre, apparaissant sous l'aspect d'une tache informe. Une couche identique scellait la structure 2.

Cet horizon se confondait avec le comblement d'un fossé orienté est-ouest, structure 1. Il était large d'environ 2 m et encore profond d'au moins 1 m. Son profil général était en U. Il n'a pas été possible de déterminer son niveau de creusement. Il a notamment livré deux fragments d'amphores permettant de dater son comblement de la fin de l'âge du Fer.

Bien que de faible envergure, cette intervention a permis de mettre au jour un certain nombre d'indices attestant l'existence d'un site archéologique, occupé au moins aux premier et second âge du Fer. Il est cependant impossible de déterminer dans quelle zone il se développe. Il conviendra donc d'être attentifs aux futurs projets, immobiliers ou autres, du secteur.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

Suite au diagnostic de 2004, qui avait permis de faire un bilan des destructions initiales (BSR 2004) et d'évaluer le potentiel restant et compte tenu des travaux à réaliser, une prescription de fouille a porté sur les quinze premiers centimètres en moyenne sur les 1 000 m² de l'emprise déjà ouverte. L'épaisseur des niveaux subsistant sous ce plancher (2,50 m) a été confirmée en deux points.

Il n'est fait ici qu'un exposé succinct des résultats de cette campagne, la phase étude étant à peine engagée.

La fouille, très partielle, n'a donc porté que sur les vestiges affleurants en fond de terrassement, qui correspondaient à une phase d'occupation datable du milieu I^{er} s. - 1^{er} tiers II^e s. Ces vestiges se rapportaient pour une part (environ le tiers du terrain) aux espaces publics que constituent le *decumanus* bordant la fouille au nord, ainsi que le caniveau/égout et le trottoir qui longent sa rive sud. On ne signale aucune particularité par rapport aux voiries fouillées ailleurs dans la ville : chaussée composée d'une succession de charges de ballast de craie et silex, coiffées chaque fois d'une couche de roulement en petits silex compactés ; caniveau bordier boisé régulièrement refait ; trottoir généralement de terre battue, bénéficiant de portiques en façade de certains édifices riverains.

Sur le reste du terrain, on a pu distinguer cinq unités ou parcelles donnant sur le *decumanus*, d'une largeur en façade comprise entre 11 et 15 m et d'une profondeur supérieure à 15 m (limites sud hors emprise). Les efforts ont été concentrés sur deux d'entre elles (IV et V du plan), les trois autres ne pouvant apporter de données significatives dans les limites de l'intervention.

La partie accessible de l'ensemble V a subi une évolution régulière durant la phase chronologique abordée en fouille. Au milieu du I^{er} s. (la phase la plus ancienne fouillée), cet espace correspond à une vaste cour, au sol constitué d'un cailloutis damé (silex et craie) qui s'étend au nord jusqu'au trottoir et à l'est jusqu'au bâtiment de l'ensemble IV, les autres limites étant hors emprise. Cette cour, où s'accumulent des rejets et détritiques divers, se réduit progressivement, côtés ouest et sud, au profit de nouvelles constructions. L'architecture à pan de bois est majoritaire à ce moment, avec parfois des solins sommaires à la base. L'utilisation de dés calcaire sur fondations de craie damée est un peu plus tardive dans cette parcelle.

Vers les années 90/120, un passage empierré (large de 1,50 m à 2 m et long de 12 m) est ménagé le long de l'ensemble IV, permettant d'accéder à la partie arrière de la parcelle directement depuis le *decumanus*. Rapidement, un embranchement (large de 1,50 m environ et long d'au moins 5 m) le prolonge vers l'ouest, desservant les installations ajoutées de ce côté dans l'emprise de la cour initiale. Autour de 140, la cour est ainsi réduite à une quarantaine de mètres carrés, et cantonnée à l'angle du *decumanus* avec le passage décrit plus haut. Cette tendance à la densification des aménagements et à la réduction des surfaces non bâties n'est pas mise en évidence sur les autres unités, qui suivent chacune leur évolution propre.

La partie accessible de l'ensemble IV, immédiatement voisin à l'est, correspondait principalement à un bâtiment donnant sur le *decumanus*. Là encore, les quelques centimètres fouillés ont révélé, pour la même tranche chronologique, au moins cinq phases d'aménagements et de remaniements. La plus lisible d'entre elles (datable 90-120) révèle un bâtiment occupant au moins 53 m² sur les 140 m² dégagés. Il semble s'organiser selon un plan en L, avec une aile donnant sur le *decumanus* et une aile en retour sur le côté est. À l'arrière de ces deux ailes, une cour d'un peu moins de 40 m² borde la limite ouest de la parcelle. Une aile supplémentaire a pu exister, vers la bordure sud de la fouille, conférant une surface bâtie supérieure à 75 m² à cet ensemble qui présenterait alors un plan en U. Mais les observations recueillies dans ce secteur peu lisible ne suffisent pas pour le confirmer. Les deux types de plans sont attestés dans d'autres *insulae* d'Amiens.

La construction est ici en pan de bois. L'ossature elle-même n'est connue que par des négatifs ou des traces ligneuses plus ou moins ténues, mais, de façon exceptionnelle, les murs en terre étaient encore conservés en élévation sur environ 1 m sous le fond de terrassement. Il est impossible de déterminer leur hauteur totale avant la destruction de 2004. Des traces d'enduits peints y ont été relevées en plusieurs points, et la face externe du mur donnant sur l'ensemble V gardait les traces d'un revêtement de clins.

Au moins cinq pièces peuvent être dénombrées avec certitude. Les deux plus grandes (13 et 10 m²) sont en façade, séparées par un couloir large de presque 2 m ouvrant sur le trottoir. Les aménagements de seuils retrouvés démontrent un entretien régulier de ces accès, maintenus au même emplacement et placés en vis-à-vis de chaque côté de l'entrée du bâtiment. Les sols sont de terre battue et les seuls équipements présents sont des four/foyers, eux aussi régulièrement entretenus, et parfois déplacés dans la pièce. L'une de ces pièces recouvre une ancienne cave comblée, tandis que l'autre est recoupée par une petite excavation du milieu du II^e s.

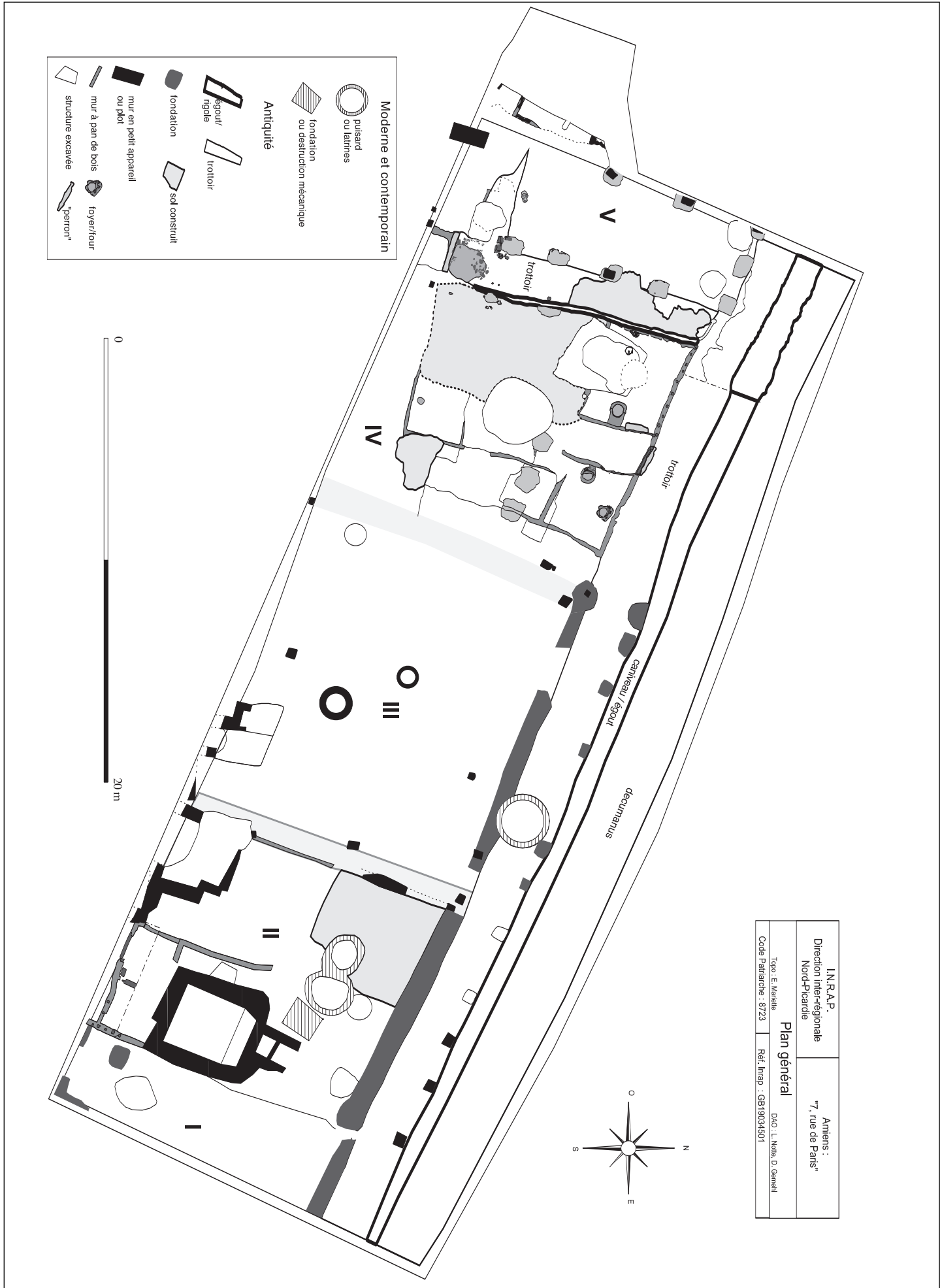
Les autres pièces ne sont connues qu'en plan, la fouille étant trop limitée.

Il en va de même pour les autres ensembles. On mentionnera seulement que, sur l'ensemble II, une construction à pan de bois est également très bien conservée, mais cette fois du fait d'un violent incendie (murs cuits et bois calcinés non récupérables laissés sur place).

Les études restent à mener, mais l'abondance du mobilier, les élévations régulièrement conservées et la « richesse » de la stratification enregistrée ou testée, confirment un état de conservation des vestiges des I^{er} et II^e s. (au moins) particulièrement bon dans cette partie d'Amiens.

On n'en déplorera que davantage les destructions de 2004, dont l'ampleur réelle reste impossible à évaluer.

GEMEHL Dominique (Inrap)



Amiens « 7 rue de Paris ». Plan général de la fouille

Suite au diagnostic positif réalisé en 2004, la Mutualité de la Somme a choisi de réduire l'impact de son projet en diminuant les parties en sous-sol initialement envisagées : n'ont été maintenu qu'un abaissement partiel du rez-de-chaussée (40 m² environ décaissés de 1,30 m) et le terrassement d'une fosse d'ascenseur (4 m² environ sur 1,50 m supplémentaires).

La prescription de fouille portait sur la séquence menacée, qui correspond à la stratification développée entre le IV^e et le XVIII^e s. L'étude est encore en cours.

On dénombre quatre périodes principales auxquelles il est possible de rattacher les divers vestiges et niveaux.

La plus ancienne reconnue est datable de la seconde moitié du IV^e-début V^e s. Elle est matérialisée par les débris de démolition d'un vaste édifice, partiellement recouverts d'un niveau d'abandon/dépotoir, le tout repéré sur une épaisseur de 1,50 m.

Se développe ensuite une séquence de « terres noires », d'une épaisseur conservée de 0,60 m en moyenne, dans laquelle une stratification est perceptible et qui couvre toute la période haut médiévale jusqu'au XII^e s. Sur l'emprise fouillée, une seule structure est associée à cette période : un puits de 1 m de diamètre interne, à la chemise épaisse de 25 à 45 cm montée sans liant avec des matériaux de récupération (moellons, *tegulae*...).

Les accumulations suivantes, sur environ 0,50 m, sont en rapport avec une installation de type habitat. Les niveaux sont datables du XII^e à la fin du XIV^e s. et évoquent essentiellement des aménagements extérieurs (circulation et

activités indéterminées). Au XV^e s., une construction occupe tout l'espace fouillé et se poursuit au-delà. Ni son extension ni son plan ne peuvent donc être restitués. Plusieurs solins sommaires évoquent une construction à pan de bois, et témoignent de l'existence de plusieurs pièces. Leurs sols sont en terre battue ou en craie pilée. Les quelques traces et petites fosses retrouvées sont insuffisantes à l'identification des aménagements ou activités dans ces pièces.

Une lacune est ensuite relevée, puisque la dernière partie de la séquence, épaisse de 0,50 m en moyenne, couvre la période XVIII^e-XIX^e s. Il s'agit d'une reconstruction plus imposante, avec nivellement préalable du terrain. Là encore, le plan est très incomplet. Il est simplement assuré que l'organisation sur cette portion de parcelle change radicalement, aucune construction préexistante n'étant prise en compte.

Le bâtiment actuel n'est que l'aboutissement d'une série de réarrangements parfois importants au cours des XIX^e et XX^e s.

Bien que d'une envergure très modeste, l'opération livre une référence stratigraphique précieuse pour ce secteur du centre ville ancien, au sous-sol constitué d'une stratification atteignant régulièrement plus de 6 à 7 m d'épaisseur, très peu accessible et très mal documenté archéologiquement.

GEMEHL Dominique (Inrap)

AMIENS

ZAC Paul Claudel

À la demande du service régional de l'archéologie, un diagnostic archéologique a été réalisé sur une parcelle de la ZAC Paul Claudel à Amiens. Cette intervention était motivée par la construction de logements locatifs par l'OPAC d'Amiens, cet aménagement étant susceptible de détruire d'éventuels vestiges.

Le chantier est localisé en périphérie sud de la ville actuelle, mais bien au-delà de ses limites tant antique que médiévale et moderne. Cependant, la zone concernée par le projet est située entre deux voies romaines et aurait pu livrer des vestiges liés à des activités péri-urbaines, notamment de l'époque romaine, comme, l'extraction de la craie nécessaire à l'édification des bâtiments.

La parcelle devant être sondée couvre une superficie totale de 6 327 m². L'ensemble du terrain n'était plus accessible lors de notre intervention puisque sa périphérie était occupée par des arbres récemment plantés. Seuls 3 500 m² ont pu faire l'objet de nos recherches.

Trois tranchées ont été effectuées, orientées nord-ouest/sud-est, suivant en cela la pente naturelle du terrain, qui a d'ailleurs été en partie remblayée peu avant ce diagnostic. Elles couvrent une superficie totale de 310 m², soit un peu moins de 9 % de la surface accessible.

Le terrain naturel, ici de la craie, a été atteint et aucune structure archéologique n'a été repérée. Ce diagnostic archéologique se révèle donc négatif.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

AMIENS - RENANCOURT

Avenue de l'Hippodrome - Zénith

La construction d'une salle de spectacle sur une surface de 17 000 m² du fond de vallée de la Selle a été précédée d'un diagnostic archéologique. Cette opération a surtout été motivée par la présence proche d'un site très bien conservé du Mésolithique initial.

Douze sondages ponctuels profonds (environ 4,5 m de profondeur) ont mis en évidence d'importants remblais récents. En dessous, des formations tourbeuses complexes colmatent plusieurs paléochenaux diachro-

niques. De minces limons attribuables au tout début de l'Holocène ou au Tardiglaciaire sont généralement intercalés entre les tourbes et les graviers de la nappe de fond.

Aucun site archéologique n'a été repéré.

Exceptés quelques ossements, le mobilier se restreint à un seul tesson gallo-romain issu d'une tourbe.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

MOYEN ÂGE

BOVES

Quartier Notre-Dame

Établie sur un promontoire barré par un grand fossé, la forteresse de Boves est un château construit sur une grande butte associée à deux basses-cours. La première installation repérée sur la plate-forme est marquée par un grand bâtiment sur poteaux, avec deux séquences nettement distinctes (X^e siècle), à l'ouest et par une série de bâtiments en bois mitoyens, à l'est. Plusieurs édifices attestent une activité artisanale dense. Dans la seconde moitié du X^e siècle, cette résidence est fortifiée. À partir de l'an mil, l'espace est progressivement réaménagé : au moins deux édifices en pierre et plusieurs grands bâtiments sur sablières remplacent progressivement les structures antérieures. Vers 1150, un nouvel ensemble en pierre rompt avec l'organisation initiale : l'espace central est occupé par un grand bâtiment de pierre, avec une annexe culinaire au sud-ouest. Dans l'angle nord-ouest, de grandes

latrines rectangulaires correspondent à une tour associée à une courtine périphérique. Les installations artisanales ont disparu de la plate-forme, réservée uniquement à la résidence à partir de cette époque. Dans le troisième quart du XIV^e siècle, un nouvel ensemble castral est construit : il se compose d'un mur d'enceinte renforcé par quatre tours d'angle.

La campagne 2005 s'est déroulée du 13 juin au 2 août et avait pour objectif principal de terminer le secteur de fouille n°2, ouvert en 2001 et correspondant au quart nord-est de la plate-forme, ce qui a été pleinement réalisé. Il s'agissait, d'une part, d'étudier de profondes structures excavées situées dans la partie nord-est la plate-forme et, d'autre part, d'analyser les rebords et les pentes des flancs nord et est de la motte.



Fig. 1 : Boves « Quartier Notre Dame ». Fosse dans son état final de fouille (Ph. Racinet, UNIV)

Sur la plate-forme, si les niveaux d'occupation les plus anciens avaient été exhaustivement fouillés les années précédentes, il restait un certain nombre de structures excavées qui n'avaient pas été analysées, ou seulement partiellement, pour des raisons pratiques (présence de constructions les recouvrant) ou de sécurité (profondeur trop importante). Ces structures, qui correspondent à des installations artisanales ou à des espaces de stockage et de conservation, appartiennent toutes aux phases les plus anciennes de l'occupation de la motte (X^e-XI^e siècles). Leur étude permet de mieux comprendre l'organisation spatiale de la résidence aristocratique de cette époque ainsi que les activités, très diverses, qui s'y exerçaient.

La première structure, rectangulaire, est fouillée depuis 2002 et correspond à des latrines sur plancher remaniées au moins une fois et implantées sur une ancienne cave, objet de la présente campagne.

À l'est, une autre structure excavée, de forme sub-carrée, est située sur le rebord oriental de motte. Elle était entièrement recouverte par la courtine en pierre du XIV^e siècle. Elle présente au moins deux phases d'utilisation. À la première correspond un petit espace de stockage cuvelé en bois (fig.1), qui est antérieure à la fortification de terre et de bois construite après le milieu du X^e siècle. En revanche, la seconde phase d'utilisation est contemporaine de ce rempart et venait certainement s'appuyer sur lui. Elle est marquée par la mise en place, au-dessus du comblement de la petite cave précédente, d'une structure de combustion (four en dôme construit avec de l'argile) liée à la fusion des métaux fins. Deux plaques de ceinture, identiques, ont été retrouvées à cet endroit ; fabriquées en bronze recouvert d'une feuille d'or, elles représentent un lion couché (fig.2).

Au nord de la première structure, une grande fosse cuvelée en bois avait été repérée en 2004 mais non fouillée car une base bétonnée de DCA de la dernière guerre venait la recouvrir. Il a donc fallu dégager la masse de béton et sécuriser la zone. Bien que tronquée dans sa partie nord, cette troisième structure excavée s'est révélée dans un état de conservation exceptionnel (fig.3) et a livré une quantité impressionnante de mobilier. Les planches ayant servi au revêtement des parois de cette fosse ont marqué leur empreinte sur le sédiment, ce qui permet de

comprendre très précisément la méthode d'assemblage de toutes les pièces de bois. En ce qui concerne le mobilier, nous ne signalerons qu'un gobelet en verre, archéologiquement complet, daté des IX^e-X^e siècle car c'est un exemplaire quasiment unique (fig.4).

Enfin, au nord de cette structure, une dernière fosse était recoupée par la courtine nord du XIV^e siècle. La partie sud, intacte, a été fouillée. Il s'agit certainement encore d'un petit espace de stockage à poteaux corniers, situé en rebord de motte.

Le dégagement complet de la courtine nord a permis de retrouver quelques trous de poteau qui viennent compléter notre connaissance de l'agencement des bâtiments les plus anciens. Cela a également été l'occasion de reprendre l'étude complète de ce segment de courtine et de la tour de flanquement nord-est. Des relevés précis ont été réalisés pour tenter de comprendre l'ampleur et le sens des remaniements qui ont touché cette partie nord du château construit à la fin du XIV^e siècle.

Enfin, la fouille horizontale des rebords nord et est de la motte a amélioré notre connaissance de la gestion passée de cet espace. Si, sur le flanc nord, toute installation antérieure aux constructions de la fin du Moyen Âge a disparu, du côté oriental, le système de fortification de terre et de bois (2^{ème} moitié du X^e et XI^e siècles) a pu être vérifié et précisé, en particulier dans son caractère presque rectiligne. Cette analyse des rebords a été complétée par deux tranchées-sondages destinées à mettre au jour la pente primitive de la butte, du côté oriental et dans l'angle nord-ouest. Ces sondages constituent un préalable indispensable à la fouille prochaine du fossé entourant la motte et ont permis de vérifier la reprise par exhaussement du rebord primitif de motte, en liaison avec la construction du rempart de terre et de bois.

Arrivé à ce stade de l'étude archéologique de la plate-forme de la motte castrale et avant de fouiller le dernier secteur sud-ouest, il est devenu nécessaire de savoir ce que recèle la vaste basse-cour entourant la motte. C'est pourquoi la prochaine campagne 2006 sera essentiellement axée sur une prospection géophysique de cet espace. Deux questions président à cette opération onéreuse. La première renvoie au début de l'occupation de la motte et concerne l'hypothèse d'une installation antérieure à la



Fig. 2 : Boves « Quartier Notre Dame ». Plaques de ceinture (Ph. Racinet, UNIV)



Fig. 3 : Boves « Quartier Notre Dame ». Fosse cuvelée en bois vue du nord (Ph. Racinet, UNIV)

construction de celle-ci (début de l'époque carolingienne ?). En effet, des indices topographiques ainsi que la découverte de mobilier indubitablement du IX^e siècle retrouvé lors des fouilles de la plate-forme légitiment cette hypothèse. La seconde question est liée aux transformations de l'occupation de la plate-forme vers le milieu du XII^e siècle. À cette époque, l'agencement spatial est complètement modifié par la mise en place d'un château de pierre qui ne suit plus les orientations des bâtiments antérieurs. Ce programme de construction, qui englobe l'ensemble de l'espace disponible sur la motte, élimine toutes les activités artisanales. Il est donc justifié de se demander si ces activités n'ont pas été rejetées dans la basse-cour, et sous quelle forme.

RACINET Philippe (UNIV),
DROIN Lionel (ÉDUC)



Fig 4 : Boves « Quartier Notre Dame ». Gobelet en verre
(Ph. Racinet, UNIV)

CONTEMPORAIN

BOVES - GLISY ZAC Jules Verne - Tranche 2A

L'extension des travaux sur la ZAC Jules Verne a motivé cette intervention prévue sur 6,7 ha (6,45 accessibles et 8 % testés). La parcelle est située sur le versant septentrional de l'Avre, qui coule à plus de 1 km de distance. La terre végétale surmonte le substrat composé de craie à silex qui apparaît en moyenne à 0,20 m de profondeur. Le site s'avère donc très érodé. Toutefois deux dépressions ont piégé des colluvions.

La plus importante qui traverse le terrain du nord-est au sud-ouest atteint une profondeur maximale de 1,40 m. Plusieurs couches plus ou moins limoneuses ont pu être observées, mais rien n'évoque un niveau anthropisé. Il faut

noter cependant la présence de tessons protohistoriques à 0,80 et 1 m de profondeur. Il est délicat de savoir si leur présence peut permettre de dater le défrichement et la mise en culture de ce secteur. Les seuls vestiges rencontrés se limitent à des drains, de rares fosses (profondes de 0,10 m) et deux segments de pistes en craie fortement damée, large d'environ 9 m et bordée à l'ouest d'un fossé. Le mobilier contemporain dégagé évoque, peut-être, des aménagements périphériques à l'aérodrome aménagé par les allemands lors de la Seconde Guerre mondiale.

MARÉCHAL Denis (Inrap)

PALÉOLITHIQUE

CAGNY L'Épinette

Le gisement acheuléen de L'Épinette fait l'objet d'une nouvelle opération triennale (2005-2007). L'objectif est de compléter la fouille du secteur où les dépôts fluviatiles sont les plus épais, c'est-à-dire le secteur des bandes L et K. Il a fallu cependant, durant la première campagne fouiller auparavant les dépôts de la couverture sablo-limoneuse. Les fouilles de 2005 ont donc concerné la couverture sablo-limoneuse des bandes J à L, des travées 27 à 20, soit une superficie de 24 m² sur une épaisseur maximale d'1,5 m. La partie supérieure de la séquence fluviatile a été partiellement fouillée (I, I0, I1a).

Les études en cours sur L'Épinette permettent d'enrichir plusieurs thèmes de recherche. Les informations que nous avons sur les relations entre les hommes pré-modernes et le paysage en Europe du nord-ouest concernant généralement l'analyse de gisements sans liens entre eux. Les études à l'échelle d'un territoire restreint sont rares pour

l'Acheuléen. Les recherches réalisées, depuis une vingtaine d'années à la confluence de la Somme et de l'Avre dans des gisements acheuléens situés dans des contextes morphosédimentaires différents apportent un nouvel éclairage sur les types d'occupations. C'est dans ce contexte qu'il convient de situer les fouilles menées à L'Épinette qui est le seul gisement de la région d'Amiens où silex taillées et restes osseux témoignant d'une intervention anthropique sont associés en nombre relativement important. Faut-il y voir une succession de différents habitats de type préférentiel avec des activités de débitage et de boucherie ou l'amorce d'habitats résidentiels (home base) avec des niveaux qui pour certains d'entre eux (niveau I lorsqu'il n'est pas érodé, I1) pourraient se rapprocher de ce que les préhistoriens dénomment des « sols d'habitat ». Des analyses de l'orientation du matériel archéologique et des remontages en cours de réalisation

montrent qu'une partie du matériel est en place. Dans certains secteurs l'impact de la dynamique hydraulique est flagrant. Du matériel lithique en excellent état de conservations se trouve mêlé à des pièces aux nervures usées ce qui est en accord avec les premières analyses taphonomiques concernant le gisement de L'Épinette.

L'analyse des matières premières lithiques constitue également l'un des thèmes de recherche concernant le site. La monotonie des faciès siliceux du Crétacé supérieur a été soulignée à plusieurs reprises. Une différenciation reposant sur un seul examen macroscopique (couleur et grain) s'avère délicate, tant la variabilité verticale et horizontale et les récurrences de faciès en fonction des étages, sont importantes.

Le recours à une méthode non destructrice (contrairement à l'étude des Foraminifères inclus dans les matrices siliceuses), relativement rapide et simple à mettre en œuvre, élaborée par J. Fabre (Université de Picardie) paraissait donc nécessaire. Elle a été testée sur les gisements acheuléens de la Somme par A. Lamotte qui étudie le matériel lithique.

De façon générale, à l'Acheuléen, la recherche des matériaux propices à la taille est locale ou concerne les alentours immédiats du gisement, mais il existe, entre les sites des différences dans la nature de l'approvisionnement : prélèvement dans les talus crayeux, sur les affleurements, dans les colluvions ou les alluvions.

L'étude des gisements acheuléens semble montrer une certaine évolution avec une stratégie d'approvisionnement parfois assez lointain (une vingtaine de kilomètres) à L'Épinette où le silex local utilisé de façon presque exclusive est de mauvaise qualité.

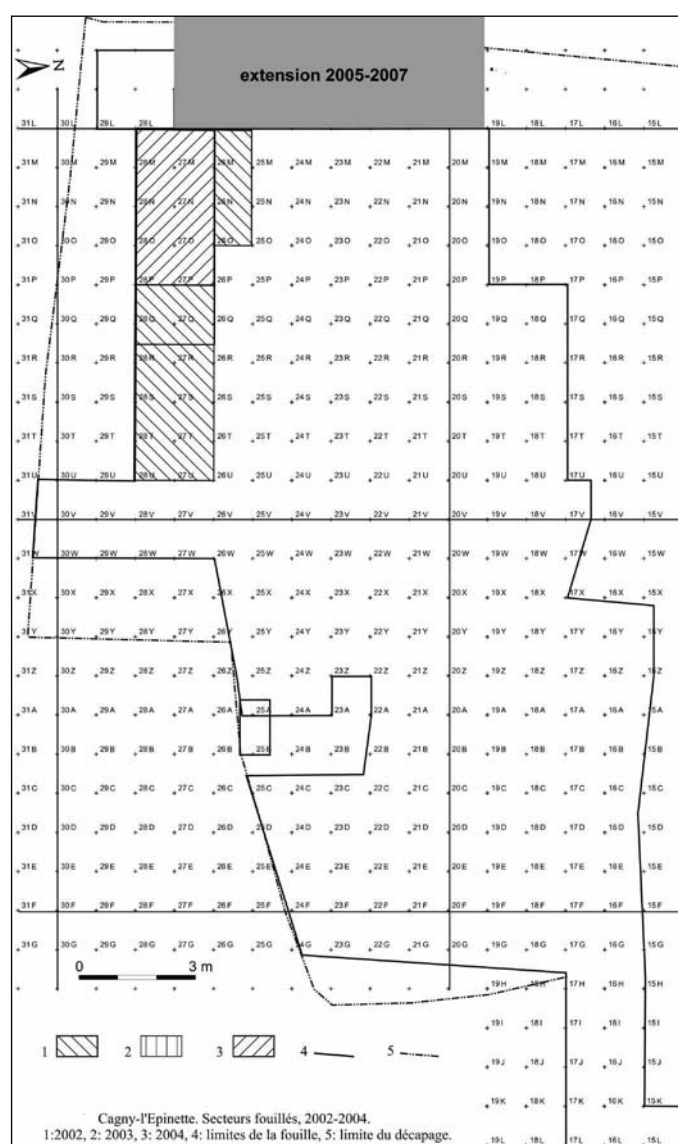
Une certaine stabilité des caractéristiques techno-typologiques est observable à L'Épinette dans les séries de la séquence fluviatile comme dans celle de la couverture sablo-limoneuse qui couvrent une période correspondant à plusieurs dizaines de millénaires : grande diversité morphologique et métrique des bifaces comprenant de nombreux bifaces partiels à base corticale enveloppante, absence ou extrême rareté du débitage Levallois, prépondérance des encoches sur les denticulés et les racloirs.

Il semblerait donc qu'il existe une continuité culturelle ou un même type de comportement sur une longue période dans un environnement dont l'évolution se marque du bas vers le haut de la séquence par un abaissement et un éloignement de la rivière.

Le changement des conditions environnementales avec le passage d'une occupation en contexte fluviatile à celle d'une occupation en position de versant est sans doute en grande partie à l'origine de la modification de la répartition des différentes catégories, marquée par une utilisation moins fréquente des rognons de silex provenant de la rivière, une diminution du nombre des outils lourds (bifaces, choppers, chopping-tools, blocs-outils) à l'exception des bifaces et une augmentation de l'outillage léger qui, de la base au sommet de la séquence fluviatile fine, passe de 58 % à 91 % de l'ensemble de l'outillage.

La faune de L'Épinette, en cours de réexamen (P. Auguste), se caractérise par une dominance du Cerf et de l'Aurochs et par la présence plus anecdotique du Cheval. Une optique plutôt paéthrographique a été développée pour ce gisement, ce qui a permis de mettre en évidence une importante activité de boucherie des occupants du site durant le stade isotopique 9, se caractérisant par des marques de découpe à la surface des os et une fracturation assez systématique des os longs afin d'en extraire la moelle. Globalement, les résultats obtenus par l'étude des faunes indiquent ainsi de manière fort intéressante un comportement de subsistance des Acheuléens de L'Épinette très comparable à ce que l'on retrouvera chez leurs successeurs moustériens.

TUFFREAU Alain (UNIV - UMR 8018)



Cagny « L'Épinette ». Localisation du secteur (extension 2005-2007) dont la fouille a débuté en 2005

La première campagne de fouille programmée sur le site paléolithique moyen de Caours a eu lieu durant le mois de septembre 2005. Le gisement se situe dans le bassin de la Somme, à 4 km au nord-est d'Abbeville, dans la vallée du Scardon, qui est un affluent de la rive droite de la Somme.

D'une épaisseur moyenne de 3 à 4 m, une importante séquence de tufs a été préservée sur une surface de plusieurs milliers de mètres carrés au niveau de la confluence entre le Scardon et le ruisseau de Drucat.

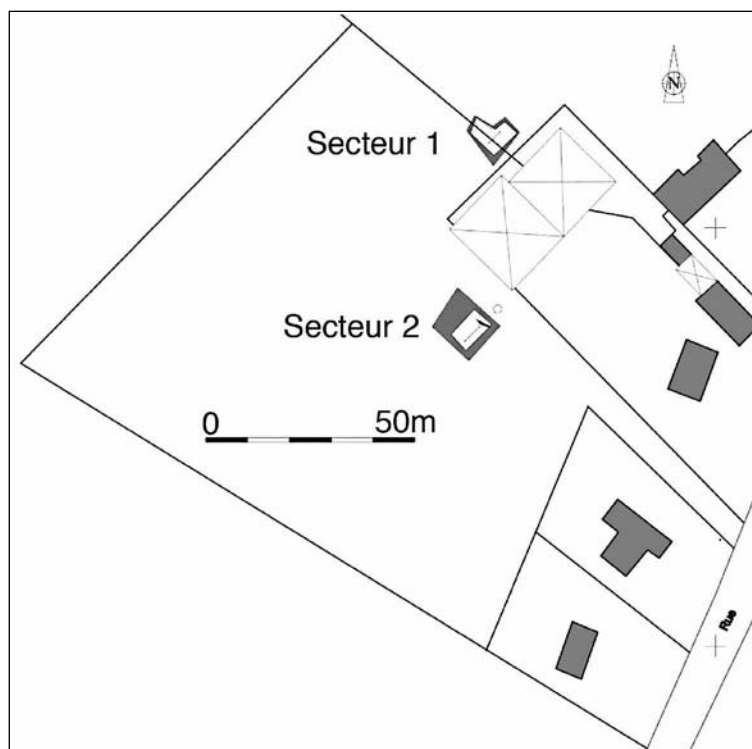
Ce gisement était connu dans la littérature archéologique depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Plusieurs notes avaient été publiées à propos de la présence de restes de grands mammifères d'âge paléolithique, notamment des bois de cervidés, qui était supposé d'âge eemien.

Les tufs sont des dépôts carbonatés déposés en milieu fluvial sous des conditions climatiques tempérées. Le

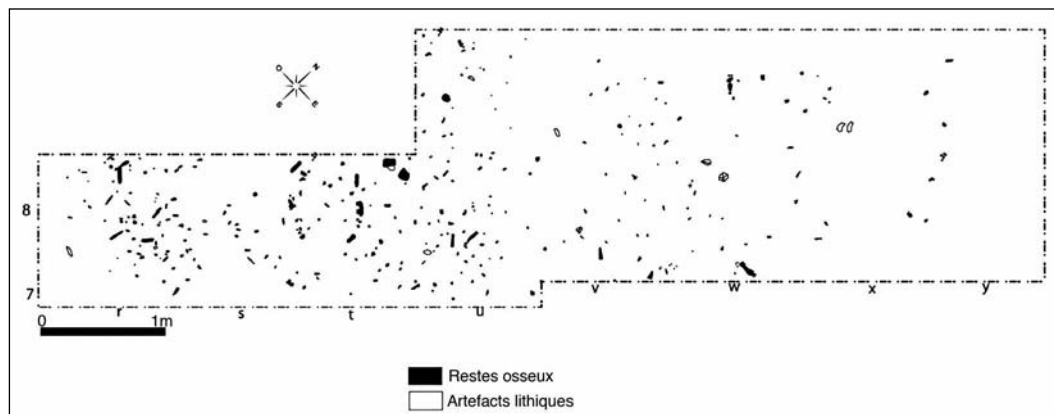
grand intérêt des formations tufacées de Caours réside dans leur âge ancien et leur épaisseur (3 à 4 m). En 2002, de nouvelles recherches ont été entreprises à Caours dans le cadre d'un programme de recherches axé sur l'étude des dépôts interglaciaires et des tufs calcaires dans les séquences fluviales de France septentrionale (programme ECLIPSE-SITEP) (Antoine, BSR 2003). Ces investigations ont permis la découverte d'un gisement exceptionnel de la phase récente du Paléolithique moyen et de dater leur mise en place de l'interglaciaire Eemien (130 000-112 000 ans BP). La formation tufacée de Caours repose en effet sur une nappe alluviale de type périglaciaire correspondant à l'avant-dernier stade de colmatage grossier de la vallée attribué au stade isotopique 6 (Nappe d'Étouvie/dernier stade Saalien). Cette formation carbonatée est recouverte en direction de la vallée par des dépôts de versants et de sols humifères dont la mise en place suit une phase d'érosion majeure qui tronque la partie supérieure des tufs. Le faciès de ces sols et leur position stratigraphique permettent de les rapprocher des complexes humifères du Début-Glaciaire weichselien du bassin de la Somme, attribués aux stades isotopiques 5d à 5a et à la transition 5a/4 (112-70 ka BP environ). Les datations Uranium-Thorium réalisées sur des concrétions issues des tufs ont livré un âge moyen de 122 ka BP, ce qui confirma l'âge eemien des niveaux archéologiques.

La campagne de fouille 2005 a eu lieu du 16 août au 9 septembre 2005. Deux secteurs ont été excavés, localisés à proximité immédiate des sondages qui avaient livré des restes osseux et des artefacts lithiques dans un cadre stratigraphique particulièrement complet et interprétable. Un seul niveau archéologique a été identifié dans le secteur 1, alors que quatre occupations distinctes en stratigraphie ont été découvertes dans la seconde aire de fouille.

Les restes osseux, au nombre de 645, sont bien conservés et ont permis l'identification de huit espèces de mammifères : le Cerf, le Daim, l'Aurochs, le Rhinocéros, le Chevreuil, le Sanglier, la Loutre et un Proboscideen, identifié à partir d'un seul fragment. De nombreux ossements portent les traces d'une action anthropique liées à des activités à but alimentaire.



Caours « Les Près ». Localisation des deux secteurs fouillés (J.-L. Loch, Inrap)



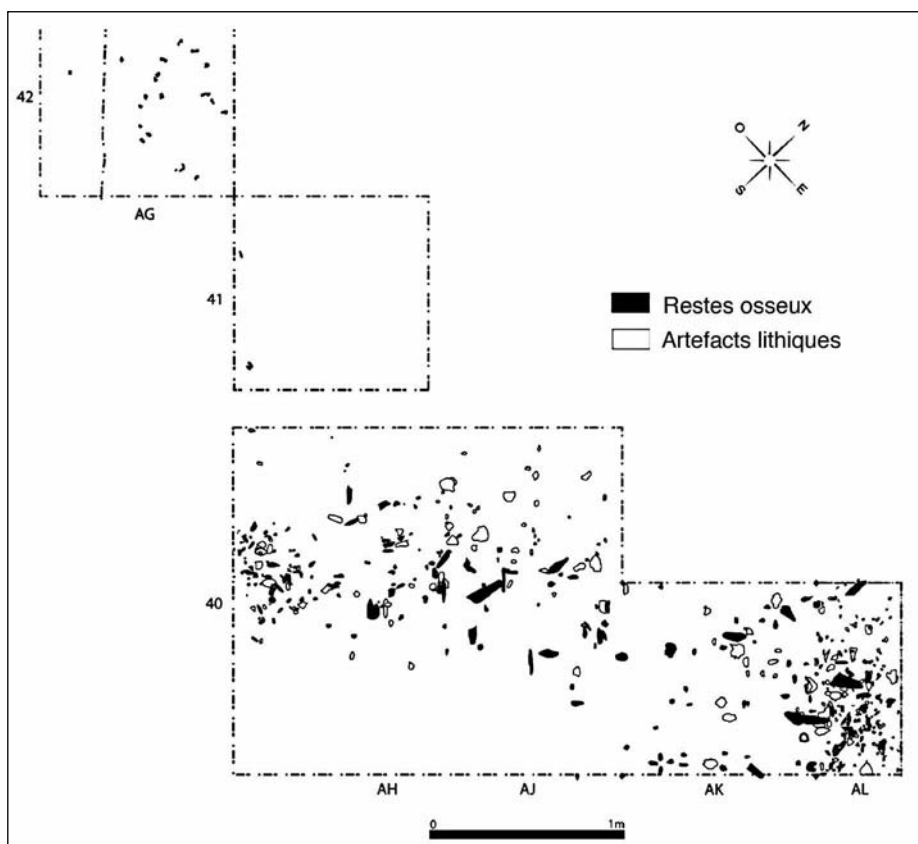
Caours « Les Près ». Plan des vestiges du secteur 2 (Niveau 1) (J.-L. Loch, Inrap)

Les artefacts lithiques sont au nombre de 319. La chaîne opératoire est orientée vers la production d'éclats selon un schéma de type Discoïde. Ce type de débitage permet de produire de façon rapide des éclats qui comportent un dos de débitage opposé à un tranchant. Ce type d'éclats semble adapté à un travail de boucherie, comme cela a été supposé sur d'autres sites (Beauvais...).

Les résultats obtenus lors de cette première campagne de fouille font du gisement de Caours un site préhistorique

majeur pour la connaissance du Paléolithique moyen récent de France septentrionale, et plus largement de l'Europe du nord-ouest. La richesse de cette séquence en bio-indicateur et les possibilités de datation en font un site de référence unique pour l'étude du dernier interglaciaire en milieu continental.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)



Caours « Les Prés ». Plan des vestiges du secteur 1 (J.-L. Locht, Inrap)

ÉPLESSIER

Sous l'Église

Des sondages ont été entrepris à l'emplacement d'un futur lotissement. Les terrains concernés par les sondages couvrent une surface de 11 622 m². Les tranchées couvrent une surface de 1 010 m², soit 8,7 % de la surface totale du terrain.

Ce diagnostic n'a pas livré de structure archéologique.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

Le diagnostic archéologique effectué au lieu dit L'Arbret était motivé par un projet de carrière. De plus, un certain nombre d'indices avaient déjà été repérés dans ce secteur par Roger Agache qui fait mention d'un « système complexe de fosses et fossés comblés : ligne courbe et plusieurs lignes obliques, grosses taches et nombreux points; structures diverses, plusieurs cercles ... » (Agache, Bréart, 1975).

Les différentes tranchées ont permis la mise au jour de deux fossés, d'une petite fosse et de quatre structures pouvant éventuellement être interprétées comme étant des trous de poteau.

Le premier fossé, vers le nord-est, n'a pas livré de mobilier permettant une datation. Il délimite probablement un vaste enclos qui se développe au nord de la zone diagnostiquée. En revanche, deux petits fragments de poteries, peut-être de l'âge du Bronze ont été découverts dans le second, situé un peu plus au sud. Cette structure correspond à un cercle d'une cinquantaine de mètres de diamètre, dont la majeure partie a été détruite par une carrière.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

HAUTVILLERS-OUVILLE

Rue de l'Hôtel Dieu

Le projet à l'initiative du GAEC O'LAIT concerne l'aménagement d'un hangar et d'un silo dans le cadre de l'extension de l'exploitation agricole. La zone concernée est localisée sur la commune d'Hautvillers-Ouville au hameau d'Ouville au lieu dit Rue de l'Hotel Dieu. Les emprises se développent sur une surface totale de 4 205 m².

La commune est située à l'ouest du département de la Somme, à environ 6 km au nord d'Abbeville. Le terrain est implanté sur le plateau.

À l'issue de cette intervention, seule une emprise (Hangar 2) s'est avérée positive en livrant deux structures isolées. Elles se composent d'un fossé linéaire (structure 02) axé nord-est/sud-ouest figurant dans les deux tranchées (Tr 1 et 2). Les deux sondages réalisés manuellement et à la pelle mécanique ont permis d'observer son profil en cuvette de faible profondeur, puis une grande fosse (structure 01) plus ou moins circulaire avec un profil en V. Ces deux structures n'ont révélé aucun indice chronologique.

Au terme de ces investigations, le diagnostic s'avère globalement négatif. Aucun indice ne permet, dans l'environnement, de détecter la présence de site archéologique dans ce secteur.

En marge de cette intervention, à environ 200 m au sud-est au lieu dit Bosquets d'Ouville, la présence d'une levée de terre dans une parcelle en pâturage et mi-boisée a été observée. Elle forme une plate-forme circulaire de 34 m de diamètre et culmine à plus de 3 m. Bien connue par les habitants qui l'appellent « La motte », aucun texte à ce jour ne mentionne cette découverte qui pourrait devenir exceptionnelle.

PETIT Emmanuel (Inrap)

HERBÉCOURT

C.D. 146

La réalisation de tranchées de diagnostic sur une parcelle située à Herbécourt sur le plateau du Santerre, a permis de mettre au jour un tronçon de fossé d'époque indéterminée. Le fort remaniement du terrain lié au premier conflit mondial n'a pas permis l'observation d'éventuelles occupations archéologiques.

DEFAUX Franck (Inrap)

Un projet de lotissement intéressant une surface de 5 018 m², localisée en limite nord-est du village de Hombleux, a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire un diagnostic archéologique. Cette opération a été réalisée les 11 et 12 janvier 2005.

Les résultats se limitent à la mise au jour de trois structures fossoyées qui sont à mettre en relation avec l'occupation du village de Hombleux au début de la période moderne. Toutefois, les terrassements et remblais pratiqués récemment dans la moitié sud de l'emprise ont pu perturber d'autres vestiges.

FRIBOULET Muriel (Inrap, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

MÉAULTE**Bassin B4'**

L'aménagement d'un bassin d'infiltration lié à la plate-forme aéro-industrielle, située au nord à plus de 1 km de distance, a suscité la réalisation d'un diagnostic archéologique. Une *villa* gallo-romaine est observée sur le plateau, à environ 400 m au nord-ouest, au lieu-dit Au Chemin des Sagniers. La zone du bassin à diagnostiquer se situe sur un versant en pente douce se dirigeant vers une vallée sèche.

Le substrat est composé de calcaire associé à des poches limoneuses.

Au total, trois tranchées axées nord-est/sud-ouest ont été ouvertes et la profondeur du décaissement varie selon l'épaisseur des colluvions entre 0,35 m et 0,45.

Le diagnostic s'est avéré négatifs.

PETIT Emmanuel (Inrap)

ÂGE DU FER

MÉAULTE

MOYEN ÂGE

GALLO-ROMAIN

Bassins B4, B5

MODERNE

Le projet à l'initiative du Syndicat Mixte d'Études et de Réalisation de la Plate-forme aéro-industrielle de Haute Picardie (SMER) concerne l'aménagement de deux bassins (4 et 5) et du futur aéroclub. Les zones concernées sont localisées sur la commune de Méaulte, au sud-est du village, aux lieux dits La Grande Paturelle, Aux Buissons, Chemin de Brebières et se développent sur une surface totale de 38 050 m².

L'aménagement de la zone aéroportuaire, débuté en 2004, a permis, grâce aux suivis archéologiques, d'établir un état des lieux du paysage archéologique du secteur.

La forte densité de structures repérées (étude en cours), témoignent d'une forte occupation humaine depuis plus de sept mille ans. Les emprises à évaluer permettraient de poursuivre les recherches dans ce secteur. À l'issue du diagnostic, ces emprises (Bassin 4, 5 et zone futur aéroclub) se sont avérées positives.

Bassin 4

Situées à environ 200 m au nord-ouest d'un petit site gallo-romain repéré par Roger Agache au lieu-dit La Grande

Paturelle et à 35 m au sud de l'emprise de la plate-forme aéro-industrielle, plusieurs structures ont été détectées. Elles sont apparues sous 45 cm de terre végétale et de colluvions. Ces dernières se composent de deux groupes de deux fossés linéaires axés nord-est/sud-ouest qui se connectent après lecture du plan de masse, avec le réseau de fossés correspondant à de la voirie figurant dans les tranchées de sondages (Tranchée E 0c, E18 et E 19). Autour de ce réseau de voiries, quelques structures ont été repérées. Il s'agit de quelques fosses isolées et de chablis de datation indéterminée.

L'absence de mobilier archéologique issu des comblements du réseau de voirie ne permet pas d'établir une chronologie, mais le suivi systématique de ces structures permettrait dans le cadre de la fouille dans l'emprise de la plate-forme aéro-industrielle, d'appréhender une éventuelle association répondant à un schéma d'organisation. La proximité du site gallo-romain évoqué plus haut ne révèle pas de relation directe.

Zone futur aéroclub

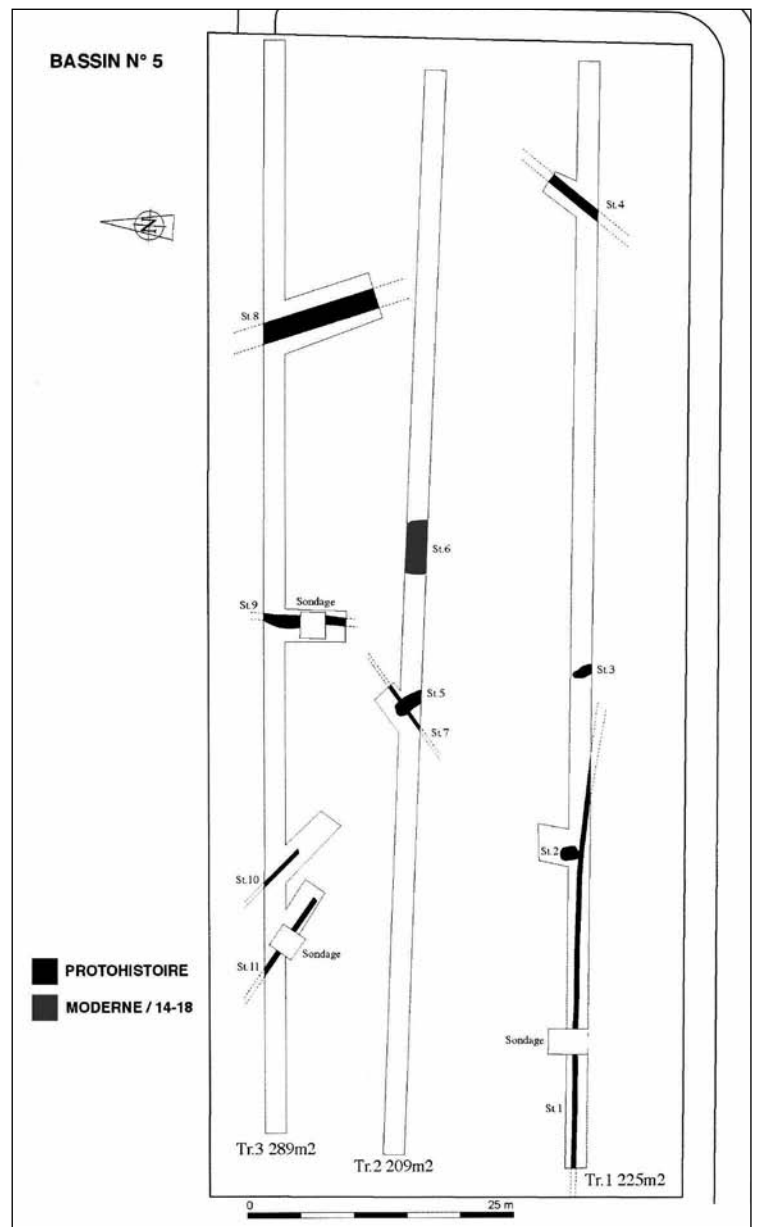
Au total, dans cette nouvelle intervention, pas moins de 39 structures sont apparues dans les tranchées de sondages. Une série de cinq fossés linéaires correspondant à du parcellaire axés nord-est/sud-ouest, se dirigeant vers le site 3 (établissement gaulois et romain en cours de fouille). Deux d'entre eux ont livré du mobilier céramique daté de La Tène et de l'époque romaine, puis un autre contenant en surface des matériaux d'époque moderne, borde côté ouest le chemin communal en direction d'Étinehem. Chacun d'entre eux offre un profil différent d'après les sondages effectués.

Une tombe à incinération (Tr. 6, structure 19) est apparue à proximité de l'un de ces fossés. De forme irrégulière et aux dimensions de 2,40X1,60 m, elle comporte un vase dont la partie supérieure fut décapée par la pelle mécanique. La texture de la pâte en surface indique une chronologie relative à celle de La Tène qui reste à déterminer. De ce fait, une large fenêtre a été ouverte autour de celle-ci. Plusieurs structures correspondant essentiellement à des chablis et de deux ou trois fosses se distinctes sans faire toutefois une quelconque analogie à la sépulture.

Bassin 5 (cf. fig.)

Situées à une centaine de mètres au sud de l'emprise de la plate-forme aéro-industrielle, les tranchées ont révélé plusieurs structures apparaissant sous 30 cm de terre végétale et de colluvions. La majorité de ces structures se composent essentiellement de fossés linéaires sans concordance. Deux d'entre eux (Tr. 3, structures 10 et 11) correspondent vraisemblablement à un chemin. Bien que résiduel, le mobilier céramique protohistorique recueilli représente un indice chronologique à prendre en compte. Les autres structures repérées de datation indéterminée sont constituées d'un chemin (structure 08) arasé comportant quelques traces d'orniérage comblées de silex roulés et de quatre fosses ou chablis.

PETIT Emmanuel (Inrap)



Méaulte « Bassins B4 et B5 ». Plan masse, Bassin n°5
(E. Petit, L. Brossard, Inrap)

NÉOLITHIQUE

MÉAULTE

GALLO-ROMAIN

ÂGE DU BRONZE

Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie

MOYEN ÂGE

ÂGE DU FER

En introduction, il convient de signaler au lecteur que cette présentation des fouilles réalisées à Méaulte constitue un préambule à une notice beaucoup plus détaillée qui pourrait être publiée dans le Bilan Scientifique Régional en 2007. La quantité d'information à traiter s'est avérée considérable et à ce jour, plusieurs thèmes sont encore en cour d'étude.

Présentation générale du projet

La construction de la plate-forme aéro-industrielle est destinée à conforter le pôle aéronautique d'Albert-Méaulte. Cet équipement de grande ampleur situé à 35 km d'Amiens occupe une surface d'environ 200 ha dont 119 ha sont directement concernés par les opérations archéologiques ; ils correspondent à l'emprise de la nouvelle R.D. 329, de

la piste d'aviation et des installations portuaires.

La topographie de rebord de plateau, bordée par la Somme et l'Ancre, est éminemment favorable aux implantations humaines comme l'ont bien montré les nombreux clichés aériens de Roger Agache publiés en 1975 dans son atlas d'archéologie aérienne de Picardie. Sur l'emprise même du projet, il avait positionné six indices de sites, essentiellement gallo-romains, soit une densité des vestiges supérieure à la moyenne régionale.

Les opérations d'archéologie préventive de terrain se sont déroulées en deux phases, entre mars 2004 et novembre 2005. Le diagnostic a permis de mettre au jour dix-huit occupations couvrant une période allant du Néolithique final au Moyen Âge (fig. 2). La fouille d'une durée de 8

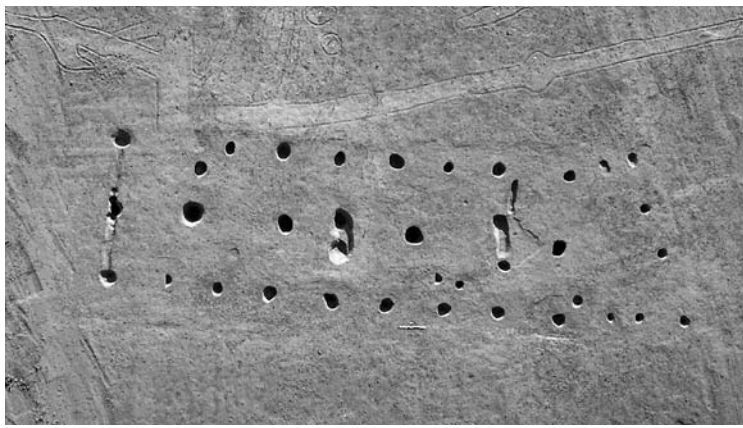


Fig 1 : Méaulte « Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » Vue aérienne de la maison néolithique à l'issue de la fouille

mois a porté sur 15 sites et un suivi du réseau parcellaire. Signalons que le site 5 daté du XI^e-XII^e siècle n'a été que partiellement traité. Un plan de l'ensemble des vestiges a toutefois été réalisé.

Le Néolithique final

Les périodes anciennes de la Préhistoire telles que le Paléolithique et le Mésolithique n'ont pas laissé de traces dignes d'intérêt sur le site de Méaulte. Il faudra attendre la fin du Néolithique pour voir émerger les premiers signes tangibles d'occupation humaine sur ce plateau.

L'élément le plus important réside dans la découverte d'une maison (fig. 1) définie par la mise en évidence des trous de poteau qui constituaient son ossature (site 13). Cette construction de bois et torchis présente des dimensions assez importantes puisqu'elle mesure près de 20 m de long sur près de 6 m de large. De forme rectangulaire, la construction principale est prolongée au sud par un appentis. Le mobilier issu de la fouille des trous de poteau et d'une fosse située à 6 m à l'est du bâtiment nous renseigne sur les activités des hommes occupant les lieux. Outre la présence d'outils en silex taillé et de céramique qui nous renseigne sur leur vie quotidienne, la présence de fusaïoles et de pesons témoigne des activités de filage et de tissage. La découverte de graines carbonisées, dans un état de conservation assez remarquable, va permettre de caractériser les pratiques agricoles en vigueur à Méaulte au Néolithique final, en s'appuyant sur les fréquences des différentes céréales déjà identifiées.

Les autres vestiges néolithiques se concentrent dans deux secteurs. Sur le site 3, un bâtiment dont la datation est encore discutable a livré quelques fragments de céramique qui pourrait permettre de la rattacher à l'occupation néolithique. La fouille du site 10 a permis de récolter un mobilier relativement abondant au sein de quelques petites fosses ayant reçu des rejets détritiques et d'une couche correspondant au piégeage du sol de l'époque du Néolithique par des colluvions. Ce mobilier traduit la proximité d'un autre site d'habitat et va permettre par son étude de mieux définir la vie quotidienne de cette population agropastorale.

L'âge du Bronze

L'occupation sur le site de Méaulte se limite à la présence d'une nécropole à incinération rassemblant une dizaine de tombes. L'habitat en rapport n'a pas été reconnu.

Durant l'âge du Bronze (de 2000 à 800 av. J.-C.), les rituels funéraires sont marqués par le recours presque exclusif à l'incinération des morts. Cette apparente égalité de

traitement des défunts recouvre en fait des situations très diverses selon que l'on examine le début ou la fin de la période. Pour les phases anciennes et moyennes de l'âge du Bronze (de 2000 à 1200 av. J.-C.), les ossements incinérés sont généralement placés dans une urne funéraire, laquelle est enfouie sous un imposant tumulus ceint d'un fossé circulaire. Ce type de tombe monumentale, qui n'est pas érigé pour chaque membre de la communauté, est destiné à accueillir les restes d'un individu de rang privilégié. L'âge du Bronze final (1200 à 800 av. J.-C.) voit l'apparition de véritables cimetières à incinérations où un plus grand nombre de personnes bénéficient d'une sépulture. Les tombes, de taille et d'aspect plus modestes que les précédentes, sont alors constituées soit d'os placés dans une urne enterrée, soit de dépôts d'ossements en pleine terre. C'est au second type que se rattache la douzaine de sépultures sur le site 1 de Méaulte. Il s'agit de petites fosses contenant des restes de bûcher funéraire, à savoir quelques esquilles d'os humains brûlés mêlées à des charbons de bois et des cendres. La fouille minutieuse de la répartition de ces éléments dans chaque fosse montre que les gestes de collecte puis de dépôt peuvent varier. La plupart des tombes sont individuelles, à l'exception d'un cas qui renferme les restes d'un adulte et d'un enfant. En l'absence de céramique ou d'objets en métal et dans l'attente des résultats des datations ¹⁴C, l'attribution au Bronze final du premier cimetière à incinérations découvert dans la Somme repose sur les analogies qu'il présente avec des sites étudiés dans les vallées de l'Oise et de l'Aisne.

La période gauloise

Après un long hiatus, les premiers indices concrets d'une réoccupation à Méaulte sont datés du Hallstatt final et La Tène A. Cette époque apparaît dans notre contexte, très ténue. Seuls quelques silos et un chemin ont livré du mobilier de cette époque.

Au début de La Tène B2 deux habitats apparaissent à Méaulte. Sur le site 7, l'occupation se caractérise par un ensemble de fossés ovoïdes ouverts. Elle se poursuit à La Tène C1. Sur le site 3, un bâtiment à pans coupés et une batterie de silos ont été reconnus au nord de l'emprise décapée. Des contraintes techniques draconiennes n'ont pas permis de décapager le site intégralement. Vers le milieu de La Tène B2 et plus assurément au début de La Tène C1 deux nouveaux établissements sont créés. Sur le site 15, cette période est représentée par un enclos ovalaire. Les décapages n'ont pas révélé d'édifices associés. Le site 19 correspond clairement à une unité d'habitat à vocation agropastorale. L'enceinte assez irrégulière enserme un bâtiment et deux greniers. Si le rythme d'apparition et d'abandon des occupations est bien perçu, la distance séparant les établissements ne permet pas de mettre en évidence les liens filiaux qui les unissent.

La Tène C2 n'est pas représentée à Méaulte. Ce vide chronologique a déjà été constaté lors des fouilles menées en préalable à la construction de l'A.29 est situé dans un contexte géographique similaire.

Ce n'est réellement à la fin de La Tène C2 et surtout à La Tène D1 que l'occupation du plateau de Méaulte monte en puissance. Quatre établissements apparaissent simultanément dans le paysage. Le site 9 est assurément le plus modeste. Une petite enceinte ovalaire intègre deux

bâtiments. Le site 7 matérialisé par un enclos quadrangulaire se distingue par une totale régularité. Plusieurs états de reconstruction in situ sont avérés. L'organisation finale est très structurée. Une entrée située à l'est dotée d'une entrée monumentale en « touche de palmer ». Plusieurs édifices difficiles à quantifier en raison d'un arasement assez prononcé occupent l'espace interne. Dans un ordre croissant le site 3 apparaît comme un échelon intermédiaire dans l'importance des établissements de Méaulte. Il est inscrit dans une enceinte fossoyée sub-rectangulaire munie d'une porte placée sur le segment nord-ouest. Un chemin aboutit au segment sud-est. Plusieurs bâtiments situés le long des fossés sont associés. Dans le courant de La Tène D1, des premiers remaniements sont perceptibles. C'est probablement à cette étape que la porte nord-ouest acquière son caractère monumental (entrée en touche de palmer). Le chemin placé au sud-est est abandonné au profit d'une ouverture placée plus à l'est sur le segment oriental de l'enclos principal. Un fossé divise l'espace interne en deux partitions sensiblement égales. Les bâtiments subissent également des transformations notables. Un certain nombre de structures, notamment certains fours, silos ou fosses éparses n'ont pu être attribué avec certitude à un état particulier. Cette difficulté est liée à la superposition stricte de ces deux états et la chronologie relativement étroite. Le site 17 est manifestement l'établissement le plus évolué. Il est matérialisé dans son plus grand développement par un vaste enclos sub-rectangulaire. Il enferme un enclos rectangulaire, légèrement trapézoïdal définissant l'espace dédié à l'habitat et ses dépendances et une vaste zone dévolue aux activités secondaires. Au moins sept bâtiments distribués le long des fossés de l'enclos résidentiel ont été identifiés. Un espace central vide matérialise la cour.

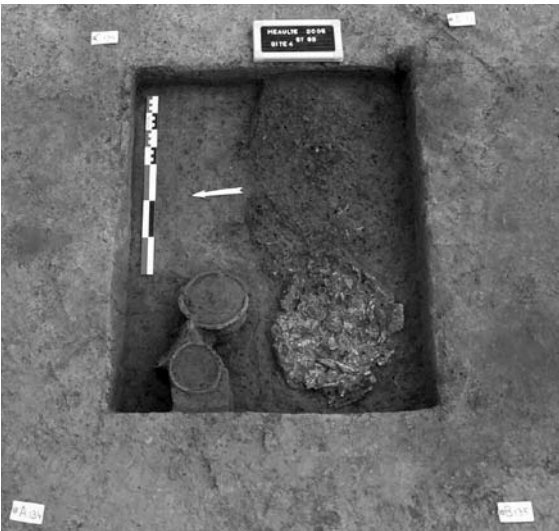


Fig. 3 : Méaulte « Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » Site 4, st. 99

Le caractère agropastoral de ces quatre unités transparaît au travers de structures spécifiques tels que les greniers ou les silos destinées à la conservation des productions agricoles. De nombreuses dissemblances dans l'organisation spatiale des sites et la richesse du mobilier céramique plus ou moins bien marquée indiquent une hiérarchie dans ces établissements. Ces fermes de tradition indigène vont toutes disparaître à la fin de La Tène D1. Même sur le site 3 dont l'occupation se poursuit à l'époque romaine, un hiatus apparaît. La profonde réorganisation des terroirs et des établissements gérant les ressources agropastorales apparues vers les années 150 av. n.è. semble à Méaulte bien éphémère.

Les ensembles funéraires datés de l'époque gauloise sont

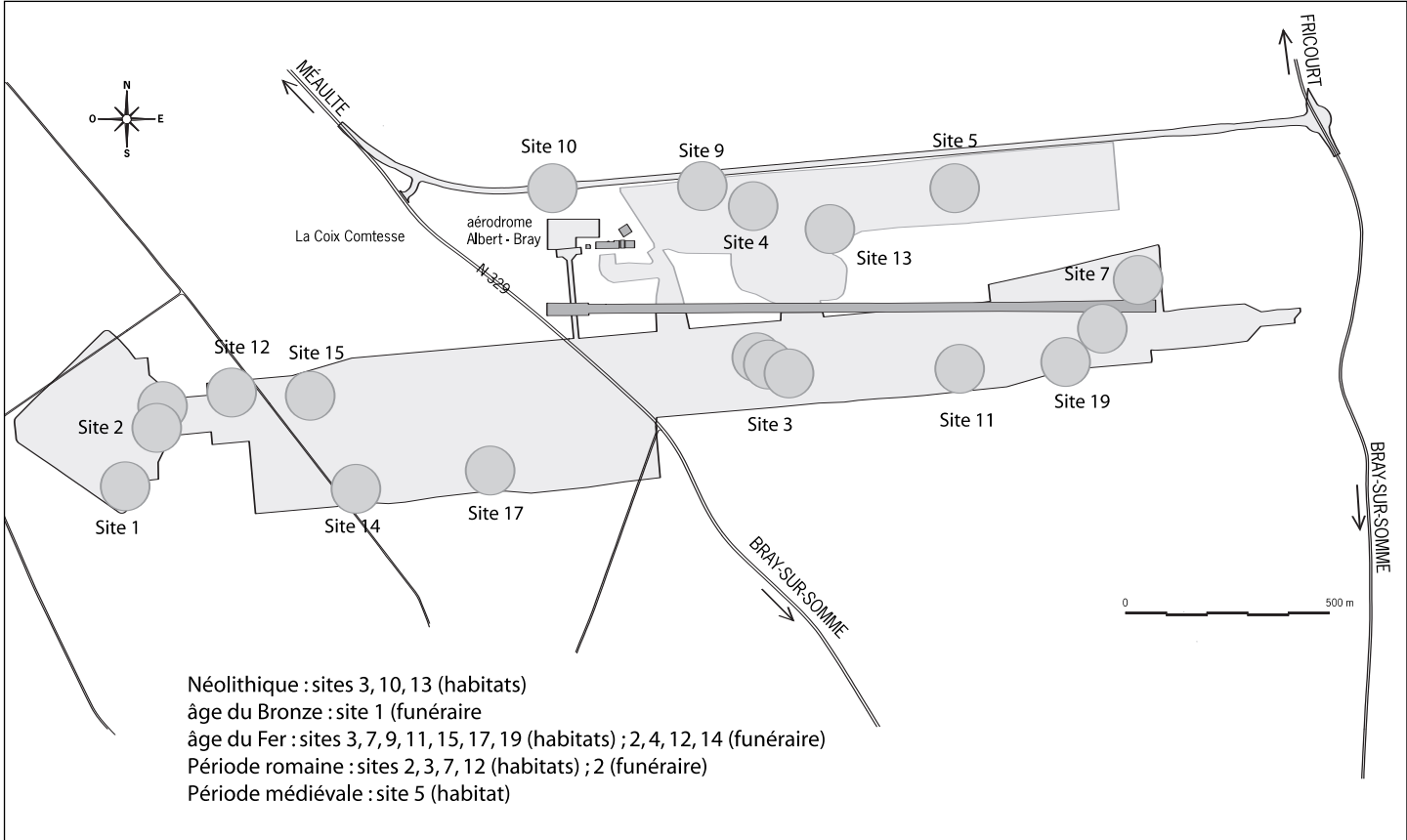


Fig. 2 : Méaulte « Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » Plan général des fouilles

bien présents sur l'emprise de Méaulte. La pratique de l'incinération prédomine en Picardie à partir de La Tène C1/C2.

Le site 4 est de loin le plus spectaculaire (fig. 3). Les premières tombes sont datées de La Tène C1. Le cimetière reste pérenne jusqu'au milieu de La Tène C2. Une vingtaine de sépultures se répartissent au sein d'un grand enclos curviligne légèrement antérieur.

Cette nécropole se distingue par la présence de six tombes particulièrement soignées. Elles se caractérisent par la présence d'un monument aujourd'hui disparu. Seule l'infrastructure de ces ensembles constituée soit de quatre trous de poteau soit d'un système de sablière est restée intacte. La chambre funéraire occupant l'espace central est constituée de parois cuvelées et d'un plafond probablement en bois.

Le mobilier funéraire est souvent perçu comme le reflet du rang social du défunt. Les sépultures privilégiées du site 4 rassemblent jusqu'à dix vases. L'absence d'armes, de harnais de chevaux, d'ensembles chenet/chaudron et crémaillères permet d'écarter l'hypothèse d'une origine aristocratique ou guerrière des défunts. Le statut des défunts enfouis au sein du site 4 est une question qui reste pour l'instant en suspens.

Pour ces tombes, un soin particulier a été apporté pour la récupération des os incinérés. Ces derniers sont déposés dans des contenants rectangulaires ou circulaires rigides. La fouille et les études spécialisées en laboratoire ont mis en évidence plusieurs manipulations postérieures à l'enfouissement du défunt notamment des réfections de la tombe.

Plusieurs sépultures plus modestes sont également présentes. Les fosses sont également coffrées, mais les dépôts de vase sont plus réduits. Le manque de recouplement laisse à penser qu'elles étaient signalées en surface, mais probablement de manière moins ostentatoire.

Le bûcher funéraire ayant trait aux crémations a été découvert à proximité des tombes. La forme en plan est rectangulaire avec une profondeur de 0,70 m. Il a été volontairement scellé par une couche de limon qui recelait deux céramiques non brûlées. Une étude des charbons de bois trouvés au fond du bûcher a permis d'identifier les espèces végétales ayant servies de combustible. L'espèce dominante à 90 % est le chêne.

Sur le site 14 daté de La Tène C1/C2, les huit tombes illustrent un ensemble beaucoup plus modeste. Les restes incinérés sont placés dans des contenants rectangulaires. Le mobilier déposé n'excède pas quatre céramique et les objets métalliques sont rares.

La partie gauloise du site 2/12 est située chronologiquement entre La Tène C1 et La Tène D2. C'est la plus longue occupation funéraire reconnue sur l'ensemble de l'opération. Les dix-sept sépultures à incinération se placent autour d'un édifice carré érigé sur poteaux plantés pouvant être interprété comme étant un petit *fanum*. La présence d'un lieu de culte au sein du cimetière serait inédite en Picardie.

L'extension du décapage autour du site 9 a permis de mettre au jour deux sépultures à incinération datées de La Tène C2/D1.

La période romaine

Sous le règne du premier empereur romain Auguste, le terroir subit de nombreuses transformations. Les nombreux

sites d'habitat gaulois qui occupaient le plateau disparaissent du paysage. Seul l'un d'entre eux (site 3) est maintenu dans l'emprise du projet à l'époque romaine. Il convient de signaler au lecteur que les sites 2/12 et 7 ont livré quelques structures antiques relatives à de l'habitat se développant hors emprise.

Les fossés de l'habitat plus ou moins réguliers qui structuraient le site 3 à la période gauloise sont abandonnés au profit d'une enceinte trapézoïdale légèrement plus vaste. La surface interne est divisée en deux espaces distincts dans une proportion proche de 1/3 - 2/3 par une palissade. Deux bâtiments insérés dans ce nouvel espace sont datés de cette époque. Au moins deux enclos secondaires, assez mal conservés, accolés à l'enclos principal sont créés.

Le I^{er} siècle est marqué par le maintien des lignes directrices fixées à l'époque augustéenne, mais avec cette fois un net accroissement de la surface. L'enclos principal est étendu vers le nord-est. Deux édifices occupent la zone située au sud-ouest de la palissade. Seuls deux fours et un puits prennent place dans ce vaste espace. Les enclos annexes jouxtant l'enclos principal sont totalement remaniés et enserrent au moins un édifice. Plusieurs réaménagements se succèdent, mais à défaut de mobilier datant, le rythme nous échappe.

Les II^e et III^e siècles se distinguent par un changement radical dans l'organisation spatiale des vestiges. Quatre bâtiments sont reconstruits. Ces modifications majeures s'accompagnent de l'apparition de fours constitués de laboratoires circulaires associés à une fosse cendrier rectangulaire. C'est également à cette période qu'émergent les fours posés, soit sur un radié de silex, soit sur de la céramique concassée. Plusieurs auteurs s'accordent pour interpréter ce type de structure comme étant des fours à pain.

Le changement de statut du site est manifeste. Le caractère agropastoral du site qui prévalait jusqu'à présent est remplacé par une ou plusieurs unités artisanales spécialisées. Pour mieux comprendre cette évolution radicale, il convient d'examiner l'environnement archéologique autour du projet. Le secteur géographique s'inscrit globalement dans un rectangle de 2,5 km par 1,5 km au cœur duquel se place la plate forme aéro-industrielle de Méaulte qui intègre cinq sites repérés en prospections aériennes par Roger Agache. Nous avons remarqué que toutes ces occurrences sont placées en périphérie de la plaine, à la limite des versants. Trois d'entre-elles sont classées dans la famille des vestiges gallo-romains indéterminés. Les deux dernières sont des *villae*. Le début du II^e siècle apparaît en Picardie comme une période florissante qui se traduit par la multiplication des *villae* dans le paysage rural antique. Cette époque s'illustre par l'apparition de l'architecture maçonnée, signe manifeste d'une pénétration plus profonde de la culture romaine dans les campagnes. Les infra structures particulières du site 3 de Méaulte indiquent une « délocalisation » de certaines activités vers des lieux géographiques spécifiques. Ce schéma correspond aux prescriptions émises par les agronomes latins tel Varron (116-27 av. J.-C.), Columelle (I^{er} siècle apr. J.-C.) ou plus tard Palladius (IV^e siècle apr. J.-C.). Ce cas de figure est plutôt rare en Picardie. Dans la région, il est commun de trouver ces aménagements au sein de la *villa*.

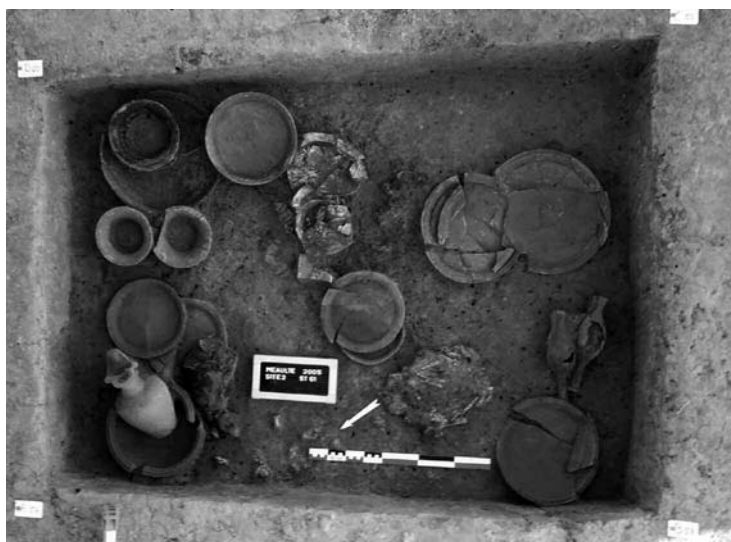


Fig. 4 : Méaulte « Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » Site 2, St. 61 : sépulture augustéenne en cours de fouille

La 1^{ère} moitié du IV^e siècle est de nouveau marquée par des changements importants dans l'ordonnance du site. Six nouveaux bâtiments sont créés sans orientations préférentielles apparentes. Ils semblent constituer plusieurs unités distinctes juxtaposées. Pour trois de ces nouvelles constructions, un ou plusieurs fours sont associés. Pour deux d'entre elles, un grenier à quatre poteaux et un cellier sont présents. Un grand édifice de grandes dimensions, érigé sur poteaux plantés, semble dominer cet établissement pour le moins particulier.

Le maintien d'activités spécifiques est démontré par l'omniprésence de fours. Ce nouvel état se singularise surtout par une réorganisation de l'espace. Ces réaménagements sont un parallèle des invasions barbares qui ont dévasté une large partie nord de la Gaule dans le dernier tiers du III^e siècle de notre ère.

C'est dans la seconde moitié du IV^e siècle que s'amorce le processus d'abandon du site. À cette date, le lieu est partiellement remis en culture. Un vaste secteur est dédié à l'extraction de limon. Ces vastes carrières ont profondément entravé le substrat. C'est environ 2000 m³ qui seront extraits dans un laps de temps n'excédant pas quelques décennies.

Les tombes romaines sont peu nombreuses sur l'emprise de Méaulte. Le site 2 en a livré quatre (fig. 4), datées de l'époque augustéenne. Ces sépultures recelaient un mobilier céramique riche comprenant un service de table parfois associé à un ensemble patère/cruche. Une tombe atteignant le même niveau de luxe a été découverte aux abords du site 3. Elle est associée à une sépulture plus modeste datée de la même période.

L'ensemble patère/cruche est nécessaire au rite des ablutions purificatrices. Dans le domaine religieux, la cruche sert à laver les mains du prêtre et la patère à récupérer l'excédent d'eau. Au quotidien, ils appartiennent au domaine de la toilette. En Gaule, on peut suivre la progression de ces instruments depuis l'époque césarienne jusqu'à la 1^{ère} moitié du I^{er} siècle. L'armée aurait joué un rôle non négligeable dans leur diffusion.

Une des tombes du site 2 contenait également une offrande alimentaire. Ce type de dépôt est fréquent dans les tombes du nord de la Gaule et il reflète la nourriture

des vivants. Le mouton, le bœuf et le porc sont les viandes habituellement consommées.

Sur ce même site, trois incinérations très différentes de celles rencontrées précédemment sont associées à des structures de crémation datées du III^e siècle de notre ère. Il s'agit de simples fosses contenant en vrac les os du défunt, du charbon de bois et des fragments de céramique.

Le Moyen Âge

Après un vide d'occupation d'environ quatre siècles dans la plaine de Méaulte, les hommes investissent à nouveau les lieux. Le site est implanté un replat dominant la vallée de l'Ancre.

Cet établissement est daté des XI^e-XII^e siècles. Il s'organise à l'intérieur d'un enclos principal quadrangulaire accolé à un vaste un enclos ellipsoïdal. L'ensemble s'étend sur 2,8 ha. La fouille n'a porté que sur l'enclos principal, l'enclos secondaire n'a fait l'objet que d'un décapage suivi d'un relevé des structures.

Cette organisation bipartite correspond au schéma bien connu du village médiéval (la basse cour) dominé par un habitat fortifié (la haute cour).

La haute cour (65 m de long sur 50 m de large) est enfermée dans un vaste fossé de 3,80 m de large et d'une profondeur de 2,50 m. L'entrée est matérialisée par une interruption du fossé et un porche monumental fondé sur de la craie damée. À l'intérieur de cet espace privilégié, une imposante construction carrée, de 15,5 m de côté, occupe tout l'espace ouest. Construit sur deux étages, cet édifice apparaît compartimenté, avec un couloir central.

La basse cour est également cernée par un fossé. Une ouverture présente à l'est laisse place à un chemin aboutissant directement sur une esplanade. Des constructions sur poteaux enserrant ce lieu public. Soixante-quatre bâtiments ont été dénombrés. Les maisons d'habitation sont associées à des édifices plus petits qui ont pu abriter des animaux, des récoltes ou servir de resserres. Des clôtures en bois séparent les différentes parcelles. Les constructions présentent majoritairement un plan quadrangulaire à deux nefs. Certaines se distinguent par une architecture particulière, plus complexe, comprenant une cave, un fond de cabane ou un sol de craie destiné à stabiliser le sol de l'habitation.

Les macrorestes attestent de la culture de blé, d'orge et d'épeautres. La pratique de l'élevage est démontrée par la présence d'ossements d'origine animale.



Fig. 5 : Méaulte « Plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » Vue aérienne du site médiéval

Ce site est abandonné au XII^es. Il n'est pas exclu que les habitants aient été déplacés vers une nouvelle agglomération. À partir de cette date, les terres inscrites dans le périmètre de la future plate-forme aéro-industrielle sont remises en culture. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'une briqueterie s'implante au lieu-dit « La Croix-Comtesse ».

BILLAND Ghislaine (Inrap),
BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142),
DESCHEYER Nathalie (Inrap),
DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142),
JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041 ArScan),
LE GOFF Isabelle (Inrap),
ROUGIER Richard (Inrap, UMR 8142),
SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)

MOYEN ÂGE

MILLENCOURT-EN-PONTHIEU

MODERNE

Le Château - Rue du Priet - Rue du Château

Le diagnostic archéologique réalisé en septembre 2005, peut être considéré comme positif. Il a mis en évidence les fondations d'un corps de bâtiment rectangulaire d'environ 38 m de large et de plus de 50 m de long qui peut correspondre au « Château » ou plutôt à la « Résidence nobiliaire des Sires de Millencourt » connue par des sources orales. En effet, si les sources permettent de reconstituer le périple des Seigneurs de Millencourt, aucun document n'a été à ce jour découvert permettant de situer l'emplacement exact du « Château de Millencourt ». Une étude des archives nationales et départementales permettra peut-être d'établir la vérité sur les vestiges reconnus lors de ce diagnostic archéologique.

Il subsiste cependant dans la parcelle, plusieurs éléments pouvant appartenir aux fondations d'un vaste corps de bâtiment et de son mur d'enceinte. Quelques anomalies

suggèrent la présence d'autres bâtiments et d'aménagements plus anciens. Le degré de conservation de ces fondations est très médiocre (moins de 0,40 m). La parcelle au sud-ouest de l'édifice a été fortement entamée par une carrière de marne. Les fondations subsistent par endroit sur uniquement 0,10 m d'épaisseur.

Un sondage profond a mis en évidence une phase de récupération des matériaux de construction très poussée. Le mobilier céramique recueilli est très lacunaire et couvre le XVIII^e et le début du XIX^e siècle, période de la transformation du « Château » en carrière.

Des sondages complémentaires au diagnostic semblent offrir peu de perspectives analytiques. Seule une étude des archives peut permettre d'approfondir le sujet.

BARBET Pierre (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

ORESMAUX

ÂGE DU FER

Le Ravia - Le Résidu - Le Grand Résidu - Le Guisy - Le Grand Guisy

Le projet à l'initiative de la société Enertrag France concerne l'aménagement de 6 éoliennes. Les emprises se développent sur une surface totale de 9 000 m², chaque éolienne avec sa plate-forme technique couvrant environ 1 000 m². Seule, une emprise s'est avérée positive. Située à environ 150 m du cimetière actuel et de l'ancien village médiéval de Guisy (R. Agache, 1978) et à environ 250 m de la villa gallo-romaine (R. Agache, 1970), plusieurs structures beaucoup plus anciennes ont été détectées. Elles sont apparues sous 45 cm de terre végétale et de colluvions. Ces structures se composent d'une portion de fossé orientée nord-ouest/sud-est. Un sondage à la pelle mécanique a permis d'observer le bon état de conservation ainsi que son profil à parois irrégulières qui présente dans le dernier tiers, une verticalité jusqu'au fond relativement plat. La dernière phase de remplissage (us 01), des trois recensées, a livré du mobilier céramique datant de La Tène ancienne (datation proposée par N. Buchez).

À une quinzaine de mètres de ce fossé, un groupe de structures fossoyées se concentrent à proximité du chemin vicinal. Il s'agit d'une série de trois trous de poteau, d'un lambeau de fossé et d'une fosse ou un chablis.

La fouille manuelle de ces structures a permis de recueillir du mobilier céramique attribué au Bronze final/premier âge

du Fer. Toutes les autres zones d'emprise d'éolienne sont négatives.

Au terme de ces investigations, le diagnostic est globalement positif, uniquement dans l'une des petites parcelles du projet. L'ouverture de quatre tranchées avec agrandissements ponctuels, a néanmoins permis, malgré l'étroitesse de cette petite fenêtre (1 014 m²), d'appréhender une portion d'habitat d'époque protohistorique avec la présence de six structures clairement définies. Les photographies aériennes effectuées par R. Agache dans les années 1970 ne dévoilent pas ces structures repérées lors du décapage.

D'après l'étude du mobilier recueilli sur l'ensemble des structures reconnues, deux groupes diachroniques se dégagent. D'une part, le fossé datant de La Tène ancienne et de l'autre, une série de trous de poteau et d'une fosse attribués Bronze final/premier âge du Fer.

L'étendue de ce site de cette période bien attestée reste à déterminer. Des futurs travaux d'aménagement dans ce secteur permettraient de découvrir d'avantage, sur l'occupation de ce territoire.

PETIT Emmanuel (Inrap)

Le projet concerne la construction d'une nouvelle gendarmerie sur un terrain de 9 347 m², situé sur le coteau nord qui domine la vallée de Poix.

La proximité d'un habitat médiéval découvert en 1994 lors de prospections pédestres a motivé la prescription d'un diagnostic. L'ouverture de 11,4 % de la surface proposée a mis en évidence quatre structures qui ont livré des débris de matériaux de construction récents. Deux de ces structures sont d'anciens puits à marne, nombreux dans la

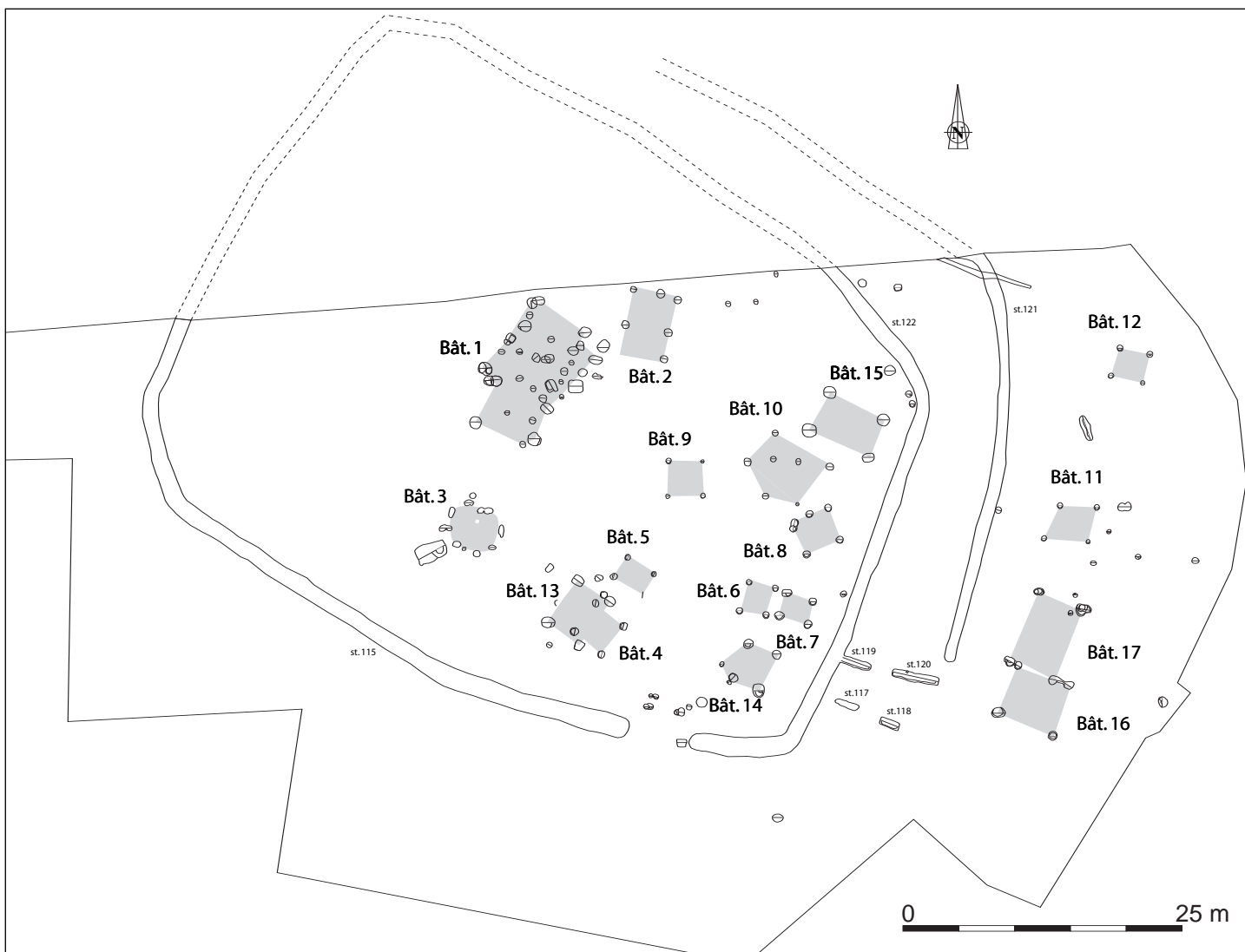
région. Ce type de structure peut être assez ancien puisque les premières ouvertures de puits à marne datent du XVII^e siècle mais peut aussi être récent puisque ce genre d'exploitation s'est poursuivi jusque dans l'Entre-Deux-Guerres.

PETIT Emmanuel (Inrap),
ROUGIER Richard (Inrap, UMR 8142)

Le site du Nouvel Hôpital est localisé sur la commune de Pont-de-Metz. Il s'inscrit entre une zone boisée, le campus universitaire et l'actuel hôpital sud, le long de la rue René Laennec, la R.D. 8 (Grandvilliers à Amiens). Il est situé sur le rebord d'un plateau qui, à une altitude de 64 m NGF,

domine la vallée de la Selle, en amont de sa confluence avec la Somme. Cette position est celle des nombreux autres sites contemporains sur les plateaux qui entourent la ville d'Amiens dans un rayon de 5 à 10 km.

Ce gisement se compose d'un enclos, de forme globale-



Pont-de-Metz «Hôpital Sud ».Plan masse des vestiges (L. Blondiau, Inrap)

ment rectangulaire, orienté nord-ouest/sud-est. Il détermine une aire de 4 840 m². Une seule entrée permettait d'accéder à l'enclos. Elle est marquée par l'interruption des fossés près de l'angle sud-est. L'extrémité des fossés, taillés en arrondis, présente des parois abruptes. Ce passage est complété par « un porche ». Il est déterminé par trois ou quatre poteaux dont deux sont situés juste aux angles de l'ouverture du côté interne. L'accès à l'enclos pouvait donc être contrôlé. Le tracé de cette « rue » à l'intérieur de l'enclos est déterminé par l'alignement des poteaux des édifices. Ces derniers sont implantés essentiellement de part et d'autre de l'entrée, sur une distance de 30 m.

Les bâtiments observés s'apparentent à des maisons, des greniers et probablement des structures de stockage (grenier, granges...). La maison du maître de l'établissement est située au centre de l'enclos. Sa localisation permet une surveillance de l'ensemble de l'enclos. De

nombreuses fois reconstruite et agrandie, elle gardera toujours le même emplacement.

Trois autres bâtiments d'habitat ont également été identifiés à l'intérieur de l'enclos. Deux sont directement liés, par leur localisation, à l'édifice principal, dont un édifice circulaire. Ce dernier est mis en valeur par son isolement par rapport aux autres constructions. Le troisième, à pans coupés, a pu être interprété comme tel grâce à l'étude des rejets dans le fossé d'enclos le bordant et ce malgré l'absence de structure de combustion.

Quatre greniers ou un grenier et deux bâtiments allongés ont été identifiés. Ils sont répartis de part et d'autre de l'entrée, le long du fossé d'enclos.

Dans un second temps, les fossés sont recreusés, l'habitat principal reconstruit. De nouvelles structures à quatre poteaux sont élevées.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

ÂGE DU FER

POULAINVILLE

GALLO-ROMAIN

Pôle logistique Zones B et C

Le projet de Pôle logistique implanté en limite de la zone industrielle Nord d'Amiens, initié par la Chambre de Commerce et d'Industrie, a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire une opération de diagnostic archéologique sur les 42 ha affectés par l'aménagement. Les terrains concernés se situent en grande partie sur le territoire de la commune de Poulainville, à 3 km de la rivière. Le projet était d'autant plus sensible que de nombreux indices de sites, notamment protohistoriques, avaient été repérés et pris en photographies dans cette zone lors de prospections aériennes menées par R. Agache.

L'exploitation agricole révélée offre un intérêt remarquable du fait de l'étendue de la surface investie par les fouilles archéologiques, plus de 11 ha, et de la longévité de l'occupation : plus de 4 siècles. Tout au long de cette période qui s'étend du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle apr. J.-C., le site offre des enseignements parfois inédits tant sur le mode de vie des habitants que sur la manière dont ils honorent leurs morts. Un site tel que celui-ci permet de mieux appréhender l'évolution de la société gauloise avant et après la conquête du nord de la Gaule. Au III^e siècle av. n.è., les occupants ont choisi la pente douce d'un plateau calcaire bien drainant, exposée plein sud, pour aménager leur ferme. L'enclos, très largement ouvert à l'ouest, devait être complété par une barrière, une haie par exemple, comme le suggère l'alignement des structures. Dans cet espace, des maisons et des bâtiments annexes nécessaires au bon fonctionnement de l'exploitation agricole ont été édifiés. Il y a toutefois une différence importante entre l'occupation de Poulainville et les autres sites contemporains, car ici le nombre de constructions atteint la vingtaine alors qu'ailleurs il est généralement inférieur à la dizaine. Les six grands bâtiments sont certainement des maisons tandis que les petits édifices sur 4 ou 5 poteaux sont utilisés comme greniers. Taille des silos et nombre de greniers attestent, en ces

lieux, de grandes capacités de productions qui devaient dépasser de loin, les quantités nécessaires à la subsistance du groupe vivant dans cet habitat. Il est vraisemblable que dès l'époque gauloise, il s'agissait d'un centre de production échangeant et/ou commerçant avec des sites voisins ou plus éloignés. La découverte d'une pointe de lance témoigne que l'on n'a pas affaire là, à un habitat modeste, mais à un site ayant un certain statut. Cette hypothèse est en partie créditée par la présence à une centaine de mètres au nord d'un enclos funéraire au centre duquel ont été découvertes deux tombes accompagnées d'un riche mobilier, affichant le caractère aristocratique des défunts.

À la fin de la période gauloise, dans une deuxième grande phase, plutôt que de réaménager l'habitat qu'ils avaient précédemment édifié les occupants ont préféré construire un nouvel espace. De puissants fossés sont alors creusés dans la craie pour délimiter une aire sur laquelle de nouvelles maisons et annexes sont construites. Cette nouvelle ferme fut elle-même plusieurs fois remaniée au cours du temps comme l'attestent les très nombreux recoupements et recreusements des fossés. Pour y accéder, il était nécessaire de franchir une série de portes aménagées dont la plus importante était protégée par un porche ou une tour dont la taille des poteaux laisse supposer une élévation importante. L'ensemble devait avoir un aspect monumental qui affichait la bonne situation économique des habitants. Autour de cet habitat se développaient des enclos annexes simplement délimités par des fossés peu profonds ou par des haies qui servaient très certainement pour l'élevage et les cultures.

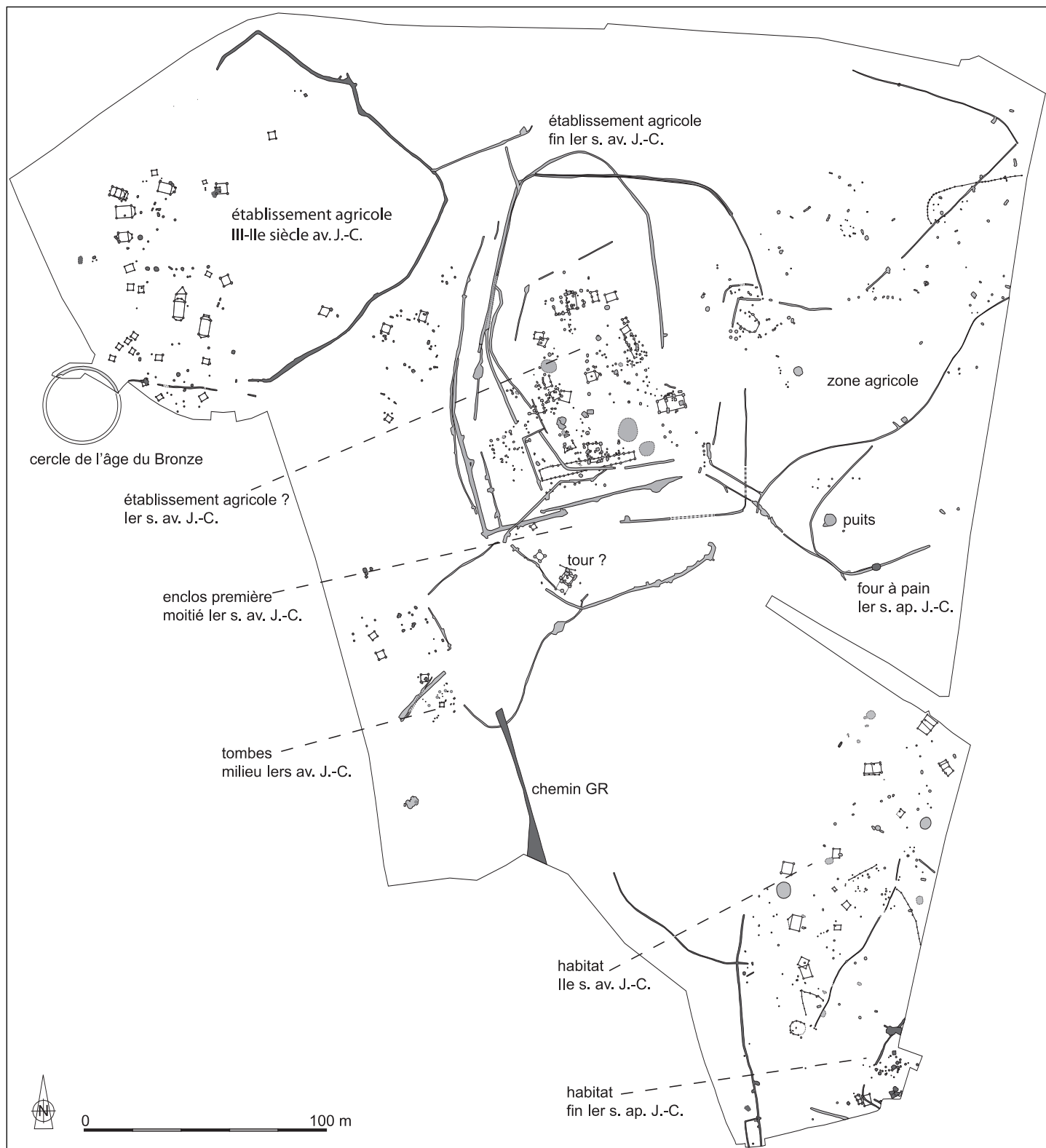
Plus tardivement, à la fin du I^{er} siècle, un ensemble de structures, fossés, fosses et bâtiments est installé dans le secteur sud. Un four à pain est mis en place sur un ancien fossé. Ces éléments ne semblent pas se rattacher directement à l'occupation antérieure car il y a un hiatus chronologique entre les deux. Il faut très probablement y

voir une nouvelle installation, peut-être cette fois sous forme de *villa*, peut-être située plus au sud, à l'emplacement des usines actuelles.

La zone industrielle Nord d'Amiens et les abords de la commune de Poulainville sont d'un très grand intérêt archéologique. L'opération réalisée offre l'opportunité de comprendre l'évolution d'un domaine agricole sur une très longue durée de l'époque gauloise à la période romaine. L'élément majeur est la coexistence, d'habitats et de petits ensembles funéraires. Monde des vivants et monde des morts, pour une même communauté évoluant sur plusieurs générations, peuvent ainsi être étudiés.

Le domaine funéraire gaulois (III^e-I^{er} siècles av. n.è.)

Le domaine funéraire est représenté à Poulainville, par neufs petits groupes, comprenant de 1 à 8 tombes, liés aux établissements ruraux. Après la combustion, les restes du bûcher funéraire font l'objet d'un traitement complexe ; ils sont ramassés, lavés et triés avant d'être déposés dans un contenant en matériaux périssables. L'analyse des amas osseux montre que ces contenants sont de forme quadrangulaire et pourrait correspondre à des petits coffres en bois. Les petits coffres contenant les restes du défunt sont ensuite placés dans une fosse quadrangulaire dont le fond a été aménagé ce qui est révélé par la position des



Poulainville «Pôle logistique Zones B et C ». Localisation des structures (DAO : P. Hébert et S. Gaudefroy, Inrap)

vases qui ne reposent pas directement sur le fond des fosses sépulcrales. Les restes osseux sont accompagnés d'offrandes, comme des récipients en céramique, des quartiers de viandes, des outils (rasoir, couteaux, forces) et parfois des objets personnels (fibules en fer ou en bronze, anneau en verre ou en fer).

Des espaces « vides » de dépôt soulignent que des objets en matériaux périssables comme des ustensiles en bois, des textiles, des peaux et/ou de la vannerie ont également été déposés, mais ne sont pas conservés. Après tous ces dépôts, la fosse est fermée par un plancher probablement en bois. Ce système de fermeture est perçu indirectement par la position des objets dans la tombe et leur état de conservation, ainsi l'écrasement des vases témoigne de la chute du plancher.

Le domaine funéraire gallo-romain (milieu I^{er} siècle av - I^{er} siècle apr. J.-C.)

L'organisation en petits groupes de tombes du domaine funéraire gallo-romain reste la même que celle de la période gauloise, quatre groupes comprenant de 1 à 15 sépultures sont liés aux établissements ruraux. La pratique de l'incinération reste la norme et elle est quasi exclusive, une seule inhumation a été découverte.

Comme à la période gauloise, après la crémation des corps, les restes osseux sont ramassés, triés et lavés, mais les ossements ne sont pas tous déposés dans le même contenant. Seule une petite poignée, un « dépôt symbolique » est placé, soit dans un petit vase, soit dans un contenant en matière périssable. Ce récipient est ensuite déposé dans une petite fosse quadrangulaire en

compagnie d'offrandes comme des vases, des quartiers de viandes, et des objets personnels ou des accessoires vestimentaires (fibules, miroirs, balsamiques ou fioles à parfum, monnaies). Les vases correspondent à des services, à la fois liés à la consommation (assiettes, coupes, bouteilles, cruches) et à des services destinés aux ablutions, à la toilette (patères, oenochoés). Les positions de ces dépôts indiquent que les fosses sépulcrales ont été aménagées, le fond de la fosse par un plancher en matériaux périssables (bois, litières, textiles ou peaux) et le haut par un plafond (en bois). Pour quelques sépultures, l'ensemble des dépôts (vases, ossements humains, quartiers de viande et objets personnels) a été mis en place dans un coffre en bois puis déposé dans la petite fosse quadrangulaire. La présence de ces coffres a pu être reconnue par les effets de paroi des mobiliers, mais aussi parce que des clous ou agrafes en fer ont été découverts. Autour de quelques sépultures, quatre trous de poteau indiquent la présence d'une petite construction (mausolée ?) signalant la sépulture.

Un des groupes présente deux alignements parallèles de tombes, un premier mis en place aux environs de la conquête (-50) et un second vers -30. La distribution de ces petits mausolées de part et d'autre d'une allée, témoigne d'une organisation spatiale proche de nos cimetières actuels.

MALRAIN François (Inrap, UMR 7041 ArScan),
GAUDEFROY Stéphane (Inrap),
PINARD Estelle (Inrap, UMR 7041 ArScan)

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

QUEVAUVILLERS

Les Hautes Bornes

Le diagnostic archéologique a mis en évidence des fossés de parcellaire antique et protohistorique récent pouvant appartenir à un établissement situé à proximité de la R.N. 29 (présumée être une voie gallo-romaine à cet endroit). Les éléments de mobilier céramique découverts dans ces structures permettent d'affirmer qu'une occupation du site est confirmée à La Tène finale jusqu'au I^{er} siècle apr. J.-C.

Ces éléments, très fugaces, ne permettent pas une vision claire de cette occupation et la poursuite des recherches doit être orientée plus au nord du projet immobilier.

BARBET Pierre (Inrap)

MODERNE

REGNIÈRE-ÉCLUSE

Rues de Vron et de Campigneulle

Le diagnostic archéologique effectué du 22 au 25 août 2005 a mis au jour deux chemins traversant les parcelles concernées par le projet immobilier.

Le chemin St. 13 semble correspondre à une voie reliant le portail ouest du château à des bois du domaine.

Le chemin St. 10 peut être attribué au XVI^e siècle et menait probablement à un établissement agricole aujourd'hui disparu. La puissance des colluvions dans le fond du

talweg traversant le site du nord-est au sud-ouest permet d'affirmer que le versant ouest était aménagé en terrasses qui ont disparues aux XVIII^e-XIX^e siècles. On notera la présence de céramique protohistorique dans la tranchée 12 qui rend compte d'une présence en amont d'une occupation de l'âge du Bronze.

BARBET Pierre (Inrap)

SAINS-EN-AMIÉNOIS

Rue des Verts Cerisiers

Le projet de construction d'une maison individuelle avec sous-sol est à l'origine du diagnostic. L'emprise à évaluer correspond à une parcelle se développant sur une surface totale de 842 m². Le terrain est implanté sur le plateau et le substrat naturel est composé, selon la carte géologique d'argile à silex (RS). La proximité avec le village médiéval laisser espérer la présence de constructions de cette époque. Au total, trois tranchées ont été ouvertes principalement dans le sens nord-ouest/sud-est. Elles couvrent

une superficie de 182 m². Ces sondages montrent une épaisseur constante de terre végétale de 20 cm et d'une couche de colluvions allant de 30 à 35 cm. Elle recouvre le substrat composé d'un limon très argileux et comportant des nappes de silex. Au terme de ces investigations, le diagnostic s'est avéré négatif. Aucun indice ne permet de détecter la présence de site archéologique dans ce secteur.

PETIT Emmanuel (Inrap)

SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME

Hôpital local

Un diagnostic archéologique a été réalisé dans les espaces verts de l'hôpital local de Saint-Valéry-sur-Somme qui fait l'objet d'un projet de création d'un lotissement en son sein. Trois tranchées sur les cinq projetées ont été réalisées le 7 juillet 2005.

Sous l'horizon humifère actuel apparaissent des niveaux de démolition récents qui ont été compactés pour la réalisation

d'un corps de bâtiment (V 120). Le sous-sol est constitué de silts gris sableux d'origine marine correspondant au colmatage de l'estuaire sur plus de 39 m de puissance. Aucun élément archéologique n'a été identifié et le diagnostic peut être considéré comme négatif.

Pierre BARBET (Inrap)

PALÉOLITHIQUE

SALEUX

Les Baquets

MÉSOLITHIQUE

Le gisement de Saleux a été découvert en août 1990 lors de sondages de reconnaissance préalables à la construction de l'A.16. Suite aux premières fouilles préventives en 1993, un programme de fouilles pluriannuelles a été mis en oeuvre. L'année 2005 correspond à la 13^e année du programme de recherche. Depuis 1993, 351 m² ont été fouillés dans le cadre des fouilles préventives et 799 m² au titre des fouilles programmées. Depuis la découverte du gisement, une quinzaine de campements de chasseurs attribuables à la fin du Paléolithique et au Mésolithique ont été mis au jour. La campagne de fouilles de l'été 1998 a permis la découverte d'un crâne d'*Homo sapiens* daté d'environ 13 000 ans. Ces vestiges osseux constituent la première découverte d'ossements humains attribuables à l'homme de Cro-Magnon en Picardie.

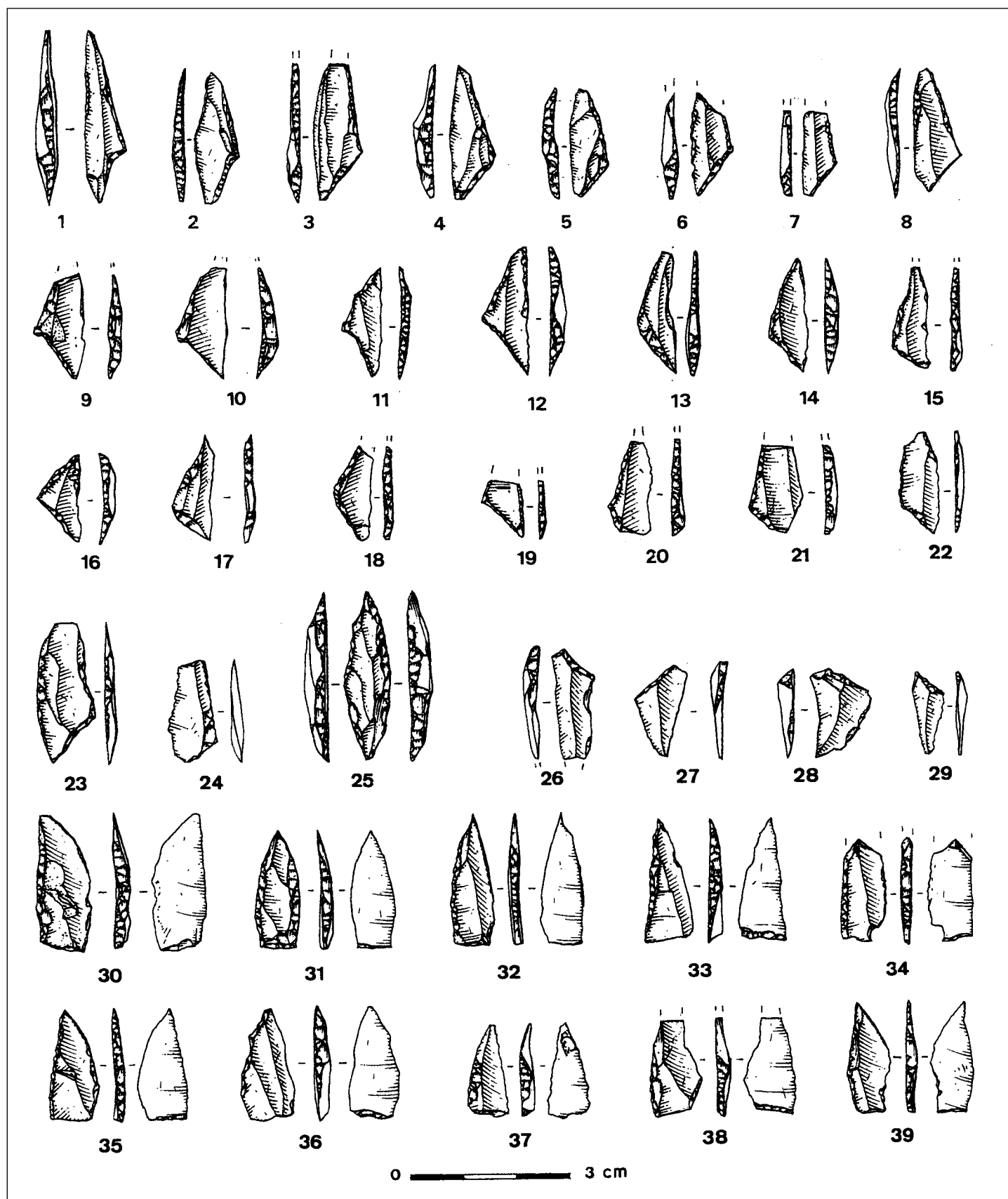
Chaque campagne de fouilles livre plusieurs milliers de vestiges, mais l'intérêt de la recherche menée à Saleux réside dans la possibilité d'étudier la structuration et l'organisation des espaces occupés par les hommes du Paléolithique et du Mésolithique. Les fouilles du gisement de Saleux ont permis l'étude d'un secteur de la plaine alluviale de la Selle sur une distance d'environ 400 m. Les données sur la structuration de l'espace occupé restent cependant encore préliminaires. Les fouilles ne sont pas

achevées et les études sur les liaisons dynamiques entre vestiges ne sont pas encore suffisamment avancées. L'organisation spatiale des gisements de la phase finale du Paléolithique présente des caractères constants. Le diamètre de dispersion des témoins lithiques et osseux est souvent bien circonscrit et donne l'impression de sites occupés à une seule reprise, lors d'un séjour relativement limité. Le matériel archéologique recueilli par occupation oscille entre 4 000 et 6 000 artefacts et témoins osseux, esquilles non comprises. Les vestiges se répartissent sur une surface ovale ou circulaire de 40 et 60 m². L'organisation de l'espace se structure généralement à partir d'un seul foyer qui concentre l'essentiel des activités. Les structures de combustion sont généralement des foyers à plat matérialisés par une simple concentration de petits silex chauffés ou craquelés au feu. Le nombre de supports transformés en outils par occupation est compris entre 150 et 200 individus. La variété de l'outillage (armatures, grattoirs, burins et couteaux à dos retouché) permet de supposer que les activités domestiques occupent une place aussi importante que les activités cynégétiques. On observe dès à présent des groupements de 2 ou 3 *locus* séparés par de grands espaces stériles. L'étude dynamique de ces occupations laisse entrevoir d'ores et déjà des complémentarités fonctionnelles entre certains *locus*.

Les occupations du Mésolithique sont généralement de dimensions plus réduites que celles du Paléolithique. La surface occupée oscille entre 30 et 35 m², mais peut atteindre dans certains cas une cinquantaine de mètres carrés. La densité des vestiges est variable. La plupart des *locus* livrent 2 à 3 000 vestiges, mais les plus riches peuvent dépasser les 5 ou 6 000 vestiges. Compte tenu de la

richesse en armatures et de la rareté des outils communs, une grande part des occupations mésolithiques peuvent être interprétées comme des campements liés à des activités cynégétiques ou de boucherie.

La campagne de fouilles de l'été 2005 a permis de terminer l'étude d'un important campement mésolithique de chasseurs de sangliers, de cerfs et de castors (*locus* 294).



Saleux «Les Baquets ». *Locus* 295. Industrie lithique : armatures microlithiques (dessins Ph. Alix).

Il s'agit d'une des occupations mésolithiques parmi les plus riches et les mieux préservées du site. L'espace occupé par les Mésolithiques apparaît relativement bien structuré avec des zones liées au travail du silex, à la fabrication d'armatures pour la chasse et au travail des peaux comme l'atteste une concentration de grattoirs. Les éléments jugés encombrants sont rejetés en périphérie de l'occupation. Les témoins lithiques et osseux offrent un état de conservation exceptionnel lié à la présence d'une tourbe qui a recouvert et protégé le niveau archéologique. Les datations réalisées par la méthode du ^{14}C donnent un âge d'environ 9400 ans (8400 BP) pour cette occupation. L'industrie en silex se caractérise par la présence de microlithes qui sont des armatures de flèches. Certaines sont considérées comme de véritables pointes situées à l'extrémité des flèches, d'autres sont de simples barbelures armant les hampes des projectiles.

La dernière partie de la campagne 2005 a été consacrée à l'évaluation des nappes de vestiges se trouvant un peu plus haut sur le versant à une dizaine de mètres de l'occupation mésolithique fouillée ces trois dernières années. Cette nouvelle occupation attribuée au Paléolithique final livre une bonne densité en vestiges lithiques et quelques témoins osseux. Un foyer constitué de nombreux silex chauffés semble polariser les différentes activités et jouer un rôle attractif dans l'organisation des vestiges. Cette nouvelle occupation, dont la fouille se poursuivra en 2006, présente d'ores et déjà les traces d'un campement de la fin du Paléolithique dont la structuration semble proche du *locus* 234 qui a livré des restes humains paléolithiques, lors de la

campagne de 1998. Les recherches ultérieures permettront de répondre à la question de la présence d'occupations brèves et répétées de groupes humains à effectifs réduits à Saleux ou à l'existence de campements plus vastes regroupant plusieurs unités domestiques.

Les recherches menées à Saleux illustrent l'exemple d'une fouille préventive dont l'exploitation scientifique a pu être poursuivie et étendue, hors de l'emprise initiale, dans le cadre de l'archéologie programmée. Les investigations menées depuis 1993 permettent d'étudier le gisement dans sa globalité tout en intégrant les travaux réalisés dans une thématique de recherche plus large. Les analyses comparatives s'inscrivent dans le protocole d'études menées pour les gisements de cette période en Europe du nord-ouest à Niederbieber en Rhénanie, à Rekem en Belgique ou à Rueil-Malmaison, en France, dans les Hauts-de-Seine.

COUDRET Paule (AUTR) et
FAGNART Jean-Pierre (CG de la Somme)

CONTEMPORAIN

SALOUËL Nouvel Hôpital - Tranche 2

Cette opération menée sur la commune de Salouël n'a pas permis de mettre en évidence d'indices de sites, bien que l'environnement archéologique de ce secteur soit dense.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

ÂGE DU FER

SALOUËL Nouvel Hôpital - Zone sud

La topographie des lieux - haut de versant crayeux qui domine la vallée de la Selle - a conduit à deux reprises les populations du passé à ériger là des monuments funéraires imposants. Le cimetière à incinérations de La Tène moyenne fouillé lors de cette opération a été implanté à une centaine de mètres d'un enclos circulaire du Bronze ancien/moyen.

L'ensemble funéraire laténien est constitué, dans sa partie conservée (un secteur à sans doute été détruit anciennement lors de travaux de voirie) d'une grande sépulture (2,30 m sur 2 m) surmontée d'un bâtiment à quatre

poteaux, de quatre tombes dont trois de petite taille et de quatre fosses d'apparence funéraire. Ces dernières, de même forme (sub-carrée) et de même dimension que les petites tombes (environ 0,70 m de côté), ne livrent pas d'ossements mais, pour deux d'entre elles, des vases entiers. Avec elles, c'est la dimension cultuelle des cimetières de cette époque qui est posée. En outre, deux enclos quasiment carrés de 25 et 16 m², matérialisés par un fossé (ou plutôt par une tranchée d'implantation de palissade ?), apparaissent comme des aires vides de structures en creux. Soit ils renfermaient des structures

funéraires de sub-surface, sous tertre, qui n'ont pas survécu à l'érosion, soit il faut envisager une autre fonction pour ces enclos. Cette dernière hypothèse semble la plus plausible au vu de l'importante profondeur à laquelle a été creusée la grande tombe surmontée d'un bâtiment. Pour les deux enclos, on relève, à distance vers l'est, la présence d'un profond trou de poteau, éventuel emplacement d'un système de signalisation.

Hormis dans le cas de la grande tombe surmontée d'un bâtiment, les dépôts osseux ne correspondent guère qu'à une poignée, néanmoins placée dans un contenant quadrangulaire. L'absence de tout mobilier métallique est un trait remarquable pour la période représentée. Les dépôts à caractère alimentaire - viande - sont peu fournis. Le mobilier d'accompagnement est constitué de 1 à 3 vases pour les petites tombes et fosses d'apparence funéraire. Les deux plus gros ensembles comptent 7 et 9 vases. Dans ce dernier cas (tombe à superstructure), il s'agit de céramiques décorées en pâte fine. Cette tombe ne présente pas de marqueur aristocratique (vaisselle métallique, éléments représentant le foyer et le banquet)

mais néanmoins une certaine opulence (qualité du mobilier céramique), un caractère ostentatoire du fait du bâtiment qui la surmonte et aussi certaines normes issues du modèle aristocratique (orientation cardinale des angles de la fosse, organisation spatiale de la chambre funéraire). Le site de Salouël montre un ensemble de traits (aires vides encloses associées à des tombes à superstructure, structures de limon plaquées au centre des fosses) similaires à ceux de Tartigny, site de La Tène C1 localisé à une trentaine de kilomètres plus au sud (Massy et al. 1986). Certaines formes céramiques sont par ailleurs tout à fait comparables, strictement contemporaines, s'il ne s'agit pas d'une même production.

BUCHEZ Nathalie (Inrap)

MODERNE

SALOUËL Rue Ernest Cauvin

Le diagnostic archéologique effectué à Salouël, Rue Ernest Cauvin au lieu-dit Le Village, le 7 décembre 2005 a mis au jour deux carrières modernes et un élément de fossé récent à mettre en relation avec les ruines d'une ferme toute proche.

BARBET Pierre (Inrap)

NÉOLITHIQUE

SALOUËL Rue Victor Hugo - C.D. 138

MODERNE

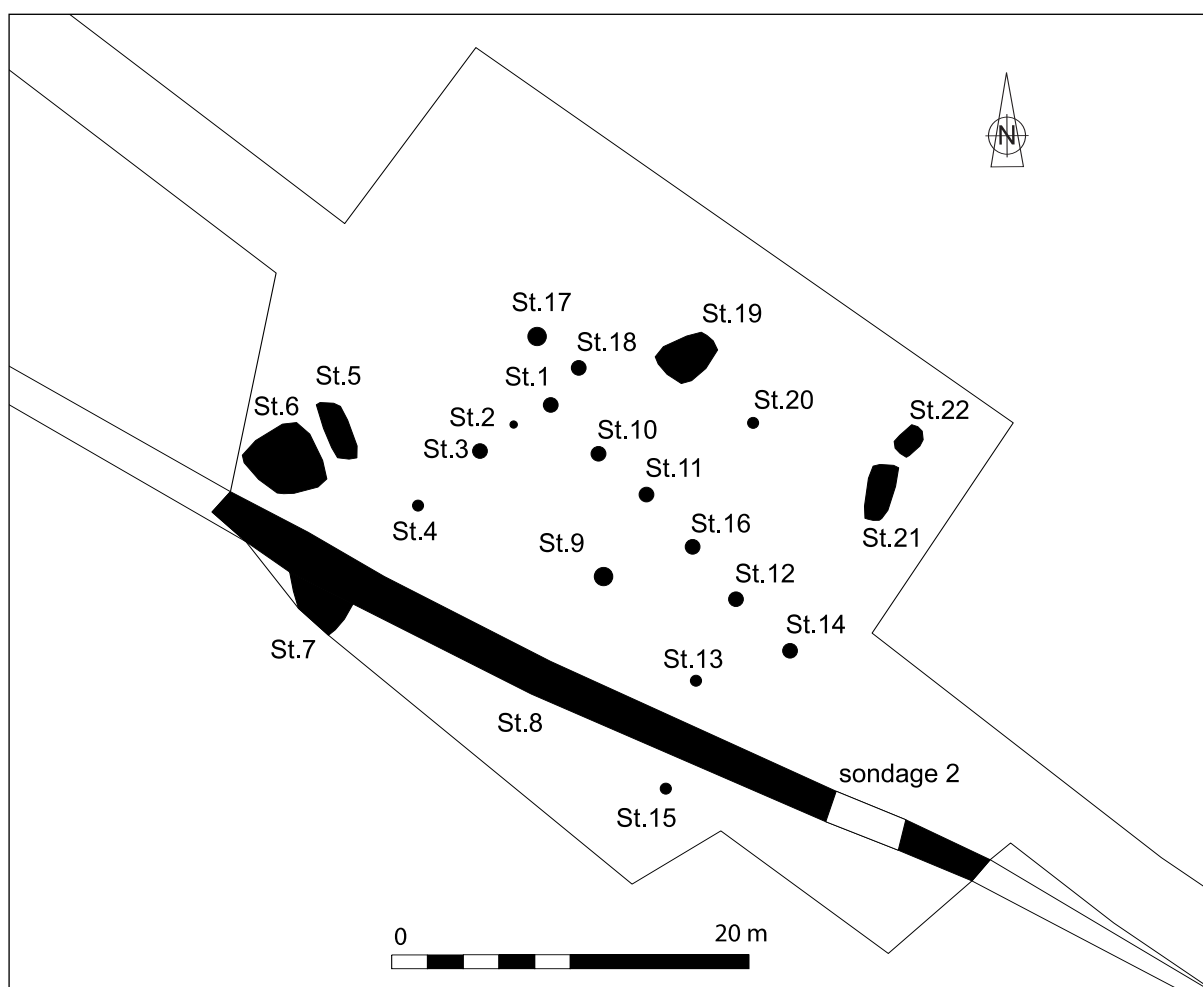
Le projet à l'initiative de la SCCV Flavie (Finaxiome) concerne l'aménagement d'un ensemble d'immeubles collectifs. Les terrains choisis se développent sur la commune de Salouël rue Victor Hugo - C.D. 138. La zone menacée par le projet est placée au bas d'un versant, au contact avec la ceinture de la plaine alluviale de la Selle. Cette configuration topographique est propice à la découverte d'occupations préhistoriques, protohistoriques et historiques comme l'ont démontré les différents travaux menés ces dernières années sur les opérations autoroutières qui ont traversé ce secteur géographique.

Trois tranchées de sondage et une fenêtre complémentaire ont été effectuées sur l'emprise. La surface additionnée de ces tests représente 1 068 m² soit 15 % du projet fixé à 7 200 m². Par manque de temps et en raison des contraintes techniques, aucun sondage profond n'a été réalisé dans cette zone.

L'opération a révélé la présence d'une couche d'occupation néolithique sur près de 2 000 m² et un ensemble de trous

de poteau, de fosses et de fossés parcellaires. Le nombre de structures reconnues et attribuées s'élève à 27. La majeure partie de ces structures (trous de poteau et fosses) marque la présence d'un habitat attribué à la période du Néolithique Final (au sens large).

Deux fossés sont également attestés. Le premier, bordant la structure d'habitat a livré de la céramique (deux tessons) attribuable au Néolithique moyen. Un diagnostic effectué sur une parcelle voisine (F. Defaux, 2003) avait livré une fosse attribuable à la même période. En attendant des tests complémentaires, la datation de ce fossé reste incertaine. Quant au deuxième fossé, il traverse l'emprise du projet en longeant la bordure de plaine alluviale, le manque de matériel archéologique et le caractère arasé du comblement n'ont pas permis d'effectuer de datation précise. Cependant, il semblerait, par analogie avec les colluvions récentes qui bordent cette structure et au comblement de celle-ci, qu'il puisse avoir une datation plutôt moderne. L'opération de diagnostic effectué sur cette parcelle, a



Salouël «Rue Victor Hugo - C.D. 138 ». Habitat néolithique final (F. Defaux, É. Mariette, Inrap)

démontré une fois de plus la richesse du potentiel archéologique de la vallée de la Selle. Cette intervention a permis de fournir quelques éléments pouvant aider à la compréhension de la période du Néolithique final, encore mal cernée dans le département de la Somme et de soulever quelques questions quant à la conservation de ces sites. Gageons qu'à l'avenir, de futurs travaux dans ce secteur de

la vallée, amené à se développer, permettrons d'établir un paysage archéologique exhaustif et d'avoir une compréhension plus précise des occupations humaines préhistoriques et protohistoriques sur ce secteur de Salouël.

DEFAUX Franck (Inrap)

GALLO-ROMAIN

SALOUËL

Les Tourniolles - ZB 2A - 2B

Le diagnostic archéologique effectué en décembre 2005 à Salouël au lieu-dit Les Tourniolles, a mis en évidence des vestiges de la voie antique reliant Amiens (*Samarobriva*) à Rouen (*Rotomagus*).

Ont été reconnus :

- le fossé latéral est (St.1) de la voie dont la largeur actuelle est de 8,60 m à 7,60 m ; sa largeur restituée est de 6,60 m
- la première assise de silex du *rudus* de la voie romaine (St.2) dont la largeur restituée est de 6,60 m
- le fossé latéral ouest de la voie romaine semble correspondre à la voie communale n°8 actuelle.

Cette voie, reconnue également sur le site voisin de Pont-de-Metz (L. Blondiau, 2001) présente un schéma caractéristique des voies élaborées sous le règne de l'empereur Claude et de conception typiquement militaire. Les fossés

latéraux présentent une largeur de 6,60 m soit 20 p.d. en *pes drusianus*, de même que la chaussée dont le *rudus* présente une largeur estimée de 6,60 m. Ces mêmes valeurs ont été observées dans les coupes de la voie Sens-Orléans (P. Barbet, Le Chemin de César, Op. A. 77, Nargis, 1993).

À Salouël, le *statumen* (craie damée ? sur le *rudus*) n'est pas conservé, de même que le revêtement et les pierres de bordure (orthostats) probablement détruits par les labours. On notera la présence du fossé St.3, parallèle à la voie et distant du fossé latéral est de 3,30 m (soit 10 p.d. en *pes drusianus*). Il correspond apparemment à la limite cadastrale du domaine privé, longeant la voie antique.

BARBET Pierre (Inrap)

PICARDIE

Programmes collectifs de recherches

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels	COTTIAUX Richard (Inrap)	PCR	NÉO	●
Cryptes et culte des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge	GILLON Pierre (AUTR)	PCR	MA	●
Coucy-Le-Château-Auffrique : archéologie et histoire castrales médiévales en Picardie*	BERNARD Jean-Louis (Inrap)	PCR	MA	●

Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels

Programme triennal (2004-2006) :

Les résultats du PCR Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels seront présentés dans le Bilan scientifique régional de Picardie 2006.

COTTIAUX Richard (Inrap, UMR 7041)

PCR Cryptes et culte des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge

L'année 2005 a vu l'aboutissement d'un travail de normalisation des notices de cryptes, tant graphique que rédactionnel, et la réalisation d'une publication collective dans la revue *Pecia*. Un certain nombre d'édifices ont été visités et étudiés par l'équipe du PCR, parmi lesquels, en Picardie, les cryptes de Saint-Léger (D. Sandron) et de Saint-Médard de Soissons (dont la datation soulève encore des questions, malgré les études documentées de D. Defente), la chapelle disparue à deux niveaux Saint-Génébaud de Laon (J.-P. Jorrand), la crypte de Saint-Quentin (dont les fouilles en cours par C. Sapin font l'objet d'un rapport séparé), le Mont Notre-Dame, le caveau aménagé de Chaillevois (Aisne ; T. Galmiche), Autrèches

(Oise ; G.-P. Woimant avec la collaboration de G. Victoire pour les peintures, rarement conservées dans les cryptes de Picardie) et Ham (Somme ; M. Tricoit).

GILLON Pierre (AUTR)
BERNARD Jean-Louis (Inrap)
SAPIN Christian (CNRS)

Bernard, Heber-Suffrin, Gillon, Sapin 2006: BERNARD Jean-Louis, HEBER-SUFFRIN François, GILLON Pierre, SAPIN Christian. - Le projet collectif de recherche : « Cryptes et culte des saints en domaine capétien au Moyen Âge ». In. *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*. Saint-Denis, 2006, p. 637-647 (*Pecia* ; 8-11 2005)

PICARDIE

CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Prospections

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

1 - MÉMOIRES DE TERRES DU VEXIN AU PAYS DE THELLE

Tableau récapitulatif des sites photographiés.

N°	Dép.	CANTON	COMMUNE	LIEU-DIT	CHR	
508/b	60	Auneuil	Beaumont-les-Nonnains	Marcheroux	MÉD	1
509/b	60	Auneuil	Beaumont-les-Nonnains	Marcheroux	GAL	2
1 590	60	Auneuil	Valdampierre	Les Batrays	MOD	3
1 601	60	Chantilly	Gouvieux	Le Coq Blanc	GAL	4
1 615	60	Chaumont-en-Vexin	Boissy-le-Bois	Côte du Moulin Paulu	FER	5
1 604	60	Chaumont-en-Vexin	Chambors	Les Groues	MOD	6
1 616	60	Chaumont-en-Vexin	Coucelles-les-Gisors	La Fontaine Monsieur	CON	7
1 617	60	Chaumont-en-Vexin	Énencourt-le-Sec	La Corne	IND	8
1 620	60	Chaumont-en-Vexin	Énencourt-le-Sec	Fond de Rôtis	FER	9
1 618	60	Chaumont-en-Vexin	Hardivillers-en-Vexin	Côte des Jomarins	FER	10
1 619	60	Chaumont-en-Vexin	Hardivillers-en-Vexin	La Corne	FER	11
1 614	60	Chaumont-en-Vexin	Lavilleteville	La Sente Perdue	GAL	12
1 605	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Bois du Luard	GAL	13
1 607	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Château	MÉD	14
1 608	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes		MÉD	15
1 609	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Pallemont	MOD	16
1 610	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Ferme de Chaudry	MOD	17
1 611	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Les Bauves	MOD	18
1 612	60	Chaumont-en-Vexin	Parnes	Ferme de Launay	MOD	19
1 613	60	Chaumont-en-Vexin	Serans	Le Château	MOD	20
1 589	60	Méru	Hénonville	Château	MOD	21
505/ter	60	Méru	Ivry-le-Temple	Le Chemin de Méru	FER	22
1 593	60	Méru	Montherlant	Les Fayots	CON	23
501/b	60	Méru	Ressons-l'Abbaye	Grande Pièce de Ressons	GAL	24
217/b	60	Méru	Saint-Crépin-Ibouville	Les Bruyères	FER	25
502/b	60	Méru	Saint-Crépin-Ibouville	Les Petites Bruyères	FER	26
1 592	60	Méru	Saint-Crépin-Ibouville	Le Clos des Princesses	FER	27
1 594	60	Méru	Villeneuve-les-Sablons	Le Buisson d'Hénonville	IND	28
399/b	60	Montataire	Blaincourt	La Vallée de la Sangle	FER	29
203/d	60	Montataire	Blaincourt	Le Bois Mansart	BRO	30
1 597	60	Montataire	Blaincourt	Le Potay	FER	31
202/b	60	Montataire	Précy-sur-Oise	Le Chapeau de Gendarme	FER	32
1 598	60	Montataire	Précy-sur-Oise		MÉD	33
1 606	60	Neuilly-en-Thelle	Chambly	Le Fond de St-Ladre	IND	34
1 591	60	Neuilly-en-Thelle	Neuilly-en-Thelle	Les Vanneaux	FER	35
534/b	60	Neuilly-en-Thelle	Neuilly-en-Thelle	Le Casse Lanterne	FER	36
544/b	60	Noailles	Le Coudray-sur-Thelle	La Braye	MOD	37
1 600	60	Noailles	Le Coudray-sur-Thelle	Le Petit Pâtis	BRO	38
1 602	60	Noailles	Le Coudray-sur-Thelle	Les Choux	IND	39
1 599	60	Noailles	Laboissière-en-Thelle	Les Terres à Clin	BRO	40
140/b	60	Noailles	La Neuville-d'Aumont	Château d'eau	MOD	41
1 595	60	Senlis	La Chapelle-en-Serval	Bois d'Ognon	IND	42
1 596	60	Senlis	La Chapelle-en-Serval	Bois Nibert	FER	43
1 603	60	Senlis	La Chapelle-en-Serval	La Voierie de Beaumont	MOD	44

Répartition des sites connus / sites inédits

Nom	Ancien	Inédit	Total
Paléolithique inférieur			
Paléolithique supérieur			
Néolithique			
Âges des Métaux	8	12	20
Gallo-romain	2	3	5
Mérovingien			
Moyen Âge	1	3	4
Moderne	2	9	11
Géologie			
Indéterminé		4	4
Total	13	31	44

Synthèse chronologique

LOCALISATION	NÉO	BRO	PROTO	GALLO	MÉRO	MÉD	MOD	CON	IND	GÉOL	TOTAL
Beaumont-les-Nonnains				1		1					2
Blaincourt		1	2								3
Boissy-le-Bois			1								1
Chambly									1		1
Chambors							1				1
Courcelles-les-Gisors								1			1
Enencourt-le-sec			1						1		2
Gouvieux				1							1
Hardivillers-en-Vexin			2								2
Hénonville							1				1
Ivry-le-Temple			1								1
La Chapelle-en-Serval			1				1		1		3
La Neuville d'Aumont							1				1
Laboissière-en-Thelle		1									1
Lavilletertre				1							1
Le Coudray-en-Thelle		1					1		1		3
Montherland								1			1
Neuilly-en-Thelle			2								2
Parnes				1		2	4				7
Précy-sur-Oise			1			1					2
Ressons-L'Abbaye				1							1
Serans							1				1
Saint-Crépin-Ibouvillers			3								3
Valdampierre							1				1
Villeneuve-les-Sablons									1		1
	3		14	5		4	11	2	5		44

JOY Patrick F. (AUTR)

2 - PROSPECTION-INVENTAIRE DANS LA FORÊT DE COMPIÈGNE

Cadre géographique et historique

La forêt de Compiègne est située à l'est du département de l'Oise et couvre 14 500 ha. Elle s'étend sur 9 communes : Compiègne, Lacroix-Saint-Ouen, Morienvall, Orrouy, Pierrefonds, Saint-Etienne-Roilaye, Saint-Jean-au-Bois, Saint-Sauveur, Vieux-Moulin. L'inventaire prend en compte toutes les périodes préhistoriques et historiques.

Méthode

Ce massif forestier est connu depuis le XIX^e siècle pour ses richesses archéologiques. Le dépouillement des fichiers du SRA et des bibliographies locales a mis en évidence des espaces de la forêt densément humanisés dès l'Antiquité et des espaces dans lesquels aucun site archéologique n'a été découvert jusqu'à présent.

À partir de ce constat, nous avons déterminé deux types de prospections : certaines, sur indices, dans les espaces à fortes densités de sites archéologiques et d'autres, systématiques extensives dans les espaces sans site

archéologique.

Les sites sont localisés au GPS. Le mobilier de surface est collecté et étudié ultérieurement. Des relevés de la flore et des prélèvements de sol ont été pratiqués sur 9 sites. Les prélèvements de sol mesurent le PH, la teneur en matière organique, la teneur en carbone organique et la teneur en phosphore. Ils permettent d'approfondir nos connaissances sur les modifications de la végétation en présence de sites archéologiques.

Problématique

Le premier intérêt de cette recherche est de compléter l'inventaire de la carte archéologique par une localisation précise des sites déjà connus et par la découverte de nouveaux sites. Le second intérêt est de comprendre quand pourquoi et comment se fait la mise en place de la forêt de Compiègne. Cette recherche permet de mieux comprendre l'utilisation de ce terroir et d'appréhender la dynamique des paysages de l'Antiquité au Moyen Âge.

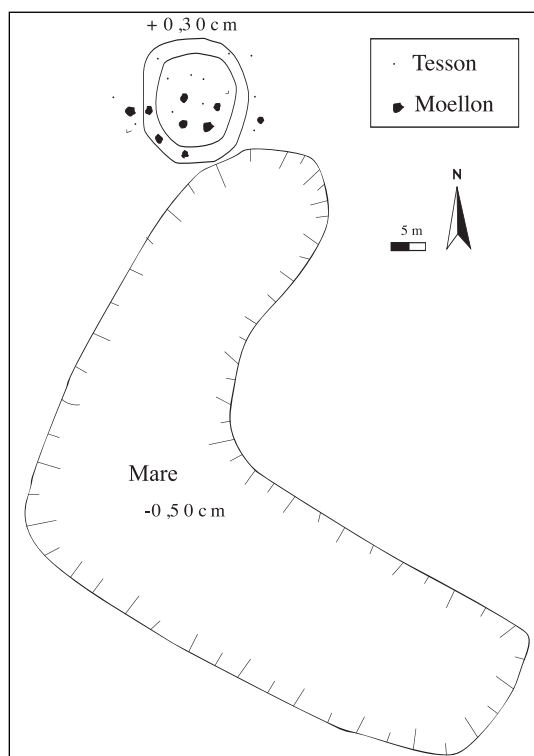


Fig. 1 : Saint-Jean-aux-Bois n°1. Habitat ? gallo-romain (P. Thuillier, ÉDUC)

Résultats

Trente quatre parcelles ont été totalement prospectées soit 409 ha. Seize nouveaux sites ont été découverts :

- 3 charbonnières
- 8 garennes à lapins
- 2 fours de verriers (cf. fig. 2)
- 1 site d'habitat médiéval
- 1 zone d'extraction d'argile ?
- 1 site indéterminé (microrelief en élévation)

Les prospections sur les sites déjà connus par la bibliographie ont été retrouvés. Il s'agit de 4 sites gallo-romains (cf. fig. 1)

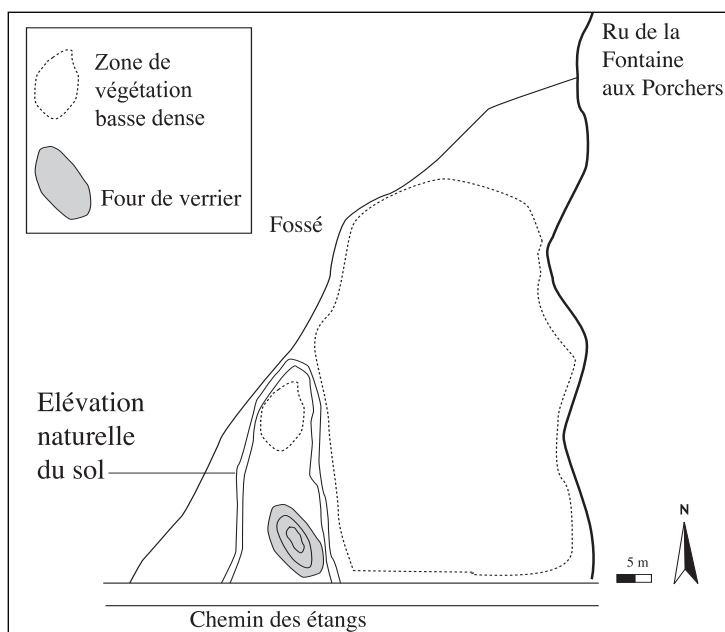


Fig. 2 : Vieux-Moulin n°27. Four de Verrier (P. Thuillier, ÉDUC)

Conclusion

L'état des recherches en 2005 permet de dresser un bilan. Il y a 262 sites archéologiques en forêt de Compiègne dont 171 gallo-romains, 9 de l'âge du Bronze, 6 médiévaux, 19 fours de verriers, 13 garennes, 14 chemins, 25 matériels lithiques et divers sites indéterminés.

La présence de nombreux sites gallo-romains nous incite à penser que ce terroir, aujourd'hui forestier, était largement défriché et humanisé durant l'Antiquité (I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.). Leur répartition géographique confrontée à la carte pédologique semble montrer que l'installation de ces sites répondait à des critères bien définis avec des espaces attractifs : forte hétérogénéité pédologique, proximité des zones humides et des espaces répulsifs : les sols trop sableux et / ou trop secs.

THUILLIER Patrice (ÉDUC -
Laboratoire d'archéologie-UPJV)

3 - OPI DU CANTON DE PONT-SAINTE-MAXENCE

Le Laboratoire d'Archéologie de l'Université de Picardie-Jules Verne-CAHMER étudie depuis 1995 l'histoire du peuplement et de l'organisation rurale dans le canton de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Ces recherches ont abouti à la soutenance d'une thèse par J.-M. Popineau (Ph. Racinet dir.) à l'Université de Picardie en novembre 2003 sur le thème de la dynamique du peuplement rural en zone de passage, de l'Antiquité au début de l'Époque moderne.

Les 75 ha prospectés cette année et les 4 619 artefacts antérieurs au XIX^e s. récoltés ont permis de préciser encore davantage notre connaissance du territoire du canton de Pont-Sainte-Maxence aux époques antiques et médiévales. Il a été possible de découvrir cette année un site inédit (la fonderie de Brasseuse ouest) mais aussi de préciser ou de modifier les datations de quatre sites, de

définir le rôle de passage de trois zones agricoles et de démontrer la création *ex nihilo* au Moyen Âge de deux villages.

La campagne 2005 a d'abord étudié trois sites antiques, tous abandonnés au III^e s., le premier (Roberval Grand-Bosquet-Taillis-Bois) correspondant sans doute à un établissement de surveillance dominant la voie protohistorique, antique et médiévale Meaux-Amiens dite voie Flandreuse (un boulet de grès du XV^e s. y a été récolté), le deuxième (Raray Pièce de la Borde) doit être un relais routier sur la chaussée Brunehaut (Senlis-Soissons) et le troisième (Brasseuse Puits des Champs) est peut-être une *villa* (site de 5 000 m²).

On a ensuite étudié les abords de deux villages médiévaux créés *ex nihilo* au XII^e s. lors de grandes campagnes de mise en valeur du terroir. Le premier site (Brasseuse,

Derrière le Parc) est un bâtiment isolé, près du château, de l'église et du cimetière de Brasseuse, le second site (Brasseuse ouest) est une zone de jardins médiévaux et une fonderie moderne (découverte d'un fragment zoomorphe en fer). Le troisième site est une zone de jardins médiévaux (et peut-être de courtine) à Villeneuve-sur-Verberie Champ Pourri Courtinois.

Enfin on a déterminé le rôle de zone de passage de trois espaces agricoles situés en bordure de voies, Raray Malassise et Raray Fosse Pintard (voie Flandreuse), et Villeneuve-sur-Verberie Champ Pourri (chemin médiéval Raray - Villeneuve-sur-Verberie).

POPINEAU Jean-Marc (ÉDUC)
- Laboratoire d'Archéologie-UPJV)

4 - PROSPECTION INVENTAIRE DANS LA RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS

Le programme de prospection-inventaire mené sur la région de Crépy-en-Valois existe depuis 1993. Centrées depuis l'origine autour de cette agglomération, les prospections se sont étendues au cours des dernières années sur les plateaux situés autour de Pierrefonds, au nord, vers Autheuil-en-Valois et Gilocourt, à l'est et vers Acy-en-Multien et Thury-en-Valois, au sud.

Au cours de l'année 2005, 1 504 ha ont fait l'objet d'une prospection pédestre portant à 13 914 ha la superficie totale prospectée depuis le début du programme.

Quatre sites attribués au Néolithique ont été identifiés, auquel s'ajoute cinq fragments de haches polies isolées. Les gisements correspondent à des concentrations de matériels, essentiellement lithique, parfois associées à de rares tessons, qui couvrent plusieurs centaines de mètres carrés.

Comme toujours, ce sont majoritairement des sites appartenant à l'époque romaine qui ont été découverts. Vingt-deux gisements ont été reconnus, parmi lesquels des sites de plus d'un hectare de superficie, correspondant à des habitats.

L'essentiel des créations date du I^{er} siècle (onze sites). Quelques-unes sont à rattacher au IV^e ou V^e siècle (quatre ou cinq). Les abandons apparaissent dès le III^e siècle (deux cas certains), mais sont majoritaires au IV^e siècle (six cas sûrs, trois possibles). Ils sont plus rares ensuite au V^e et VI^e siècle (trois cas).

Généralement, la durée d'existence avoisine trois ou quatre siècles. Mais quatre sites semblent perdurer jusqu'à des périodes postérieures au V^e siècle. Un habitat pourrait être Mérovingien (à Étavigny) et un autre Carolingien (à Rully). Enfin, deux habitats médiévaux ont été identifiés, dont un site à Roilaye, attribué aux XI^e et XII^e siècles.

TYMCIOW Jean-Pierre (AUTR),
GAUDEFRY Stéphane (Inrap),
MARÉCHAL Denis (Inrap),
PISSOT Véronique (Inrap)

5 -PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COURS DE L'OISE, SUR LA COMMUNE DE QUIERZY

Cette prospection Inventaire a été réalisée par des membres de la commission départementale d'archéologie subaquatique de l'Oise, dépendant du Comité départemental de la Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins (FFESSM).

Le site de Quierzy a été retenu du fait de son riche passé historique. Cette commune, actuellement tranquille, fut en effet le siège d'une des résidences principales des rois mérovingiens / carolingiens et des premiers capétiens.

La turbidité de l'eau a rendu la prospection difficile ; les « fenêtres » permettant une visibilité correcte sont sans doute limitées dans le temps et nous n'en avons pas bénéficié cette année.

Le courant était assez fort pour rendre la remontée du courant assez physique, mais pour autant les dépôts de sédiments grossiers semblent très importants, au point de recouvrir tout élément ancien.

Malgré la présence de cette couche de gravier et une visibilité très réduite du fait des alluvions, quatre sites ont

été repérés et méritent un examen plus approfondi ; soit d'amont en aval :

- La zone située en regard des habitations anciennes, appelées « le château » qui a donné lieu à la mise au jour de quelques éléments céramiques des XIX^e et XX^e siècles.
- En aval de la courbure de l'Oise qui suit le « château », et après la sortie d'une structure envasée connue pour être un ancien port d'échouage, une levée sablonneuse du fond, évoquant un passage à gué.
- Un empiérement en amont du pont de Bretigny, occupant actuellement la moitié gauche de la rivière, contenant des tessons de céramique et des vestiges animaux, dont l'expertise pourrait permettre de confirmer sa nature de gué et son origine.
- Une structure en charpente de bois, affleurant à la surface, dont la fonction n'est pas certaine.

HUET Michel (AUTR)

6 - PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COURS DU THÉRAIN EN AVAL DE BEAUVAIS

Cette prospection-inventaire subaquatiques dans la rivière du Thérain s'est déroulée du moulin de la Mie au Roi jusqu'au boulevard Amyot d'Inville.

Elle a été réalisée par des membres de la commission départementale d'archéologie subaquatique de l'Oise, dépendant du Comité départemental de la Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins (FFESSM). Les conditions de plongée dans la rivière ont toujours été bonnes, bien que la visibilité soit parfois un peu réduite. Aucun obstacle sur le fond ne présente de danger.

En revanche, la sédimentation et l'encroûtement minéral du fond recouvrent d'une couche épaisse toute trace ancienne. Des zones complètes de la rivière sont constituées d'un limon plus ou moins épais, où toute prospection visuelle est illusoire. En été et en automne, un couvert végétal parfois très dense empêche toute observation.

De cette description, on peut tirer la conclusion que la prospection inventaire sur la rivière ne peut apporter d'élément probant, à moins d'utiliser des moyens de dégagement susceptibles de passer sous la zone de gravillons, au demeurant sans doute assez épaisse (quelques dizaines de centimètres).

Malgré tout, la dépression profonde d'environ deux à trois mètres située en aval immédiat du site du Moulin de la Mie au Roi a révélé la présence de pieux disposés suivant un tracé montrant une certaine cohérence. Cette structure mériterait d'être étudiée plus précisément, afin, notamment de la dater, compte tenu du passé historique riche et ancien de ce site.

HUET Michel (AUTR)

7 - FORÊT DOMANIALE DE RETZ (OISE)

La grande richesse archéologique des milieux forestiers et les conditions préférentielles de conservation des vestiges ont conduit le service régional de l'archéologie et l'agence régionale de l'Office National des Forêts de Haute-Normandie à engager des actions concertées depuis le début des années 1990. Les travaux spécifiques à la Haute-Normandie sont, depuis 1999, accompagnés par une formation professionnelle destinée à sensibiliser le personnel de l'ONF à l'archéologie et à la prise en compte des sites dans la gestion et l'exploitation sylvicole.

Entre 1999 et 2004, cette formation interrégionale s'est déroulée plusieurs fois en Haute-Normandie mais aussi en Bretagne et Basse-Normandie. En 2005, la session annuelle a été programmée en Picardie pour toucher plus facilement les forestiers de Picardie et d'Île-de-France.

Pour rendre la formation plus pertinente, nous essayons d'ouvrir un sondage montrant de façon non contestable les potentiels de nombres de sites fossilisés : élévations importantes, conservation régulière de niveaux de construction, d'occupation et d'abandon-démolition. La conservation de paléosols, plus moins anthropisés, sous les zones stratifiées est loin d'être exceptionnelle. Avec le recul, la réalisation du sondage est un élément déterminant dans la perception concrète de la richesse patrimoniale de la forêt. Les forestiers prennent alors pleinement conscience de la conservation de données ordinairement arasées en milieu agricole ouvert.

Cette intervention commune avec le SRA de Picardie (Vincent Legros) est l'amorce d'un partage d'expériences avec la direction générale de l'ONF (Cécile Dardignac, chargée d'études en archéologie et patrimoine culturel).

Le site sondé a été choisi à l'issue d'une tournée en forêt domaniale de Retz, sous la conduite de Dominique Butz, prospecteur local en contact avec le SRA de Picardie et inventeur du gisement.

Nous avons opéré un sondage manuel de 10 m de long sur 0,50 m de large (élargi partiellement à 1 m). L'angle d'un bâtiment gallo-romain maçonné en pierres calcaires a été mis au jour. L'élévation maximale observée est de 0,80 m, hors sol naturel contemporain de la construction. Ce dernier constitue un paléosol holocène préservé dès le Haut-Empire par les niveaux de construction et d'occupation en relation avec la construction antique. Les 0,20 m supérieurs du sol holocène sont fortement anthropisés. Ils ont livré deux tessons protohistoriques qui



Forêt domaniale de Retz. Relevés en compagnie de collégiens en stage au SRA

ne dénoteraient pas dans un contexte du second âge du Fer ou gallo-romain précoce. La pédogenèse holocène apparaît conservée intégralement, fournissant ainsi une référence locale.

La formation ONF 2006 est également prévue à Villers-Cotterêts. Le sondage a été bâché en décembre 2005. Son comblement sera effectué à l'issue de la session 2006 du stage « le patrimoine archéologique et la gestion forestière ».

LEPERT Thierry (SRA Haute-Normandie)

8 - LES CAVITÉS ANTHROPIQUES DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME

AMIENS

L'ouverture fortuite d'une excavation dans la cour du groupe scolaire « Le Pigeonnier » a révélé l'existence d'une ancienne carrière souterraine de craie s'étendant entre la rue Albert Camus et le boulevard Winston Churchill. Dans sa partie praticable, le réseau peu profond (5 à 6 m) qui se développe dans une craie blanche, pure et fragmentée, est caractéristique des exploitations de craie pour fours à chaux.

D'autres carrières sont déjà connues à proximité, de part et d'autre de l'ancienne route de Doullens. Leur présence, au nord d'Amiens, sous les collines des anciens bourgs de Saint-Maurice, de Saint-Montain et de Saint Pierre, est mentionnée dans les textes depuis le XIV^e siècle. Deux niveaux d'extraction sont à distinguer : les réseaux s'étendant entre 5 m à 6 m de profondeur, destinés à fournir de la pierre à chaux et les exploitations plus profondes d'une dizaine de mètres, dans une craie plus dense et plus dure, permettant d'obtenir une pierre à bâtir.

AUBVILLERS.

Un affaissement du trottoir devant le 1 Grande Rue est le résultat de l'arrivée au jour d'un fontis formé dans une cavité souterraine ayant déjà fait l'objet d'un comblement. La cavité s'étend sous la chaussée dans le massif de craie ; à cet endroit l'épaisseur des terrains de recouvrement atteint plus de 4 m. L'extension maximale du souterrain n'a pu être déterminée ; mais d'autres effondrements survenus à proximité donnent à penser qu'il ne se limite pas à la partie entrevue sous le trottoir.

Il faut noter que le village fut en grande partie détruit lors du conflit de 1914-1918.

MESNIL-DOMQUEUR

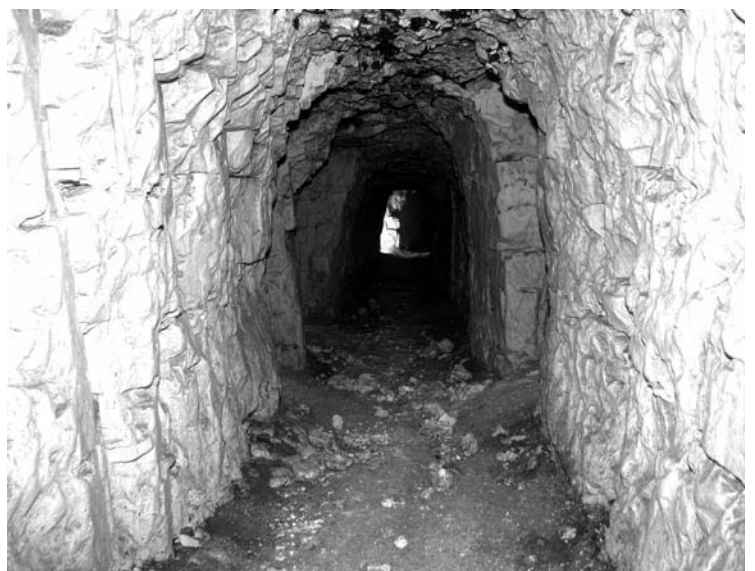
Une ouverture à 12 m de profondeur dans un puits à eau a permis la découverte d'un souterrain aménagé de type muche, très étendu, accessible dans sa totalité et en bon état de conservation. Complètement ignoré et clos depuis près de trois siècles, cet ouvrage a conservé les volumes, les espaces et les aménagements d'origine. Les graffiti patronymiques sont nombreux, quelquefois associés à des dates (1651 à 1729). Le petit mobilier (essentiellement XVII^e siècle) est encore en place. Le couloir d'accès (cf. fig.) qui s'ouvrait dans l'église descend sous forme d'une

rampe avec voûte à redans et parois parfaitement appareillées et maçonnées. Le souterrain s'étend sur un plan horizontal sous le centre du village. Il se compose de deux longues galeries rectilignes bordées par 46 salles dont 7 sont doubles. La ventilation est assurée par trois cheminées et un puits à eau. L'étude de ce réseau souterrain est en cours.

MONTDIDIER

Des travaux entrepris dans le centre de la ville haute, rue Jean de la Villette, ont entraîné un affaissement du trottoir et mis au jour un ouvrage souterrain, entièrement creusé dans la craie, comprenant deux niveaux de galeries en partie superposés (5 m et 8 m de profondeur).

Le niveau supérieur n'est plus constitué que d'une seule salle appareillée et voûtée. Deux couloirs murés laissent entrevoir d'anciennes ramifications. Un escalier conduit vers le deuxième sous-sol qui offre l'aspect d'une ancienne carrière morcelée en plusieurs tronçons isolés les uns des autres par des murs en moellons de craie. Les sols furent nettoyés à plusieurs reprises et les déblais rejetés, presque jusqu'au plafond, dans des salles ou des galeries abandonnées (mobilier : tessons de céramiques des XVII^e-XVIII^e siècles et quelques monnaies du XVII^e siècle).



Mesnil-Domqueur. Le couloir d'accès (B. Petit)

Les galeries récemment retrouvées ne constituent qu'un tronçon d'un ensemble souterrain bien plus vaste de carrières médiévales des XIII^e-XIV^e siècles dont les continuités sont apparentes en plusieurs points sous le cœur de l'ancienne cité. Ces carrières de craie fournirent certainement une bonne partie des matériaux utilisés dans la construction de la ville et des fortifications. Par la suite, les salles et galeries seront cloisonnées et aménagées en celliers ou en caves au cours d'occupations successives, suivant les limites d'anciennes propriétés.

SAINT-RIQUIER

Les déblaiements d'anciennes caves rue Saint-Jean, ont rendu à nouveau accessibles des extensions souterraines sous la place du Beffroi. Elles s'étagent sur trois niveaux. La première cave est accessible depuis la rue Saint-Jean. Voûtée plein-cintre et de plan rectangulaire, elle est confortée par deux arcs doubleaux. Elle comporte un four en maçonnerie de tuileaux et un puits à eau permettant de s'approvisionner directement en eau depuis le sous-sol. Derrière le puits, un escalier à redans s'enfonce trois mètres plus bas jusqu'à une longue salle ramifiée taillée dans la craie qui s'étend sous la place du 11 Novembre. Condamné depuis fort longtemps, l'escalier a servi de dépotoir (céramiques, verreries, pipes en terre qui remontent au XVIII^e et au XIX^e siècle).

Au pied du four, un escalier mène à un deuxième sous-sol, à l'origine indépendant. De ce niveau, présentant deux continuités murées, un nouvel escalier conduit à un troisième sous-sol (sous la place du Beffroi) composé d'une grande salle soigneusement voûtée en craie de pays et d'une petite salle latérale aux parois non appareillées.

Quelques immeubles du centre du bourg possèdent encore des caves de ce type (certaines datées de la fin du XIII^e siècle par leur architecture). Elles possèdent un point commun : l'existence d'un niveau supérieur sous les immeubles, en général très bien appareillé et un niveau inférieur taillé à même la craie s'étendant sous les rues ou les places. Cette disposition se retrouve dans d'anciennes villes médiévales autrefois enfermées dans leurs remparts (Montdidier, Roye ...). Le manque de place conduisait à élever les étages, mais aussi à s'étendre en sous-sol. Ces espaces souterrains pouvaient être utilisés comme entrepôts ou ateliers en sous-sol donnant sur rue (sallette-bas ou encore placul en picard).

WARSY

Un ouvrage souterrain est à l'origine d'affaissements successifs du sol sous la chaussée et le trottoir de la rue Neuve, rue qui longe sur son versant ouest un vallon sec aboutissant à la vallée de l'Avre.

L'excavation venue au jour, correspondant probablement à l'effondrement de la voûte d'une salle souterraine, se prolonge par une galerie qui passe sous la propriété voisine et se dirige vers le vallon.

Des témoignages font état de la présence d'abris souterrains datant de la Première Guerre mondiale sur le versant opposé du vallon. La cavité retrouvée pourrait appartenir à ce type d'ouvrage défensif.

PETIT Bernard (AUTR)

9 - PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COUR DE L'AVRE

Cette opération de prospections subaquatiques, menée dans le cours de l'Avre, s'inscrit dans le programme de recherches pluridisciplinaires mené par Philippe Racinet sur le terroir de Boves. Elle a pour but la localisation et l'étude d'aménagements et d'équipements fluviaux établis durant les périodes médiévale et moderne, dans cet affluent de la Somme, modifié et rendu navigable au XIII^e siècle.

Il convient de rappeler que les travaux de curages, réalisés durant l'hiver 2001-2002, ont causés d'importants dommages à quelques sites repérés durant les campagnes de prospections des années précédentes et qu'ils ont franchement compromis les prospections extensives sur plusieurs tronçons du cours d'eau. Ils ont également engendrés des zones d'érosion et de sédimentation qui ont à plusieurs reprises entravées la progression des plongeurs ou l'observation de sites connus.

Contrairement aux prévisions des années antérieures, les trois ensembles de pieux, localisés sur la commune de Boves, en amont du Pont prussien, n'ont pu faire l'objet de nouvelles observations, l'ensablement étant trop important et la hauteur d'eau trop faible.

L'ensemble de trente-sept pieux, découvert en aval du pont

roulier reliant le terroir de Boves au terroir de Fouencamps, fut de nouveau observé. Il est constitué de quatre rangées de pieux cylindriques. Les deux premières, constituées chacune de sept pieux, sont implantées parallèlement à la rive gauche, la troisième, formée de cinq pieux, est implantée au milieu du cours d'eau sachant qu'un sixième pieux, fortement incliné vers l'aval, fut partiellement arraché lors des travaux de curage. La dernière rangée, également constituée de sept pieux, est implantée parallèlement à la rive droite. L'implantation de ces rangées de pieux est comparable à d'autres ensembles, repérés sur ce cours d'eau. Elles s'apparentent, probablement, aux vestiges d'un pont en charpente.

L'ensemble de quatorze pieux quadrangulaires, découvert en 1996 sous le pont qui relie le village de Hailles au hameau de Glimont, fut de nouveau observé ; il n'a apparemment pas subi de dégradation. Il constitue, selon toutes vraisemblances, un ensemble homogène de trois rangées parallèles au sens du courant qui peuvent être assimilées aux vestiges d'un pont en bois. Les pieux présentent, au niveau de leur sommet, des sections qui varient de dix à quinze centimètres.

En 1996, les observations, faites au niveau du pont

construit à la sortie du village, n'avaient abouti à aucune découverte. Les abords du ponts furent de nouveau explorés et un ensemble de six pieux cylindriques, alignés au milieu du lit mineur, fut découvert en amont du pont. Il convient de préciser qu'un radier fut repéré en aval du pont ; il protège cette zone d'éventuels affouillements mais rend toute observation impossible.

L'ensemble rectiligne de blocs maçonnés, découvert en 1996 sous le pont qui relie Moreuil à Morisel, fut de nouveau observé. Il s'apparente à une pile de pont en maçonnerie avec un avant-bec et un arrière-bec en forme d'ogive. Il mesure sept mètres de long et un mètre de large. La faible hauteur d'eau sur ce site, moins de trente centimètres, offre des perspectives de sondage qu'il

conviendrait de mettre en place afin de confirmer la nature exacte de ce vestige unique dans le cours de l'Avre.

Cette nouvelle campagne de prospections subaquatiques dans le cours de l'Avre permit d'effectuer de nouvelles observations et quelques découvertes. Ces informations, confrontées aux découvertes, réalisées dans le cours de la Somme, offrent un intérêt et un enrichissement croissant pour l'étude et la connaissance des installations fluviales médiévales et modernes. Comme les grands cours d'eau, les rivières méritent un regard attentif pour la recherche et l'étude des vestiges archéologiques.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

10 - PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COUR DE LA SOMME

Cette neuvième campagne de prospections archéologiques subaquatiques n'a pas permis d'explorer de nouveaux sites mais de suivre l'état de deux sites, repérés durant les précédentes campagnes : Long et La Chaussée-Tirancourt. Les conditions de plongées, très moyennes, limitèrent donc les explorations. Il convient de préciser que des carottages sédimentaires furent réalisés dans le lit mineur, en amont d'Amiens, au coeur des hortillonnages. Les résultats des prospections subaquatiques, réalisées depuis 1995, sont toujours confrontés aux sources documentaires dépouillées dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur les équipements fluviaux médiévaux et modernes du cours de la Somme

CLOQUIER Christophe (AUTR)

PICARDIE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

Le service régional de l'archéologie s'efforce de suivre les parutions d'ouvrages ou d'articles contribuant à l'étude du patrimoine régional.

Afin de communiquer dans ce bilan une bibliographie aussi complète que possible, la collaboration des auteurs est vivement souhaitée. Ainsi, chacun est invité à adresser au service régional de l'archéologie un tiré à part de ses écrits ou, à défaut, les références complètes de ses publications.

Note : Les DFS et autres rapports relatifs aux opérations d'archéologie préventive ou programmée ne sont pas référencés dans cette bibliographie. Ils font annuellement l'objet d'un pointage au niveau des tableaux d'autorisations d'opérations de chaque département, que vous trouverez dans ce bilan.

Généralités

L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, 457 p. (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Arcelin, Bayard, Cattedu [et al.] 2005 : ARCELIN Patrice, BAYARD Didier, CATTÉDU Isabelle [et al.]. - Le bilan archéologique : le point de vue de la CIRA (Commission interrégionale de la recherche archéologique) de l'Interrégion Centre-Nord. In : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 277-293 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Aubry, Costa 2005 : AUBRY Laurent, COSTA Laurent. - *Archéologie du Bassin parisien : réseaux de sites et réseaux d'acteurs : rapport pour les années 2002-2003*. [Paris] : Jouve, 2005, 130 p. + 1 Cd-Rom

Auxiette, Hachem 2005 : AUXIETTE Ginette, HACHEM Lamys. - Archéozoologie : de la connaissance de l'animal à la connaissance de l'homme. *Archéopages*, décembre 2005, 17, p. 22-27

Auxiette, Malrain 2005 : AUXIETTE Ginette, MALRAIN François dir. - *Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, 379 p. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Bayard, Collart, Daugas [et al.] : BAYARD Didier, COLLART Jean-Luc, DAUGAS Jean-Pierre [et al.]. - Le bilan archéologique picard : les conclusions. In : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 295-317 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Brun, Karlin 2005 : BRUN Patrice, KARLIN Claudine. - Le programme "Archéologie du Bassin parisien" : premiers résultats. In : *Temps et espaces de l'homme en société : analyses et modèles spatiaux en archéologie* [: actes des XXV^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 22-23 octobre 2004]. Antibes : Éd. APDCA, 2005, p. 225-236

Collart, Racinet, Talon 2005 : COLLART Jean-Luc, RACINET Philippe, TALON Marc. - L'élaboration des bilans sur la recherche archéologique en Picardie. In : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 11-23 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Desachy, Gemehl 2005 : DESACHY Bruno, GEMEHL Dominique. - L'archéologie urbaine : bilan de l'archéologie urbaine en Picardie. In : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 247-275 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Hachem, Dubouloz, Coudart, Demoule 2005 : HACHEM Lamys, DUBOULOZ Jérôme, COUDART Annick, DEMOULE Jean-Paul. - Claudine Pommepuy (1951-2002). In : *Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 7-12 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, 346 p. (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Préhistoire

Allard, Bostyn, Fabre 2005 : ALLARD Pierre, BOSTYN Françoise, FABRE Jacques. - Origine et circulation du silex durant le Néolithique en Picardie : des premières approches ponctuelles à une systématique régionale. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 49-74 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Audouze, Enloe 2005 : AUDOUZE Françoise, ENLOE James G. - *Verberie (Oise) "Le Buisson Campin"*. Amiens : DRAC de Picardie, Service régional de l'archéologie, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 30)

Auguste, Lamotte, Locht, Tuffreau 2005a : AUGUSTE P., LAMOTTE A., LOCHT J.-L. et TUFFREAU A. - Le traitement de la matière première lithique et osseuse au Paléolithique inférieur et moyen dans le Nord de la France : état des recherches récentes. *In : MOLINES N., MONCEL M.-H. et MONNIER J.-L. dir. - Les premiers peuplements en Europe : données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe*. Oxford : Archaeopress, 2005, p. 419-430 (BAR. International Series ; 1364)

Auguste, Lamotte, Locht, Tuffreau 2005b : AUGUSTE P., LAMOTTE A., LOCHT J.-L. et TUFFREAU A. - L'acquisition des ressources minérales et animales au Paléolithique inférieur et moyen dans le Nord de la France dans leur contexte écologique : état des recherches récentes. *In : MOLINES N., MONCEL M.-H. et MONNIER J.-L. dir. - Les premiers peuplements en Europe : données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe*. Oxford : Archaeopress, 2005, p. 545-554 (BAR. International Series ; 1364)

Beyries, Janny, Audouze 2005 : BEYRIES Sylvie, JANNY Frédéric, AUDOUZE Françoise. - Débitage, matière première et utilisation des becs sur le site de Verberie "Le Buisson Campin" (Oise) dans le nord de la France. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. - Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 15-24 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Charpentier, Leclerc 2005 : CHARPENTIER Michel, LECLERC Jean. - Les matériaux de la couche de condamnation de l'allée sépulcrale néolithique de Bazoches-sur-Vesle (Aisne). *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 131-138 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Depaepe, Locht, Swinnen 2005 : DEPAEPE Pascal, LOCHT Jean-Luc, SWINNEN Colette. - Méthodes de détection de sites du paléolithique ancien et moyen en archéologie préventive. *In : Recherches archéologiques préalables à l'aménagement des zones d'activité économique* : actes des journées d'archéologie en Wallonie, 26-27 novembre 2004. Liège : AWPA asbl, 2005, p. 51-59

Dubouloz, Bostyn, Chartier, Cottiaux, Le Bolloch 2005 : DUBOULOZ Jérôme, BOSTYN Françoise, CHARTIER Michèle, COTTIAUX Richard, LE BOLLOCH Mariannick. - La recherche archéologique sur le Néolithique en Picardie. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 63-98 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Enloe 2005a : ENLOE J.G. - Equifinality, assemblage integrity and behavioral inferences at Verberie. *Journal of Taphonomy*, 2005, 2 (3), p.147-165.

Enloe 2005b : ENLOE J. G., TURNER E. - Methodological problems and biases in age determinations: a view from the Magdalenian. *In : RUSCILLO D. éd. - Recent Advances in Ageing and Sexing Animal Bones* : 9th ICAZ Conference, Durham 2002. Oxford : Oxbow Press, 2005, p. 129-143

Hamon 2005 : HAMON Caroline. - Quelle signification archéologique pour les dépôts de meules néolithiques dans la vallée de l'Aisne. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 39-48 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Pétrequin, Errera, Cassen [et al.] 2005 : PETREQUIN Pierre, ERRERA Michel, CASSEN Serge [et al.]. - Des Alpes italiennes à l'Atlantique au Ve millénaire : les quatre grandes haches polies de Vendeuil et Maizy (Aisne), Brenouille (Oise). *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 75-104 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Robert, Landréat 2005 : ROBERT Bruno, LANDREAT Jean-Luc. - Les meules rotatives en calcaire à Glauconie grossière et l'atelier de Vauxrezis (Aisne). Un état de la question. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 105-114 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Rots 2005 : ROTS V. - Wear Traces and the Interpretation of Stone Tools. *Journal of Field Archaeology*, 2005, 30, p. 61-73 (article consacré à l'emmanchement des grattoirs de Verberie)

Tuffreau, Locht, Coudret, Fagnart et Ducrocq 2005 : TUFFREAU Alain, LOCHT Jean-Luc, COUDRET Paule, FAGNART Jean-Pierre, DUCROCQ Thierry. - La Préhistoire ancienne. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 23-62 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Auxiette, Méniel 2005a : AUXIETTE Ginette, MÉNIEL Patrice. - Les études de faunes de la Protohistoire ancienne. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 121-126 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Auxiette, Méniel 2005b : AUXIETTE Ginette, MÉNIEL Patrice. - Les études de faunes de la Protohistoire récente. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 167-176 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Auxiette, Robert 2005 : AUXIETTE Ginette, ROBERT Bruno. - Un enclos protohistorique quadrangulaire à Beaurieux "La Haute Borne" (Aisne). *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 217-223 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Barbet, Buchez 2005 : BARBET Pierre, BUCHEZ Nathalie. - Les habitats protohistoriques de Ham "Le Bois à Cailloux" (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 25-51

Bauvais, Fluzin 2005a : BAUVAIS Sylvain, FLUZIN Philippe. - Analyses métallographiques des déchets de forge du site de Bazoches-sur-Vesle "Les Chantraines" (Aisne). Confrontation et perspective régionale. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 115-130 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Bauvais, Fluzin 2005b : BAUVAIS Sylvain, FLUZIN Philippe. - Réflexions sur l'organisation technico-sociale des activités de forge à La Tène finale dans l'Aisne. *Archeosciences : revue d'archéométrie*, 2005, 30, p. 25-43

Blanchet, Talon 2005 : BLANCHET Jean-Claude, TALON Marc. - L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents. *In : L'âge du Bronze de la France dans son contexte européen* : [actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 227-268 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 125)

Blancquaert, Feray, Robert 2005 : BLANCQUAERT Geertrui, FÉRAY Philippe, ROBERT Bruno. - L'âge du Bronze dans le nord de la France : découvertes récentes. *In : L'âge du Bronze de la France dans son contexte européen* : [actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 103-135 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 125)

Brun, Buchez, Gaudefroy, Talon 2005 : BRUN Patrice, BUCHEZ Nathalie, GAUDEFROY Stéphane, TALON Marc.

- Bilan de la Protohistoire ancienne en Picardie. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 99-120 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Brun, Guichard, Le Goff 2005 : BRUN Patrice, GUICHARD Yves, LE GOFF Isabelle. - Les tombes à incinérations de l'âge du Bronze et du 1^{er} âge du Fer dans le bassin de l'Aisne : observations préliminaires. *In : Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France* : [actes table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), 10-12 juin 1998]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 477-492 (Documents préhistoriques ; 19)

Brun [et al.] 2005 : BRUN Patrice, CATHELINAIS Coralie, CHATILLON Sébastien, GUICHARD Yves, LE GUEN Pascal, NERE Éric. - L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne. *In : L'âge du Bronze de la France dans son contexte européen* : [actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 189-208 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 125)

Brunaux, Delestrée 2005 : BRUNAUX Jean-Louis, DELESTRÉE Loui-Pol. - Les monnaies gauloises en or de Ribemont-sur-Ancre (Somme) : une mise au point sur leur datation. *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 9-23

Buchez 2005 : BUCHEZ Nathalie. - Architecture de l'habitat de l'âge du Bronze à La Tène ancienne dans la Somme. *In : Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer* : [actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 203-208 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 127)

Buchez, Talon 2005 : BUCHEZ Nathalie, TALON Marc. - L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique. *In : L'âge du Bronze de la France dans son contexte européen* : [actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 159-188 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 125)

Debord, Desenne 2005 : DEBORD Jean, DESENNE Sophie. - Bucy-le-Long "La Grande Pièce de la Croix Rouge" (Aisne) : découverte d'un ensemble caractéristique du début de La Tène ancienne. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 163-174 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Dechezleprêtre, Ginoux 2005 : DECHEZLEPRÊTRE Thierry, GINOUX Nathalie. - Les constructions circulaires de la moitié nord de la France : état de la question. *In : Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer* : [actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 77-87

(Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 127)

Depeyrot 2005 : DEPEYROT Georges. - *Le numéraire celtique. VI, De la Manche au Soissonnais*. Wetteren : Moneta, 2005, 303 p.-[21] p. de pl. (Moneta ; 45)

Desenne, Collart, Auxiette [et al.] 2005 : DESENNE Sophie, COLLART Jean-Luc, AUXIETTE Ginette [et al.]. - La nécropole d'Orainville "La Croyère" (Aisne). Un ensemble attribuable au Aisne-Marne IV. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 233-287 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Gransar, Pommepuy 2005 : GRANSAR Frédéric, POMMEPUY Claudine. - Bazoches-sur-Vesle "Les Chantraines" (Aisne). présentation préliminaire de l'établissement rural aristocratique de La Tène D1. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 193-216 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Haselgrove, Lowther 2005 : HASELGROVE Colin, LOWTHER Pamela ; AUXIETTE Ginette collab. - Bâtiment, enclos cultuel ou structure funéraire ? Un petit enclos carré de La Tène C2 à Soupir "Le Parc" (Aisne). *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 355-370 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Hénon, Auxiette, Pinard, Robert 2005 : HÉNON Bénédicte, AUXIETTE Ginette, PINARD Estelle, ROBERT Bruno. - Deux ensembles funéraires de La Tène C1 dans la vallée de l'Aisne. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 371-379 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Lambot 2005 : LAMBOT Bernard. - La tombe à char d'Evergnicourt (Ainse) "Le Tournant du Chêne". *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 327-354 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Le Goff, Guichard 2005 : LE GOFF Isabelle, GUICHARD Yves. - Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique ; le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne. *In : L'âge du Bronze de la France dans son contexte européen* : [actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000]. - Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 209-226 (Actes du. congrès national des sociétés savantes ; 125)

Le Guen 2005 : LE GUEN Pascal. - Apport récent sur la transition âge du Bronze - âge du Fer dans la Vallée de l'Aisne, Osly-Courtil "La Terre Saint-Mard" (Aisne). Processus de différenciation de l'habitat au cours du Bronze final. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 141-161 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Malrain, Gaudefroy, Gransar 2005 : MALRAIN François, GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Frédéric. - La Protohistoire récente : III^e siècle - 1^{ère} moitié du premier

siècle avant notre ère. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 127-167 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Malrain, Matteredne, Ménériel 2005 : MALRAIN François, MATTERNE Véronique, MÉNIEL Patrice, PINARD Estelle. - De l'intérêt des grands décapages. les fermes des VI^e et V^e siècles avant notre ère de Verberie (Oise). *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 175-182 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Pion 2005 : PION Patrick. - Émissions marginales et monnaies rebelles : réflexion sur quelques anomalies dans la production et la circulation monétaire des suessiones au I^{er} siècle avant J.-C. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 225-230 : bibliogr. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Soupart, Duvette 2005 : SOUPART Nathalie, DUVETTE Laurent. - Limé "Les Sables" (Aisne). Les sépultures et les dépôts de La Tène. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 289-326 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Talon 2005 : TALON Marc. - La fosse 190 du parc scientifique de La Croix-Saint-Ouen (Oise). Contribution à l'étude du Hallstatt final dans la moyenne vallée de l'Oise. *In : Hommages à Claudine Pommepuy*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 183-192 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 22)

Gallo-romain

Ben Redjeb, Duvette, Quérel 2005 : BEN REDJEB Tahar, DUVETTE Laurent, QUEREL Pascal. - Les campagnes antiques : bilans et perspectives. *In : La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 177-222 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Ben Redjeb, Guesquière 2005 : BEN REDJEB Tahar, GUESQUIERE Jérôme. - Les occupations de Ferrières. *La Gazette ferrièreoise*, juillet-août 2005, 17, p. [6-9]

Deschodt 2005 : DESCHODT Laurent. - Un aménagement hydraulique du V^e siècle ap. J.-C., à Étouvie (Amiens, Somme). *In : Occupation et gestion des plaines alluviales dans le Nord de la France de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine* : actes de la table-ronde de Molesme organisée les 17-18 septembre 1999. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 167-172 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté. Série GIS Sciences de l'information ; 786. - Environnement, sociétés et archéologie ; 8)

Durand 2005 : DURAND Marc. - *La muraille antique de Senlis : tours et détours senlisiens*. Beauvais : GEMOB, 2005, 98 p. (Mémoires ; 19)

Durand, Gourevitch 2005 : DURAND Marc, GOUREVITCH Danielle. - Ex-voto sexuels gallo-romains. *Pour la science*, avril 2005, 330, p. 84-87

Duvette 2005 : DUVETTE Laurent. - Les établissements gallo-romains précoces dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle. In : *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer* : [actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 217-229 (Actes du congrès national des sociétés savantes ; 127)

Gemehl, Buchez 2005 : GEMEHL Dominique, BUCHEZ Nathalie. - L'architecture à pans de bois à Amiens dans les années 30-50 après J.-C. In : *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer* : [actes du 127e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002]. Paris : Éd. du CTHS, 2005, p. 209-216 (Actes du congrès national des sociétés savantes ; 127)

Maréchal 2005 : MARÉCHAL Denis. - La moyenne vallée de l'Oise : échelles d'analyses possibles et premiers résultats de l'occupation et de la gestion des sols durant le Haut-Empire. In : *Occupation et gestion des plaines alluviales dans le Nord de la France de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine* : actes de la table-ronde de Molesme organisée les 17-18 septembre 1999. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 173-196 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté. Série GIS Sciences de l'information ; 786. - Environnement, sociétés et archéologie ; 8)

Mauduit 2005 : MAUDUIT Céline. - Contribution à l'étude des céramiques antiques en pays de Bray : nouvelles données sur l'atelier de potiers d'Aux-Marais (Oise). In : *Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : SFECAG, 2005, p. 701-712 (Actes du congrès de. - Société française d'étude de la céramique antique en Gaule ; 2005)

Oueslati 2005 : OUESLATI Tarek. - Les ossements animaux, l'archéozoologie et les professions de l'alimentation dans le Nord de la Gaule romaine : le cas de la boucherie bovine. *Revue du Nord*, 2005, 87-363, p. 175-183

Polfer 2005 : POLFER Michel. - *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*. Montagnac : Éd. Monique Mergoïl, 2005, 182 p. (Monographies Instrumentum ; 28)

Sueur 2005 : SUEUR Hervé. - Sondage dans l'issue occidentale de l'édifice de spectacle antique de Senlis (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 91-100

Médiéval - Moderne

Armand 2005 : ARMAND Frédéric. - Localisation d'un palais royal mérovingien dans l'Aisne : la *Villa Brennacum*. *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 101-107

Bail-Dhé 2005 : BAIL-DHE Elizabeth. - L'église Saint-Sauveur de Coucy-le-Château (Aisne) : essai d'interprétation et de datation. In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 195-212 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Bayard, Nice 2005 : BAYARD Dider, NICE Alain. - Comme au temps de Clovis : un village franc sort de terre. *Histoire et images médiévales*, décembre 2005-janvier 2006, 5, p. 74-79

Bernard 2005a : BERNARD Jean-Louis. - *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 135-218 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Bernard 2005b : BERNARD Jean-Louis. - Un édifice majeur du royaume de Charles le Chauve devenu abbaye royale capétienne : la chapelle palatine carolingienne, de Sainte-Marie à Saint-Corneille. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 329-395 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Bernard 2005c : BERNARD Jean-Louis. - Méthodes et premiers résultats d'un programme de recherche pluridisciplinaire sur la place forte médiévale. In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 137-143 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Bernard 2005d : BERNARD Jean-Louis. - La création d'outils de recherches spécifiques. la Coucybase et l'infologie 3D. In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 173-179 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Bernard 2005e : BERNARD Jean-Louis. - Essai d'interprétation chronologique de la "Porte de Soissons" à Coucy-le-Château (Aisne). In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 181-193 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Blary, Derbois, Legros 2005 : BLARY François, DERBOIS Martine, LEGROS Vincent. - Les campagnes médiévales en Picardie : état de la question. In : *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives* : Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 223-246 (Revue archéologique de Picardie ; 3/4 - 2005)

Bonnet-Laborderie 2005 : BONNET-LABORDERIE Phillipe. - *Images de la Grande Guerre à Beauvais, à Clermont, à Compiègne et dans l'Oise pour le 87ème anniversaire de l'armistice*. [s.l.] : GEMOB, 2005, 56 p. (Groupe d'Étude des monuments et oeuvres d'art de l'Oise et du Beauvaisis GEMOB ; 123-124)

Cahon 2005 : CAHON Gérard. - *Moreaucourt : archéologie, monumental, historique*. [s.l.] : Club archéologique Euréka, 2005, 231 p.

Doyen 2005 : DOYEN Bénédicte. - *L'abbaye de Foigny, des Cisterciens en Thiérache*. Mons-en-Bareuil : Thiérache développement, 2005, 70 p. (Espaces sacrés)

Duterne 2005 : DUTERNE Jean-Pierre. - Histoire de la Croix du Saint-Signe aux bords des bois. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 185-205 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Gasparri 2005 : GASPARRI Françoise. - Suger, abbé de Saint-Denis et la réforme de l'abbaye Saint-Corneille. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 109-121 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Grousset 2005 : GROUSET Jean-François. - *Du XVIIIe siècle aux années soixante : l'agriculture en pays de Somme*. Amiens : Centre régional de documentation pédagogique, [2005], 29 p. (TDS Textes et documents sur la Somme ; 77)

Hanquiez 2005 : HANQUIEZ Delphine. - La nef de l'église prieurale de Saint-Leu-d'Esserent (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 119-133

Lacroix 2005a : LACROIX Marie-Christine. - Crypte et culte des saints à Noyon durant le haut Moyen Âge : quelques données historiques et archéologiques. *Bulletin semestriel de la Société archéologique, historique et scientifique de Noyon*, juillet - décembre 2005, 274, p. 14-26

Lacroix 2005b : LACROIX Marie-Christine. - *Noyon (Oise) : les abords de la cathédrale*. Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2005, 10 p. (Archéologie en Picardie ; 29)

Lenoir 2005 : LENOIR Juliette. - Le projet de la nouvelle bibliothèque Saint-Corneille. In : *L'abbaye Saint-Corneille*

de Compiègne des origines à nos jours : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 437-445 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Leroy 2005 : LEROY Benjamin. - Un solidus franc découvert aux environs de Laon. *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 2005, L, p. 193-196

Lusse 2005 : LUSSE Jackie. - Saint-Corneille de Compiègne et le fisc de Ponthion (IXe-XIIIe siècles). In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 229-248 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Mabire La Caille 2005 : MABIRE LA CAILLE Claire. - Château, bourg castral, villeneuve. La genèse d'une agglomération secondaire, Coucy-le-Château (XIIe - XIIIe siècles). In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 161-172 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Martin 2005 : MARTIN Jean-François. - *Sissonne (Aisne), Jeoffrécourt, un village du haut Moyen Âge*. Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2005, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 31)

Merlette 2005 : MERLETTE Bernard. - Le nouveau palais, la basilique Sainte-Marie et le collège canonial palatin de Compiègne. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 25-28 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Meuret 2005 : MEURET Jean-Paul. - Histoire d'un domaine rural de l'abbaye Saint-Corneille, Estrœux et Hary-en-Thiérache, 1170-1383. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 249-264 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Petitjean 2005 : PETITJEAN Martine. - L'abbaye Saint-Corneille et la place du Marché. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 397-408 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Petit 2005 : PETIT Bernard. - Les "muches" : souterrains aménagés de Picardie. Monuments d'une résistance rurale collective pendant les XVIe et XVIIe siècles. *Dossiers de l'archéologie (Les)*, mars 2005, 301, p. 24-31

Peugniez 2005 : PEUGNIEZ Bernard. - *Destination Valloires, une abbaye cistercienne d'Europe*. Mons-en-Bareuil : Thiérache développement, 2005, 74 p. (Espaces sacrés)

Popineau 2005 : POPINEAU Jean-Marc. - Saint-Corneille et la géographie. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 207-228 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Quenehen 2005a : QUENEHEN Didier. - Le premier château de Coucy (Xe - XIIe siècle). In : *Coucy n'est pas qu'un donjon !* : actes de la journée d'études organisée par l'Association de Mise en valeur du Château de Coucy, tenue à Coucy-le-Château (Aisne) le 3 octobre 2004. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2005, p. 155-159 (Revue archéologique de Picardie ; 1/2 - 2005)

Quenehen 2005b : QUENEHEN Didier. - Le site castral de Bonneuil-les-Eaux (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2005, 1-2, p. 109-118

Racinet Ph. 2005 : RACINET Philippe. - Moines et chanoines au milieu du XIIe siècle dans la région de Compiègne et ses abords. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 99-108 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Racinet S. 2005 : RACINET Sabine. - Les débuts de la Collégiale. De Charles le Chauve à Hugues Capet. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 39-50 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Thuillier 2005 : THUILLIER Patrice. - L'abbaye Saint-Corneille et la forêt de Compiègne, du XI^e au XIII^e siècles. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 175-183 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Woimant 2005 : WOIMANT Georges-Pierre. - L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, sources et travaux. In : *L'abbaye Saint-Corneille de Compiègne des origines à nos jours* : actes du colloque, Hôtel-Dieu Saint-Nicolas, 22-23-24 octobre 2004. Compiègne : Société historique de Compiègne, 2005, p. 29-37 (Bulletin de la Société historique de Compiègne ; 39)

Travaux universitaires

Forriez 2005 : FORRIEZ Maxime. - *L'étude de la motte de Boves permet-elle de mener une réflexion épistémologique commune en archéologie, en histoire et en géographie*. Mémoire de Master 1, Université d'Artois - pôle Arras, 2005, 156 p.

Jung-Baudoux 2005 : JUNG-BAUDOUX, Nathalie - *Une ville dans la guerre Amiens (1380-1435)*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Schnerb, Université de Lille 3, 2005, 564 p.

Pichon 2005 : PICHON Blaise. - *L'empreinte de Rome dans l'ouest de la Gaule Belgique d'Auguste à la fin du IV^e siècle*. Thèse de doctorat d'Histoire sous la direction de M. Hervé Inglebert, Paris X, 2005, 2 vol.

Tricoit 2005 : TRICOIT Mathieu - *Le chevet de la collégiale de Saint-Quentin (Aisne) : état de la question et perspectives*. Mémoire de Master 2 sous la direction de M. Timbert et Mme Legaré, Université de Lille 3, 2005, 167 p.

Victoir 2005 : VICTOIR, Géraldine - *Les églises peintes des XI^e et XII^e siècles dans les anciens diocèses de Noyon et de Laon*. Mémoire de Master 2 sous la direction de M. Timbert et Mme Legaré, Université de Lille 3, 2005, 2 vol. (59-306 p.)

Liste non exhaustive

PICARDIE

Liste des abréviations et Index

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 5

Chronologie

BRO	: âge du Bronze
CON	: contemporain
FER	: âge du Fer
GAL	: époque gallo-romaine
HMA	: haut Moyen Âge
IND	: indéterminé
MA	: Moyen Âge
MÉD	: Médiéval
MÉS	: Mésolithique
MOD	: période moderne
NÉO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique
PRO	: Protohistoire

Nature de l'opération

SD	: sondage
OPD	: opération préventive de diagnostic
F	: fouille
FP	: fouille programmée
OPI	: opération de prospection-inventaire
PCR	: projet collectif de recherche
Surv. de trav.	: Surveillance de travaux

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	: Association
AUTR	: Autre
BÉN	: Bénévole
CG de l'Aisne	: Pôle archéologique du département de l'Aisne
CG de l'Oise	: Conseil général de l'Oise
CG de la Somme	: Conseil général de la Somme
CNRS	: Centre National de la recherche scientifique
COLL	: Collectivité territoriale
ÉDUC	: Éducation nationale
INRAP	: Institut national de recherches archéologiques préventives
SA de Beauvais	: Service archéologique municipal de Beauvais
SA de Laon	: Service archéologique de la ville de Laon
SA de Noyon	: Service archéologique de la ville de Noyon
SDA	: Sous-direction de l'Archéologie
SRA	: Service régional de l'archéologie
UMR	: Unité mixte de recherche
UACT	: Unité d'archéologie de la ville de Château-thierry
UNIV	: Universitaire
UPJV	: Université de Picardie Jules-Verne

Index chronologique

Paléolithique : 8, 22, 23, 48, 52, 63, 76, 77, 81, 84, 89, 104, 106, 107, 111, 120, 121, 122, 127, 135

Mésolithique : 8, 57, 58, 89, 102, 111, 120, 121, 122

Néolithique : 8, 10, 16, 21, 23, 24, 30, 34, 35, 43, 57, 58, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 110, 111, 123, 124, 125, 127, 129, 135, 136, 138

Âge du Bronze : 8, 9, 10, 16, 21, 30, 34, 42, 48, 108, 110, 111, 115, 119, 125, 128, 136, 137

Âge du Fer : 8, 9, 15, 16, 18, 20, 21, 23, 29, 31, 35, 40, 43, 48, 57, 59, 65, 67, 69, 81, 84, 86, 94, 98, 109, 110, 115, 116, 117, 119, 122, 131, 136, 137, 138

Protohistoire : 9, 19, 21, 30, 31, 40, 41, 42, 43, 52, 55, 59, 76, 77, 84, 108, 136, 137

Gallo-romain : 8, 34, 35, 37, 38, 40, 48, 49, 52, 54, 61, 67, 68, 69, 70, 73, 74, 81, 82, 84, 86, 87, 94, 95, 96, 97, 99, 101, 102, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 124, 127, 128, 129, 130, 131, 137, 138

Haut Moyen Âge : 9, 16, 20, 33, 35, 38, 42, 54, 64, 65, 69, 72, 83, 95, 101, 139

Moyen Âge : 9, 10, 15, 16, 18, 19, 20, 28, 29, 30, 33, 35, 37, 38, 39, 42, 49, 51, 52, 54, 57, 64, 65, 69, 70, 71, 72, 73, 83, 84, 94, 95, 97, 101, 102, 103, 109, 110, 114, 115, 125, 127, 128, 139

Époque moderne : 9, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 37, 38, 42, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 63, 64, 67, 69, 71, 72, 83, 96, 97, 101, 109, 110, 115, 116, 119, 123, 127, 128, 129, 132, 138

Époque contemporaine : 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 54, 59, 65, 67, 69, 71, 72, 76, 81, 84, 94, 96, 97, 104, 122, 130

Première Guerre mondiale : 16, 18, 20, 25, 30, 33, 34, 37, 40, 48, 60, 71, 73, 81, 82, 94, 95, 131, 132

Seconde Guerre mondiale : 16, 104

Index de mots

Abbaye : 3, 5, 12, 25, 26, 28, 29, 40, 46, 46, 49, 64, 71, 72, 81, 82, 126, 127, 134, 138, 139, 140
Acheuléen : 104, 105
Amphore : 48, 61, 76, 98
Bâtiment : 8, 9, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 28, 29, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 41, 43, 49, 51, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 71, 72, 73, 74, 82, 83, 87, 96, 99, 101, 102, 103, 104, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 120, 122, 123, 129, 130, 137
Bâtiment sur poteaux : 33, 74, 102
Canalisation : 67
Carreaux : 51
Carrière : 8, 16, 25, 29, 30, 34, 39, 43, 48, 60, 68, 63, 81, 89, 97, 108, 114, 115, 122, 123, 131, 132, 143
Cave : 18, 29, 33, 34, 37, 38, 39, 49, 54, 55, 61, 62, 64, 73, 87, 99, 103, 114, 132
Cellier : 22, 28, 60, 62, 64, 87, 114, 132
Céréales : 71, 111
Chablis : 16, 70, 71, 98, 109, 110, 115
Château : 3, 5, 9, 10, 11, 12, 15, 18, 19, 27, 30, 71, 77, 79, 80, 92, 102, 103, 104, 115, 119, 125, 126, 129, 138, 139, 140
Cimetière : 3, 8, 12, 27, 37, 42, 70, 83, 85, 94, 111, 113, 115, 119, 122, 129
Combustion : 24, 65, 103, 117, 118, 120
Courtine : 71, 102, 103, 129
Crypte : 10, 35, 125, 139
Église : 4, 5, 9, 13, 15, 20, 26, 27, 37, 41, 65, 71, 92, 107, 129, 131, 138, 139, 140
Égout : 99
Enceinte : 8, 16, 17, 21, 23, 24, 25, 31, 36, 49, 50, 55, 64, 71, 72, 83, 102, 111, 112, 113, 115
Enclos : 8, 9, 16, 19, 22, 24, 29, 30, 31, 35, 36, 48, 55, 56, 57, 61, 67, 69, 71, 84, 85, 87, 95, 96, 98, 108, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 136, 137
Faubourg : 3, 12, 28, 29
Faune : 24, 52, 63, 67, 69, 105, 136
Fibule : 95, 119
Fond de cabane : 29, 65, 114
Fortification : 43, 51, 83, 103, 132
Four : 9, 24, 27, 33, 56, 60, 65, 74, 76, 99, 103, 112, 113, 114, 117, 128, 131, 132
Foyer : 99, 120, 122, 123
Grange : 9, 71, 117
Grenier : 9, 21, 31, 35, 36, 40, 48, 56, 86, 87, 111, 112, 114, 117
Grès : 19, 23, 24, 26, 28, 33, 34, 39, 54, 61, 67, 69, 74, 81, 128
Holocène : 102, 130, 131
Incinération : 8, 9, 16, 24, 35, 36, 42, 59, 60, 85, 98, 110, 111, 113, 114, 119, 122, 136
Industrie lithique : 25, 48, 52, 78, 121
Inhumation : 18, 36, 50, 51, 84, 119
Insula : 19, 38, 84, 97, 99
Jardin : 3, 12, 27, 37, 50, 51, 54, 65, 71, 73, 129
Mare : 22, 52, 87
Métallurgie : 56, 76
Monnaies : 38, 95, 119, 131, 136, 137
Monument funéraire : 30, 31, 42, 122
Motte castrale : 26, 103
Nécropole : 8, 16, 24, 34, 42, 70, 83, 84, 85, 94, 98, 111, 113, 137

Ossements : 24, 34, 38, 42, 58, 73, 81, 102, 106, 111, 114, 119, 120, 122, 138

Palissade : 16, 24, 110, 111, 113, 122

Parcellaire : 8, 16, 20, 21, 30, 33, 35, 48, 60, 70, 71, 84, 85, 87, 95, 110, 111, 119, 123

Parure : 24, 31, 58

Pilier : 73, 74, 78, 79

Pléistocène :

Puits : 8, 37, 38, 52, 56, 62, 63, 65, 74, 77, 78, 79, 80, 83, 87, 97, 101, 113, 116, 128, 131, 132

Rempart : 24, 41, 43, 72, 97, 103, 132

Sarcophage : 18, 42, 83, 85

Sépulture : 8, 9, 18, 21, 24, 34, 36, 37, 42, 49, 51, 54, 58, 60, 83, 85, 94, 96, 110, 111, 113, 114, 119, 122, 137

Silex : 24, 34, 38, 52, 54, 65, 67, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 99, 104, 105, 110, 111, 113, 120, 122, 124, 135

Silo : 9, 16, 17, 31, 35, 36, 40, 42, 58, 60, 61, 62, 69, 71, 86, 87, 108, 111, 112, 117

Stratigraphie : 9, 17, 35, 48, 68, 83, 106

Tardiglaciaire : 43, 102

Tombe : 9, 18, 31, 34, 36, 37, 58, 60, 70, 83, 84, 85, 94, 96, 98, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 122, 123, 136, 137

Trous de poteau : 9, 24, 26, 36, 52, 56, 57, 62, 65, 69, 79, 81, 95, 103, 108, 111, 113, 115, 119, 123

Vicus : 19, 68, 85

Villa : 9, 26, 31, 33, 35, 55, 87, 94, 95, 96, 109, 113, 115, 118, 128, 138

Personnel du Service Régional de l'Archéologie
2 0 0 5

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Luc COLLART	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie Histoire - Département de l'Aisne
Coralie BAY	Conservateur du patrimoine	Histoire - Département de l'Oise Monuments historiques
Didier BAYARD	Conservateur du patrimoine adjoint du conservateur régional	Histoire - Département de la Somme (Amiens Métropole - Tracés linéaires)
Tahar BEN REDJEB	Ingénieur d'études	Histoire - Département de la Somme
Bruno DESACHY	Ingénieur d'études	Carte archéologique
Mariannick LE BOLLOCH	Ingénieur d'études	Préhistoire - Protohistoire - Département de l'Aisne Carrières du département de l'Oise
Vincent LEGROS	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Aisne
Yann LE JEUNE	Technicien de recherches	Gestion des dépôts et mobiliers archéologiques
Valérie BURBAN-COL	Assistant ingénieur	Carte archéologique
Audrey ROSSIGNOL	Secrétaire de documentation	Gestion du centre de documentation Chargée de diffusion - Cellule rapports de fouille
Michel BASTIAN	Adjoint administratif	
Serge BELLEC	Adjoint administratif	Secrétariat du département de l'Aisne et de l'Oise
Maryse CARPENTIER	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, suivi des conventions, dossiers CIRA, autorisations
Annick CHAILLAN	Adjoint administratif	
Marie HOCHARD	Adjoint administratif	Secrétariat du département de la Somme et de l'Oise
Claudine LÉCOLIER	Agent administratif	Cellule rapport de fouille : informatisation et archivage des rapports

BIBLIOTHÈQUE
DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE PICARDIE
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
tél. 03 22 97 33 32
audrey.rossignol@culture.gouv.fr

La bibliothèque du SRA Picardie dispose d'un fonds de plus de 4 000 monographies,
377 titres de périodiques français (nationaux et régionaux) et étrangers et 2 900 tirés à part.

• • •

Domaines couverts :
Archéologie métropolitaine et européenne de la Préhistoire à l'époque moderne
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionales
Archéologie et environnement / Numismatique.

• • •

Les rapports d'opérations archéologiques et DFS peuvent être consultés sur place,
sur demande préalable uniquement.

Consultation sur place
Renseignements et rendez-vous : 03 22 97 33 32
Fax : 03 22 97 33 47